

53

PARIS

ERNEST FLAMMARION

ÉDITEUR

26, Rue Racine, 26

1894



<sup>1</sup>  
DÉFENSE  
DE L'EGLISE  
DE TROYES.

SUR LE CULTE QU'ELLE REND  
A S. PRUDENCE  
EVESQUE;

Contre ceux qui prétendent que sa sainteté n'est pas assez avérée, pour être placé dans le recueil des Vies des Saints.

*par Henri Breyer*

*Non judicantes, neque quod verum est cognoscetes, condemnastis filiam Israël. Revertimini ad judicium. Dan. XIII. 48. 49.*



A PARIS,  
De l'Imprimerie de CHARLES OSMONT,  
rue S. Jacques, à l'Olivier.

---

M. DCC. XXXVI.  
*Avec Approbation & Privilège du Roy.*

20850543

Rare Bk

BX

4075

P78B74

1736



# DÉFENSE

DE

L'EGLISE DE TROYES,

Sur le culte qu'elle rend  
à S. PRUDENCE,  
Evêque.

*Contre ceux qui prétendent que  
sa sainteté ne leur semble pas  
assez avérée, pour être placé  
dans le Recueil des Vies des  
Saints.*



**L** n'est que trop vrai  
ce qu'a dit S. Cyprien,  
qu'il y en a qui ne veu-  
lent point quitter les  
opinions dont ils sont une fois

A

2 Défense de l'Eglise de Troyes

Cyp. ep. prévenus : *Scimus quosdam quod semel imbiberint nolle deponere.*  
72.

Les Journalistes de Trevoux nous en fournissent des preuves. Entre plusieurs faits que je pourrois rapporter de leurs *Memoires*, pour établir ce que je dis, je suis obligé de m'arrêter à ce qu'ils avancent contre S. Prudence, Evêque de Troyes.

1603. Dans la premiere Partie des *Memoires*, Avril 1736. ils disent que Prudence, Evêque de Troyes, avoit d'abord écrit contre Gothescalc; mais que piqué contre quelques Evêques ses adversaires, il devint le défenseur de son hérésie, & qu'il mourut en écrivant des choses contradictoires entr'elles, & même, selon les *Annales* de S. Bertin, contraires à la foi; que cependant il est honoré comme saint dans son Eglise. Sainteté, disent les Journalistes, qui n'a pas semblé assez avérée aux sçavans Editeurs des *Acta Sanctorum*, pour le placer dans leur Recueil.

*sur le culte de S. Prudence.* 3

Par ces paroles, la doctrine de S. Prudence est qualifiée des notes les plus graves & les plus propres à le faire passer pour un hérétique opiniâtre, & mort dans l'hérésie. Ainsi, voilà les Fidèles du Diocèse de Troyes jettés dans l'incertitude ; sçavoir, à qui ils s'en rapporteront, ou à leur Evêque, qui, suivant l'exemple de plus de vingt de ses prédecesseurs, leur fait honorer, & honore avec eux S. Prudence, & en fait une fête particuliere ; ou aux Journalistes, qui leur disent que la *sainteté* de Prudence n'a pas *semblé assez avérée aux sçavans* Editeurs des *Acta Sanctorum* pour le placer dans leur *Recueil*.

Voilà encore tous les Théologiens obligés de se tenir sur leurs gardes, lorsqu'ils ouvrent les Ecrits de S. Prudence, & avertis de ne le pas regarder avec le Cardinal de Laurea comme un *Pere* *Laur.* de l'Eglise, mais comme un hé- *Opus. Prob.* *p. 5.*



4 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
rétique, qui a défendu, suivant les  
Journalistes, la détestable doctrine  
des Prédestinadiens, l'hérésie  
de Gothescalk, qui a écrit des  
choses contradictoires & même  
contraires à la foi, & qui est mort  
dans cette disposition.

Si les faits que les Journalistes  
avancent sont véritables, quel  
malheur pour l'Eglise de Troyes,  
d'honorer depuis cinq siècles au  
moins, un Evêque du caractère  
que ces Ecrivains dépeignent S.  
Prudence? Mais s'ils sont faux; si  
la doctrine de S. Prudence est  
orthodoxe; si elle l'a toujours  
été; si sa sainteté est bien avérée,  
& son culte bien établi & appuyé  
de fondemens, tels que la prati-  
que de l'Eglise les exige, pour  
que l'on puisse continuer à l'ho-  
norer, je ne vois pas comment  
on peut excuser ce que les Jour-  
nalistes disent contre sa memo-  
re, sa doctrine, sa sainteté & le  
culte que l'Eglise de Troyes lui  
rend.

*sur le culte de S. Prudence.* 5

Il est vrai que les Journalistes se fondent sur les Annales de S. Bertin, & sur les Editeurs des *Acta Sanctorum*: comme si la catholicité & l'orthodoxie de la doctrine de S. Prudence, & la justice du culte que lui rend l'Eglise de Troyes, ne pouvoient se soutenir sans le suffrage de l'Annaliste & des Editeurs des Actes des Saints.

Mais rien de plus facile que de montrer le peu de solidité qu'il y a dans ce qu'ont dit l'Annaliste & les Editeurs contre la memoire de S. Prudence. On l'a fait dans la Vie du Saint, qui fut imprimée en 1725. avec approbation & privilege du Roi, & vendue publiquement dans Paris. Mais comme l'honneur de l'Eglise de Troyes est intéressé dans le culte qu'elle rend à S. Prudence, & que les Journalistes, ou n'ont pas vû, ou n'ont pas fait assez d'attention aux preuves qu'on

6 *Défense de l'Eglise de Troyes*

a rapportées pour le justifier, & que le Journal pouroit diminuer  
*Laur. sup.* dans ceux qui le liront, le respect qu'ils doivent avoir pour un Saint, qui a fait profession de suivre & de soutenir la doctrine de S. Augustin sur la Grace & la prédestination, nous n'appréhenderons pas de les répéter ici, & d'y en ajoûter d'autres, suivant que le sujet le demande.

I.

Les Editeurs des *Acta Sancto-  
rum* ont parlé de S. Prudence en deux endroits ; sçavoir, Bollandus & Henschenius dans le premier tome de Janvier, & Henschenius & Papebrok dans le premier tome d'Avril.

p. 511.

p. 531.

Les premiers l'ont fait en rapportant la vie de S. Frobert, Abbé de Monstier-la-Celle auprès de Troyes, à cause que dans le Chapitre VII. de cette Vie, il est marqué que S. Prudence dédia



sur le culte de S. Prudence. 7

l'Eglise de ce Monastère. Les Editeurs ont mis trois notes sur ce Chapitre ; ils disent dans la note a sur le mot de Prudence : *Collitur S. Prudentius Episcopus Trecentis VI. Aprilis : & dans la note c , Post S. Prudentium sedit Fulcricus.*

Ces sçavans Editeurs des *Acta Sanctorum* croyoient donc alors que la sainteté de Prudence étoit assez avérée pour le mettre dans leur Recueil ; car n'est-ce pas l'y placer , que de lui donner deux fois le titre de Saint , & de marquer le jour que son Eglise l'honore ?

Ils ont encore donné ce titre à Prudence dans l'*Index historicus* , en le distinguant par une † sur la lettre P : † *Prudentius Ep. Trecentis* , après avoir averti dans la Préface de cet *Index* , de la signification de ce signe : *Addita est nota † iis quibus alibi Sancti aut Beati titulus tribuitur.*

Mais afin qu'on ne nous ob-

A iiij

8 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
jette point que Bollandus &  
Henschenius ne revirent pas ce  
qu'ils avoient fait, nous remar-  
querons qu'ils furent si attentifs  
à mettre ce tome dans la perfe-  
ction, qu'ils firent un *Addenda*, &  
que dans les additions sur le 8  
Janvier, étant tombés sur la vie  
de S. Frobert, ils mirent une no-  
te qui regarde son Auteur, sans  
toucher à ce qu'ils avoient dit du  
culte de S. Prudence.

## II.

Henschenius & Papebrok ont  
eu une autre idée de S. Pruden-  
ce, lorsqu'ils ont parlé des Saints  
qu'on honore le 6 d'Avril. Quoi-  
qu'il paroisse que leur dessein  
étoit d'affoiblir ce qu'en avoit dit  
Bollandus au mois de Janvier,  
cependant ils l'ont fait, comme  
s'il n'en eût été rien dit dans les  
tomes précédens.

Ils avertissent que les Char-  
treux de Cologne dans les Addi-

*Sur le culte de S. Prudence.* 9

tions au Martyrologe d'Ufuard, un manuscrit des Fleurs des Saints, Democharés, & après lui des Auteurs recens, & differens Ecrivains des Vies des Saints, ont donné le titre de Saint à Prudence; mais que ses Ecrits montrent qu'il ne pensoit pas bien sur la foi; qu'en haine d'Hincmar Archevêque de Reims, qui avoit soutenu contre lui les droits de son Eglise, il s'écarta du droit chemin; & qu'il ne cessa de mal écrire, qu'en cessant de vivre; ce qu'ils appuyent du témoignage de l'Annaliste de S. Bertin, qui écrivoit vingt ans après la mort de notre Saint. Ils renvoient sur ce qui le regarde à l'Histoire de Gothescalk, que le Pere Cellot, Jesuite, fit imprimer en 1655. Ils ajoûtent que Prudence s'est peut-être soumis & ses Ecrits à l'Eglise, lorsqu'il mourut; mais qu'ils ont raison de demander sur sa sainteté & le culte qu'on lui

10 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
rend dans son Eglise, d'autres  
preuves que celles qu'ils vien-  
nent de marquer, c'est-à-dire,  
antérieures au xvi. siècle, & qui  
fussent voir qu'on l'honoroit dans  
les siècles précédens.

Cet argument étoit l'Achilles  
du P. Cellot, pour contester la  
sainteté de notre Evêque : *Diù*,  
*Cell. Hist. Got. lib. 3. dit-il, & multum quarenti mihi nul-*  
*9. 9. p. 183.* *lus antiquior Demochare occurrit, qui*  
*Sancti titulum Prudentii nomini inter*  
*Episcopos Trecaffinos præfixerit. Eum*  
*autem Patrum nostrorum ætate flo-*  
*ruisse scimus, virum optimum & ca-*  
*tholico zelo ferventiorum Theolo-*  
*gum, quàm accuratiorum Historicum.*  
*Quamobrem iniquum postulare non*  
*videntur, si tantæ rei testimonium ro-*  
*gaverint ex decimo. quinto, aut deci-*  
*mo. quarto seculo, quod noni, deci-*  
*mi, undecimi seculi Scriptoribus,*  
*alia omnia sine æqualium contradi-*  
*ctione narrantibus, jure possit opponi.*

Democharés ou Demouchi,  
que cite Cellot, étoit Docteur

de Paris, & fut un des douze que la Faculté de Théologie choisit pour aller au Concile de Trente, avec le Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims, & les Evêques de France que le Roi Charles IX. y envoya en 1562.

Cellot fit imprimer en 1641. un livre *de Hierarchia & Hierarchis*, qui excita beaucoup de bruit. Les Docteurs de Paris en tirèrent quarante Propositions qu'ils auroient censurées, si l'Auteur ne se fût soumis à signer la déclaration dont on convint. Il fit depuis un écrit intitulé : *Horarum subsecivarum Liber singularis*, imprimé à Paris en 1648. Les Docteurs de Paris l'ayant lû, jugerent que sa déclaration n'avoit été qu'un jeu, & qu'il persistoit dans ses sentimens. C'est pourquoy pour le couvrir de confusion, ils firent imprimer les Propositions qu'ils avoient voulu censurer & la déclaration que



12 Défense de l'Eglise de Troyes

Cellot avoit donné pour prévenir la censure. Il est bon de les en-

*Decretum* tendre parler: *Prodiit nuper in lucem*  
*Fac. Par.* *Ludovici Cellotii è Societate Jesu Ho-*  
*in lib. Lud.* *rarum subsecivarum Liber singularis,*  
*Cell. p. 3.* *quo Author propriam declarationem,*  
*qua olim suum de Hierarchia & Hie-*  
*rarchis opus correxit, ludicrà juxta*  
*& artificiosâ narratione detorquet in*  
*doctrinæ revocata patrocinium: si-*  
*mulque persuadere nititur aliâ pror-*  
*sus de causâ editam à se fuisse, quàm*  
*eorum, quæ libro illo contineantur,*  
*castigandorum necessitate. Hac verò*  
*quantùm repugnent sinceritati, re-*  
*rumque gestarum veritati, ut palam*  
*fiat, censuit Parisiensis Theologiæ Fa-*  
*cultas ex suis monumentis dandam*  
*esse Publico simplicem hujus negotiî*  
*Historiam, cum illa ipsa, cui Cello-*  
*tius sui Superioris consensu & suæ So-*  
*cietatis Theologiæ Professorum consilio*  
*subscripsit, declaratione; ne prava*  
*& reprobata semel vel ab ipso Scri-*  
*ptore dogmata, rursùs pro sanis ob-*  
*trudantur.*

Il est facile de juger de ces paroles, que Cellot ayant été si décrit pour son livre de la Hierarchie, & pour son peu de sincérité, en rapportant comment & pourquoi il avoit donné sa déclaration, il n'est pas un Auteur si respectable, que les Editeurs des *Acta Sanctorum* pussent se fier à lui sur ce qui regarde la sainteté de Prudence. Comme il avoit imposé au Public sur ce qui regardoit sa déclaration, il en a usé de même sur ce qui regarde S. Prudence ; & tout ce qu'on peut dire pour l'excuser, c'est qu'il a cru trop légèrement qu'avant Democharés personne n'avoit connu la sainteté de notre Evêque.

Ainsi, puisque les Journalistes se sont fondés, après le P. Longueval, sur les Editeurs des *Acta Sanctorum* pour contester la sainteté de Prudence, & que ceux-ci s'autorisent de l'Histoire du P. Cellot, nous n'avons pour justi-

14 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
fier le culte de S. Prudence &  
faire voir que sa sainteté est assez  
avérée pour l'honorer comme  
Saint, qu'à remonter au-dessus  
du xvi. siècle, & prouver que  
dans les siècles précédens on en  
faisoit la fête dans le Diocèse de  
Troyes. Par là nous repondrons  
à toutes les difficultez qu'on a  
faites depuis 1650. pour accuser  
de nouveauté le culte que l'E-  
glise de Troyes lui rend. Car le  
P. Labbe Jesuite, est peut-être le  
premier qui s'avisa alors de con-  
tester le titre de Saint à notre  
Evêque, dans le Libelle qu'il fit  
imprimer sous le nom de *François*  
*de S. Romain Prêtre Catholique*; mais  
ce Libelle, qui étoit une critique  
du Calendrier des Heures appel-  
lées de Port-Royal, fut flétri à  
Rome au mois de Juillet 1651.  
par un Decret qui le mit dans  
l'*Index* des livres défendus.



III.

Les Auteurs contemporains de S. Prudence qui ont parlé de lui, sont Hincmar Archevêque de Reims, l'Annaliste de S. Bertin, & S. Adon Archevêque de Vienne.

Le grand reproche qu'Hincmar lui fait, c'est d'avoir écrit dans ses Annales des Rois de France sur l'an 859 : *Nicolas Evêque de Rome, confirme suivant les règles de la foi, & décide selon la doctrine Catholique ce que l'on doit croire de la Grace & du libre Arbitre, de la vérité de la double Prédestination & du sang de Jésus-Christ, comme ayant été répandu pour tous les Fidèles.* On convient que ces paroles regardent les Canons du III. Concile de Valence. Hincmar prétendoit que S. Prudence n'avoit rapporté ce fait que pour autoriser ses sentimens ; il disoit qu'il ne l'avoit lû que dans

16 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
 les Annales de S. Prudence ; il  
 marquoit qu'il avoit peine de le  
 croire, parce qu'il s'ensuivoit que  
 le Pape feroit de même senti-  
 ment que Gothescalc, d'où il ar-  
 veroit un grand scandale dans  
 l'Eglise qui retomberoit sur lui. Il  
 prévoyoit sans doute qu'on l'ac-  
 cuseroit d'avoir condamné le Pa-  
 pe, en condamnant Gothescalc.  
 Il faut l'entendre parler lui-même  
 dans une Lettre qu'il écrivit  
 en confidence à Egile Archevê-  
 que de Sens, à qui il recom-  
 manda le secret : *Quæ scribo, mihi*  
*verbis vobiscum conferre non licuit,*  
*quæ peto (sed & ista quæ sequuntur)*  
*ut in talium manus <sup>non</sup> veniant, unde*  
*scandalum possit oriri . . . nam idem*  
*Gothescalcus . . . dicitur multos ha-*  
*bere fautores : sicut habuit Dominum*  
*Prudentium, sicut scripta ipsius te-*  
*stantur : quæ à pluribus qui illa ha-*  
*bent possunt proferri, qui etiam vi-*  
*delicet Dominus Prudentius, in An-*  
*nali Gestorum nostrorum Regum, quæ*  
*composuit*

Hinc.  
 ep. 24.

*sur le culte de S. Prudence. 17*

*composuit ad confirmandam suam  
sententiam, gestis anni Dominicæ In-  
carnationis DCCCLIX. indidit dicens:  
Nicolaus Pontifex Romanus de  
Gratia Dei, & libero arbitrio, de  
veritate geminæ Prædestinatio-  
nis, & de Sanguine Christi, ut  
pro credentibus omnibus fusus  
sit, fideliter confirmat, & catho-  
licè decernit. Quod per alium non  
audivimus, nec alibi legimus. Unde  
quoniam ipsa gesta, quibus hac con-  
scripta sunt, jam in plurimorum  
manus devenerunt, necesse est ut ta-  
liter de hoc Domino Apostolico sugge-  
ratis, ne scandalum inde in Ecclesia  
veniat, quasi ipse, quod absit, talia,  
sicut Gothescalcus sentiat. Et precor,  
ut de mea parte nihil ei dicatur, quia  
commotum dicitur habere suum ani-  
mum erga me, multis ad eum contra  
me scribentibus, & mihi deroganti-  
bus, ne scandalum in me retorqueat,  
unde culpam non habeo. Cette Let-  
tre est de l'an 866. & fait voir  
que S. Prudence n'étoit pas le*

18 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
seul qui soutint la doctrine de  
Gothescalk ; mais en même tems  
elle nous apprend combien la  
conduite d'Hincmar étoit odieu-  
se, & que si le fait rapporté par  
S. Prudence se trouve vrai, il est  
justifié d'une manière à laquelle  
il n'y a pas de réplique. Or le plus  
grand ennemi de notre Saint  
& de Gothescalk, l'Annaliste de  
S. Bertin, Auteur non suspect  
dans cette affaire, a inséré dans  
ses Annales & sur la même année  
que S. Prudence, & dans les mê-  
mes termes, que le Pape Nicolas  
confirma *suivant les règles de la foi,*  
& qu'il décida *selon la doctrine Ca-*  
*tholique ce que l'on doit croire de la*  
*Grace & du libre Arbitre, &c.* Et  
par conséquent le reproche qu'a  
fait Hincmar à notre Saint, d'a-  
voir rapporté dans ses Annales  
un fait qu'il n'avoit point lû ail-  
leurs, est sans fondement, & la  
fidélité de ce saint Evêque est at-  
testée par son ennemi même.

Hincmar a encore reproché à S. Prudence d'avoir varié sur la doctrine, en ce qu'après avoir souscrit en 853. les Capitules de Quiercy, il changea la même année de sentiment dans la Lettre qu'il écrivit à l'Archevêque de Sens & aux Evêques de la Province à l'occasion de l'Ordination qu'ils devoient faire d'Enée élu pour Evêque de Paris. Ce reproche paroît être aussi sans fondement, & il n'y a aucune preuve qu'Hincmar l'ait fait à S. Prudence pendant sa vie ; il parle de cette variation dans son Ouvrage de la Prédestination, mais on ne montre point que ce reproche n'y a pas été ajoûté après la mort du Saint. Examinons le fait. *Maug. Hist. pag. 277.*

S. Prudence ne pouvant se trouver à l'Ordination d'Enée, à cause d'une infirmité dont il étoit attaqué, écrivit à l'Archevêque de Sens & aux Evê-



ques de la Province, & envoya Arnold, Prêtre de son Eglise, leur porter sa Lettre. Elle contenoit ses sentimens sur les quatre points qui étoient le sujet de la dispute du tems: sçavoir, sur le libre Arbitre, la double Prédestination, la mort de Notre Seigneur, & la volonté de Dieu sur le salut de tous les hommes; il déclara par la même Lettre qu'il ne consentoit à l'Ordination d'Enée, & qu'il conseilloit aux Fidéles de n'y consentir, qu'au cas qu'il s'engageât par sa signature à soutenir la doctrine contenue dans les quatre articles de sa Lettre.

Il nous paroît incontestable qu'Enée soucrivit la Lettre, & se soumit à ce que S. Prudence exigeoit de lui pour consentir à son Ordination, puisqu'il fut sacré, & que tous les Evêques, sans en excepter S. Prudence, écrivirent avec l'Archevêque de

Sens une Lettre en commun au Clergé & aux Religieux du Dio- *Lup. Ferr.*  
cèse de Paris, pour leur marquer *ep. 99.*  
qu'ils avoient tous consenti à l'or-  
donner. D'où il s'ensuit que la  
Lettre fut approuvée par le Con-  
cile Provincial qui se tint alors ;  
sans cela elle auroit été rejetée,  
ce que personne n'a avancé jus-  
qu'à présent.

Si S. Prudence avoit varié sur  
la doctrine des quatre articles de  
sa Lettre, Hincmar ne l'auroit  
pas épargné dans sa Lettre à Egi-  
le successeur de Wenilon, qui  
avoit présidé au Concile Provin-  
cial. Car comme il paroît fort  
échauffé de ce que S. Prudence  
avoit écrit, que le Pape Nicolas  
avoit confirmé les Canons du  
Concile de Valence, qui conte-  
noient, de l'aveu d'Hincmar mê-  
me, la doctrine de S. Prudence  
& de Gothescalk, c'étoit le lieu  
& l'occasion de reprocher au  
Saint sa variation ; cependant

Hincmar ne l'a point fait. Il est donc faux que notre Saint ait varié sur la doctrine des quatre articles.

L'Annaliste de S. Bertin, qui a accusé notre saint Evêque d'avoir écrit des choses contradictoires, & qui a prétendu qu'il avoit résisté pendant quelque tems à Gothescalc, n'auroit jamais manqué en parlant du Concile de Quiercy, où il fut condamné, de dire que S. Prudence soucrivit les Capitules qu'on y dressa contre ce malheureux Moine, ainsi que l'Eglise de Lyon l'appelle. Cependant l'Annaliste traitant du Concile de Quiercy, dit seulement que Charles le Chauve vint à Quiercy, & qu'il y fit avec quelques Evêques & quelques Abbez les quatre Capitules & qu'il les soucrivit. Il marque en peu de mots ce qu'ils contenoient.

On ne peut dire qu'avant le



Concile de Quiercy S. Prudence fût dans des sentimens differens de ceux qu'il soutient dans sa Lettre sur l'Ordination d'Ennée; car nous avons encore deux Ecrits qu'il fit en 849. & 852. ſçavoir celui qui est joint à la Lettre qu'il écrivit à Hincmar Archevêque de Reims, & à Pardule Evêque de Laon, à qui il l'envoya du consentement d'un Concile à qui il le présenta; & l'autre, qu'il fit à la priere de Wenilon Archevêque de Sens, qui lui avoit envoyé dix-neuf articles extraits du Livre de Jean Scot pour les réfuter.

*Prud cont.*

*Scot. c. 4.*

*p. 234. &*

*c. 10 pag.*

*352.*

Le Livre qu'il envoya à Hincmar & à Pardule, fut sans doute approuvé par le Concile auquel il le présenta, autrement, bien loin de consentir qu'il l'envoyât à ces deux Prélatz qui étoient si fort engagés dans la dispute des matieres dont il étoit traité dans ce Livre, ils l'en auroient dé-

24 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
tourné ; & s'ils l'avoient trouvé  
d'une doctrine opposée à la do-  
ctrine Catholique , ils auroient  
râché de l'engager à le sup-  
primer.

Il faut aussi convenir que la ré-  
futation du Livre de Jean Scot ,  
que S. Prudence dédia à Weni-  
lon Archevêque de Sens , fut ap-  
prouvée par cet Archevêque ; au-  
trement Hincmar & les autres  
adversaires de notre Saint , n'au-  
roient pas manqué de lui repro-  
cher que cet Ecrit n'auroit pas  
plû à son Métropolitain.

*Maug.*  
*t. 2. Hist*  
*p. 277.*

Si S. Prudence a varié , com-  
me Hincmar l'a écrit dans son  
Traité de la Prédestination , il  
faut dire qu'il a changé deux fois  
de sentiment en 853. 1°. En sou-  
scrivant les Capitules de Quier-  
cy : 2°. En écrivant la Lettre sur  
l'Ordination d'Enée ; car en sou-  
scrivant les Capitules , il aban-  
donnoit la doctrine qu'il avoit te-  
nue dans les Ecrits précédens ;

&

& en écrivant la lettre, il re-  
tractoit la doctrine des Capitules.

Cette variation n'est pas vrai-  
semblable, & Hincmar qui n'en  
a rien dit dans sa Lettre à Egile  
Archevêque de Sens, où il de-  
voit en parler, nous donne lieu  
de ne le point croire sur ce point.

Il y a tant de preuves de sa  
mauvaise foi dans cette affaire &  
dans d'autres, qu'il est suspect  
dans sa cause. Car dans la préfa-  
ce de son livre de la prédestina-  
tion, qu'il adressa à Charles le  
Chauve en 857. & que Flodoard *Flod l. 3.  
c. 15.*  
a insérée dans son Histoire de  
l'Eglise de Reims, il dit que jus-  
qu'alors il n'avoit rien appris des  
16 (19) Articles (de l'écrit de Jean  
Scot,) & qu'il n'avoit pû en dé-  
couvrir l'Auteur, quoiqu'il eût  
engagé ce misérable Ecrivain à  
faire son livre, & qu'il lui fût  
dédié & à Pardule.

Il n'a pas été plus sincère en  
parlant des Canons du Concile

26 Défense de l'Eglise de Troyes

*Fleury*  
*Hist. l. 49.*  
*n. 33. l. 52*  
*n. 11.* de Valence ; ce qui a fait dire à M. Fleury , qu'on voit dans ce procédé d'Hincmar plus d'artifice que de bonne foi. Ce sçavant Historien remarque encore que son neveu, Evêque de Laon , l'accusa de mauvaise foi au sujet du Concile de Douli.

*p. 398.*  
*404.* On peut voir d'autres preuves de la mauvaise foi d'Hincmar dans le *Veterum Codicum Vindicia* du P. Coustant Benedictin , où il montre que le Pape Nicolas I. & Rothade Evêque de Soissons, l'en ont accusé , & dans un autre ouvrage , que cet Archevêque étoit facile à traiter de faux ce qui lui étoit contraire.

*Fleury*  
*Hist. l. 50.*  
*n. 21.* On sçait aussi la violence dont il usa envers un Curé du diocèse de Soissons , que l'Evêque diocésain avoit placé , après avoir déposé dans un Concile , où se trouverent trente-trois Evêques, le titulaire pour un crime scandaleux , qu'Hincmar rétablit par



des voyes de fait, & d'une maniere si despotique, qu'il priva Rothade Evêque de Soissons, de la Communion Paschale jusqu'à ce qu'il obéît.

Hincmar étoit si troublé dans l'affaire du pauvre Gothescalk, qu'il lui est échappé de mettre au rang des erreurs des Prédestinantiens, dont il accusoit ce Religieux, de dire que sur le libre Arbitre il vaut mieux suivre S. Augustin & les SS. Peres, que Genade de Marseille & Cassien.

Il le regardoit & le traitoit comme un hérétique Prédestinarien; cependant il ne le condamna pas comme hérétique en 849. à Quiercy, où il avoit oublié que les hérétiques sont privés de la communion ecclésiastique, suivant les règles de l'Eglise; car il consulta S. Prudence pour savoir de lui s'il permettroit à Gothescalk d'assister à l'Office divin le Jeudi Saint & le jour de

*Maugé  
t. 2. p. 41*

*Flod. l. 3.  
c. 21.*

28 Défense de l'Eglise de Troyes  
Pâques, & d'approcher de la  
Communion.

*Flod. l. 3.*  
*c. 14.* Il le condamnoit encore com-  
me divisant l'essence de Dieu, à  
cause qu'il foutenoit qu'on pou-  
voit dire *Te trina Deitas* ; mais  
l'Eglise a justifié sur cela Gothe-  
scalk, puisque dans l'Office divin  
du jour de la Fête du S. Sacre-  
ment elle met dans la bouche  
des Fidèles ces paroles : *Te trina*  
*Deitas, unaque poscimus.*

Les éditeurs des *Acta Sancto-  
rum* prétendent que S. Prudence  
s'écarta du droit chemin en hai-  
ne d'Hincmar, qui défendoit con-  
tre lui les droits de son Eglise :

*T. 1. April. Odio quodam Hincmari Remensis qui*  
*p. 531. sua Ecclesia jura contra eum asse-*  
*ruerat à recto tramite destexisse.*

*Flod. l. 3.*  
*c. 21. &*  
*23.* Il est vrai qu'Hincmar & S.  
Prudence ont eu quelque diffé-  
rend à l'occasion de quelques  
Eglises du diocèse de Troyes,  
qui dépendoient de l'Eglise de  
Reims, & que ce différend

n'étoit peut - être pas encore terminé sous Falcrique successeur du Saint ; mais l'accuser sans preuve d'avoir pris la défense d'un hérétique , en haine de celui qui défendoit la vérité , c'est ce qui n'est pas supportable. Il y a même des raisons qui montrent que les différens intérêts de S. Prudence & d'Hincmar, ne furent point jusqu'à une rupture sensible & connue ; puisqu'après la condamnation de Gothescalc, Hincmar consulta S. Prudence, pour sçavoir la conduite qu'il tiendrait à son égard à la Fête de Pâques ; & qu'au Concile de Soissons en 853. dans le différend qu'il eut avec quelques clercs, qui avoient été ordonnés par Ebbon son prédécesseur, il consentit que notre Saint fût un des Juges du différend ; ce qui fait voir que la diversité des sentimens d'Hincmar & de S. Prudence sur les questions de la Gra-

30 Défense de l'Eglise de Troyes  
ce & de la prédestination, n'a-  
voit point donné lieu de croire  
que notre Saint agiroit par haine  
contre Hincmar.

#### IV.

Le second Auteur contempo-  
rain de S. Prudence, c'est l'An-  
naliste de S. Bertin, qui a parlé  
de lui sur l'an 861. dans ses An-  
nales qu'il finit à l'an 882. Mais il  
l'a fait avec tant de fiel, que ses  
paroles fussent pour le rendre  
suspect. *Galindo, dit-il, cognomento  
Prudentius, Tricassina civitatis Epi-  
scopus, natione Hispanus, apprime  
Literis eruditus, qui ante aliquot  
annos Gothescalco Prædestinatio re-  
stiterat, post felle commotus contra  
quosdam Episcopos secum hæretico re-  
sistentes, ipsius hæresis defensor acer-  
rimus, indeque non modica inter se  
diversa, & fidei adversa scriptitans  
moritur: sicque licet diutino languo-  
re fatigaretur, ut vivendi, ita &  
scribendi finem fecit.*



Nicolas Antonio dans sa Bibliothèque Espagnole, imprimée à Rome en 1696. aux dépens du Cardinal d'Aguire, n'a point fait de difficulté de traiter cet Auteur de calomniateur : *de scriptis ejus (Prudentii) calumniosè & iniquè censuit . . . autor Annalium Ber-* Lib. 6.  
c. 11. n.  
262.  
*tinianorum.*

La preuve en est facile. Premièrement il est faux que S. Prudence ait jamais entrepris de soutenir Gothescalk. C'est pourquoi en réfutant Jean Scot, qui parloit d'une hérésie qu'il appelloit Gothescalkane, & qu'il disoit tenir le milieu entre celle de Pelage, & une autre dont il ne nommoit ni le nom ni l'Auteur, il lui dit que c'est un nom nouveau, & qu'il ne soutient point cette hérésie : *Secundam . . . quam Gothescalkanam novo vocabulo nuncupas, nec defendimus, nec tenemus.* Prud. lib.  
cont. Scot.  
c. 4. p. 234.  
267. Cette hérésie consistoit à dire que cette prédestination nécessite les bons

32 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
& les méchans. Suivant Scot, la troisième hérésie enseignoit que la liberté est détruite par la Grâce. S. Prudence soutient à cet hérésiarque, qu'il n'a jamais entendu parler de cette hérésie; mais qu'il voit bien par son ouvrage, qu'il appelle hérésie la doctrine de ceux qui croient que la volonté du bien nous est donnée gratuitement, c'est-à-dire sans que nous la méritions, ou que nous l'eussions déjà, & qu'elle est de même gratuitement aidée & secourue en nous; en sorte que le bien que nous voulons par l'inspiration de Dieu, nous le faisons & nous l'achevons par son divin secours, cela ne venant point en nous du bon état d'une nature corrompue, mais du don d'une grâce qui ne nous est point dûe. Telle étoit la doctrine que S. Prudence faisoit profession de croire & de soutenir, & contre laquelle il déclaroit que Scot ne

pouvoit s'élever, à moins qu'il n'eût entrepris d'anéantir l'autorité du Siège Apostolique, & de troubler l'heureux accord de tout le monde chrétien, ou qu'il ne crût être un censeur assez puissant pour rayer & effacer des Livres de l'Eglise les prières & les cérémonies qu'ils renferment. Par là l'Annaliste est convaincu de calomnie, lorsqu'il a dit que S. Prudence étoit devenu un très-passionné défenseur de l'hérésie de Gothescalc.

S. Prudence étoit bien éloigné de croire ce que Scot attribue à Gothescalc, que la prédestination est absolue, qu'elle nécessite les bons & les méchans, & qu'elle détruit le libre arbitre de la volonté & la Grace. Il avoit horreur de cette doctrine; écoutons-le parler à Scot : *Ponis, dit-il, sententiam Gothescalci, quâ affirmative conetur necessitate prædestinationis tam bonos ad bona, quàm malos* *Joan. Scot. c. 4. p. 123. 124. S. Prud. c. 1. pag. 206.*

34 Défense de l'Eglise de Troyes  
*ad mala inevitabiliter impelli. Hoc  
 utrum vel quare dixerit ipse viderit ,  
 nos destinatione Dei ad aliquid ne-  
 cessitate impelli , vel ( sicut à multis  
 dicitur ) fataliter cogi neminem cre-  
 dimus & confitemur , sed ejus provi-  
 dentiâ sempiternâ , & omnipoten-  
 tissimâ præscientiâ omnia ordinari ,  
 disponi , dispensari , regi ac governa-  
 ri modis cuique congruis nullomodo  
 dubitamus.*

S. Prud.  
 c. 2. pag.  
 210.

Et un peu après : *Sanctus Isido-  
 rus Hispalensis Episcopus , gemina est ,  
 inquit , prædestinatio ; quam tu oc-  
 casione necessitatis evertis , cum nul-  
 lus orthodoxorum necessitate præde-  
 stinationis quemquam ad aliquid vel  
 bonum , vel malum compelli , vel cre-  
 diderit , vel prædicaverit.*

Il paroît bien que Scot n'en-  
 tendoit pas la doctrine de Go-  
 thescalk , & qu'il n'avoit pas  
 pris garde que ce moine soute-  
 noit expressément que les ré-  
 prouvés sont punis avec justice ,  
 & que la prédestination ne re-

gardoit par rapport à eux, que la peine à laquelle ils étoient destinés & condamnés pour leurs crimes par un jugement très-équitable. Il faut l'entendre parler :

*Ego Gothescalcus credo & confiteor... Aug.  
omnes reprobos qui in die judicii t. 1. p. 6.  
damnabuntur, propter ipsorum mala  
merita, idem ipse incommutabilis  
Deus per justum judicium suum in-  
commutabiliter predestinavit ad mor-  
tem merito sempiternam.*

Et ailleurs : *Quos præscisti per ip- P. 136  
sorum propriam miseriam inlamma-  
bilibus perseveraturos esse peccatis,  
illos profectò tanquam justissimus Ju-  
dex predestinasti ad interitum justè  
ac meritò satis.*

En second lieu, la calomnie de l'Annaliste se découvre assez, quand il accuse notre Saint de s'être contredit dans ses Ecrits, puisqu'on ne voit point de contradiction dans ceux qui nous restent; de sorte qu'il y a bien de l'apparence qu'il n'entendoit pas



36 *Défense de l'Eglise de Troyes*

les matières, & qu'il ne sçavoit pas distinguer entre le mal de la coulpe & le mal de la peine, & que trouvant dans les écrits de S. Prudence que Dieu prédestine à la peine, il en a conclu qu'il prédestine aussi au péché, qui donne lieu à la peine. Peut-être aussi que ne sçachant pas assez distinguer entre préscience & prédestination, il attribuoit à l'un ce qui ne convenoit qu'à l'autre; quoique S. Prudence ait distingué si clairement ce qui regarde ces deux termes, & fait voir que Dieu prévoit le mal & les péchez, mais qu'il ne le prédestine pas, quoiqu'il prédestine la peine due aux péchez : *Dicitur*, dit-il, en parlant à Jean Scot, *Deus pre-*

*Prud. c.*  
*10. p. 320.*

*sciisse peccata, mortem vel pœnas : præ-*  
*destinasse autem, vel præparasse pecca-*  
*ta nunquam ante te dictum comperi,*  
*nunquam legi ; prædestinasse verò*  
*vel præparasse mortem , sive pœnas*  
*peccantibus Prophetica & Apostolica*

*litera clamant. Tu verò præscientiam & prædestinationem confundis, ita ut unum esse dogmatizes; dicis Deum prædestinasse & préparasse peccata quod Catholicorum nullus unquam vel sensit vel dixit. Differre verò præscientiam à prædestinatione & supra jam egimus, & ubi opportunum fuerit agere non pigebit.*

Troisièmement, c'est une calomnie des plus noires d'accuser un Evêque dont on loue la science, d'avoir enseigné dans ses Ecrits des choses contraires à la foi, sans marquer aucune proposition de celles que l'on taxe de cette note.

Il étoit uni de sentimens avec les plus grands hommes de son tems, avec Ratram Moine de Corbie, avec Loup de Ferrieres & Loup Servat, si ce sont deux personnes différentes, comme quelques-uns le prétendent, avec Flore Théologien & Diacre de l'Eglise de Lyon, avec les Peres

38 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
du III. Concile de Valence, qui  
se tint le 8 Janvier de l'an 855.  
aïant à leur tête S. Remy Ar-  
chevêque de Lyon, avec les  
Evêques de sa Province, dont  
aucun ne contredit la Lettre qu'il  
écrivit à l'occasion de l'Ordina-  
tion d'Enée Evêque de Paris,  
avec les Evêques du Concile de  
Savonieres auprès de Toul, qui  
soutinrent en 859. les Canons du  
Concile de Valence; car quoi-  
qu'on y fût convenu qu'ils se-  
roient examinés dans le premier  
Concile qui se tiendrait, cepen-  
dant nous ne voyons pas que les  
matières qu'ils décidoient aient  
été examinées dans un Concile  
postérieur. Ainsi ils sont restés  
sans contradiction. On avoit seu-  
lement retranché du quatriéme  
ce qui regardoit les quatre arti-  
cles de Quier<sup>s</sup>; peut-être pour  
ménager la délicatesse & l'hon-  
neur d'Hincmar & de ceux de  
son parti.

Enfin S. Prudence étoit uni de sentimens avec le Pape Nicolas I. & le S. Siège , puisque suivant l'Annaliste de S. Bertin , ce souverain Pontife confirma les Canons du Concile de Valence , qui , de l'aveu d'Hincmar , contenoient la doctrine de notre saint Evêque.

Sur quoi nous remarquerons que M. Fleury a observé que nous n'avons point dans ce neuvième siècle de décision autentique sur la Grace & la Prédestination , que ces six Canons du Concile de Valence publiés dans ce Concile , & ensuite dans celui de Langres , & enfin dans celui de Savonieres. *Hist. l. 49. n. 48.*

Ainsi pour justifier la foi & la doctrine de S. Prudence contre l'Annaliste de S. Bertin & les éditeurs des *Acta Sanctorum* , & tous ceux qui l'ont taxé d'avoir eu des mauvais sentimens sur la foi , nous nous contenterons d'un raisonnement fort propre à des-



filler les yeux de ses adversaires ,  
quoique très-simple.

La doctrine du III. Concile  
de Valence est catholique : or la  
doctrine de S. Prudence est celle  
du III. Concile de Valence ,  
donc la doctrine de S. Prudence  
est Catholique.

La mineure de ce syllo-  
gisme est d'Hincmar , comme  
nous l'avons vû dans l'extrait que  
nous avons rapporté de sa Lettre  
à Egile Archevêque de Sens.

Il est vrai qu'Hincmar a feint  
de douter du fait<sup>\*</sup>, parce qu'il  
s'ensuivroit , disoit-il , que le Pa-  
pe seroit du sentiment de Go-  
thescalc , & que d'ailleurs S. Pru-  
dence n'a rapporté ce fait que  
pour autoriser son sentiment.  
Mais si Hincmar doutoit sincé-  
rement du fait , pourquoi recom-  
mandoit-il à Egile , à qui il écri-  
voit , de ne pas faire connoître au  
Pape sa peine ? Quelques sujets  
de mécontentement que le Pape  
eut

scav-  
oir  
que  
Nico-  
las I.  
eût ap-  
prou-  
vé les  
canons  
du con-  
cile



eut de la conduite d'Hincmar, n'étoit-ce pas un moyen de le remettre dans les bonnes grâces du souverain Pontife, que de lui faire représenter de sa part que notre Saint avoit écrit dans ses Annales qu'il avoit approuvé les Canons du III. Concile de Valence, ce qui causeroit un grand scandale dans l'Eglise, parce qu'on diroit qu'il étoit du sentiment de Gothescalc?

Le fait est donc constant, puisque l'Annaliste de S. Bertin l'a rapporté dans ses Annales dans les mêmes termes que S. Prudence, & par là les deux grands ennemis de ce Saint & de Gothescalc, ont justifié la foi de l'un & de l'autre; Hincmar, en disant qu'ils étoient tous deux dans les sentimens du III. Concile de Valence; & l'Annaliste, en rapportant que le Pape Nicolas approuva les décisions du Concile.

Il ne peut donc y avoir de dis-

ficulté que dans la majeure de notre argument, qui porte que la doctrine du III. Concile de Valence est Catholique. La preuve s'en tire de l'union du Pape avec les Peres des Conciles de Valence, de Langres & de Savonnières dans les décisions du Concile; elle se tire encore de ce qu'on ne trouve aucun Decret qui les ait condamnées; enfin du sentiment commun des Catholiques à respecter ses décisions & à s'y soumettre.

En effet tous les Compilateurs des Conciles ont mis le III. Concile de Valence au rang des Conciles Catholiques. Les Théologiens ont fait la même chose. Je me contente d'en citer quelques-uns, Maldonat\* & Becan Jesui-

\* Maldon. d. 2. de Prad. q. 4. Bec. c. 14. de Prad. q. 1. n. 5. Est. in c. 2. v. 1. Ep. 2. S. Petri. Sylv. in 1. p. q. 23. a. 5. Cabass. Notit. Eccl. p. 255. Vig. sup. S. Aug. Pr. Thomas. diff. 4. in Conc. Araus. 2. Nic. Ant. Bibl. Hisp. t. 1. l. 6. c. 11. n. 266. Card. Laur. Op. Prol. p. 4. Du Sauf. Martyr. Gal. 28. Oët. Bosuet. Hist. des Var. l. 15. n. 43. 51.

tes, Estius & Sylvius Professeurs en Théologie à Douay; Cabasfut, Vignier & Thomassin Prêtres de l'Oratoire de France; Nicolas Antonio; M. le Cardinal de Laurea; M. du Saufay Evêque de Toul, qui appelle les décisions du Concile de Valence des jugemens orthodoxes; M. Bosfuet Evêque de Meaux, qui montre par les Conciles de Carthage, d'Orange & de Valence que le Concile de Trente n'a fait que suivre leurs décisions, en ce qu'il a déterminé sur la Grace, la liberté & la prédestination, & M. de Catelan Evêque de Valence, mort en 1725. dans *les antiquitez de l'Eglise de Valence en Dauphiné*, où il nous apprend que le Concile dont nous parlons, est *révéré de toute l'Eglise Chrétienne*, comme l'a remarqué l'Auteur du Journal Historique du mois de Septembre 1726. p. 182.

Je sçai bien que les Journalistes

44 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
de Trevoux paroissent ne pas faire grand cas du III. Concile de Valence dans leurs Memoires d'Avril 1736. p. 608 ; puisqu'ils disent qu'on y fit PAR DES ANIMOSITEZ PARTICULIERES des Canons opposés aux Canons de Kierci, AUXQUELS ON ATTRIBUOIT UN SENS CONTROUVE'. Qu'Hincmar fit une réponse aux articles de Valence sur la prédestination & la Grace ; mais que cet ouvrage est perdu. Et qu'il paroît que dans ces disputes si vives entre les Prélats, il y entroit autant de jalousie que de zèle.

Convient-il à des Prêtres & à des Religieux de parler de la force des décisions d'un Concile approuvé, suivant un Auteur qui ne peut leur être suspect, par le S. Siège, parlant par la bouche & le ministère du Pape Nicolas I. autorisées du suffrage de trois Conciles, révérees de tous les Catholiques, qui sont les seules authentiques que nous ayions du IX.

siècle, où la matiere de la Grace & de la prédestination fut agitée pendant plusieurs années, & qui enfin n'ont jamais été contredites par aucune assemblée d'Evêques qui se soit tenue dans les siècles suivans?

Il est vrai que les Journalistes ne sont pas les seuls qui aient tâché d'affoiblir l'autorité des Canons du Concile de Valence, en décrivant les Peres qui s'y trouverent ; mais voudroient-ils s'appuier du suffrage d'Auteurs sans nom, au lieu de ceux qui sont respectés dans l'Eglise, & que nous avons nommés, & qui ont tous regardé le Concile de Valence comme un Concile Catholique, dont les décisions nous apprennent la doctrine de l'Eglise sur la Grace, la liberté & la prédestination?

Voudroient-ils leur préférer les Auteurs d'un misérable libelle qui parut\* en 1726. sous ce ti- à Troyes



46 *Défense de l'Eglise de Troyes*

*tre : Entretien d'un Catholique avec un Janseniste ? Ces Auteurs ont*

*Entr. p. 72. osé dire : Quand il seroit vrai que les Canons du III. Concile de Valence sont conformes aux sentimens de Prudence , on ne peut rien inférer d'avantageux pour lui. Les Peres du Concile de Valence ont été , selon Benoît Justinien & plusieurs autres , de véritables Prédestinatiens. Pour cela ils sont en mauvaise réputation chez*

*p. 73. les Catholiques. Et plus bas : L'autorité du Concile de Valence n'est d'aucun poids , parce que , comme il a été dit , les Peres de ce Concile étoient Prédestinatiens. Ils disent ensuite p. 75. que Saint Remi Archevêque de Lyon , qui présida au Concile , est regardé par plusieurs comme un Prédestinien.*

Si les Auteurs de ce libelle avoient consulté Maldonat , Binius & Coriolan Capucin , ils leur auroient appris que le III. Concile de Valence a été tenu contre les Prédestinatiens. Ils sont

peut-être entrés dans ce sentiment , parce qu'ils ont trouvé dans le troisiéme Canon que les Peres disent : *Tant s'en faut que nous croyions que Dieu par sa souveraine puissance prédestine quelques-uns au mal , que nous disons anathême , & que nous detestons de toutes nos forces ceux qui seroient capables d'avancer une telle impiété.*

C'est une précaution que les Peres de Valence ont prise , à l'exemple des Peres du II. Concile d'Orange , dont ils emploient les paroles , contre les ennemis de la doctrine de S. Augustin sur la prédestination & la Grace , qu'ils soutenoient dans leurs Canons : car ceux qui étoient opposés à cette doctrine , accusoient ceux qui la suivoient du Prédestinianisme , prétendant que leur doctrine étoit impie , détestable & desesperante , quoique les dogmes qu'ils leur attribuoient, ne fussent que des con-

48 *Défense de l'Eglise de Troyes*

séquences que les Semipelagiens tiroient mal-à-propos de la doctrine de S. Augustin sur la prédestination gratuite, comme le

*l. 2. Hist.  
Pel. c. 15.*

Cardinal de Noris le dit dans son Histoire Pelagienne, où il rapporte sous douze propositions la doctrine des prétendus Prédestinatiens, à quoi il ajoûte : *Verum hæc duodecim dogmata , quæ à Prædestinarianis asserta volunt , sunt illa ipsissima objecta , quibus olim Massilienses S. Augustini sententiam de Prædestinatione gratuita gravant , quo eandem in invidiam , immo in odium , atque detestationem traherent.*

Le Concile de Valence déclare au premier Canon, que sur la prescience & la prédestination divine, il est attaché à croire fermement ce qu'il en a appris dans le sein de l'Eglise. Au second, qu'il croit que Dieu a prévu que les bons seroient bons par sa grace, & récompensés éternellement par cette même grace : & que

que les méchans feroient méchans par leur propre malice, & damnés éternellement par sa justice : qu'ils ne périssent pas, parce qu'ils n'ont pas pû être bons, mais parce qu'ils n'ont pas voulu être bons. Au troisiéme, qu'il confesse sans hésiter la prédestination des Elûs à la vie, & la prédestination des impies à la mort, en reconnoissant toutefois que dans l'élection de ceux qui doivent être sauvés, la miséricorde de Dieu précède tout bon mérite; & qu'au contraire dans la condamnation de ceux qui périront, le mauvais mérite précède le jugement de Dieu : que par la prédestination Dieu n'a arrêté par son décret que ce qu'il doit faire lui-même, ou par une miséricorde gratuite, ou par un jugement équitable. Au quatriéme, qu'il faut croire que le Sang de Jesus-Christ a été répandu pour tous les Fidèles. Au cinquiéme, que



tous ceux qui sont régénérés par les eaux du Baptême, sont lavés de leurs péchez dans le Sang de Notre Seigneur, & rachetés par lui; qu'entre ceux-là il y en a qui sont sauvés, parce que par la grace de Dieu ils persévèrent dans la redemption; & que d'autres n'arrivent point au salut, parce que par leur mauvaise vie & leur mauvaise doctrine, qu'ils ont préférées à la vie éternelle, ils ont rendu inutile la grace de la redemption. Au sixième, qu'il reçoit comme de foi la doctrine de la Grace & du libre arbitre, définie par les Conciles de Carthage & d'Orange, & par le Saint Siège Apostolique.

Voilà en peu de mots la doctrine que les Auteurs de l'*Entretien d'un Catholique avec un Janséniste* appellent celle des Prédestinés, & que les Journalistes disent avoir été décidée par des animositez particulieres.



V.

L'Entretien dont nous venons de parler, a été imprimé à Nancy, sous le nom de Genève. Deux Religieux de deux Ordres différens, à qui on l'a attribué, en firent distribuer furtivement quelques exemplaires le 29 Juillet 1726. par le ministère d'une femme; mais à peine le livre parut-il, qu'il excita l'indignation du public; de sorte que les Religieux qui y avoient eu part, en eurent tant de confusion, qu'ils retirèrent aussi-tôt les exemplaires qu'ils avoient donnés pour vendre; ils firent aussi leur possible pour ravoir ceux qu'il avoient eux-mêmes distribués, ou pour empêcher que les personnes à qui ils les avoient donnés, ne les communiquassent à d'autres.

Il est étonnant de voir les auteurs de ce libelle, traiter de Prédestinatiens les Peres du Concile

52 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
de Valence sur l'autorité de Benoît Justinien, qui est apparemment le Jésuite Genoïs qui mourut, suivant M. Dupin, le 9 Décembre 1622. Or je demande si un écrivain du XVII. siècle a pu taxer d'une hérésie aussi détestable que le Prédestinarianisme, les Evêques de trois Provinces, unis de sentiment au Pape Nicolas I. & à plusieurs autres qui se trouverent au Concile de Savonieres, où leurs décisions furent lûes sans être condamnées, ni alors, ni depuis, par aucun jugement ecclésiastique.

Je conviens qu'à Benoît Justinien, les auteurs du libelle ajoutent, & *plusieurs autres*. Mais ces plusieurs autres ont-ils caractère de juger des décisions d'un Concile autorisé de l'approbation du S. Siège, & qui n'ont jamais été contredites?

Si les auteurs de l'Entretien se sont crus en droit, pour se dé-

barrasser du Concile de Valence, d'accuser les Peres qui s'y sont trouvés, de Prédestinarianisme, on ne fera pas surpris si nous disons que pour se mettre à couvert de l'autorité de M. Godeau Evêque de Vence, dont on s'est servi dans la Vie de S. Prudence, ils ont dit que l'Histoire Ecclésiastique des VII. VIII. & IX. siècles qui porte son nom, n'est pas de lui, que c'est l'ouvrage de quelque in-

*Entret.  
p. 34. &  
35.*

connu, engagé dans le parti des Jansenistes, qui pour donner de la réputation & du poids à son travail, se pare du nom de M. Godeau.

Une de leurs preuves est que l'auteur de cette Histoire s'y montre ennemi déclaré de l'Episcopat, fauteur des hérétiques, menteur dans ses écrits, téméraire, injurieux dans ses réflexions sur l'autorité & le jugement des Evêques, irréligieux dans ses pensées, dont le but est de donner de la réputation à une hérésie autrefois condamnée, qui revit aujourd'hui.

54 *Défense de l'Eglise de Troyes  
d'hui dans le Jansenisme.* Cette dé-  
clara<sup>m</sup>tion fait voir l'ignorance &  
la passion des auteurs du libelle.

Il n'étoit point encore venu  
dans l'esprit de ceux qui ont tra-  
vaillé avec quelque exactitude à  
donner des catalogues des Ecri-  
vains ecclésiastiques, d'ôter à M.  
Godeau l'Histoire des VII. VIII. &  
IX. siècles. M. Dupin n'a point  
pensé à la lui enlever.

Le troisième tome qui con-  
tient cette histoire, ne fut im-  
primé qu'après la mort de l'au-  
teur, qui mourut le 21 Avril 1672.  
Avant qu'il parût, on le fit exami-  
ner par M. Pirot Docteur de Sor-  
bonne, qui dans son approbation  
du 15 Novembre 1676. le qua-  
lifie, *Ouvrage posthume de feu M.  
l'Evêque de Vence.* L'année suivan-  
te, Muguet Libraire de Paris,  
obtint le 22 Mars un privilege  
pour imprimer plusieurs livres.  
De ce nombre étoient, *l'Histoire  
ecclésiastique, & les autres œuvres de*

*Messire Antoine Godeau Evêque de Vence.* Muguet dédia le volume dont nous parlons, à M. François de Harlay Archevêque de Paris, assurant positivement que c'est l'ouvrage de M. Godeau: J'ai cru, dit-il, en parlant à cet Archevêque, ne pouvoir donner au public cet ouvrage posthume d'un auteur si considérable, à la faveur d'un plus illustre nom que celui de Votre Grandeur. Il ajoute que c'est le dernier fruit de ses veilles.

On sçait que M. de Harlay étoit le Prélat le moins capable de se laisser surprendre dans une occasion de telle nature ; & on ne persuadera jamais qu'il eût souffert que son nom eût paru à la tête d'un livre, supposé à un Evêque qui ne lui étoit pas inconnu. Il n'y avoit que cinq ans que M. Godeau étoit mort : si un imposteur eût été assez hardi que de lui prêter un de ses ouvrages, l'imposture auroit bien-tôt



§ 6 *Défense de l'Eglise de Troyes*

été découverte. Ainsi, comme personne avant l'Antonin & le Cordelier, auteurs & distributeurs de l'*Entretien d'un Catholique avec un Janseniste*, n'a avancé que le troisième volume, qui contient sous le nom de M. Godeau, Evêque de Vence, l'Histoire Ecclésiastique des VII. VIII. & IX. siècles, n'est point son ouvrage, mais celui d'un *inconnu* qui s'est paré de son nom, nous regarderons leur pensée comme une illusion, qui se détruit par la simple exposition du fait, & comme un roman inventé cinquante-deux ans après la mort de M. Godeau pour lui enlever son bien.

En finissant cet article, j'ai cru devoir remarquer que les auteurs  
p. 84. du libelle disent, *que c'est justifier une personne que de montrer qu'elle est unie de sentiment & de doctrine avec le S. Siège.* Car cette déclaration est la justification de S. Prudence; puisque, suivant Hincmar,

la doctrine des Canons du Concile de Valence, étoit celle de S. Prudence, & que l'Annaliste de S. Bertin nous apprend qu'en 859. le Pape approuva ces Canons.

On ne sçauroit trop répéter ce fait, qui décide en faveur de notre Saint Evêque; car il est de la nature de la reception des Maximianistes par les Donatistes, qui suffisoit pour condamner ceux-ci; c'est pourquoi S. Augustin *Till. t. 6.* & les Catholiques la leur objec-*p. 177.* toient sans cesse.

## VI.

Après avoir justifié la memoire de S. Prudence contre l'Annaliste de S. Bertin, & fait voir que tout ce qu'il a dit de sa doctrine, est une calomnie toute pure, puisqu'il n'avoit point d'autre doctrine sur la Grace & la prédestination que celle du Concile de Valence, qui est catholique, &

58 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
que celle que S. Augustin & ses  
disciples ont soutenue contre les  
Pelagiens & les Semipelagiens,  
nous ne pouvons nous empê-  
cher de remarquer que l'Anna-  
liste est très-suspect de Semipela-  
gianisme, puisqu'à leur imitation  
il taxe de Prédestinarianisme un  
très-sçavant Evêque, qui a passé  
toute sa vie à soutenir la doctrine  
de S. Augustin & de ses disciples  
sur la Grace & la prédestination,  
qui étoit en aversion aux Semi-  
pelagiens, & d'où ils tiroient des  
conséquences que personne ne  
soutenoit.

Car telle étoit, suivant la re-  
marque du Cardinal Bellarmin,  
la conduite des Semipelagiens.  
Ils louoient ceux qui avoient  
combattu la doctrine de S. Au-  
gustin. C'est ce qu'il dit de Gen-  
nade Prêtre de Marseille: *Scriptit*  
*librum de viris illustribus in quo sus-*  
*picionem non parvam reliquit suæ*  
*non rectæ fidei. Laudavit enim Cas-*

*Bell. de*  
*Script. Ec-*  
*cles. in*  
*Gen.*

Sur le culte de S. Prudence. 59

*fanum & Faustum qui Semipelagiani fuerunt : & Sanctum Prosperum depressit qui pro gratia Dei contra Pelagium fortissimè dimicavit.*

Il n'a pas même épargné S. Augustin, & prétend qu'il lui est arrivé ce que le Saint-Esprit dit de ceux qui parlent beaucoup, qu'ils ne seront pas exempts de péché.

*Gen. III.  
vir. Cat.  
c. 38.*

Aussi M. Fleury dit de lui, qu'il étoit de ceux qui favorisoient le Pelagianisme, ou du moins qui n'approuvoient pas la doctrine de S. Augustin touchant la Grace ; qu'il loue extrêmement Fauste de Riez ; qu'il blâme S. Prosper d'avoir attaqué Cassien, & qu'il ne laisse pas même S. Augustin sans atteinte.

*Hist. I. 39.  
n. 30.*

Cette conduite des Semipelagiens de Marseille à l'égard de S. Augustin, donna lieu à la lettre que le Pape S. Celestin écrivit à des Evêques de France, où il rendit un témoignage avantageux à S. Prosper, & soutint

l'honneur de S. Augustin, comme d'un excellent maître qui avoit toujours été aimé & respecté de tout le monde, & qui n'avoit pas même été jamais soupçonné de la moindre erreur.

Il est fâcheux que les Journalistes aient témoigné dans leurs *Memoires* tant de zèle pour la memoire de Fauste & de Casien, & tant d'envie de décrier celle de S. Prudence, & qu'il leur soit échappé des expressions qui vont à inspirer de l'indifférence pour les écrits de S. Augustin, en le représentant comme un auteur difficile à entendre, obscur pour notre tems, & qui a besoin de commentaire pour fixer le sens qu'il a donné à des termes dont il s'est servi, & qui n'est plus le même dans le langage ecclésiastique.

Je commence par ce fait avant que d'entrer dans les autres. Dans les *Memoires* du mois de Mai



1736. p. 1034. les Journalistes ont mis un petit prélude qui précède les remarques qu'ils ont faites sur la traduction des six livres de S. Augustin contre Julien, où ils disent : *Il y a quelque DIFFICULTE' à le comprendre (S. Augustin) en Latin, non qu'il se soit expliqué obscurément POUR SON SIE'CLE, mais 1°. parce que les notions de certains termes importans, ne sont plus tout-à-fait les mêmes dans le langage ecclésiastique qu'elles étoient autrefois. 2°. A cause des ténèbres qu'ont répandu sur le système de sa doctrine les efforts que plusieurs particuliers ont fait pour lui attribuer leurs inventions. Ses interprètes modernes n'y ont point assez pris garde. De là vient que la difficulté d'atteindre A LA VERITABLE PENSE'E DE S. AUGUSTIN DANS LE TEXTE ORIGINAL, s'est changée en impossibilité de l'appercevoir dans les traductions, & que LE SENS LE'GITIME, QUI E'CHAPPE SOUVENT*

QUAND ON LE LIT EN LATIN, devient impénétrable quand on le lit en François. LES DÉFINITIONS CLAIRES ET PRÉCISES QU'IL A DONNÉES DE QUANTITÉ DE MOTS dont il se sert, méritoient l'attention d'un traducteur habile & fidèle. Elles démontrent que le Saint Docteur les prend dans une signification ou plus étendue ou plus reserrée que n'ont dans l'usage commun les expressions de notre langue, qui paroissent représenter les siennes avec plus d'exactitude. Ainsi pour éviter de DANGEREUSES ÉQUIVOQUES, DES CONTRE-SENS ET DES CONTRADICTIONS qui embarrassent un lecteur attentif, il falloit tourner en plusieurs endroits le discours, de manière que le sens déterminé par le Saint Evêque n'échappât jamais.

Si ces réflexions n'ont lieu qu'à l'égard de S. Augustin, il faudra à l'avenir avant que de se servir utilement de ses ouvrages, attendre que quelque habile Théo-

logien ait fait un Dictionnaire, où il nous apprendra en quel sens on prenoit du tems de S. Augustin les termes dont il se sert, & en quel sens on entend aujourd'hui les mêmes termes. Il faudra attendre que quelqu'un ait fixé sa pensée, avant que de faire usage de ses écrits.

En ce cas les Papes & les SS. Peres qui nous ont renvoiés aux ouvrages de S. Augustin, pour y trouver la doctrine de l'Eglise, & qui ont tenu le même langage depuis sa mort jusqu'à notre tems; les Conciles mêmes qui ont jugé ses expressions si propres & si claires, qu'ils ont cru n'en pouvoir trouver de plus claires ni de plus fortes pour en former leurs Canons & leurs décisions, ont agi avec précipitation; car on ne voit pas qu'ils aient commencé à fixer le sens du langage de S. Augustin; ils ont cru qu'il étoit assez clair pour l'emploier à ex-

64 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
primer la foi de l'Eglise; & l'E-  
glise Romaine n'a pas craint de  
dire trop de ses écrits, en met-  
tant dans son office : *Tam multa*  
*piè, subtiliter & copiosè scripsit, ut*  
*christianam doctrinam maximè il-*  
*lustrarit.*

Il y a quatre-vingt ans que le  
P. Annat Jesuite, avança en d'au-  
tres termes ce que nous disent les  
Journalistes des ouvrages de S.  
Augustin : *Les écrits de S. Augustin,*  
dit-il, *pouvant recevoir divers sens*  
*& diverses interprétations aussi-bien*  
*que l'Ecriture Sainte, ce n'est pas s'at-*  
*tacher à S. Augustin que de s'attacher*  
*à la lettre de ses ouvrages, SI ON NE*  
*RENCONTRE SA PENSÉE ET SON*  
*SENS.* Mais M. Arnaud soutint  
qu'il supposoit faux; sçavoir, que  
les écrits de S. Augustin sont aussi  
obscurs & aussi mal-aisés à en-  
tendre que l'Ecriture, & que par  
cette supposition non-seulement  
il leur ôtoit toute l'autorité qu'ils  
avoient eue jusqu'à présent dans  
l'Eglise,

*Diff. à M.*  
*Steyaert*  
*t. 5. Diff.*  
*96. p. 36.*



l'Eglise, en les rendant de nul usage, mais qu'il ôtoit encore à tous les autres Peres en la personne de S. Augustin, l'autorité qu'ils ont toujours eue dans l'Eglise.

En effet, ne doit-on pas dire de tous les Peres ce que les Journalistes disent de S. Augustin ? Et si ses écrits étoient clairs pour son tems, s'il n'y avoit point d'obscurité pour son siècle, s'ils n'avoient pas besoin d'interprètes pour fixer le sens des mots, c'est nous insinuer qu'ils ne sont plus si clairs, qu'ils sont obscurs pour nous, qu'il faut par un commentaire fixer le sens de ses termes ; & par un contre-coup toutes ces difficultez retombent sur les ouvrages de tous les Peres. Après cela comment les opposer aux hérétiques ; où aller chercher la Tradition, quand les sources où on doit la puiser sont embarrassées de tant de difficultez ?

Si ces célèbres Jesuites, Bellar-

*Bell l. 2.  
de Gr. c. 1.*



*Suar. Prol.*  
*6. c. 6. de*  
*Gr. Vasq.*  
*in p. disp.*  
*89. c. 1.*

min, Suarez & Vasquez, avoient été du sentiment des Journalistes sur les écrits de S. Augustin, ils n'en auroient pas parlé comme ils font ; car en disant, comme fait Bellarmin, que le Pape Gelase a approuvé dans un Concile de soixante & dix Evêques tous les écrits de S. Augustin, &, comme Suarez, que c'est une témérité dans un Docteur particulier de contredire S. Augustin sur la Grace, & après Vasquez, qu'il vaut mieux suivre sur la Grace S. Augustin que les autres Peres, c'est soutenir que ses écrits sont clairs, que pour découvrir sa pensée, il suffit de les lire, & qu'il ne faut point de Dictionnaire pour fixer le sens des termes dont il se sert.

Mais revenons à ce qui regarde Fauste & Cassien. Les Journalistes dans les *Memoires* de Février 1726. p. 208. disent qu'ils ne scauroient approuver la maniere dont les Bénédictins auteurs de

*sur le culte de S. Prudence. 67*  
*l'Histoire Litteraire de France, s'ex-*  
*priment en parlant de Fauste de Riez,*  
*honoré comme Saint dans son Eglise,*  
*& qui étoit mort avant que la doctri-*  
*ne des Semipelagiens fût condamnée.*

Et dans les *Memoires* du mois  
suivant p. 437. que ces auteurs  
disant que Cassien *aimoit ou con-*  
*noissoit peu la Grace*, se servent d'u-  
ne *expression* qui leur *paroît un peu*  
*forte pour un aussi grand homme, qui*  
*n'a point été condamné de son vi-*  
*vant, & dont l'Eglise autorise au*  
*moins le culte.*

Cependant il n'est point arrivé  
à S. Prudence ce qui est arrivé à  
Fauste & à Cassien. Sa doctrine  
n'a été condamnée ni devant ni  
après sa mort ; au contraire, elle  
a été approuvée pendant sa vie  
par les Evêques du Concile de  
Valence, par ceux du Concile de  
Savonieres, & par le Pape Nico-  
las I. & jusqu'à présent l'Eglise  
n'a fait aucun Décret contre les  
décisions du Concile de Valen-

68 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
ce, auxquelles S. Prudence étoit  
très-attaché, comme contenant  
sa doctrine, suivant Hincmar  
même.

Il est honoré dans son Eglise,  
& son culte n'a commencé à être  
contredit qu'en 1650. par le P.  
Labbe, & en 1655. par Cellot  
son confrere. Pourquoi donc les  
Journalistes se sont-ils avisés d'en  
parler si mal dans leurs Memoi-  
res du mois d'Avril? Est-ce qu'ils  
ne se souvenoient pas que suivant  
leurs principes, on doit ménager  
la réputation d'un défunt, dont  
la doctrine n'a pas été condam-  
née pendant sa vie, mais seule-  
ment après sa mort, lorsqu'il est  
honoré comme Saint par son  
Eglise particuliere, & que l'E-  
glise Romaine qui en a connois-  
sance, ne s'y oppose pas, com-  
me nous le verrons de S. Pru-  
dence?

*Till. t. 16.* Mais il est bon de remarquer  
*p. 435.* ici que M. de Tillemont nous

avertit que des auteurs soutiennent qu'on doit plutôt regarder Fauste comme un hérétique que comme un Saint, & qu'on assure que le Maître du sacré Palais a ordonné d'ôter par tout le nom de Saint à Fauste, comme à un homme qui en étoit tout-à-fait indigne.

## VII.

Le troisième auteur contemporain de S. Prudence, c'est S. Adon de Vienne. Il avoit été élevé dans l'Abbaïe de Ferrieres au diocèse de Sens, où il reçut l'habit monastique. L'Abbé de Prom au diocèse de Trèves, le demanda à Loup Abbé de Ferrieres, qui le lui envoya ; mais l'envie que quelques moines de Prom concurent contre lui, l'obligea d'en sortir. Il alla à Rome, où il demeura cinq ans. A son retour il passa à Lyon, où il composa son Martyrologe. Remi Archevêque de Lyon, & Eb-

*Fleury  
Hist. l. 50.*



70 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
bon de Grenoble gouterent tel-  
lement le mérite d'Adon, qu'ils  
prierent l'Abbé Loup de trouver  
bon qu'il ne retournât plus à Fer-  
rieres. Loup y consentit, & l'Ar-  
chevêque de Sens aussi.

J'ai rapporté tous ces faits,  
pour faire voir qu'il est impossi-  
ble que S. Adon n'ait été bien  
instruit de ce qui regardoit la  
vie, les mœurs & la doctrine de  
S. Prudence; il est mort en 876.  
ou peu après, c'est-à-dire envi-  
ron quinze ans après ce Saint. Il  
étoit né l'an 800. & avoit été élu  
Archevêque de Vienne en 860.  
un an avant la mort de notre  
Saint.

On ne peut parler plus avan-  
tageusement de S. Prudence qu'il  
l'a fait dans son Martyrologe,  
dans l'extrait que nous en a don-  
né le P. Mabillon dans les Actes  
des Saints de l'Ordre de S. Be-  
noît. Comme on ne voit <sup>point</sup> qu'il ait  
eu lieu de favoriser notre Saint

*Act. ss.*

*Ord. S. B.*

*sec. 4.*

*part. 1. p.*

243.



Evêque, son témoignage ne peut être suspect ; au contraire il ne peut venir que de l'amour de la vérité, qui doit être le caractère d'un Historien.

S. Adon rapporte dans son Martyrologe, comment se fit en 850. la dédicace de l'Eglise de l'Abbaïe de Monstier-la-Celle auprès de Troyes, & nous apprend que ce fut à la prière d'Aldehingue, dixième Abbé de ce Monastère, que la cérémonie s'en fit le 16 Octobre par S. Prudence Evêque de Troyes. Il circonstancie tellement ce qui se passa alors, qu'il fait voir qu'il étoit bien instruit du fait.

Dans cet extrait S. Adon appelle S. Prudence un illustre Prélat & un très-saint Evêque : *Annum* (1. anno) *si quidem*, dit-il, *Incarnationis Christi 850. vocatus ab eodem Aldehingo venerabili Abbate Præsul inclytus urbis Trecentensis Prudentius, una cum clero suo .... ba-*

72 *Défense de l'Eglise de Troyes* *ſilicam dedicavit , octo in ea ſanctificans altaria . . . . decretumque eſt ab Episcopo ſanctiſſimo , &c.* On ne parle pas de la ſorte d'un Evêque qui a pris le parti d'un hérétique & de ſes hérésies , & qui eſt mort en les ſoutenant & en écrivant des choſes contraires à la Foi, comme les Journaliſtes l'avancent ſur la foi d'un auſſi mauvais garand que l'Annaliſte de S. Ber-  
Martyr.  
R. 16. Dec.
tin. Ainſi voilà un auteur contemporain, reconnu pour Saint par l'Egliſe Romaine , qui dément en peu de mots l'Annaliſte ſur tout le mal qu'il a dit de S. Prudence.

## VIII.

*Cam.* Camuſat nous a donné la Vie  
Prompt. p.  
1-84. 85.  
86.
de S. Frobert Abbé de Monſtier-la-Celle, qui paroît avoir été écrite par Aſſon ou Adſon Abbé de Monſtier-en-der au diocèſe de Châlons , ſur les confins de celui de Troyes. Il étoit Abbé en 969.  
ſuivant

suivant une charte d'Heribert Comte de Troyes; ainsi il pouvoit être né peu après le commencement du x. siècle, & avoir vû des personnes qui avoient été instruites de la vie de S. Prudence par d'autres qui avoient vécu de son tems; & comme Asson étoit voisin du diocèse de Troyes, qu'il avoit peut-être été moine à Monstier-la-Celle, comme Bollandus l'a conjecturé dans son addition à la Vie de S. Frobert; & que d'ailleurs les bienfaits des Evêques de Troyes à l'Abbaye de Monstier-en-Der, font voir qu'il leur étoit fort uni, il pouvoit sçavoir par une tradition bien authentique, ou par des memoires bien autorisés, la vie & les mœurs de S. Prudence; sans cela, il n'auroit pû en parler si avantageusement qu'il a fait.

Ecoutons-le, en rapportant la dédicace de Monstier-la-Celle; il nous dira en peu de mots la

74 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
p. 13. vie de S. Prudence : *Erat*, dit-il,  
*per idem tempus præfata Sedis (Tre-*  
*censis) Antistes Prudentius nomine,*  
*natione Hispanus, Pontificalis vitæ*  
*institutione clarissimus, in divinis re-*  
*bus undecunque non mediocriter eru-*  
*ditus.*

Quelle difference entre ce lan-  
gage & celui de l'Annaliste de  
S. Bertin. Celui-ci n'a pû se dis-  
penser de parler de la science de  
S. Prudence ; mais il ne l'a fait  
que pour le décrier, le rendre le  
défenseur de l'hérésie des Pré-  
destinatiens, le faire passer pour  
un auteur qui se contredit, qui  
écrit des choses contraires à la  
foi ; qui agit par animosité, qui a  
varié dans ses sentimens, qui a  
pris le parti d'un hérétique en  
haine de quelques Evêques, quoi-  
qu'il se fût opposé avec eux à ces  
hérétiques, & qui est mort dans  
cet état : mais il ne dit rien de sa  
vie ; au lieu qu'Asson, plus équi-  
table que l'Annaliste, ne se con-



sur le culte de S. Prudence. 75

tente pas de le louer pour sa science, il s'attache à ses bonnes qualitez & à sa bonne vie. Auroit-il pû dire de lui qu'il étoit célèbre par sa conduite Episcopale : *Pontificalis vitæ institutione clarissimus*, s'il s'étoit écarté de la foi? en un mot, s'il avoit été tel que l'Annaliste le dépeint? Non certes, puisqu'une des qualitez nécessaires à un Evêque est d'être, suivant S. Paul, *irrépréhensible* & fortement attaché aux vérités de la foi, telles qu'on les lui a enseignées, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine, & de convaincre ceux qui s'y opposent. Tit. I. 7.

Or un Evêque, quelque sçavant qu'il soit, s'il abandonne la foi pour soutenir le parti d'un hérétique; s'il persévère dans sa mauvaise doctrine jusqu'à la fin, non-seulement n'a pas les qualitez d'un Evêque, quoiqu'il en ait le caractère, & ne mérite point d'être loué après sa mort, mais il



76 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
n'est digne que de l'anathême.

Il faut donc que le mal que l'Annaliste a dit de notre Saint Evêque, n'ait fait aucune impression sur ceux qui lisoient ses Annales, & qu'on ait eu un souverain mépris de sa personne & de son écrit. C'est pourquoi cet Annaliste est le seul qui ait mal parlé de S. Prudence; & je mets en fait que l'on n'a aucune preuve pour le préférer sur ce qu'il dit de notre Saint, à ce qu'en ont dit S. Adon son contemporain, & Asson qui vivoit soixante ans ou environ après lui.

Je sçai bien qu'un Anonyme, dont on ne sçait ni le tems ni la condition, a fait une note sur le livre que S. Prudence a composé pour réfuter le livre de Jean Scot, dit Erigene, où il accuse notre Saint de n'avoir pas eu des sentimens catholiques, comme ses livres, dit-il, le font voir. Mais puisqu'on ne trouve rien

que d'orthodoxe dans ses écrits, & que ses sentimens ont été approuvés par deux Conciles, où se trouverent des Evêques de diverses Provinces, dont les décisions furent confirmées par le Pape Nicolas I. il me paroît que Camusat a eu raison de dire que les matières qui sont traitées dans les ouvrages de notre Saint, étoient au-dessus de la portée de l'esprit de ce censeur.

Cam. pag.  
163.2.

## IX.

Les Editeurs des *Acta Sanctorum* n'ont pas été plus favorables à S. Prudence que l'Annaliste de S. Bertin, dont ils suivent les idées, lorsqu'ils parlent de lui. Et parce que Camusat a avancé qu'il pensoit que l'histoire de sa vie n'est pas venue jusqu'à nous, ils veulent bien lui passer cette proposition; mais, disent-ils, ses écrits ne sont pas perdus, ni ceux des autres, où l'on voit qu'il n'a

p. 160.

78 Défense de l'Eglise de Troyes  
voit pas de bons sentimens sur la  
Foi, & qu'en haine d'Hincmar,  
qui défendoit les droits de son  
Eglise, il s'étoit écarté du droit  
chemin: ce qui est confirmé par  
l'Annaliste de S. Bertin : *Camuza-*

*Acta SS.*

*t. I. Apr.*

*p. 531.*

*tus . . . suspicatur vitam ejus inter-*  
*cidisse. At non interciderunt ipsius*  
*aliorumque opera, ex quibus constat*  
*non omnino rectè in fide sensisse, &*  
*odio quodam Hincmari Remensis qui*  
*sue Ecclesie jura contra eum asserue-*  
*rat, à recto tramite deflexisse, quod*  
*& Annales Bertiniani intra vigesi-*  
*num à Prudentii obitu annum scri-*  
*piti, confirmant, quasi non prius ma-*  
*le scribendi finem quàm vivendi fe-*  
*cisset.*

Nous ne disconvenons pas que  
S. Prudence & Hincmar n'aient  
eu quelque différend sur des  
droits prétendus par cet Arche-  
vêque: nous en avons parlé dans  
le troisième article, où nous avons  
dit que ce différend semble avoir  
encore duré sous Folcricque suc-

*sur le culte de S. Prudence.* 79  
cesseur de S. Prudence ; mais  
combien d'exemples dans l'Hi-  
stoire de ces sortes de différends ,  
sans qu'on en puisse conclure que  
ceux entre qui ils étoient , fussent  
pour cela séparés de cœur ; &  
n'est-ce pas outrer les choses , que  
de prétendre qu'un Evêque a été  
jusqu'à abandonner la foi de l'E-  
glise , pour soutenir un hérétique  
en haine de son adversaire ? Si les  
Editeurs avoient été moins préve-  
nus contre notre Saint en faveur  
d'Hincmar , ils auroient considé-  
ré que la doctrine du Concile de  
Valence étant catholique , & la  
même que soutenoit S. Pruden-  
ce , ils montreroient trop de pas-  
sion contre lui en l'accusant d'a-  
voir pris la défense de l'hérésie  
en haine d'Hincmar.

Nous ne nous arrêterons pas  
davantage à réfuter ce que les  
Editeurs des *Acta Sanctorum* di-  
sent contre la mémoire de S. Pru-  
dence , après l'Annaliste de Saint



Bertin qu'ils citent ; parce que nous avons fait voir dans l'article 4. que cet écrivain est un calomniateur , & qu'on a aussi répondu dans la Vie du Saint au P. Cellot, à qui les Editeurs nous renvoient. Ainsi nous passerons à ce qu'ils demandent , comme ce Jésuite, & nous donnerons des preuves de la sainteté & du culte de S. Prudence , plus anciennes que Democharés & les Chartreux de Cologne , qui lui ont donné au xvi. siècle le titre de Saint.

On a déjà averti que l'on répètera sur ce fait , ce qu'on a dit dans la Vie de S. Prudence , parce que les Journalistes n'ont fait aucune attention aux faits qui ont été rapportés , qui prouvent qu'aux XIII. XIV. & xv. siècles on honoroit dans le diocèse de Troyes ce Saint ; mais on n'en demeurera pas là , on ajoutera de nouvelles preuves pour justifier le culte que son Eglise lui rend.



X.

Depuis Affon , qui vivoit au x. siècle , nous ne trouvons aucun auteur qui ait parlé de S. Prudence ; nous n'avons pas même des livres de l'office divin du rit de l'Eglise de Troyes plus anciens que le xiii. siècle , ou s'il y en a , nous avouons qu'ils ne sont pas venus jusqu'à nous , & qu'ils sont peut-être restés dans l'obscurité & dans la poussière , d'où on n'a pas encore pensé à les tirer. Ceux qui nous succéderont seront peut-être plus heureux que nous ; car nous avons été obligés de nous contenter de neuf manuscrits en parchemin , qui sont des xiii. xiv. & xv. siècles , savoir quatre Bréviaires , deux Missels , deux Collectaires , qui répondent à peu près à nos Diurnaux , & de l'Ordinaire de l'Eglise de Troyes. C'est de là que nous avons tiré nos preuves qu'aux

82 *Défense de l'Eglise de Troyes*

Cap. *Au-*  
*divimus*,  
de reliq.

XIII. XIV. & XV. siècles on hono-  
roit du titre de Saint l'Evêque  
Prudence, & qu'en cette qualité  
on lui rendoit un culte public,  
ce qui suppose qu'il étoit honoré  
avant le XIII. siècle. En effet,  
puisque le Pape Alexandre III.  
avoit fait en 1170. un Decret par  
lequel il reservoit au S. Siège les  
canonisations, & que les Evê-  
ques s'étoient soumis à ce De-  
cret, comme aiant été rendu pour  
le bien de l'Eglise, si un Evêque  
de Troyes avoit de son chef in-  
troduit au XIII. siècle le culte  
d'un nouveau Saint, il est impos-  
sible que les Papes n'en eussent  
été avertis, & qu'ils fussent après  
cela demeurés sans s'en plaindre,  
comme d'une innovation con-  
traire à leur autorité.

Nous croions que la canoni-  
sation de S. Prudence a précédé  
le XII. siècle : car il faut convenir  
de bonne foi, que le Decret d'A-  
lexandre III. suppose que l'usage

sur le culte de S. Prudence, 83  
ou quelque autre Decret avoit ré-  
servé au Pape cette cérémo-  
nie : *Cum etiam si per eum miracula  
fierent , non liceret vobis ipsum pro  
Sancto absque autoritate Romani Pon-  
tificis venerari.*

S. Prudence étant mort en 861.  
long-tems avant que les canoni-  
fications fussent réservées au Pape  
par un Decret solennel, & son  
culte se trouvant établi au XIII.  
siècle, sans qu'on puisse dire quand  
il a commencé, c'est une preuve  
qu'il a été canonisé par quelqu'un  
de ses successeurs. Son culte ne  
regardoit qu'un diocèse particu-  
lier ; c'étoit donc le cas, où sui-  
vant le Cardinal Bellarmin, la  
canonisation se devoit faire par  
l'Evêque diocésain : *Notandum est,*  
dit il, *duobus modis posse aliquem*  
*canonizari. Uno modo peculiariter,*  
*ita ut solum in una provincia aut*  
*diocesi habeatur pro Sancto. Alio mo-*  
*do generaliter, ita ut in tota Ecclesia*  
*habeatur pro Sancto . . . . Primo modo*

*Lib. de  
Sanctor.  
beat. c. 8.*

84 Défense de l'Eglise de Troyes  
*canonizare poterat quilibet Episcopus  
... tamen hoc quod licuit, modo non  
licet, siquidem Alexander III. &c.*  
Il est vrai que nous ne sçavons  
pas quand, ni par qui notre Saint  
a été canonisé ; mais l'antiquité  
de son culte, nous assure de la  
certitude du fait.

*Bin. t. 3.  
p. 1073.  
edit. 1606.*

Evêques, neuf Prêtres & quatre  
Diacres, la lecture de la vie &  
miracles de S. Udalric Evêque  
d'Ausbourg, mort en 973. & le  
rapport que l'on fit d'autres mi-  
racles qui n'étoient pas compris  
dans l'écrit qui avoit été lû : *que  
nequaquam calamo & atramento il-  
lustrata sunt*, il ordonna par l'avis  
des Evêques, des Prêtres & des  
Diacres qui étoient présens, qu'à



l'avenir sa memoire seroit honorée par un culte divin, parce que l'honneur que l'on rend aux Saints & à leurs reliques retourne au Seigneur.

Cet acte de la canonisation de S. Udalric montre que dans la canonisation des Saints, on avoit égard à la tradition & aux écrits où leur vie & leurs miracles étoient rapportés. Ainsi, puisque la canonisation de Saint Prudence est constante par l'antiquité de son culte, dont nous allons parler dans l'article suivant, on ne peut douter que l'on n'ait fait pour sa canonisation, ce qui se pratiquoit alors. Et puisqu'Asson a écrit de lui qu'il étoit très-célèbre pour sa conduite Episcopale, *Pontificalis vite institutione clarissimus*, il faut que dans ce peu de mots il ait compris ce qu'il avoit appris de sa vie & de sa conduite, par tradition ou par quelque écrit où il



86 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
en étoit parlé, & qui n'est pas ve-  
nu jusqu'à nous.

Cela étant, ne devons - nous  
pas regarder les anciennes col-  
lectes que nous lisons dans l'offi-  
ce des Saints dans les manuscrits,  
comme des précieux restes des  
actes de leur canonisation, quand  
elles sont particulieres, comme  
dans les anciens Bréviaires &  
Missels Troyens, à l'office de S.  
Frobert 8 Janvier, de S. Victor  
26 Février, de S. Prudence &  
de S. Vinebaud 6 Avril, & de  
quelques autres ? Ce n'est pas  
qu'on n'ait pû se servir quelque-  
fois dans ces occasions des col-  
lectes du Commun, qui sont très-  
anciennes, puisque nous voïons  
que dans les derniers siècles aux  
canonisations que les Papes ont  
faites, ils ont quelquefois récité  
en l'honneur du nouveau Saint  
une collecte du Commun, &  
d'autres fois une particuliere.  
Ainsi à la canonisation de Sainte

Françoise , le Pape dit une collecte du Commun. Il en fut de même à la canonisation de Saint François Xavier , quoiqu'on ait depuis fait en leur honneur des collectes propres. Mais à la canonisation de S. Didace , de S. Philippe de Neri , & de S. Ignace de Loyola , on se servit de collectes particulières.

Cela nous fait voir que ceux qui travaillent aux nouveaux Bréviaires , sous prétexte de ne pas trop multiplier les collectes , ou d'en faire de nouvelles , suppriment sans y penser des prières qui sont des précieux monumens de l'antiquité ecclésiastique , & souvent les seuls actes qui nous restent de la canonisation des Saints , en l'honneur de qui elles ont été faites.

Le P. Cellot a cru trouver dans Camusat une preuve qu'on ne reconnoissoit point dans le diocèse de Troyes au XII. siècle

la sainteté de Prudence, & qu'on ne lui rendoit alors aucun culte. Il se fonde sur un catalogue des Evêques de Troyes, tiré de l'Abbaye de Monstier-Ramé, que Camusat a fait imprimer au commencement de son *Promptuarium*. Ce catalogue finit à Henri Evêque de Troyes, qui mourut vers l'an 1169. Or, dit Cellot, le nom de Saint n'est point attribué à Prudence, & son nom s'y trouve sans la lettre *s*, qu'on n'auroit jamais manqué de mettre avant *Prudentius*, s'il avoit été reconnu pour Saint.

On a déjà répondu à cette chicane, qu'il s'ensuivroit que depuis Amateur premier Evêque de Troyes, il n'y auroit que S. Loup qui fût alors reconnu pour Saint, puisqu'il est le seul où l'on ait mis une *s* avant son nom, & qu'ainsi il faudra ôter du rang des Saints S. Urse prédecesseur de S. Loup, & S. Camélien son successeur, dont  
on

on fait la fête dans le Bréviaire de Troyes, parce que dans ce catalogue leurs noms ne sont point précédés d'une S; il faudra encore en retrancher pour la même raison S. Bobin & S. Melan, quoiqu'on en fasse la fête dans l'Abbaye de Monstier-la-Celle; & S. Luçon dix-huitième Evêque de Troyes, le pere & le protecteur des Religieuses de N. D. comme elles l'appellent dans leur ancien Bréviaire, (c'est-à-dire le Fondateur) dont elles faisoient fête double du rit de douze leçons, suivant l'usage des Bénédictins, avant qu'elles eussent quitté le Bréviaire monastique pour prendre le Romain, ce qui a fait qu'elles ne le font plus que semi-double le premier jour d'Avril. Car le nom de Saint ne lui est point donné dans le catalogue. Par là on renverra des traditions qui n'ont point été contestées.



Nous sommes arrivés au XIII. siècle, où le Bréviaire de Troyes nous apprend que l'on honoroit S. Prudence, sans que l'on puisse faire voir que son culte n'est pas plus ancien.

Je commence par la Partie d'hyver & du printems d'un Bréviaire *in-4<sup>o</sup>*. mss. On trouve dans le calendrier S. François d'Assise, qui a été canonisé en 1228. ce qui montre que ce calendrier a été écrit après cette canonisation. S. Guillaume Archevêque de Bourges y est aussi, mais d'une autre main. L'office de ce Saint y a été inferé après les leçons de S. Frobert par un cahier particulier, écrit & noté en plainchant par un Religieux de Montfrier-la-Celle, appelé Philippe; car on trouve ces paroles à la fin: *Explicit responsorium Beati Willemi quod philippus. scripsit & cantum notavit*: & on lit la même



sur le culte de S. Prudence. 91

chose à la fin du même office dans un Antiphonier de l'Eglise de Troyes, mais d'une manière plus claire & plus précise, en ces termes: *Explicit responsorium Beati Willermi Archiepiscopi Bituricensis, quod Philippus de monasterio Cella juxta civitatem Trecentem scripsit & cantum notavit: & entre deux lignes sous ces mots explicit, &c. Anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo octavo. Orate pro eo.* Ainsi ce Bréviaire est écrit avant l'an 1278.

Camusat nous apprend qu'Henri de la Noë Doïen de l'Eglise de Troyes, qui mourut au mois de Juin 1300. fonda l'office de Sainte Marguerite du rit de fête double; or dans le calendrier de ce Bréviaire la fête de Sainte Marguerite est marquée simplement de neuf leçons, qui est un rit distingué des fêtes doubles. Le même Doïen fonda la Sainte Syre fête de neuf leçons. Le

Cam.  
Auct. p.  
24. b.

92 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
nom de la Sainte a été ajoûté au  
calendrier & au Bréviaire. Il est  
donc constant que l'un & l'autre  
ont été écrits avant la fin du XIII.  
siècle.

Le nom de S. Prudence se  
trouve dans le calendrier & dans  
les litanies qui sont après le pseau-  
tier & les cantiques qui se chan-  
tent dans l'office, ce qui montre  
que sa sainteté étoit alors recon-  
nue & son culte établi.

Il est vrai que le copiste l'avoit  
oublié & S. Winebaud dans le  
mois d'Avril ; mais il a réparé sa  
faute par un renvoi en ces ter-  
mes : *de Sancto Prudentio quare le-  
ctiones & orationem initio libri, &  
orationem de Sancto Winebaudo.* On  
trouve en effet les leçons & les  
collectes avant le calendrier. Les  
collectes ont été en usage jus-  
qu'à la réformation du Bréviaire,  
qui se fit en 1718.

Les leçons étoient tirées d'un  
sermon de S. Fulgence, *de Con-*

*sur le culte de S. Prudence. 93*  
*fessoribus & Dispensatoribus Domini.*  
On les a depuis changées , & on s'est servi d'un sermon de S. Maxime de Turin sur S. Eusebe de Verceil, qu'on emploie aussi dans le Bréviaire Romain à l'office des Confesseurs Pontifes , lorsqu'on n'a pas de leçons propres ; ce qui fait voir que l'on ne doit pas contester le culte d'un Saint, lorsqu'il est ancien , & qu'il n'y a pas de fondement pour le contredire , quoique l'on n'ait pas des memoires particuliers & étendus de sa vie & de ses actions.

Ces leçons prises d'un sermon de S. Maxime pour la fête de S. Prudence , ont été en usage jusqu'à 1652. qu'on se servit dans le Bréviaire qui fut imprimé , de ce que M. du Saufay Evêque de Toul a dit de notre Saint dans le Martyrologe de France. Mais ces leçons ont encore été changées en 1718. à cause de ce que l'on avoit découvert depuis des

actions de notre Saint Evêque.

Mais quand on voudroit insister sur ce que l'on n'avoit point inféré son nom dans le mois d'Avril, on n'en pourroit conclure autre chose, sinon qu'on n'en faisoit pas un office particulier de neuf leçons ; ce qui n'empêche pas que son culte ne fût établi & sa sainteté bien avérée ; car on trouve dans le calendrier & dans les litanies, son nom avec ceux de S. Ignace d'Antioche, de S. Ambroise de Milan, de S. Winibaud Abbé, de S. Brigide vierge d'Irlande & de quelques autres, quoiqu'il ne soit rien dit de ces Saints & de cette Sainte dans le Bréviaire, dans les endroits où ils devoient se trouver suivant le calendrier. Cela pouvoit venir d'un usage différent par rapport au culte des Saints, qui a changé depuis.

En effet, à la fin du Bréviaire il y a une addition de plus de foi-



xante feuillets , qui contient les rubriques de l'office , suivant la réformation qui fut faite sur la fin du XIII. siècle, ou au commencement du suivant. Cette addition a pour titre : *Incipit correptio istius Breviarii secundum usum modernum Ecclesiæ Trecensis. Et notandum quod ubi non sit aliqua mentio, debet dici pro ut continetur in Breviario. Incipit: Sabbato in Adventu Domini, &c.*

On voit par ces rubriques qu'on ajouta aux vêpres de la fête de Pâques , la prose *Victimæ* ; car il n'en est rien dit dans le Bréviaire.

Parlant de S. Frobert & de S. Guillaume, il y a : *de Sancto Fedeberto (l. Frodoberto) quære ante festum Sancti Willermi Episcopi .... in festo Sancti Willermi quære post officium Sancti Frodoberti.* La veille de la Purification on lit : *de Sancto Ignatio antiphona, Hic est verè. ✕. Gloria & honore. Collecta Adesto .... item de Sancta Brigida ant. Ecce prudens. ✕. Diffusa. Coll.*



96 *Défense de l'Eglise de Troyes*

*Deus qui inter cetera. Ad matutinum  
dicitur Dieta & legitur Biblia. Ant.*

*Beleth.* *Hæc est virgo, &c.* On voit par-là  
e. 22. Du- qu'aux fêtes qui n'étoient pas de  
rand. l. 5. neuf leçons, on se servoit pour  
s. 3. n. 29. les matines des pseumes du jour,  
& des leçons de l'Ecriture, qui  
arrivoient le même jour; car Be-  
leth & Durand nous apprennent  
que *Dieta* marque les pseumes  
des matines, soit du Dimanche  
soit des fêtes. Ainsi tout ce qu'on  
pouroit conclure de l'omission  
du nom de S. Prudence dans le  
mois d'Avril, c'est qu'on n'en fai-  
soit plus alors une fête de neuf  
leçons, mais seulement un office  
du rit que nous appellons sim-  
ple, quoiqu'on n'y lût que les le-  
çons de l'Ecriture.

Il n'étoit rien dit dans le corps  
du Bréviaire de l'office de S. Am-  
broise. Dans la réformation qu'on  
en fit, on mit des leçons & le rit  
de son office; mais comme S.  
Prudence avoit des leçons pro-  
pres,

pres, quoique tirées d'un sermon de S. Fulgence, son office fut conservé, & la correction du Bréviaire nous y renvoie par cette rubrique : *In festo Sancti Prudentii require legendam & collectam cum collecta Beati Winebandi in principio hujus Breviarii in folio ante calendarium. In laudibus & per horas, omnia de Communi.*

Je me suis un peu étendu sur ce Bréviaire pour trouver son âge, & montrer qu'au XIII. siècle on faisoit dans le diocèse de Troyes l'office de S. Prudence; que sa sainteté étoit avérée, & son culte établi par un usage très-constant, qui devoit être assez ancien pour que l'on pût dire qu'il étoit de Tradition dans le diocèse de Troyes, & autorisé par les Evêques diocésains, puisque le Bréviaire n'a pû être corrigé & réformé que par leur autorité, & qu'ils n'auroient jamais manqué de supprimer l'office de notre

98 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
Saint Evêque, s'ils avoient trouvé du doute dans son culte, & s'il avoient écouté les calomnies que l'Annaliste de S. Bertin a vomies contre lui dans ses Annales.

## XII.

Il y a dans l'Eglise de Troyes trois Ordinaires *in-4<sup>o</sup>* mss. dont le plus petit est le plus ancien des trois. Il faut que cet Ordinaire ait été écrit après l'an 1312. car il y est parlé de la fête du S. Sacrement, qui n'a commencé à se solemniser dans toute l'Eglise qu'après le Concile général de Vienne, qui approuva la constitution du Pape Clement V. qui ordonnoit de la faire, conformément à la Bulle d'Urbain IV. que l'on sçait avoir pris naissance à Troyes. Cependant il semble qu'on ne l'ait observée dans la Province de Sens qu'après l'an 1328. puisqu'il y a un Decret d'un Concile provincial de cette année qui ordonne de la célébrer.

Mais il est certain que cet Ordinaire a été écrit avant l'an 1376. la preuve en est facile. Camusat nous apprend que Pierre d'Arboise, chanoine de l'Eglise de Troyes, mourut cette année 1376. & qu'il fonda fêtes annuelles, la Purification, l'Annonciation, la Nativité & la Conception de la Sainte Vierge, qui n'étoient auparavant que des fêtes doubles: *Anno 1376. per... Petrum* *Cam.*  
*de Arbosio.... festa Purificationis,* *p. 217.*  
*Annunciationis, Nativitatis & Con-*  
*ceptionis (Beatae Mariae) quae dupli-*  
*cia fuerant fundata, extiterunt an-*  
*nualia, pro quorum fundatione dedit*  
*&c.* & cependant dans le corps de l'Ordinaire, les fêtes de la Conception & de la Purification sont nommées simplement fêtes doubles.

La fête de S. Prudence est marquée dans cet Ordinaire en ces termes dans les rubriques des fêtes du mois d'Avril: *In festo*



100 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
*Sancti Prudentii Confessoris fiat per*  
*omnia sicut de Confessore Episcopo ,*  
*collecta , Deus mundi autor. Item*  
*de Sancto Winbaldo , ant. Confessor*  
*Domini. Ad matutinas , lectiones de*  
*sermone , Ad Sancti ac Beatissimi.*  
*De S. Winbaldo , ant. Similabo , &c.*

On voit ici que depuis la reformation du Bréviaire , dont nous avons parlé dans l'article précédent , on y avoit encore touché , & qu'on avoit changé les leçons.

Il y a à la tête de l'Ordinaire dont nous parlons , & au commencement des deux autres , un calendrier où la fête de S. Prudence est marquée fête de neuf leçons , avec memoire de S. Winnebaud. Ce calendrier est d'une écriture différente de celui de l'Ordinaire , & a été écrit après.

Pour dire un mot de S. Winnebaud , en faveur de ceux qui n'en auroient encore rien appris , j'observerai qu'il vivoit au VII.

sur le culte de S. Prudence. 101  
siècle, & qu'il est célèbre dans la  
Vie de S. Loup Archevêque de  
Sens.

Entre quelques mss. qui appar-  
tiennent à l'Eglise de Troyes, il  
y a un Collectaire *in-4<sup>o</sup>*. à la fin  
duquel on lit : *Istum librum dedit*  
*Ecclesie Trecenti Dominus Theobal-*  
*dus, dictus de Sancto Lupo, Presby-*  
*ter, anno Domini M. CCC. XXXX.*  
On y trouve deux fois le nom  
de S. Prudence ; sçavoir, dans le  
calendrier au 6 d'Avril, où il est  
marqué fête de neuf leçons, &  
memoire de S. Winebaud Abbé:  
*Prudentii Episcopi & Confessoris IX.*  
*Winebaldi Abbatis eo : &* dans le  
corps du livre, avec la collecte  
particuliere, *Deus mundi auctor &*  
*conditor, &c.*

J'ai un Missel plenier, c'est-à-  
dire où les épîtres & les évangiles  
se trouvent avec les introïts, les  
graduels, les offertoires & les  
communions en plain-chant, &  
tout ce que le Prêtre doit réciter

102 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
à l'autel. Il ne reste de ce Missel  
que le Propre du tems , depuis  
l'Avent jusqu'au Dimanche de  
l'octave de l'Ascension , avec des  
Messes du commun , les collec-  
tes pour différens sujets , les Mes-  
ses des morts , & la bénédiction  
pour les personnes qui reçoivent  
le Sacrement de Mariage. C'est  
un *in-folio* mss. en parchemin , qui  
vient de l'Eglise Paroissiale de  
Barberey S. Sulpice à une lieue  
de Troyes.

Outre les fêtes chommées , il  
y en a très-peu dans les huit mois  
qui restent dans le calendrier ; de  
forte qu'il semble que ces fêtes  
étoient des fondations. On voit  
par là qu'il y a bien du vuide dans  
le calendrier. On y a inféré en  
différens mois des actes de do-  
nations & de legs faits à l'Eglise  
de Barberey. Ces actes sont des  
pièces originales datées , & si-  
gnées : il y en a de 1431. 1446.  
1454. 1459. 1465. & 1482. ce

qui fait voir que le Missel est ancien ; mais voici une remarque qui montre qu'il est au moins du milieu du xiv. siècle : on lit à la fin ces paroles : *Anno Domini M. CCC. LXX. III. die luna post festum Beati Lucae tradita fuerunt Curato de Barbereyo pro presbyteratu Ecclesie de dicto Barbereyo bona quiescuntur: primo quidem lectus piumeus furnitus de culsitra & cuisino. Item quadam culsitra, &c. & ainsi des autres meubles appartenans au presbytere pour l'usage du Curé de Barberey.*

Ce Missel est donc écrit avant l'an 1373. or le nom de S. Prudence se trouve dans les litanies qui y sont marquées pour la veille de Pâques à la bénédiction des fonts baptismaux : *Sancte Lupe, or. Sancte Camelianne, or. Sancte Urse, or. Sancte Prudenti, or.* Voilà quatre Saints Evêques de Troyes que l'on honore publiquement ; de ce nombre est S. Prudence ;



104 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
sa sainteté étoit donc bien avérée  
avant l'an 1373.

Guillaume de Vayrac , Prêtre de Bourdeaux , demouroit à Troyes vers ce tems-là ou peu peu après ; car il écrivit & acheva le 22 du mois d'Octobre 1395. un Bréviaire *in-folio* pour l'Eglise Paroissiale de S. Jean de Troyes , ainsi qu'il est marqué dans ce Bréviaire. La fête de S. Prudence s'y voit , tant dans le calendrier , que dans le corps du Bréviaire ; ainsi on lui rendoit alors un culte public.

Dans les titres & papiers concernant les biens des Marguilliers Prêtres de l'Eglise de Troyes , il y a une charte de l'inventaire des livres , joïaux , ornemens & reliques du trésor de cette Eglise , qui fut fait en 1429. le jeudi après la fête de S. Luc , par ordre & en présence de Jean Lesguisé Evêque de Troyes ; on lit dans cet inventaire ces mots : *Duo parva*

*sur le culte de S. Prudence. 105*  
*scrinia in quibus sunt reliquie de*  
*Sanctâ Syriâ & de Sancto Prudentio*  
*sine vasis.* Cela montre qu'au com-  
mencement du xv. siècle, on re-  
gardeoit S. Prudence comme un  
Saint, dont la sainteté étoit bien  
avérée, dont on respectoit la me-  
moire, & dont on honoroit les  
reliques qu'on conservoit dans un  
petit coffre.

Je trouve encore deux livres  
d'Eglise manuscrits, dont l'un est  
un Bréviaire *in-4<sup>o</sup>*. qui contient,  
comme celui dont j'ai déjà parlé,  
la partie d'hyver & ~~l'autre~~<sup>celle</sup> du  
printems. L'autre est une espèce  
de Diurnal pour me servir ici de  
ce terme, à cause de la confor-  
mité qu'il y a avec nos Diurnaux  
dans la disposition de l'office di-  
vin, & étant sans leçons. Il est  
de la forme *in-16*. toutes les let-  
tres capitales du Bréviaire sont  
en or, avec des miniatures aux  
grandes fêtes. Il y a aussi quel-  
ques lettres en or dans le Diur-

106 *Défense de l'Eglise de Troyes.*  
nal, mais elles ont été coupées.  
L'office de la fête du S. Sacre-  
ment est dans ce Diurnal; ainsi il  
ne peut avoir été écrit qu'après le  
Concile de Vienne au xiv. siècle.  
Le Bréviaire peut être du même  
tems; mais ce qui doit passer pour  
certain, c'est qu'on ne peut les  
mettre plus tard que dans le sié-  
cle suivant, parce que le Bréviai-  
re Troyen aiant été imprimé dès  
l'an 1483. on ne s'avisa pas de  
faire écrire des Bréviaires, ni des  
Diurnaux ou Collectaires en la  
forme que sont ceux dont je par-  
le, puisque l'impression qui avoit  
été faite, fournissoit tous les avan-  
tages qu'on auroit cru trouver  
dans ces manuscrits, & étoit mê-  
me plus utile & coûtoit moins.  
L'office de S. Prudence est mar-  
qué dans ces deux manuscrits,  
tant dans les calendriers que dans  
le mois d'Avril, du rit de neuf  
leçons avec la collecte particu-  
liere.

Il me reste à parler de deux autres manuscrits *in-folio*, qui viennent encore de l'Eglise Paroissiale de S. Jean ; l'un est un Bréviaire, & l'autre un Missel, où il y a beaucoup de miniatures, & dont toutes les lettres capitales sont en or.

On lit dans le Bréviaire après l'office du tems ces mots : *Messire Nicole Mercesse, Prêtre, Curé de Hancourt, & long tems Chapelain de l'Eglise de Saint Jehan ou marchié de Troyes, scist & ordonna son testament au VIII<sup>e</sup>. jour du mois de Février M IIII C IIII XX & XVII.* 1497.  
*par lequel ce dit testateur laissa & donna à ladite Eglise ce présent Bréviaire, pour être mis & enchené en lad. Eglise es sieges du costé de la grande rue, pour servir à ladite Eglise tous jamais.*

On voit par là que ce Bréviaire est ancien. L'office de S. Prudence y est marqué à son jour, & dans le calendrier sous le ti-



108 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
tre d'office de neuf leçons, com-  
me dans les précédens.

Enfin nous montrons que le  
culte de S. Prudence est plus an-  
cien que le xvi. siècle, par un  
Missel manuscrit, où la Messe de  
son office est marquée, & son  
nom dans le calendrier de la ma-  
niere que dans les autres, c'est-  
à-dire office de neuf leçons: *Pru-*  
*dentii Episcopi IX. lectionum, Wine-*  
*baudi Abbatis commemoratio.* Il y a  
à la fin du livre: *Ce présent Missel*  
*appartient à la chapelle de feu Jehan*  
*de la Ruelle, fondée en l'Eglise de*  
*Saint Jehan ou marchié de Troyes:*  
& au-dessous, d'une autre écri-  
ture récente, l'an 1474. Cette ad-  
dition vient d'une personne qui  
a eu le Missel, & qui a cherché  
en quel tems Jean de la Ruelle  
fit sa fondation.

Nous avons pleinement satis-  
fait à la demande du P. Cellot,  
qui demandoit des preuves plus  
anciennes que Democharés, qui

fissent voir qu'avant lui on avoit donné à notre Evêque le titre de Saint. Ce Théologien mit dans le Traité du Sacrifice de la Messe, qu'il fit imprimer en 1562. un catalogue des Evêques de Troyes, où il qualifie de Saint notre Evêque Prudence. Cellot, sans examiner si avant Democharés on trouvoit quelque fondement de ce titre, faute d'avoir consulté les anciens livres d'Eglise du diocèse de Troyes, s'est imaginé que c'étoit une invention de cet Ecrivain. S'il eût seulement examiné les Bréviaires, les Missels & les Rituels imprimés, il auroit vû par les éditions de 1483. 1504. 1525. 1533. 1536. 1541. 1543. 1573. 1580. 1594. &c. qu'avant Democharés on honoroit dans le diocèse de Troyes S. Prudence, & que les livres qui ont été imprimés depuis son Traité du Sacrifice de la Messe, n'ont fait que suivre les

110 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
anciens , tant manuscrits qu'im-  
primés. Car Democharés ne de-  
voit pas être fort âgé quand il fut  
au Concile de Trente en 1562.  
avec Jean Pelletier & Nicolas de  
Bris , puisqu'ils avoient été tous  
trois reçus Docteurs en 1539.

### XIII.

Après avoir prouvé par les  
Bréviaires & autres livres de l'of-  
fice divin du rit de l'Eglise de  
Troyes, qu'on honoroit d'un cul-  
te public S. Prudence au XIII.  
siècle, sans qu'il paroisse que son  
culte n'a commencé que dans ce  
siècle, & après avoir montré qu'il  
a continué jusqu'à présent sans  
interruption par l'autorité de plus  
de vingt Evêques de Troyes, qui  
ont vécu depuis , nous n'aurons  
pas de peine à faire voir que le  
culte que l'Eglise de Troyes lui  
rend, est conforme aux principes  
que le Pape Urbain VIII. a éta-  
blis par ses Decrets des 13 Mars

sur le culte de S. Prudence. III

1625. & 5. Juillet 1634. par l'avis des Cardinaux sur le culte des anciens Saints. Car en prescrivant des régles touchant l'honneur que l'on veut rendre à ceux que le Saint Siège n'avoit pas encore approuvés, il déclare qu'il n'entend point préjudicier au culte que l'on rend aux anciens, s'il est accompagné de quelques-unes des circonstances & conditions qu'il renferme dans ces paroles :

*Declarantes quod per suprascripta præjudicare in aliquo noluimus, neque intendimus iis, qui aut per communem Ecclesiæ consensum, vel immemorabilem temporis cursum, aut per Patrum virorumque sanctorum scripta, vel longissimi temporis scientiâ, ac tolerantia Sedis Apostolicæ, vel Ordinarii celebrantur.*

Piaces.  
prax. Epist.  
part. 2. c.  
5. a. 3.

Par là le Pape autorise le culte des anciens Saints, s'il est fondé ou sur le consentement commun de l'Eglise, *aut per communem Ecclesiæ consensum* ; ou sur une prati-



112 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
que qui s'observe de tems immemorial, *vel immemorabilem temporis cursum* ; ou sur les écrits des SS. Peres, ou de quelques autres Saints, *aut per Patrum virorumque scripta* ; ou sur une science ancienne, *vel longissimi temporis scientiâ* ; même sur la tolérance du Saint Siège, *ac tolerantia Sedis Apostolica* ; ou celle de l'Ordinaire, *vel Ordinarii celebrantur*.

Le culte que l'Eglise de Troyes rend à S. Prudence, est fondé sur la plûpart de ces six conditions, dont une suffit, suivant les Decrets du Saint Siège, pour le conserver. La preuve en est facile.

S. Prudence est mort en 861. S. Adon son contemporain en a parlé après sa mort en des termes très-avantageux. A son au siècle suivant, en a dit en peu de mots tout le bien que l'on peut dire d'un Evêque. Nous voïons qu'on l'honoroit dans le diocèse

*sur le culte de S. Prudence.* 113  
diocèse de Troyes au XIII. siècle, & l'on ne montre point que son culte a commencé en ce tems-là. Il est donc vrai qu'il est honoré *per immemorabilem temporis cursum*; & comme son culte n'a point cessé depuis, on doit convenir qu'il est fondé sur une ancienne & très-longue connoissance, *longissimi temporis scientiâ*.

On a sçu & on sçait à Rome que l'Eglise de Troyes rend un culte public à S. Prudence, puisque Philippe Ferrarius, Religieux de l'Ordre des Servites, & Professeur en Théologie à Pavie, a mis son nom parmi les Saints qui ne sont point dans le Martyrologe Romain, dont il a fait un Recueil qu'il a dédié au Pape Urbain VIII. qui fut imprimé à Venise en 1625. & que d'ailleurs les Cardinaux de Laurea, d'Aguirre & de Noris, lui donnent dans leurs écrits le titre de Saint; cependant son culte n'a jamais

114 *Défense del'Eglise de Troyes*  
été condamné ni défendu par le  
Saint Siège. Il est encore dans le  
cas de la tolérance du S. Siège,  
*ac tolerantia Sedis Apostolica*, qui  
suffit pour le continuer, au lieu  
de vouloir le contester.

Enfin les Bréviaires, Missels  
& Rituels que nous avons cités,  
tant manuscrits qu'imprimés de-  
puis le XIII. siècle jusqu'à présent,  
font voir que son culte n'est pas  
seulement toléré par les Evêques  
de Troyes, *vel tolerantia Ordina-  
rii celebrantur*, mais que plus de  
vingt Evêques sans interruption  
l'ont prescrit & ordonné, tant au  
Clergé qu'aux fidèles de leurs  
diocèses, & qu'ils l'ont honoré &  
l'honorent avec eux en recourant  
à son intercession comme à celle  
des autres Saints.

Nous avons vû que les Jour-  
nalistes contestent la sainteté de  
Prudence, sur l'autorité des Edi-  
teurs des *Acta Sanctorum*; que ces  
Editeurs n'ont rien eu de meil-

leur pour lui refuser absolument le titre de Saint, que les preuves du P. Cellot, que nous venons de détruire par les principes de ce Jesuite même, qui a cru nous réduire à l'impossible, en nous demandant des preuves qu'au xiv. & xv. siècles la sainteté de Prudence étoit reconnue. Les Journalistes ont cru pouvoir nous embarrasser par cette demande, en nous renvoyant aux Editeurs des Actes des Saints, qui ont cru qu'on ne pouvoit pas se tirer de cet embarras : *Potuit, disent-ils, quidam Prudentius moriens Ecclesie judicio se suaque subjecisse. Merito tamen requirimus antiquius Cartusianis Colonienfibus & Demochare, aliquod de ejus sanctitate & cultu testimonium.* Nous les avons satisfait, en produisant ce que Cellot exigeoit; ainsi nous nous contenterons d'ajouter à ce que nous avons dit, le témoignage de per-



116 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
sonnes dont la science a surpassé  
celle de ce Jesuite, & dont l'au-  
torité est au moins égale à celle  
des Editeurs des *Acta Sanctorum*.  
J'entens parler non-seulement  
des Cardinaux de Laurea, d'A-  
guirre & de Noris, qui ont don-  
né à notre Evêque le titre de  
Saint, mais encore de Ferrarius,  
de Nicolas Antonio Espagnol,  
des Peres Alexandre & Sery Do-  
minicains & Docteurs de la Fa-  
culté de Théologie de Paris, &  
de M. de Tillemont, qui tous lui  
ont donné le même titre, quoi-  
que, si on en excepte Ferrarius,  
ils aient tous vécu ou écrit après  
Cellot, & vû son Histoire de Go-  
thescalc, où il maltraite si fort  
notre Saint; ce qui montre que  
tous ces sçavans hommes n'ont  
pas cru devoir s'arrêter aux rai-  
sons de ce Jesuite, pour douter  
de sa sainteté & contester la justi-  
ce & l'antiquité de son culte. Je  
joins à ces sçavans M. Baillet,

qui a tant travaillé pour ne donner que des Vies autentiques des Saints, qui a mis dans son Recueil celle de S. Prudence ; en quoi il a été suivi par d'autres qui nous ont donné des Vies des Saints.

#### XIV.

Le P. Cellot se sert encore de deux moïens pour combattre le culte que l'Eglise de Troyes rend à S. Prudence ; sçavoir, qu'on ne rapporte point ses belles actions, ni qu'il ait fait des miracles. Est-ce qu'il avoit oublié que le Pape Urbain VIII. ne mettant point ces conditions comme nécessaires pour conserver le culte des anciens Saints, les autres qu'il exige les suppléent ? Car nous avons vû qu'en disant qu'il ne veut pas toucher au culte des anciens Saints, il ne dit point pourvû qu'on rapporte qu'ils ont fait des miracles ; que ces miracles soient

118 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
certains, & qu'on ait une histoire fidèle de leurs belles actions. Quand il n'y auroit que la tolérance des Ordinaires, elle suffit pour maintenir le culte des anciens Saints: *Præjudicare in aliquo nolumus, neque intendimus iis qui ... vel tolerantia Ordinarii celebrantur.*

A plus forte raison quand le culte que l'on rend à un Saint, est fondé sur les autres moyens sur lesquels nous avons montré que celui de S. Prudence est établi.

En effet, combien de Saints & de Saintes dont les vies, ou n'ont point été écrites, ou ne sont pas venues jusqu'à nous? Le  
pag v. P. Ruinart dit dans la préface des *Acta primorum Martyrum*, qu'on lisoit aux Messes les principales actions des Martyrs, & qu'elles étoient renfermées dans les préfaces, comme il est facile d'en juger par les Liturgies Gallicane & Mosarabe, & même par celle de S. Grégoire: *Præci-*

*cupæ Martyrum actiones inter ipsas etiam preces inferebantur, ut ex antiquissimis Liturgiis Gallicanâ, Mozarabicâ, & ipsâ etiam Gregorianâ probari potest. Ibi enim Missæ confectiones, quas vulgò nunc præfationes appellamus, nihil aliud sunt quàm Martyrum, de quibus Missa celebratur, præclarè gestorum expositio.*

Ainsi à la Messe du Pape Saint Sixte dans le Sacramentaire de S. Grégoire, donné par Menard, on lit dans la préface : *Et in die festivitatis hodiernæ, quâ Beatus Sixtus pariter Sacerdos & Martyr, devotum tibi sanguinem exultanter effudit : qui ad eandem gloriam promerendam, doctrinæ suæ filios incitavit, & quos erudiebat hortatu, præveniebat exemplo.*

Et pour S. Augustin : *Qui Beatum Augustinum Confessorem tuum, & scientiæ documentis replesti, & virtutum ornamentis ditasti. Quem ita multimodo genere pietatis imbui-*



120 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
*fit, ut ipse tibi & ara & sacrificium*  
*& Sacerdos esset & templum.*

Il y a d'autres fêtes dans le Sacramentaire auxquelles il n'y a point de préface particulière ; ainsi on se contentoit de renfermer les principales actions des Saints dans des collectes , qui souvent n'ont rien que de commun , comme on voit à la Messe de Sainte Luce, 13 Decembre. Ce qui nous montre qu'Asson , en disant de notre Saint Evêque, qu'il a été *Pontificalis vitæ institutione clarissimus* , en a dit autant qu'il en falloit pour donner aux Fidèles une idée de ses bonnes actions , & qu'il s'est renfermé dans la maniere dont le Sacramentaire parle des vertus des Saints.

Quant aux miracles que demande le P. Cellot , pour appuyer la sainteté de notre Evêque , on lui a répondu dans la Vie de S. Prudence , qu'on ne trouvoit

trouvoit point que S. Jérôme en eût fait; que néanmoins sa sainteté est d'ailleurs si bien autorisée par le culte qu'on lui rend, qu'on ne la conteste pas. On a aussi répondu que S. Augustin nous apprend qu'il y avoit en Afrique plusieurs corps de Saints Martyrs, & qu'il ne se faisoit point de miracles à leurs tombeaux, quoiqu'il s'en fît à Nole à celui de S. Felix, & à Milan, à ceux des Saints qui y repositoient. Ce Saint Docteur ajoute que selon S. Paul, <sup>Ep. 78. al. 137.</sup> *I. Cor. 12.* tous les Saints n'ont pas la grace <sup>30.</sup> de guérir les maladies, comme tous n'ont pas le discernement des esprits, & que Dieu distribue à un chacun ses dons suivant qu'il lui plaît.

Si les Editeurs des *Acta Sanctorum* avoient considéré que parmi les Vies des Saints qu'ils ont soin de recueillir, il s'en trouve qu'ils sont obligés d'abandonner, & que par-là les miracles & les bel-

122 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
les actions de ces Saints se trouvent ensevelies dans l'oubli, & les fidèles obligés de se contenter de sçavoir le nom de plusieurs Saints, & qu'ils sont honorés, soit par toute l'Eglise, soit dans des Eglises particulieres, ils n'auroient pas regardé après Cellot, le manquement d'une histoire des miracles & des belles actions de S. Prudence, comme un moïen infailible pour contester sa sainteté, & contre lequel l'Eglise de Troyes ne pouroit jamais opposer rien de solide.

---

#### A D D I T I O N.

Cette Défense étant achevée, j'ai recouvré un manuscrit *in-4<sup>o</sup>*. en parchemin, parmi les anciens livres de l'Eglise de Troyes. C'est un Collectaire où se trouvent aussi les cérémonies pour l'administration des Sa-

*sur le culte de S. Prudence.* 123  
cremens. Il y a encore un cata-  
logue des Eveques de Troyes.

Ce Collectaire est écrit avant  
le milieu du XIII. siècle, & après  
l'an 1205. car l'office de Sainte  
■ Héléne, qui se fait à Troyes le  
4 Mai, y est marqué, & l'on sçait  
que le corps de cette Sainte fut  
envoïé de Constantinople par  
Garnier Evêque de Troyes, qui  
alla à la Croisade de 1201. & qui  
fut du nombre des Croisés qui  
furent choisis pour élire un Em-  
pereur après la prise de Constan-  
tinople, où il mourut le 14 Avril  
1205. Mais il est écrit avant l'an  
1240. car nos Historiens nous  
apprennent que l'on apporta en  
France en 1239. la Couronne  
d'épines de Notre Seigneur, &  
que depuis ce tems-là. on a fait  
dans le Roïaume la fête de la  
Translation ou Susception de cet-  
te précieuse relique. Cette fête  
n'est point marquée dans le Col-  
lectaire, mais on l'a ajoutée à la



124 *Défense de l'Eglise de Troyes*  
marge à son jour, c'est-à-dire au  
mois d'Août après la S. Laurent.  
Il a donc été écrit entre l'an 1205.  
& 1240. La fête de S. Prudence  
y est marquée au mois d'Avril,  
avec la collecte *Deus mundi au-*  
*ctor, &c.* qui s'est dite, comme  
nous l'avons remarqué, jusqu'en  
1718. Ainsi voilà une preuve  
qu'avant l'an 1240. on honoroit  
publiquement à Troyes l'Evêque  
Prudence.

Quant au catalogue qui se trou-  
ve dans ce Collectaire, avant des  
additions qu'on y a faites, il a été  
augmenté en differens tems des  
noms des Evêques de Troyes  
par différentes personnes, ainsi  
que la diversité des écritures le  
montre ; mais il est de la même  
main jusqu'à l'Evêque Nicolas,  
qui mourut en 1269. Le nom de  
S. Prudence y est marqué de la  
premiere main avec une S, ainsi  
que ceux de S. Urse, S. Loup &  
S. Camélien. Cela suffit pour

desabufer ceux qui après le Pere Cellot, croient prouver invinciblement qu'avant Democharés la sainteté de Prudence & son culte étoient inconnus, parce que, disoit ce Jesuite, le catalogue de l'Evêque de Troyes tiré de Monstier-Ramé, n'a pas la lettre S avant le nom de Prudence, comme elle est marquée avant celui de Loup. Cette preuve, qui est une pure chicane, puisqu'on ôteroit sur ce principe, ainsi qu'on l'a remarqué, S. Urse & S. Camélien du nombre des Saints, est détruite par le catalogue dont nous parlons, où les noms d'*Ursus*, *Lupus*, *Camelianus*, *Prudentius* sont précédés d'une S. Ce catalogue aiant été écrit cent ans au plus après celui de Monstier-Ramé, & étant soutenu du Collectaire, auquel il est conforme, c'est une preuve que la sainteté de Prudence est bien avérée, & que son culte <sup>est</sup> ~~est~~ établi au XIII. siècle.

F I N.

---

## APPROBATION.

**J'**AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, cette *Défense de l'Eglise de Troyes*, &c. A Paris ce 28 Juillet 1736. SAINT-AUBIN.

---

## PRIVILEGE DU ROY.

**L** OUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, **SALUT.** Notre bien amé le Sieur \*\*\* Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression de la *Défense de l'Eglise de Troyes sur le culte qu'elle rend à S. Prudence Evêque de Troyes*, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre cy-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume

pendant le tems de trois années consecutives , à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril 1725 . & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sr Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , foi soit ajoutée comme à l'original. Com-



mandons au premier notre Huissier ou Ser-  
gent de faire pour l'exécution d'icelles tous  
actes requis & nécessaires, sans demander  
autre permission, & nonobstant clameur de  
Haro, Chartre Normande & Lettres à ce  
contraires; Car tel est notre plaisir. Donné  
à Paris le dix-septième jour de Septembre  
l'an de grace mil sept cens trente-six, & de  
notre Regne le vingt-deux. Par le Roy en  
son Conseil.

SAINSON.

- Registré sur le Registre IX. de la Cham-  
bre Royale & Syndicale des Libraires & Im-  
primeurs de Paris, N. 343. fol. 300. con-  
formément au Règlement de 1723. qui fait  
défenses Art. IV. à toutes personnes de quel-  
que qualité qu'elles soient, autres que les Li-  
braires & Imprimeurs, de vendre, débiter &  
faire afficher aucuns livres pour les vendre en  
leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs  
ou autrement; & à la charge de fournir le  
Manuscrit & les huit Exemplaires prescrits  
par l'art. CVIII. du même Règlement. A  
Paris ce 21 Septembre 1736.

G. MARTIN, Syndic.

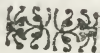
S U I T E  
D E L A  
<sup>1</sup>  
D É F E N S E  
D E L' E G L I S E  
D E T R O Y E S .

S U R L E C U L T E Q U' E L L E R E N D  
A S. P R U D E N C E

E V E S Q U E ;

*par Jean Breyer*

*Ecclesia, inter nos agitur causa, non mea;  
Ecclesia, inquam, quæ in nullo homine  
spem ponere à suo didicit Redemptore.  
S. Augustinus lib. 3. contra Cresco-  
nium, cap. 80.*



A P A R I S ,

De l'Imprimerie de CHARLES OSMONT,  
rue S. Jacques, à l'Olivier.

---

M. DCC. XXXVIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*

S U I T E

D E L A

D E F E N S E

D E L E G I S L

D E T R O Y E S

D E L A C O N T R E E T D E L O R D R E

A S P R U D E N C E

L A S O U V E

Par le sieur de la Motte, avocat au Parlement.  
En la Chambre des Comptes, le 15 Mars 1719.  
En la Chambre des Comptes, le 15 Mars 1719.  
En la Chambre des Comptes, le 15 Mars 1719.  
En la Chambre des Comptes, le 15 Mars 1719.  
En la Chambre des Comptes, le 15 Mars 1719.

Par le sieur de la Motte, avocat au Parlement.

A T A R I S

De l'Imprimerie de la Cour, chez le sieur de la Motte, le 15 Mars 1719.

Par le sieur de la Motte, avocat au Parlement.

En la Chambre des Comptes, le 15 Mars 1719.

En la Chambre des Comptes, le 15 Mars 1719.

## P R E F A C E.

**I**L a paru au mois de Decembre 1736. deux Ecrits contre la *Défense de l'Eglise de Troyes, sur le culte qu'elle rend à S. Prudence Evêque*. L'un est dans le *Mercure de France*, sous le titre de *Doute proposé aux Sçavans, au sujet des Auteurs des Annales des Rois de France, connues sous le nom de S. Bertin*. L'autre est dans les *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts*, connus sous le nom de *Journal de Trevoux*, dont les Auteurs font la critique de la *Défense*, dans l'extrait qu'ils en donnent dans la seconde Partie des *Mémoires*, article 130.

Les deux Ecrits auxquels j'ai dessein de répondre, attaquent la *Défense de l'Eglise de Troyes*,



mais d'une manière différente ; l'un regarde ce que l'Auteur dit de la sainteté & de l'orthodoxie de la doctrine de S. Prudence ; l'autre l'usage que le Défenseur a fait des Annales de S. Bertin.

L'Auteur du Doute voyant que le Défenseur se sert des Annales de S. Prudence & de celles de S. Bertin, comme de deux Ecrivains différens, pour prouver que le Pape Nicolas I. approuva les décisions du troisième Concile de Valence, & que d'ailleurs il distingue l'Annaliste de S. Bertin d'Hincmar Archevêque de Reims, sur ce que cet Annaliste dit de mal de S. Prudence, lorsqu'il parle de sa mort sur l'an 861. prétend que *c'est multiplier les êtres sans preuves & sans nécessité.* Il croit qu'il faut

# P R E F A C E. iij

distinguer les Annales de S. Bertin en quatre parties ; que la troisième qui commence à l'an 830. & finit à l'an 860. n'est autre que les Annales de S. Prudence citées par Hincmar, qui en a rapporté un fragment, qui se trouve mot à mot dans cette partie des Annales de S. Bertin ; & que la quatrième est l'Ouvrage d'Hincmar ou de quelqu'un de ses confidens, qui l'a faite sur ses Mémoires. D'où il s'ensuit qu'il n'y a qu'un Auteur qui ait rapporté que Nicolas I. a approuvé les décisions du troisième Concile de Valence ; sçavoir S. Prudence, & par la même raison qu'il n'y a qu'un Auteur qui a parlé fort mal de ce Saint, après sa mort, sçavoir Hincmar lui-même.

Mais il soutient avec les Au-

iv P R E F A C E.

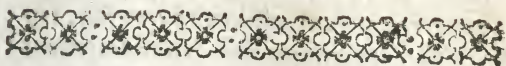
teurs des Memoires , que S. Prudence a condamné au commencement Gothescalc , & qu'en 853. il changea de sentiment , à l'occasion de l'ordination d'Enée Evêque de Paris.

P. 2716.

P. 2722.

Au contraire les Auteurs des *Memoires* reconnoissent que l'Analiste & Hincmar sont deux Auteurs differens. Ils distinguent aussi S. Prudence de cet Anna-  
liste. Il faut tâcher de répondre à l'Auteur du Doute , & aux Auteurs des Mémoires. Mais comme je suis persuadé que ce n'est que l'amour de la vérité qui a donné naissance à cette dispute , aussi je prétends que la victoire en demeurera à la charité , suivant ces paroles de S. Augustin :

*Serm. Non vincit nisi veritas , victoria*  
358.  
*al. 36. veritatis est charitas.*



# TABLE

## DES ARTICLES.

- ART. I. **I** Dée des Annales de S. Bertin ;  
& qu'il faut distinguer l'Anna-  
liste de S. Bertin , de S. Prudence Evê-  
que de Troyes. Page 1
- ART. II. Examen des raisons que l'on ap-  
porte pour montrer que la troisième partie  
des Annales de S. Bertin , est l'Ecrit cité  
par Hincmar sous le titre d'Annales de  
S. Prudence. 10
- ART. III. On fait voir que les Annales de  
S. Bertin , que l'on attribue à S. Pruden-  
ce , ne s'accordent pas avec ce qu'il dit de  
Gothescalc. 25
- ART. IV. Que le Pape Nicolas I. a approu-  
vé les décisions du troisième Concile de Va-  
lence sur la prédestination , &c. 55
- ART. V. Qu'Hincmar & l'Annaliste de Saint  
Bertin ont sans fondement reproché à Saint  
Prudence d'avoir varié sur la doctrine de  
la prédestination. 80
- ART. VI. Qu'il est faux que S. Prudence &  
Hincmar fussent brouillés quand la dispute  
sur la prédestination arriva. On répond aux



## TABLE DES ARTICLES.

raisons dont les Journalistes se servent pour  
montrer que S. Prudence s'est contredit. 119

ART. VII. On montre que S. Prudence étoit  
uni de sentiment avec les plus grands hom-  
mes de son tems, les Peres du troisiéme Con-  
cile de Valence, les Evêques de la Provin-  
ce de Sens, ceux du Concile de Langres  
& de Savonières, & avec le Pape Ni-  
colas I. 156

ART. VIII. On fait voir que le Concile de  
Touzi n'a point approuvé les Capitules de  
Quiercy, & rejetté les canons du Concile  
de Valence. 189

ART. IX. Réponse à quelques difficultés que  
font les Journalistes sur la lettre que Saint  
Prudence écrit à l'occasion de l'ordination  
d'Enée Evêque de Paris, & à quelques  
objections qu'ils font encore contre la dé-  
fense de l'Eglise de Troyes. 210

---

## APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le  
Chancelier cette Suite de la Défense de  
l'Eglise de Troyes, &c. dans laquelle il  
n'y a rien qui doive en arrêter l'impression.  
Fait à Paris ce 5 Decembre 1737.

SAINT-AUBIN.

SUITE



## SUITE

### DE LA DÉFENSE DE L'EGLISE DE TROYES;

Sur le culte qu'elle rend à  
S. PRUDENCE Evêque.

#### ARTICLE I.

*Idée des Annales de S. Bertin ,  
& qu'il faut distinguer l'An-  
naliste de S. Bertin de Saint  
Prudence Evêque de Troyes.*



N convient que les An-  
nales de S. Bertin sont  
un recueil des Annales  
de quatre Ecrivains dif-  
ferens, dont l'un a commencé à  
741. & finit à 813. Le second a

*du Ch. Hist.  
Fr. t. 3. p.  
150.*

A

commencé à 814. & finit à 829.  
 Le troisiéme a commencé à 830.  
 & finit à 860. & le dernier a com-  
 mencé à 861. & finit à 882.

*Hist. l.*  
*50, n. 48.*

Dans la première partie l'Au-  
 teur a rapporté les Annales du  
 Manuscrit de Loisel ; dans la se-  
 conde celles d'Eginhard ; comme  
 on trouve dans la troisiéme un  
 fragment des Annales de S. Pru-  
 dence Evêque de Troyes, citées  
 par Hincmar, M. Fleury a crû que  
 cette partie des Annales de Saint  
 Bertin, est les Annales de S. Pru-  
 dence ; il a crû aussi que la der-  
 nière partie est l'ouvrage d'Hinc-  
 mar ou de quelqu'un de ses amis.  
 C'est le sentiment de l'Auteur du  
 doute, & c'est ce qui lui a fait  
 dire, qu'il n'y a pas de fondement  
 à se servir dans la vie de S. Pru-  
 dence, & dans la défense de l'E-  
 glise de Troyes, de l'Annaliste de  
 S. Bertin, comme d'un adversaire  
 du Saint différent d'Hincmar, &  
 du même Annaliste comme d'un

témoin de l'approbation que Nicolas I. donna aux décisions du troisiéme Concile de Valence, distingué de S. Prudence, parce que c'est citer deux fois le même Auteur sous des noms differens.

Mais quand il seroit aussi certain qu'il le suppose, que l'Annaliste de S. Bertin a conservé sans altération les Annales de S. Prudence, & celles qu'il attribue à Hincmar, pour en faire la troisiéme & quatriéme partie de son recueil, cela suffit-il pour dire qu'on ne peut regarder l'Annaliste comme un ennemi du Saint distingué d'Hincmar, & comme un témoin qui a adopté & rapporté comme vrai un fait qu'il a inséré dans ses Annales, qui causa tant de chagrin à cet Archevêque, lorsqu'il le lut dans celles de S. Prudence? Non certainement.

En effet, il ne faut pas regarder l'Annaliste comme un simple Compilateur, tels que sont ceux



qui ont fait des Collections des Conciles & des ouvrages des SS. Peres, & des Spicilégés de differens écrits, mais comme un Ecrivain particulier qui a le dessein de faire des Annales suivies, & une histoire abrégée des Rois de France, en rapportant sur chaque année sans interruption ce qu'il a crû y devoir remarquer, quoiqu'il n'ait fait que copier des Auteurs qui l'ont précédé, & qui ont écrit long-tems avant lui. Car comme l'Histoire ne consiste que dans un recit fidèle de ce qui est arrivé, un Historien ne peut inventer de son chef ce qu'il en veut rapporter; il faut qu'il l'autorise: & n'est-ce pas entrer dans cette vûe, quand pour montrer qu'il ne dit rien de nouveau, il choisit des Auteurs sur le témoignage desquels il se repose, sans se mettre en peine d'ajouter ou de changer leurs expressions & leur langage? Un Historien qui

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 5  
travaille sur les Mémoires des autres, doit donc être censé épouser & adopter ce qu'ils ont dit, lorsqu'il ne les réfute pas.

Combien d'Ecrivains ont fait dans les 7<sup>e</sup>. 8<sup>e</sup>. 9<sup>e</sup>. & 10<sup>e</sup>. siècles des Annales & des Histoires? Les derniers d'entre eux ont crû qu'ils pouvoient copier les anciennes. Les uns l'ont fait mot à mot, les autres par extraits, mais en rapportant souvent dans les mêmes termes dont s'étoient servis les Auteurs qu'ils suivoient, les faits qu'ils tiroient de leurs écrits, & qu'ils croyoient devoir insérer dans leurs ouvrages.

Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à consulter les Annales de Loisel, de Fulde, de Laureisemburg, d'Eginhard, de S. Bertin, de Metz, la Continuation d'Aimoin, les Auteurs anonimes des vies de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, Nithard, Thegan, l'Astronôme auteur des Annales

données en 1619. par Reuber ;  
 qui commencent en 741. & finis-  
 sent à 842. Flodoard, la Chroni-  
 que de S. Benigne de Dijon, &c.  
 C'est aussi ce qu'a remarqué Mar-  
 quard Freher dans la dernière des  
 Observations qu'il a mises à la tête  
 de l'édition qu'il fit faire en 1613.  
 de son *Corpus Francicæ historia: ex  
 his ipsis*, dit-il, *plerique analligraphi  
 sua desumpserunt, paucis interpola-  
 tis, ut Regino Prumiensis, Annales  
 Fuldenses, & varia Chronica quæ in  
 Bibliothecis extant inedita.*

Il y en a qui ont été si exacts à  
 se contenter de copier l'Auteur  
 qui leur servoit de guide, qu'ils  
 n'ont pas même rempli les lacunes  
 qu'ils y ont trouvées. Ainsi on ne  
 lit rien sur l'an 751. & 752. dans  
 les Annales d'Eginhard, de l'As-  
 tronôme & de S. Bertin.

*t. 3. scrip.* Du Chesne avertit que dans les  
*p. 299.* Annales de Mets, c'est la même  
 chose que dans celles de S. Ber-  
 tin depuis 814. jusqu'à 829. inclu-

sivement ; & après avoir rapporté ce qui est particulier à l'Annaliste de Mets , il remarque qu'il suit celui de S. Bertin , depuis 830. jusqu'à 837. de sorte qu'il faut dire que l'Annaliste de S. Bertin a copié Eginhard , & une partie des Annales de S. Prudence , en quoi il a été imité par l'Auteur de celles de Mers.

L'Annaliste de Mets a copié en quelques endroits les Annales de Fulde. Suivant la remarque de du Chesne, on trouve dans Reginon, ce qui est dans l'Annaliste de Mets depuis 853. Les Annales de Fulde commencent à 714. & finissent dans l'édition de Pithou à 883. mais elles vont plus loin , & sont plus amples dans l'édition que Marquard Freherus en fit faire à Francfort en 1624. On a déjà dit que les Annales de Saint Bertin commencent à 741. & finissent à 882. qu'Eginhard commence comme Loisel & S. Ber-



tin à 741. mais qu'il finit à 829.  
& Loisel à 813. Il a fallu que tous  
ces Annalistes aient consulté ceux  
qui avoient écrit avant eux sur les  
faits qu'ils vouloient rapporter  
dans un corps d'Histoire suivie ;  
autrement celui de Fulde n'auroit  
pû écrire ce qui s'étoit passé de-  
puis 714. jusqu'en 883. suivant  
l'édition de Pithou, ou 900. sui-  
vant l'édition de Freherus ; il en  
est de même de l'Annaliste de Metz  
qui commence à 687. & finit à  
903. Il en faut dire autant des  
autres Annalistes. Ainsi quoique  
les uns n'aient fait que copier les  
autres, il faut convenir que ce  
sont des ouvrages differens, &  
qu'on ne doit pas confondre l'An-  
naliste de S. Bertin avec S. Pru-  
dence, ni avec Hincmar, quand  
il seroit vrai qu'il n'auroit fait que  
copier les Annales de ces deux  
Prélats, pour en faire la troisième  
& la quatrième partie de ses An-  
nales.

Ce que nous venons de dire fait voir, qu'encore que l'Annaliste de S. Bertin ait copié d'autres Annalistes, on ne peut s'empêcher de le regarder comme un Auteur particulier. Il y a même long-tems qu'Aimoin qui s'est trouvé dans le cas de ces Annalistes, a décidé en sa faveur, en prévenant ce reproche ; car il nous apprend dans la lettre par laquelle il dédia son Histoire à Abbon Abbé de Fleury, qu'il s'attendoit qu'on lui reprocheroit de n'être que le copiste des autres. Il convient du fondement ; & sans se mettre en peine s'il a changé ou non, les termes & les expressions & la méthode des Ecrivains qu'il suivoit, ou s'il avoit donné un autre ordre à ses matières, il se contente de dire pour sa justification, qu'il a fait ce que d'autres ont fait avant lui, & qu'ils ont crû pouvoir faire. Ecoutons-le parler dans la Lettre qui est au commencement de

son Histoire: *Nec ignoro*, dit-il ;  
*multos fore qui solitâ libidine omni-*  
*bus detrahendi , huic volumini genui-*  
*num insigant dentem : quod vitare*  
*non poterit , nisi qui nihil omnino*  
*scribit ... dicant etiam : en noster*  
*historiographus novusque auctor , qui*  
*aliorum verbis pro suis utitur. Hoc*  
*quidem me fecisse non nego , neque*  
*id me piget : ac deinde facturum au-*  
*tumo ; habeo bonorum exemplum ,*  
*quo mihi id licere facere , quod illi*  
*fecerunt puto.*

## ARTICLE II.

*Examen des raisons que l'on ap-*  
*porte , pour montrer que la*  
*troisième partie des Annales*  
*de S. Bertin , est l'Ecrit cité*  
*par Hincmar sous le titre*  
*d' Annales de S. Prudence.*

L'Auteur du doute sur les An-  
 nales de S. Bertin pour prouver

que la partie qui commence à 830. & finit à 860. est l'ouvrage de S. Prudence, dit, 1°. Que ce Saint a composé des Annales, & que le fragment qu'Hincmar en a cité en 866. se trouve dans la troisième partie des Annales de S. Bertin 2°. Quel'Annaliste de S. Bertin a parlé de la doctrine & de la personne de Gothescalc dans le même sens que S. Prudence dans son livre contre Jean Scot Erigene. Il vient de suite à des raisons de convenance, à des conjectures & à des probabilités, & remarque que l'Auteur des Annales écrivoit ce qu'il avoit vû, & ce qui se passoit de son tems; qu'il devoit avoir du mérite, & une dignité qui lui donnoit place aux Plaids du Royaume, ce qui convient à S. Prudence, qui vivoit du tems que se sont passées les choses dont il est parlé dans les Annales de S. Bertin depuis 830. jusqu'en 860. Enfin il



prétend que l'orthographe & la prononciation des mots d'Hincmar, d'Egilon & de Gothescalc qui sont écrits d'une manière barbare & rude, montrent que l'Annaliste étoit étranger, ce qui convient encore, dit-il, à S. Prudence, qui étoit Espagnol. Voilà les principales raisons de l'Auteur du doute, pour soutenir que la troisième partie des Annales de S. Bertin est l'ouvrage de S. Prudence.

Il est facile de répondre à toutes ces raisons. Nous avons vu dans l'article précédent, que les Annalistes qu'on y a cités, ont copié d'autres Annalistes ; ainsi parce qu'on trouve dans les Annales de S. Bertin un fragment de celles de S. Prudence, il ne s'ensuit pas que la partie où il se trouve, qui contient l'histoire de trente années, soit l'ouvrage de notre Saint. Il faut d'autres preuves, & celles qu'on ajoute à celle-ci ne sont pas suffisantes pour la soute-

nir, & pour établir ce qu'on prétend. Il n'est pas vrai que S. Prudence parle de Gothescalc, comme l'Annaliste de S. Bertin. Pour s'en convaincre, il faut entrer dans la preuve de ce fait ; mais il faut auparavant répondre aux objections de l'Auteur du doute.

Je conviens que S. Prudence vivoit au tems que se sont passées les choses qu'il rapportoit dans ses Annales ; mais cela empêcher-il qu'une autre personne n'ait pû écrire l'histoire du même tems ? Les Annalistes que nous avons cités, montrent que cette prétention ne seroit pas fondée. Eh ! pourquoi l'Annaliste de S. Bertin n'auroit-il pas pû insérer dans ses Annales trois ou quatre lignes de celles de S. Prudence, puisqu'il est certain que l'Annaliste de Metz a copié celles d'Eginhard depuis 813. jusqu'en 829. & celles que l'Auteur du doute croit être celles de S. Prudence, de-

puis 830. jusqu'à 837.

On dit que l'Auteur de la troisième partie des Annales de Saint Bertin avoit séance dans les Plaids du Royaume , parce que des Evêques & d'autres personnes du Clergé entroient dans les Conseils sous Louis le Débonnaire.

On rapporte sur cela que cet Auteur se trouva en 836. au Parlement de Thionville , où , dit il , on donna de notre part assurance à Lothaire fils de Louis , qu'il pouvoit venir en toute sûreté se présenter à ce Prince , & qu'il s'en retourneroit avec liberté , & sans qu'il lui fût fait aucun mal. Or comme S. Prudence étoit un Ecclésiastique distingué par son mérite & par sa naissance , il convient donc de dire qu'il est auteur de cette partie des Annales de S. Bertin dont l'Ecrivain a été témoin de ce qu'il a rapporté.

Pour faire valoir cette raison , il faut prouver que S. Prudence

étoit en 836. en état de se trouver comme Ecclesiastique aux assemblées des Etats du Royaume, appelées *Plaids*. Ce qui est certain, c'est qu'il n'étoit pas encore Evêque en 836. il l'étoit avant 845. mais il n'arriva à cette dignité que vers l'an 840.

Les défauts que l'on trouve dans les Annales de S. Bertin sur l'orthographe & la prononciation, ne prouvent pas certainement que ce soit l'ouvrage de S. Prudence, quoiqu'il fût étranger, & que l'Auteur du doute se serve de ce moyen comme d'une bonne preuve, pour établir son opinion.

Il est vrai que l'Annaliste sur l'an 849. appelle Hincmar *Ingmar*, & Gothescalc *Godescalc*. Mais S. Prudence en écrivant au premier, le nomme Hincmar, & parlant de Gothescalc & de l'hérésie, à qui Jean Scot avoit donné son nom, il le nomme *Gothescalc*.

*Prud. Ep.  
ad Hinc. &  
Pard. 1d.  
cont. Scot.  
p. 197. 206  
210. &c.*



L'Auteur du doute se trompe, quand il dit, que dans la troisième partie des Annales de S. Bertin Egilon Archevêque de Sens, est appelé *Guehilon*, car il n'en est pas dit un mot dans cette partie. Il n'étoit pas encore Archevêque en 864. il n'est parlé de lui que dans la quatrième partie des Annales où il est nommé Egilon.

Mais puisqu'on veut se servir de l'orthographe de l'Auteur de la troisième partie des Annales de S. Bertin pour prouver que c'est l'ouvrage d'un Etranger ; ne nous seroit-il point permis de demander pourquoi cet Ecrivain a varié son orthographe. Si la même plume a travaillé à cette partie des Annales, pourquoi nomme-t'elle le Roi Charles le Chauve, tantôt *Karlus*, tantôt *Carolus* ; son frere, Lothaire, *Hlotharius* & *Lotharius*.

L'Auteur fait voir sur l'an 836. qu'il assista au Plaid de Thionville. Si c'est S. Prudence qui parle ici,  
d'où

d'où vient qu'il n'a pas écrit qu'il se trouva au Concile de Soissons en 853? Les Actes du Concile le portent. L'Annaliste rapporte plusieurs faits moins importants que d'autres auxquels Saint Prudence a eu part, & dont il n'est rien dit dans les Annales. Pourquoi cela, si S. Prudence a fait cette partie des Annales de S. Bertin? sur l'an 846 L'Auteur dit que les loups firent du ravage, & dévorèrent des hommes dans le bas país de la France; sur l'an 845 il parle du crime d'un jeune homme qui fut brûlé vif, & d'une inondation qui arriva à Auxerre au mois de Mai; sur l'an 858 il rapporte qu'un loup entra un Dimanche pendant la Messe dans l'Eglise d'un Village du Diocèse de Sens, & que la même année il plût beaucoup au país de Liège au lieu où repose le corps de S. Lambert.

Cependant il ne dit rien des Conciles de Paris de l'an 847.

& de l'an 849. auxquels il assista. Il remarque sur l'an 847. l'élection de Leon IV. & il ne dit point qu'il en reçu peu après un rescrit pour dédier le Monastère du Prêtre Adremar, connu aujourd'hui sous le nom de Monstier-ramé. Ces omissions, les variations d'orthographe, le recit de faits auxquels S. Prudence n'avoit eu aucune part, & auxquels il n'avoit aucun intérêt, tout cela est-il de si peu de conséquence, qu'on ne puisse dire ou que son ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous, ou qu'il a été, altéré & changé par le Compilateur des Annalistes de S. Bertin, par la liberté qu'a un Ecrivain de choisir dans les Auteurs dont il se fert, les faits qu'il juge à propos de rapporter ?

On sçait le bruit que fit en France le Livre de Jean Scot Erigene sur la prédestination. L'Archevêque de Sens en envoya dix-neuf propositions fort longues à

S. Prudence, pour les réfuter. Ces articles furent aussi réfutés par l'Eglise de Lyon, & condamnés par le troisième Concile de Valence. Si on suit le sentiment du Jesuite Cellot & des Journalistes, il faudra dire que l'Annaliste a parlé en deux endroits, sçavoir sur l'an 849. & sur l'an 853. de la condamnation de Gothescalc, & qu'il n'a rien dit de celle du Livre de Jean Scot, pas même du bruit que fit ce méchant livre; car ils prétendent qu'il n'y a que le *Président Mauguin*, & ceux dont il défend la cause, qui sont du sentiment qu'il est parlé des Canons du Concile de Valence, dans l'extrait des Annales de S. Prudence, qui porte, suivant Hincmar, sur l'an 859. que *Nicolas Evêque de Rome confirme suivant les règles de la foi, & décide selon la doctrine Catholique ce que l'on doit croire de la Grace & du libre Arbitre, de la vérité de la double prédestination & du sang de Jesus-*

*Mém. p.*

2698.



20      *Suite de la Défense*  
*Christ, comme ayant été répandu pour*  
*tous les fidèles.*

Supposons pour un moment ,  
que ces paroles de la troisième  
partie des Annales de S. Bertin  
& de celles de S. Prudence , ne  
s'entendent pas du troisième Con-  
cile de Valence , il est toujours  
certain que les Peres de ce Con-  
cile condamnerent par leur qua-  
trième Canon , dix-neuf proposi-  
tions extraites de l'ouvrage d'Eri-  
gène sur la prédestination , & que  
leur condamnation fut autorisée  
par les Conciles de Langres & de  
Savonières , puisque dans les Ac-  
tes du Concile de Toul de 859.  
on lit les Canons de Valence avec  
ces termes , qui sont dans le qua-  
trième , *Porro capitula numero 19.*  
*ineptissimè ac mendacissimè à quodam*  
*Scoto conclusa, &c.*

Si S. Prudence est l'Auteur de  
la troisième partie des Annales  
de S. Bertin , quelle apparence  
qu'il ait été si exact à parler de ce

qui se fit à Mayence & à Quiercy en 848. & 849. contre Gothescalc, n'ayant eu aucune part aux Jugemens qui furent rendus contre ~~un~~<sup>ce</sup> malheureux Moine, & qu'il ait gardé un profond silence sur les Conciles de Valence, de Langres & de Savonières, qui par la condamnation qu'ils firent des 19. articles de Jean Scot, approuverent le Jugement que S. Prudence en avoit porté avant ces Conciles, en les refutant à la prière de Guenilon Archevêque de Sens son Métropolitain ?

Et si on ne peut entendre du Concile de Valence ce que nous lisons des décisions du Pape Nicolas, sur l'an 859. dans les Annales de S. Prudence citées par Hincmar ; nous croïons pouvoir conclure de là que nous n'avons point l'ouvrage de S. Prudence dans l'état où il l'a laissé en mourant, & tel qu'il étoit quand Hincmar en tira le fragment qu'il

nous a conservé dans sa lettre à Egile ou Egilon de Sens.

Il est pourtant difficile de ne pas entrevoir dans la troisième partie des Annales de S. Bertin, que l'Auteur sur l'an 855. a en vûe le Concile de Valence, quand il dit que Lothaire se plaignit de ce qui se passoit dans le Royaume de Charles le Chauve sur la foi, & de ce qu'on y remuoit sous ses yeux des matières qui y étoient contraires: *Lotharins adversus Karlum occasione suspecta fidei queritur. Multa catholica fidei contraria in Regno Karli, ipso quoque non inscio concitantur.*

Tout contribue à prouver que l'Auteur a voulu par là-marquer les disputes qui étoient alors dans le Royaume de Charles le Chauve sur les matières de la prédestination & de la grace. Hincmar y poursuivoit ouvertement & avec chaleur Gothescalc qu'il tenoit en fermé, pour n'avoir pas voulu se

soumettre à retracter la doctrine qu'il avoit avancée dans les écrits qu'il avoit présentés en 848. à Raban. Charles avoit autorisé par sa signature les quatre Capitules faits à Quiercy en 853. Ratramne soutenoit la doctrine de Gothescalc, sans prendre aucune part aux conséquences affreuses que ses Ennemis entiroient. Loup de Ferrières, ou Loup Servat, & S. Prudence suivoient la doctrine de S. Augustin, & prétendoient que les adversaires de Gothescalc s'en écartoient en condamnant les sentimens de ce Moine.

L'Eglise de Lyon entra dans la dispute par l'examen qu'elle fit des questions, comme on voit par les Ecrits qui portent son nom & celui de son Archevêque. Enfin Lothaire fit assembler en 855. les Evêques des Provinces de Lyon, de Vienne & d'Arles, qui tinrent un Concile à Valence le 8 de Janvier de cette année, où



ils firent sur la prescience, la prédestination, la redemption du Sang de Jesus-Christ, le salut de tous les hommes, la grace & la liberté differens Canons que M. Fleury regarde comme la seule décision authentique que nous ayions du neuvième siècle sur la grace & la prédestination.

Si la troisième partie des Annales de S. Bertin est l'ouvrage de S. Prudence, il ne faut pas être surpris s'il a été réservé en parlant du Concile de Valence, & s'il en a dit si peu de choses. Il étoit sujet de Charles le Chauve, dont Lothaire son frere se plaignoit.

*Conc. Val.* Ce Concile avoit condamné les  
*Can. 4.* quatre Capitules de Quiercy que Charles avoit approuvés par sa signature. Ainsi il étoit de la prudence que l'Auteur des Annales ménageât ses expressions & ses termes pour ne pas irriter son Prince.

ARTICLE III.

*On fait voir que les Annales de S. Bertin, que l'on attribue à S. Prudence, ne s'accordent pas avec ce qu'il a dit de Gothescalc.*

Pour mieux comprendre cette question, il faut rapporter les paroles de l'Auteur du Doute. Si l'on s'attache, dit-il, à examiner les sentimens de Prudence sur les disputes de son tems, on verra qu'ils sont les mêmes dans ses Ecrits & dans ses Annales. Il s'agissoit alors des opinions de Gothescalc. Voici comme Prudence s'exprime dans son Traité contre Scot. Quant à l'hérésie Gothescalcane, dit-il, il ne la défend & ne la soutient point. Cette qualification d'hérésie est encore répétée dans ses récapitulations. Quelle conformité entre ce discours & celui de l'Annaliste? Go-

thescalc, dit il, sème par ses Ecrits & ses discours pestiferés, plusieurs sentimens contraires à la foi, sur tout sous le nom de prédestination.

Nous remarquerons en répondant à cette difficulté, que lorsque S. Prudence rapporte les paroles de Jean Scot pour les réfuter, il dit que cet Irlandois parloit de trois hérésies; de la Pelagienne, qui élevoit trop le libre arbitre, d'une autre qui donnoit tout à la grace, en sorte que le libre arbitre n'agissoit point. La troisième étoit mêlée de ces deux hérésies, dont elle retenoit quelque chose, & auxquelles elle étoit contraire dans d'autres. Elle admettoit la prédestination au bien & au mal, en sorte qu'elle ruinoit la grace & la liberté. Jean Scot par un nom nouveau appelloit cette hérésie l'hérésie Gothescalc-

*Prud. c. 4. cane : quamque Gothescalcānam  
p. 234. novo vocabulo nuncupat nec defen-*

de l'Eglise de Troyes, &c. 27

*dimus, nec tenemus.* Ce Saint Evê- c. 1. p. 206  
que en parlant plus haut de la pré-  
destination au bien & au mal, que  
Scot disoit être le sentiment de  
Gothescalc, répond que si c'est  
sa doctrine, c'est son affaire; que  
pour lui il n'est point de ce senti-  
ment: *ponis sententiam Gothescal-*  
*ci, qua affirmare conetur necessitate*  
*prædestinationis tam bonos ad bona,*  
*quam malos ad mala inevitabili-*  
*ter impelli. Hoc utrum vel quare*  
*dixerit, ipse viderit, nos destina-*  
*tione Dei ad aliquid necessitate*  
*impelli, vel sicut à multis dicitur*  
*fataliter cogi neminem credimus &*  
*confitemur.*

Il faut bien se souvenir de ces  
paroles, car elles font voir que  
l'Annaliste de S. Bertin est un ca-  
lomniateur, quand il a écrit que  
S. Prudence s'étoit rendu le dé-  
fenseur de l'hérésie de Gothescalc;  
il a trompé ceux qui le croyant  
sur sa parole, ont avancé après  
lui, que S. Prudence avoit soutenu



la personne de Gothescalc, & la doctrine qu'on lui attribuoit. En effet, on ne sçauroit faire voir qu'en aucun écrit il ait enseigné ce qu'il condamne ici, ni qu'il soit jamais entré dans la question de fait par rapport à Gothescalc.

Il est évident que le texte cité par l'Auteur du Doute, ne prouve pas que S. Prudence ait condamné le sentiment de Gothescalc; mais seulement celui qu'Erigène lui attribuoit. Le second texte auquel cet Auteur auroit dû faire attention, lève absolument la difficulté, & fait voir que c'est sans fondement qu'on a avancé que S. Prudence a condamné au commencement de la dispute la doctrine de Gothescalc; car il paroît qu'il ne se mit point en peine des sentimens qu'il pouvoit avoir: *utrum vel quare dixerit, ipse viderit*, qu'il n'envisageoit les matières qui étoient en dispute, qu'en les considérant en elles-mêmes, & sans

*de l'Eglise de Troyes , &c.* 29  
rapport à Gothescalc , & que son  
but étoit de les décider par l'au-  
torité des Papes & des Saints Pe-  
res , & spécialement par celle de  
S. Augustin , comme on voit par  
l'Ecrit qu'il envoya à Hincmar &  
à Pardule , son ouvrage contre  
Scot , & sa Lettre sur l'ordination  
d'Enée.

Après des paroles si précises ;  
où S. Prudence s'explique si net-  
tement sur la question du fait par  
rapport à Gothescalc , & sur les  
matières qui faisoient le sujet des  
contestations ; je ne sçai comment  
l'Auteur du Doute a pû confondre  
les deux questions , & pourquoi  
il a conclu des paroles de S. Pru-  
dence , qui condamnent la mau-  
vaise doctrine attribuée à Gothef-  
calc , qu'il a aussi condamné sa  
personne. Il devoit plutôt soup-  
çonner , ou que la troisième par-  
tie des Annales de S. Bertin n'est  
point l'ouvrage de notre Saint ,  
cité par Hincmar , sous le nom

30     *Suite de la Défense*  
d'Annales, ou qu'elle a été al-  
térée.

Comment ne pas avoir cette pensée quand on lit dans l'Annaliste sur l'an 853. la condamnation de la double prédestination dans un des Capitules de Quiercy, & l'approbation de cette doctrine dans un Decret du Pape Nicolas I., & dans S. Prudence que la doctrine impie qu'on attribuoit à Gothescalc sur la prédestination étoit son affaire ? ne voit-on pas par là que notre Saint ne se mettoit pas en peine quel étoit sur cela le sentiment de ce Bénédictin ? Et n'est-il pas visible que le Decret du Pape qui approuvoit la double prédestination, ne peut subsister avec le Capitule de Quiercy qui la condamnoit, sans cela Hincmar n'avoit pas sujet de se tant allarmer de ce que S. Prudence avoit écrit de l'approbation donnée par Nicolas I. aux Canons du Concile de Valence.

de l'Eglise de Troyes , &c. 31

Mais il est bon de faire quelques remarques sur ce que l'Analiste de S. Bertin dit de la condamnation que fit en 849. Hincmar de Gothescalc , & sur les Canons du Concile de Quiercy en 853.

Sur l'an 849. il dit : *Godescalcus Gallus quidam Monasterii Orbacensis Paræciæ Sueffionica Monachus & Presbyter , scientia tumidus , quibusdam superstitionibus deditus , Italiam specie Religionis aggressus , inde turpiter ejectus , Dalmatiam , Pannoniam , Noreiamque adorsus , quædam nostræ salutis valde contraria præcipuè sub nomine prædestinationis pestiferis dictis & scriptis astruens , in præsentia Hludovici Germanorum Regis Episcopali Concilio detectus atque convictus , tandem ad Diæceseos suæ urbem Metropolim Remorum Durocortorum nomine cui Ingmarus vir venerabilis præsidet , redire compellitur , quatenus dignum illi suæ perfidiæ . . . .*

Ciiij



*strenuissimus cultor Carolus Advocato Sanctorum memorata Diœceseos Episcoporum Conventu, suis aspectibus presentari decrevit; quod perductus publicè flagellatus, librosque suarum adsertionum igni cremare compulsus est.*

Sur l'an 853. Carolus mense Aprili synodum Episcoporum juxta urbem Sueffionum in Monasterium Sancti Medardi adgregans ... inde ad Carisiacum veniens cum quibusdam Episcopis & Abbatibus Monasticis, quatuor capitula edidit, & propria subscriptione roboravit. Quorum primum est à Deo nuncinem prædestinatum ad pœnam, unamque esse Dei prædestinationem, quæ ad donum pertinet gratiæ aut ad retributionem justitiæ. Secundum liberum arbitrium quod in primo ordine \* perdidimus, nobis, præveniente & adjuvante Christi gratiâ redditum. Tertium, velle Deum generaliter omnes homines salvos fieri, licet non omnes salventur.

f. homine

*de l'Eglise de Troyes, &c. 33*  
*Quantum, Christi sanguinem pro*  
*omnibus fusum, licet non omnes*  
*passionis mysterio redimantur.*

Cela ne s'accorde point avec les ouvrages de S. Prudence. Car s'il écrivoit ses Annales ( que l'Auteur du Doute prétend être la troisième partie de celles de S. Bertin) à mesure que les faits arrivoient, comment après avoir ici condamné absolument Gothescalc, auroit-il dit dans son Livre contre Scot, que les Journalistes de Trevoux mettent après le Concile de Quiercy, *Mem. p.* que si Gothescalc soutenoit que *2707.* la prédestination pousse les bons *Prud. p.* au bien & les méchans au mal, *206.* c'étoit son affaire : *hoc utrum vel quare dixerit, ipse viderit ?* L'adverbe *utrum* marque assurément que S. Prudence doutoit du fait : mais qu'il lui importoit peu pour refuter ce que disoit Scot, de sçavoir si Gothescalc avoit avancé, ou s'il n'avoit pas avancé ce qu'il lui attribuoit.

L'Annaliste ne rapporte qu'en abrégé les quatre Capitules de Quiercy. Cependant il a inséré en entier le traité que firent en 851. Lothaire, Louis & Charles le Chauve dans le Palais de Marfne sur la Meuse Est-ce que les décisions de Quiercy, quoiqu'assez courtes, ne méritoient pas autant de trouver place dans ses Annales que le traité de ces Princes ?

La manière dont il rapporte les Capitules de Quiercy, n'en donne pas une fort bonne idée, lorsqu'on y fait attention. Il ne fera pas hors de notre sujet de les répéter. Le premier porte : à *Deo neminem predestinatum ad pœnam, unamque esse Dei predestinationem quæ aut ad donum pertinet gratiæ, aut ad retributionem justitiæ*. Il y a ici une espèce de contradiction ; car si la prédestination, *pertinet ad retributionem justitiæ*, & que *retributio justitiæ*, c'est

de l'Eglise de Troyes, &c. 35  
*pœna inflictæ*, il est donc vrai que  
ceux que la justice de Dieu punit  
pour leurs crimes sont prédesti-  
nés à la peine, en vûe de leurs  
péchez. Et pourquoi ne pas dire  
en ce sens qu'il y a deux prédes-  
tinations, comme ont fait les Pe-  
res du troisiéme Concile de Va-  
lence, par ces paroles du troisié-  
me Canon: *fidenter fatemur præ-*  
*destinationem electorum ad vitam,*  
& *prædestinationem impiorum ad*  
*mortem*. Ils n'ont fait que suivre  
en cela les anciens Peres.

Il est hors d'œuvre de remar- *Mem. p.*  
quer comme font les Journalistes, <sup>2724.</sup>  
que Ratramne a adouci les opi-  
nions de Gothescalc pour le justifier,  
& de donner pour exemple qu'il  
prétend que le sentiment des deux  
prédestinations, l'une à la vie &  
l'autre à la mort, n'impose point  
la nécessité d'admettre la prédesti-  
nation au péché même indirecte,  
comme si Gothescalc avoit sou-  
tenu ce sentiment ; mais on ne



trouve rien dans ses Ecrits qui nous restent, qui montre expressément qu'il soutenoit cette impiété, & que ce fut la cause de sa condamnation à Mayence en 848. & à Quiercy en 849. quoique le grand point de la contestation qui étoit alors, fût de la double prédestination à la vie & à la mort.

Si c'est une conséquence de la doctrine de la prédestination à la mort, il faudroit montrer qu'elle est nécessairement une suite de cette doctrine; ce qu'on ne prouvera pas, mais seulement qu'on les a tirées malicieusement, comme les Semi-Pelagiens tiroient malicieusement & par ignorance de fausses conséquences, de la doctrine de S. Augustin sur la grace & la prédestination.

*Epist. ad  
Hinc. p. 2.*

Raban ayant lû dans un écrit de S. Prudence les preuves de la double prédestination, en a conclu qu'il disoit que Dieu par la

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 37  
prédestination contraint les pé-  
cheurs d'aller à la mort : *dicit . . .*  
*quod Deus . . . prædestinatione sua*  
*cogat peccatores in interitum ire*,  
expression qui ne se trouve point  
dans l'écrit qu'il cite. D'ailleurs  
on a fait voir dans la vie du Saint  
chap. 14. qu'il condamne claire-  
ment cette doctrine. Ainsi rien  
n'empêche que nous ne puissions  
dire, & nous le devons même,  
que l'on rendoit odieuse & exéc-  
rable une doctrine très-saine par  
des conséquences forcées, qu'on  
en tiroit sans nécessité.

p. 134.

Il en faut venir là à l'égard de  
S. Prudence, puisque les Jour-  
nalistes après le P. Longueval,  
avouent que l'on peut *justifier d'er-*  
*reur ses Ecrits*, quoiqu'on ne le  
puisse *sans quelque difficulté*. Eh !  
pourquoi ne le pas faire, puisqu'on  
le peut ? N'est-il pas de l'intérêt  
de l'Eglise de montrer que c'est  
sans fondement qu'on accuse un  
Evêque de s'être écarté de sa doc-  
Mem. p.  
2723.

trine, lorsqu'on en a le moyen ; d'autant plus qu'en ne le faisant pas, on s'expose à se rendre coupable d'une très-folle témérité, suivant ces paroles de S. Augustin :

*L. d. unit.  
Eccl. cap.  
5.*

*prius debemus invenire & ostendere  
quid arguamus, ne ipsi potius gravissimo crimine insane temeritatis  
arguamur.*

Quand nous disons qu'on a tiré sans fondement des conséquences odieuses de la doctrine de Gothescalc, il faut se souvenir que nous ne parlons que des quatre articles qui ont commencé la contestation à Mayence, dont celui de la prédestination étoit le principal, & auquel ses adversaires réduisoient les trois autres ; car il n'est parlé que de cet article dans la lettre que Raban écrivit à Hincmar après le Concile de Mayence, & dans les Annalistes de Fulde & de S. Bertin, sur les années 848. & 849. Le Concile qui se tint à Quiercy en 853. n'a dé-

cidé que sur les quatre articles qui sont dans les extraits des Ecrits de Gothescalc, qu'Hincmar nous a conservés. Hincmar lui-même dans la Lettre qu'il écrivit en 863. au Pape Nicolas, & dans celle qu'il adressa en 866. à Egilon Archevêque de Sens, réduit les erreurs de Gothescalc à cinq principales; sur la double predestination, sur la volonté de Dieu à l'égard du salut de tous les hommes, sur la mort de Notre-Seigneur pour notre salut, sur le sens d'un passage de S. Pierre où il est parlé de la Rédemption des hommes, & sur cette expression, *te trina Deitas*. L'Eglise a abandonné Hincmar sur ce dernier point, car elle a continué & continue à se servir dans l'Office du Saint Sacrement de ces termes. Il est étonnant qu'Hincmar, qui avoit mis au rang des erreurs de Gothescalc un extrait concernant la liberté n'en dise mot ici. Appa-

*Flod. l. 3.  
c. 14. Hinc. ap.  
24.*



remment qu'il fit réflexion qu'il n'y avoit pas sujet de censurer un extrait qui porte que sur la liberté, il vaut mieux s'en tenir à Saint Augustin & aux autres SS. Peres qu'à Gennade & Cassien.

Quand on veut distinguer les differens sens, selon lesquels Notre Seigneur est mort pour tous les hommes, on ne trouve point que Gothescalc se soit écarté de la doctrine Catholique, en parlant de cette matière & de la rédemption des hommes. Pour cela il n'y a qu'à distinguer avec le Catéchisme du Concile de Trente, la vertu & le mérite du sang de Notre-Seigneur, du fruit que les hommes en reçoivent. *Si nous considérons*, dit cet ouvrage si approuvé, *la vertu & le mérite des souffrances de Notre Seigneur en elles-mêmes, il faut avouer que son sang a été répandu pour le salut de tous les hommes : mais si nous regardons le fruit que les hommes en reçoivent,*  
*nous*

*de Sacr.  
Euch.n. 23*

de l'Eglise de Troyes, &c. 41  
nous reconnoissons aisément qu'il  
n'est pas utile & profitable à tous,  
mais seulement à plusieurs.

C'est ce que le Concile de <sup>sess. 6. c. 3.</sup> Trente avoit décidé lorsqu'il dit  
qu'encore que J. C. soit mort pour  
tous les hommes, néanmoins tous  
ne reçoivent pas le bienfait de sa  
mort, mais seulement ceux auxquels  
le mérite de sa passion est commu-  
niqué. Ce qui revient à ce que <sup>Prof. ref.</sup>  
dit S. Prosper contre les Semipe- <sup>ad obi.</sup>  
lagiens de Marseille : qu'encore <sup>Gal. c. 2.</sup>  
que l'on puisse dire en un très-bon  
sens que J. C. est mort pour la re-  
demption de tout le monde, à cause  
que la nature humaine dont il s'est  
revêtu, & la contagion du péché &  
de la misère du premier homme est  
commune à tous les hommes ; néan-  
moins on peut dire aussi qu'il n'a été  
crucifié que pour ceux qui ont reçu  
le fruit de sa mort, & ailleurs qu'il <sup>ad obi.</sup>  
n'y a point de doute qu'à proprement <sup>Vinc. c. 1.</sup>  
parler ceux-là seuls sont rachetés de  
l'ame desquels le Sauveur a chassé

D.

42      *Suite de la Défense*  
*le Prince du monde, & qui ne sont*  
*plus les organes du Démon, mais*  
*les membres de Jesus-Christ.*

Il en est de même de la redemption des hommes par le sang de Jesus-Christ. Comme on participe differemment au fruit de sa mort, les Théologiens disent qu'entre les hommes, les uns sont rachetés parfaitement, les autres imparfaitement & d'autres suffisamment. Les Elûs sont rachetés parfaitement, les Réprouvés qui ont été justifiés, & généralement tous ceux qui reçoivent en cette vie quelques graces par les mérites de Notre Seigneur, sont rachetés imparfaitement; & ceux qui n'en reçoivent point sont rachetés suffisamment seulement, parce qu'une seule goutte du sang de Jesus-Christ étoit suffisante pour racheter tout le monde, suivant ces paroles du Pape Clement VI. dans sa Bulle *Unigenitus* du 27 Janyier 1343.

de l'Eglise de Troyes, &c. 43  
*gutta sanguinis Christi modica  
propter unionem ad verbum pro  
redemptione totius hu-mani generis  
suffecisset.*

Gothescalc a admis au second  
sens , que les fidèles réprouvés  
sont rachetés par le sang , & par-  
ticipent au fruit de la mort de Je-  
sus-Christ. Il y a long-tems que  
le Président Mauguin l'a fait voir  
dans sa dissertation historique p.  
179. où il remarque que Notre-  
Seigneur a versé son sang pour  
tous les fidèles suivant S. Pruden-  
ce , & qu'Hincmar dit que c'est  
le sentiment de Gothescalc : *Dom-  
nus Prudentius ... dicit ... ut cre-  
dat & confiteatur scilicet ordinan-  
dus , cum omnibus Catholicis , san-  
guinem Domini Nostri Jesu-Christi  
pro omnibus hominibus ex toto mun-  
do in eum credentibus fusum , non  
autem pro illis qui nunquam in eum  
crediderunt , nec hodiē que credunt  
nunquam nec credituri sunt ....  
sed & Gothescalcus in hanc venit  
sententiam.*

D ij



Il faut mettre de la différence entre les fruits de la mort de Notre-Seigneur. La vie éternelle est le fruit auquel les seuls Prédestinés ont part. La foi, la justification sont un autre fruit auquel quelques réprouvés ont part; mais comme ils ne participent point à l'autre fruit, qui est la gloire éternelle; c'est en ce sens que Gothefcalc a dit *nullius reproborum perpetualliter esse voluit Salvator, nullius Redemptor & nullius coronator*. Ce sont ses paroles rapportées par Hincmar, & citées par le Président Mauguin au même endroit. C'est de quoi tous les Théologiens conviennent, lorsqu'ils disent que Dieu a une volonté absolue pour le salut des Elûs, & qu'il n'a pas la même volonté pour le salut des réprouvés, autrement ils seroient sauvés comme les Elûs, puisque tout ce que Dieu veut absolument arrive infailliblement, ainsi qu'il le dit en plusieurs en-

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 45  
droits des saintes Ecritures.

Les Journalistes de Trevoux  
ayant lû dans la Défense de l'E-  
glise de Troyes la bévûe d'Hinc- *Mem. p.*  
mar, qui mit au nombre des er- <sup>2710.</sup>  
reurs de Gothescalc le reproche  
qu'il avoit fait à Raban, de pré-  
ferer Gennade & Cassien à S. Au-  
gustin & aux SS. Peres sur la li-  
berté, disent pour justifier Hinc-  
mar, que si le Défenseur l'avoit  
consulté, *il auroit reconnu qu'il*  
*ne rapporte le texte de Gothescalc*  
*que pour montrer que cet herétique*  
*osoit attribuer à S. Augustin son*  
*erreur sur le libre arbitre, & re-*  
*procher à l'Archevêque de Mayence*  
*son Juge le Semipelagianisme.*

Mais il est facile de faire voir  
que cette réponse est sans solidité.  
En effet, le Défenseur n'a besoin  
pour sa justification que du sim-  
ple texte de Gothescalc, tel qu'il  
est rapporté par Hincmar même.  
La bévûe de cet Archevêque,  
pour ne pas employer un terme

plus fort, s'y découvre li nettement qu'il est difficile de comprendre comment des personnes aussi habiles que les Journalistes ne se sont pas apperçues que le texte de Gothescalc n'a pas besoin de commentaire, & qu'il justifie lui seul l'usage qu'en a fait le Défenseur de l'Eglise de Troyes. Ainsi on trouvera bon qu'il le rapporte ici sans en rien retrancher : *Inde. & Gothescalcus modernus prædestinationis in libello ad Rabanum archiepiscopum Moguntinum dicit ad locum : de quo videlicet libero Arbitrio quid Ecclesie Christi tenendum sit atque credendum, cum à cæteris Catholicis Patribus evidenter sit, Deo gratias, disputatum, tum præcipue contra Pelagianos & Celestianos à B. Augustino plenius & uberius diversis in opusculis, & maxime in hypomnesticon esse cognoscitur inculcatum : unde te potius ejusdem Catholicissimi Doctoris fructuosissimis assertionibus incom-*

de l'Eglise de Troyes, &c. 47

*parabiliter, inde quoque malueram niti, quàm erroneis opinionibus Massiliensis Gennadii, qui plerisque præsumpsit in locis tam fidei Catholice, quam beatorum etiam Patrum invictissimis auctoritatibus infælicis Cassiani perniciosum nimis dogma sequens reniti.*

On voit ici que Gothescalc s'arrête simplement à la difficulté qui étoit que Raban préféreroit sur le libre arbitre la doctrine de Gennade & de Cassien à celle des Saints Peres & de S. Augustin. Pour justifier Raban il ne suffit pas de dire que Gothescalc osoit attribuer à S. Augustin sa doctrine erronée ; il faut montrer par quelque texte clair & précis extrait des Ecrits de Gothescalc, que la doctrine qu'il soutenoit sur la liberté est une erreur, & que celle qu'il disoit être la doctrine de Raban, n'étoit pas celle de Cassien ou de Gennade ou des Semipelagiens ; c'est ce que les Journalistes ne



font point & ce qu'ils auroient dû faire, puisqu'ils avouent que le *reproche* que le Défenseur de l'Eglise de Troyes fait ici à Hincmar, sur l'extrait qu'il a rapporté de l'Ecrit de Gothescalc sur le libre arbitre, est *frapant*.

*Eccl. Lug.*  
*de Trib. Ep.*  
*c. 1. & 21.*  
*p. 69. &*  
*102.*

Je sçai bien qu'Hincmar dans la Lettre qui a donné lieu à l'Eglise de Lyon de faire son écrit, *de tribus Epistolis*, met parmi les erreurs de Gothescalc cette proposition : *postquam primus homo libero arbitrio cecidit, nemo nostrum ad benè agendum sed tantum ad malè agendum libero potest uti arbitrio*. Mais nous croyons qu'il nous est permis aussi bien qu'à la sçavante Eglise de Lyon de douter que Gothescalc ait jamais enseigné cette impiété ; Hincmar est trop suspect dans cette affaire pour être crû, & puisqu'il ne l'a point accusé d'erreur, sur le libre arbitre dans sa lettre à Nicolas I. & dans celle à Egilon de Sens, ainsi

ainsi que nous l'avons remarqué ; nous pouvons dire que c'est par une conséquence forcée qu'Hincmar a tiré cette erreur de la doctrine de Gothescalc , à peu-près comme le Cardinal d'Ailli prétendoit que ceux qui soutiennent ce qu'on appelle en Logique l'universel *à parte rei* , devoient dire que le pain reste dans l'Eucharistie après la consécration , parce que la nature du pain étant universelle *à parte rei* , il faut qu'elle reste dans le pain consacré , comme dans les autres pains non consacrés. L'Ecole des Scotistes ne souffriroit pas qu'on lui attribût cette hérésie.

Mais comment se persuader que Gothescalc ait avancé que depuis que le premier homme est tombé par son libre arbitre , personne n'en a bien usé. Car dans sa grande confession il prie Dieu de faire la grace à ceux qui se sont écartés de la vérité , de ne pas de-

E

*Hist. d's  
Concile de  
Const. p.  
101.*

Marg. 1.  
p. 21

meurer opiniâtrément dans leur égarement, de considérer quel mal c'est, & combien il est grand, pendant que tous les Elûs aidés par la grace de Dieu ont toujours fait, font & feront le bien. Ces termes sont bien éloignés de l'erreur qu'Hincmar lui attribuoit : voici ses paroles : *cum omnes electi tui, omnia bona semper fecerint, faciant & facturi sint*, à quoi il ajoute en parlant des Réprouvés : *Si attritâ fronte ac sine ullo permanentes pudore in falsitate malunt persistere, quàm recedere à tanto, ut oportuerat, errore, viderint ipsi, quò se perdituri vertant*. Les méchants peuvent donc éviter le mal.

Pour justifier encore Hincmar du reproche que le Défenseur de l'Eglise de Troyes lui fait, d'avoir préféré Gennade & Cassien à Saint Augustin & aux autres Pères sur le libre arbitre, les Journalistes le renvoient au Livre de la prédestination de cet Archevê-

de l'Eglise de Troyes, &c. 51

que: *Au chapitre second: disent-* *Mem. p.*  
ils, *il auroit découvert l'imposture* *2711.*  
énorme de ces paroles du Prési-  
dent (Mauguin,) hæc quæ se-  
quuntur excerpfit Hincmarus  
fragmenta, quæ quasi omnium  
penè perversitatum foetidas, &  
cœnulentas fæces, ut dicebat,  
impugnanda suscepit in opere  
suo de prædestinatione. *Hinc-*  
*mar parle de quatre points ou*  
*Capitules de la Doctrine de Go-*  
*thescalc: qu'il se propose de com-*  
*battre dans son livre de la pré-*  
*destination, quatuor sibi elegit*  
*Capitula, omnium penè perver-*  
*sitatum illarum foetidas & cœ-*  
*nulentas fæces in se continen-*  
*mentia, &c. Et ce qu'Hincmar*  
*dit de ces quatre Capitules, le Pré-*  
*sident le lui fait dire de tous les tex-*  
*tes de Gothescalc au nombre de sept,*  
*qui sont rapportés par Hincmar;*  
*voilà ajoutent, les Journalistes,*  
*quels sont les gens qui accusent*  
*Hincmar de mauvaise foi, & à qui*  
*nous avons affaire.* E ij



Lorsque j'ai lû cet endroit, j'en ai été tellement frappé, que je ne pouvois m'en rapporter au témoignage de mes yeux, croyant toujours que je me trompois, ne pouvant pas croire que les Auteurs des Mémoires parlassent d'un air si assuré sur un point où il est facile de voir que le Président Manguin dit tout le contraire de ce qu'ils lui font avancer. Le fait mérite une attention particulière.

Les paroles du Président : *hæc quæ sequuntur, &c.* que citent les Journalistes, sont dans son *historica & chronica synopsis* p. 4. Il s'agit de sçavoir, si Hincmar dans les paroles que le Président cite, n'entend parler que de quatre points ou Capitules de la Doctrine de Gothescalc, ou si ce que dit Hincmar, de quatre Capirules, le Président le lui fait dire de sept points de la Doctrine de Gothescalc.

*de l'Eglise de Troyes , &c. 53*

Mais il est aussi clair que le jour, que dans l'endroit même que les Journalistes ont en vûe, le Président ne parle que de quatre Capitules ou points de la doctrine de Gothescalc. Il les rapporte après les paroles que citent les Journalistes. Le premier est de la prédestination en deux extraits. Le second du libre arbitre en un extrait. Le troisième de la volonté de Dieu touchant le salut de tous les hommes, en deux extraits. Le quatrième de la mort de Notre-Seigneur, aussi en deux extraits. Tous ces extraits se réduisent à quatre points ou Capitules.

Le Président rapporte deux fois dans sa dissertation historique les paroles de Hincmar, qui portent que Gothescalc a choisi quatre points, où, suivant cet Archevêque, il a renfermé toutes les ordures & la puanteur de sa doctrine perverse. *Quatuor sibi elegit capitula, omnium penè perversitatum.*

P. 45.

54      Suite de la Défense  
*illarum fœtidas & cœnulentas faces  
in se continentia.*

Mais comme la doctrine du troisiéme Concile de Valence étoit , suivant Hincmar même , celle de Gothescalc , peut-on ne pas fermer les yeux , & se boucher les oreilles pour ne pas lire ou entendre qualifier la doctrine autorisée par ce Concile de *perversitatum fœtidas & cœnulentas faces* ?

Si les Journalistes croient se défendre en disant que le Président a réduit les extraits des Ecrits de Gothescalc à quatre points , c'est une indigne chicanne , puisque ces sept extraits ne regardent que quatre points ou Capitules de la doctrine de ce Religieux ; c'est pourquoi le Président les rapporte tous sept aux quatre points de la prédestination , du libre arbitre , de la volonté de Dieu & de la mort de Notre-Seigneur ; c'est ce qu'on voit dans les paroles qui précédent & qui suivent le texte

*de l'Eglise de Troyes , &c. 55*  
où les Journalistes ont crû décou-  
vrir une *imposture énorme*. Il s'agit  
donc de sçavoir si ces points tels  
que Gothescalc les a établis, sont  
les ordures & la puanteur de sa  
doctrine perverse. C'est ce que  
nous déciderons dans l'article sui-  
vant.

#### ARTICLE IV.

*Que le Pape Nicolas I. a ap-  
prouvé les décisions du troi-  
sième Concile de Valence sur  
la prédestination , &c.*

Le Défenseur de l'Eglise de  
Troyes a soutenu que le Pape  
Nicolas I. a approuvé les déci-  
sions du troisième Concile de  
Valence, comme S. Prudence l'a  
écrit dans ses Annales , & après  
lui l'Annaliste de S. Bertin , & de  
là il a conclu que la doctrine de  
S. Prudence & même celle de  
Gothescalc est catholique.



*Mem. p.*  
2733.

Ce fait incommode fort les Journalistes ; aussi font-ils dans leurs Mémoires leur possible pour montrer qu'il est faux ; ils prétendent même que les Canons de Valence ont été réformés par le Concile de Langres. Il faut voir leurs raisons & en pérer la valeur.

Les Journalistes commencent  
t. 2697. par accuser le Défenseur de *trois ou quatre suppositions qui sont*, disent-ils, *toutes fausses*.

La première est fondée sur l'usage qu'il a fait des paroles d'Hincmar, en rapportant le texte des Annales de S. Prudence, touchant l'approbation que le Pape Nicolas donna à des décisions sur la grace & le libre arbitre, &c. Il faut reprendre le fait, afin que l'on puisse juger si le Défenseur a fait une fausse supposition.

Hincmar en écrivant à Egilon Archevêque de Sens, lui marque, qu'on dit que Gothescalc a plusieurs partisans & fauteurs de fa

doctrine, & que Prudence est de ce nombre, comme ses Ouvrages le font voir : *Gothescalcus.... dicitur multos habere fautores, habuit Dominum prudentium sicut scripta ipsius testantur.* Que ledit Seigneur Prudence dans les Annales des gestes de nos Rois qu'il a écrites, pour confirmer son sentiment, y a inseré sur l'an 859. *Nicolas Evêque de Rome, confirme suivant les régles de la Foi, & decide selon la Doctrine Catholique, ce que l'on doit croire de la grace & du libre arbitre : de la vérité de la double prédestination & du sang de Jesus-Christ, comme ayant été répandu pour tous les fidèles.* Hincmar ajoute, je n'ai entendu dire cela à personne, & je ne l'ai lû nulle part : *quod per alium non audivimus, nec alibi legimus.*

Le Défenseur a appelé ces paroles d'Hincmar un reproche qu'il fait à S. Prudence. Mais les Journalistes qui veulent mettre à cou-

vert toutes les démarches que cet Archevêque a faites dans l'affaire qui concerne l'approbation que Nicolas I. donna aux décisions du troisième Concile de Valence, soutiennent qu'il est faux qu'Hincmar reproche à S. Prudence d'avoir écrit ce fait, pour avoir dit qu'il n'a ni entendu parler à personne, ni rien lû ailleurs de ce qui concerne cette décision. Ils veulent bien accorder qu'Hincmar la traite de chimère, sans néanmoins accuser Prudence d'imposture, parce que, disent-ils, l'Evêque de Troyes pouvoit de bonne-foi avoir cru & mis par écrit une fausse nouvelle, qu'il jugeoit favorable à son opinion. Ce n'est point, ajoutent-ils, faire un reproche à quelqu'un, que de ne vouloir pas convenir de la vérité d'un fait qu'il avance, puisqu'il peut être trompé au lieu d'être trompeur.

Ainsi il semble que suivant les Journalistes, le Défenseur n'a pu avancer qu'Hincmar a reproché à

S. Prudence d'avoir écrit que le Pape Nicolas avoit approuvé les décisions du Concile de Valence sur la prédestination, &c ; sans prendre le terme de *reproche* dans le sens d'*imposture*. Il est vrai qu'Hincmar ne s'est point servi de cette injure, mais les Journalistes sçavent bien que les Dictionnaires, même ceux des Jesuites, marquent aussi-bien que Furetière, que *reproche* se prend pour *injure* & pour *objection*. C'est certainement dans ce dernier sens que le Défenseur l'a pris. Qui les a donc empêchés de le prendre dans ce sens, puisqu'on peut le lui donner, & que c'est le sens naturel des paroles de l'Archevêque de Reims : *quod per alium non audivimus, nec alibi legimus* rapportées dans la défense ? page 17.

p. 2698.

La seconde supposition fautive que les Journalistes reprochent au Défenseur de l'Eglise de Troyes, c'est d'avoir avancé qu'on convient



que les paroles de S. Prudence rapportées par Hincmar, regardent les Canons du Concile de Valence. Ils objectent que le P. Cellot n'en est pas d'accord, & qu'il n'y a que le Président Mauguin, & ceux dont il défend la cause, qui le prétendent. Mais comment ne se sont-ils pas apperçus que le Défenseur leur pourroit répondre, qu'il n'y a que ceux qui sont incommodés avec Cellot, de l'approbation que Nicolas I. donna aux décisions du Concile de Valence, qui puissent nier que le Decret du Pape, rapporté par S. Prudence, regarde les Canons de ce Concile?

Ce qu'ils ajoutent, qu'il y a des gens dont le privilège est de se désigner par on, & qu'ils s'en servent quand il leur est plus aisé d'hazarder un on convient, que de prouver, nous oblige de recourir encore ici aux Dictionnaires.

Furetière dit sur ce terme on; qu'il a la force d'un nom collectif,

*de l'Eglise de Troyes, &c. 61*  
*ou de plusieurs personnes incertaines,*  
*ou indéfinies.* C'est en ce sens que  
l'a pris le Défenseur, en disant  
qu'on convient que les paroles de  
S. Prudence rapportées par l'Ar-  
chevêque Hincmar, regardent  
*les Canons du Concile de Valence;*  
il a voulu dire que plusieurs Sça-  
vans Théologiens très-versés dans  
la connoissance de l'Histoire Ec-  
clésiastique & dans la critique,  
ont entendu les paroles de S. Pru-  
dence d'un Decret rendu par le  
Pape Nicolas I. pour confirmer  
les décisions du Concile de Va-  
lence. Or je ne crois pas que les  
Journalistes ignorent que de sça-  
vans Théologiens, & dont les  
lumières n'étoient pas inférieures  
à celles de Cellot, ont entendu  
dans ce sens le fragment des An-  
nales de S. Prudence, rapporté  
par Hincmar, & qui se trouve  
confirmé par l'Annaliste de Saint  
Bertin.

**La raison des Journalistes pour**

détruire le sentiment de ces Théologiens, prouve également contre celui de Cellot, puisque c'est pour défendre son sentiment qu'il a pris le parti de nier que les paroles de S. Prudence regardent le Concile de Valence.

*Mem. p.*  
2698.

*p. 2699.*

La troisième supposition que les Journalistes relevent, & qu'ils accusent même de fausseté, est que le Défenseur de l'Eglise de Troyes avance comme une chose certaine, que les paroles de Saint Prudence sur la confirmation que Nicolas I. donna à des décisions sur la prédestination, ne puissent exprimer *que l'approbation de la doctrine du Concile de Valence*, & qu'il ait crû *que de l'avis d'Hincmar même, elles ne signifient rien autre chose*. Les Journalistes vont même jusqu'à reprocher au Défenseur; de ne pas penser *que les paroles dont il s'agit concernant le Decret de Nicolas I. considérées en elles-mêmes, s'expliqueroient*

de l'Eglise de Troyes, &c. 63  
aisément d'une décision favorable  
aux sentimens de l'Archevêque de  
Reims.

Mais que l'on fasse attention  
aux décisions du Concile, & aux  
paroles dont S. Prudence se sert  
pour marquer le contenu du De-  
cret du Pape & on verra que le  
Défenseur n'a dit que ce qui se  
présente aux yeux des Lecteurs.  
Il faut rapporter les paroles des  
Annales du Saint qu'Hincmar a  
eu soin de mettre dans sa Lettre  
à Egilon : *Nicolaus Pontifex Ro-  
manus, de gratia Dei & libero ar-  
bitrio, de veritate gemina predesti-  
nationis, & de sanguine Christi,  
ut pro omnibus fassus sit fideliter  
confirmat & Catholicè decernit.*

Il s'agit de sçavoir quelles sont  
les décisions que le Pape Nicolas  
confirma par son Decret.

En 853. Le Concile de Quier-  
cy fit quatre décisions, sur la pré-  
destination, le libre arbitre, la  
volonté de Dieu sur le salut de



tous les hommes , & la mort de Notre - Seigneur pour tous les hommes.

En 855. le Concile de Valence fit six Canons. Le premier montre qu'il faut fuir les prophanes nouveautés de paroles. Le second que Dieu a prévu de toute éternité le bien que les bons feroient , & le mal que feroient les méchans. Le troisiéme établit la prédestination des bons à la vie & la prédestination des méchans à la mort ; que cependant dans l'élection de ceux qui doivent être sauvés , la miséricorde de Dieu précède tout bon mérite , & qu'au contraire dans la condamnation de ceux qui périront , le mauvais mérite précède le jugement de Dieu. Dans le quatriéme, le Concile déclare que c'est une erreur de soutenir , comme font quelques-uns , que Jesus-Christ est mort , même pour ces impies qui sont morts dans leur impiété depuis

puis le commencement du monde jusqu'à la passion du Fils de Dieu ; qu'il faut simplement & fidèlement , selon la vérité évangélique & apostolique du Seigneur, enseigner que le prix du sang de J. C. a été donné pour tous ceux dont il dit lui-même , qu'il faut que tous ceux qui croient en lui ne périssent point , mais qu'ils ayent la vie éternelle. Ensuite le Concile condamne les quatre capitules de Quiercy & les 19 articles tirés du Livre de Jean Scot.

Dans le Canon suivant, le Concile décide que tous ceux qui sont baptisés sont purifiés de leurs péchez par le sang de Jesus-Christ , que de cette multitude de rachetés , les uns sont sauvés , parce qu'ils persévèrent fidèlement avec la grace de Dieu dans leur rédemption , & que d'autres qui n'ont pas voulu y demeurer , l'ont rendue nulle par leur mauvaise vie & leur mauvaise doctrine , &

qu'ainsi ils ne sont point arrivés par leur faute à la possession de la vie éternelle.

Le Concile décide dans le sixième Canon, que la grace est nécessaire pour faire le bien ; que le libre arbitre a été blessé par le péché du premier homme , mais qu'il est rétabli & guéri par la grâce de Jesus-Christ dans les fidèles ; en un mot , qu'il faut s'en tenir sur la grace & le libre arbitre à ce qui a été défini dans le Concile d'Afrique & dans celui d'Orange, & par le Saint Siège.

Le Decret du Pape Nicolas I. regarde ou les Canons de Valence , ou les décisions de Quiercy ; car on ne voit pas quels autres jugemens Ecclésiastiques le Pape auroit pu avoir en vûe. Il seroit contre le bon sens de dire que Nicolas a autorisé les décisions de Quiercy , puisqu'Hincmar lui-même qui les avoit faites & qui les soutenoit , ayant lû le Decret du

Pape dans les Annales de S. Prudence en écrivit à Egilon Archevêque de Sens, qui devoit aller à Rome, & lui marqua d'avertir Nicolas que Prudence avoit rapporté dans ses Annales un Décret sous son nom pour autoriser les sentimens qu'il défendoit, & que si ce Decret étoit véritable, il en arriveroit du scandale dans l'Eglise, parce qu'on croiroit que le Pape seroit dans les sentimens de Gothescalc. C'est certainement le but des paroles d'Hincmar en parlant de ce fait à Egilon : *Domnus Prudentius in Annali gestorum nostrorum Regum, quæ composuit, ad confirmandam suam sententiam gestis anni Dominicæ Incarnationis 859. indidit dicens, Nicolaus Pontifex Romanus de gratia Dei, &c. Quod per alium non audivimus nec alibi legimus. Unde quoniam ipsa gesta quibus hæc conscripta sunt, jam in plurimorum manus devenerunt, necesse est ut taliter*



68      *Suite de la Défense*  
*de hoc domno Apostolico suggeratis*  
*ne scandalum inde in Ecclesiâ ve-*  
*niant, quasi ipse, quod absit, talia*  
*sicut Gothescalcus sentiat.*

Quelles décisions pouvoient être favorables à la doctrine de Saint Prudence, que le Decret du Pape confirmoit, sinon celles du Concile de Valence? S. Prudence ne suivoit pas celles de Quiercy; Hincmar même prétend qu'il les abandonna en 853. deux ans avant le Concile de Valence, & il ne marque point qu'il y soit revenu après avoir écrit sa Lettre à l'occasion de l'ordination d'Enée Evêque de Paris, où il oppose quatre articles aux quatre Capitules de Quiercy. Ainsi il faut convenir que le Decret du Pape étoit fait pour confirmer les Canons du Concile de Valence.

En effet la matière qui étoit traitée dans ce Decret, y étoit décidée conformément au jugement des Peres de Valence; la preuve en est facile.

*de l'Eglise de Troyes , &c. 69*

Le Pape confirmoit ce que l'on doit croire suivant les régles de la foi sur la grace & le libre arbitre, la vérité de la double prédestination & du sang de Jesus-Christ, comme ayant été répandu pour les fidèles : *ut pro credentibus omnibus fusus sit*. Ces mots du Decret du Pape sont l'abregé des quatriéme & cinquiéme Canons de Valence. Le sixiéme Canon a pour titre *de gratia & libero arbitrio*, il n'y en a point dans les Capitules de Quiercy de ce titre, le second porte *quod liberum hominis arbitrium per gratiam sanetur*, au lieu que le premier point du Decret du Pape étoit *de gratia Dei & libero arbitrio*.

Le Pape decidoit aussi *de veritate gemina predestinationis*. Le Concile de Valence au troisiéme Canon, admet la prédestination des Elûs à la vie, & la prédestination des impies à la mort. Le premier Capitule de Quiercy est

pour établir qu'il n'y a qu'une prédestination. Le troisième de ces Capitules est, *quod Deus omnes homines velit salvos fieri*. Il n'y a rien expressément sur cette question dans le Concile de Valence, ni dans le Decret du Pape; ainsi nous avons raison de dire que ce Decret a été rendu en faveur des Canons de Valence, plutôt qu'en faveur des Capitules de Quiercy.

On a donc eu raison de dire dans la Défense de l'Eglise de Troyes, que le Pape Nicolas I. a approuvé les Canons de Valence par son Decret cité par S. Prudence dans ses Annales, & après lui par l'Annaliste de S. Bertin.

Hincmar fit tout ce qu'il pût pour mettre mal Gothescalc dans l'esprit d'Egilon. Il lui recommanda le secret sur ce qu'il lui confioit, à cause que le Pape n'étoit pas content de lui; ainsi Egilon devoit agir auprès de Nicolas contre le malheureux Gothescalc,

fans qu'il parût que ce fût de dessein prémédité avec Hincmar.

Egilon partit pour Rome vers le mois d'Octobre 866. le Roi Charles le Chauve & Lothaire l'envoyoient avec Adon de Vienne, & Gautier Secrétaire de Lothaire, sur le mariage de Thietberge avec ce Prince dont elle demandoit la dissolution à cause des mauvais traitemens de son époux. Egilon revint au mois de Mai de l'année suivante 867. il faut bien que les Lettres qu'il apporta à Hincmar ne lui fussent pas favorables ; car soit qu'Hincmar soit Auteur de la quatrième partie des Annales de S. Bertin, comme quelques personnes le croient, soit que ce soit l'ouvrage d'un de ses amis les plus affidés, il y est parlé du voyage & du retour d'Egilon ; mais il n'y est pas dit un mot de la réponse que fit Nicolas, à ce que l'Archevêque de Sens étoit chargé de la part



d'Hincmar, de lui dire sur ce que S. Prudence avoit écrit du Decret Apostolique qu'il avoit fait en 859. sur la grace & la liberté, &c. ni sur les conséquences qu'on en tireroit en faveur de Gothescalc, ni sur le scandale qui en arriveroit, si ce Decret étoit véritable. Tout ce qu'on sçait par l'Annaliste de la réponse du Pape, est qu'il reprocha à Hincmar plusieurs choses qui n'étoient pas, dit-il, vraies : *Multa Hincmaro Remorum Archiepiscopo imposuit in eisdem Epistolis, quæ non esse manifesta ratione constabant.*

Mais il s'ensuit toujours, qu'Egilon ne reçut aucune Lettre ni aucune réponse qui chargeât saint Prudence d'avoir imposé au Public lorsqu'il avoit inferé dans ses Annales le Decret de Nicolas I. comme ayant été fait en 859. Aussi Hincmar est-il le seul qui ait voulu le révoquer en doute, avant le voyage que fit en 866. Egilon

Egilon pour aller à Rome trouver le Pape, comme on l'a dit.

L'Annaliste de S. Bertin n'auroit pas mis le Decret du Pape dans ses Annales dans les mêmes termes que S. Prudence, s'il l'eût crû faux & supposé; car le fait devoit être éclairci, quand il finit ses Annales en 882. il étoit pour lui d'une trop grande importance de le laisser passer pour certain, s'il eût eu quelque indice de fausseté & de supposition; & la haine qu'il portoit au Saint, & dont il a donné des preuves en parlant de sa mort, fait voir qu'il ne l'auroit pas épargné sur ce fait, s'il eût trouvé de quoi le convaincre de fausseté, où qu'il eût pû montrer que le Saint l'avoit crû trop légèrement, & comme une fausse nouvelle qu'il jugeoit favorable à son opinion. *Mem. Dec. p. 2697.*

Les Journalistes prétendent, *p. 2699* comme on l'a dit, pouvoir expliquer *aisément* les paroles de Saint

Prudence sur le Decret du Pape ;  
*d'une décision favorable aux senti-*  
*mens de l'Archevêque de Reims.*  
 Mais comment leur donner ce  
 sens ; après qu'Hincmar lui-même  
 y a trouvé la condamnation de sa  
 doctrine ? Car on a déjà remarqué  
 qu'il étoit opposé de sentimens à  
 S. Prudence & à Gothescalc , &  
 qu'il croyoit que Prudence avoit  
 rapporté le Decret pour confir-  
 mer sa doctrine. Ainsi pour répon-  
 dre à la difficulté que font ici les  
 Journalistes pour justifier Hinc-  
 mar , nous dirons avec S. Prosper :

*Prosp. Con. hac si possunt intra unam Ecclesiam*  
*Coll. cap. predicari , ut neutra opinio alteri*  
 38. al. 18. *cedat , sed invicem sibi utra-*  
*que succumbat , potest fieri ut*  
*recipiamus quod Pelagiani tenent*  
*& Pelagiani recipiant quod tene-*  
*mus. Sed hoc modo non tam illi*  
*Catholici , quam nos erimus , quod*  
*absit , Pelagiani. Je ne prétends*  
*pas taxer d'hérésie , ni traiter d'hé-*  
*retiques nos adversaires. Mais en*

rapportant ici les paroles de Saint Prosper pour les opposer à la pensée des Journalistes, qui croient qu'on peut aisément entendre le jugement de Nicolas I. cité par S. Prudence d'une décision favorable aux sentimens d'Hincmar, je veux seulement soutenir que cela ne se peut ; car autrement le même Decret du Saint Siège serviroit à autoriser la doctrine des prédestinatiens dans le sentiment de ceux qui regardent les Peres de Valence comme des Prédestinatiens, à cause de leurs Canons sur la prédestination, la grace, &c. & à la condamner ; car c'est la condamner que d'autoriser les sentimens d'Hincmar qui la condamnoit, & qui rejettoit les Canons de ce Concile comme étant favorables à la doctrine de Gothescalc, qu'il soutenoit être celle des Prédestinatiens. En un mot, puisque Hincmar & Saint Prudence étoient contraires dans



leur doctrine , si S. Prudence a rapporté le Decret du Pape pour autoriser ses sentimens , & si on peut expliquer le Decret d'une décision favorable à ceux d'Hincmar , il faut nécessairement que de part ou d'autre on soit dans l'erreur , & que le Decret du Saint Siège l'autorise , ou que les deux partis n'entendent point le Decret. Mais c'est ce qui ne se peut dire. S. Prudence & Hincmar l'entendoient fort bien ; le premier le rapportoit comme favorable à ses sentimens , Hincmar en convenoit ; il ne disoit pas que S. Prudence se trompoit en cela. C'est donc les Journalistes qui se trompent en voulant trouver dans le Decret ce qu'Hincmar n'y a jamais vû , quelqu'intéressé qu'il fût à y voir ce que les Journalistes prétendent y appercevoir.

*Mem. p.*  
2700.

Les Journalistes accusent le Défenseur de l'Eglise de Troyes d'une quatrième supposition, qu'ils

regardent encore comme fausse. Il s'est servi du témoignage de S. Prudence & de l'Annaliste de S. Bertin, pour prouver que Nicolas I. approuva en 859. les Canons du troisième Concile de Valence ; la réunion de ces deux témoignages lui a paru suffisante pour rendre le fait incontestable. Les Journalistes pour réponse, disent que l'un & l'autre ont été trompés par un faux bruit, puisque si cette décision avoit existé, elle n'auroit pas manqué du moins au bout de sept années d'être connue de tous les Evêques de France, elle auroit été entre les mains de la plupart ; cependant, disent les Journalistes, quoi qu'elle fût donnée en 859. les Archevêques de Reims & de Sens l'ignorent en 866.

Hincmar a douté ou feint de douter que le Decret du Pape fût véritable. Les preuves de son doute, sont, comme on a vû, qu'il n'avoit lû le fait que dans les

Annales de S. Prudence , qu'il n'en avoit entendu parler à personne , que si le fait étoit vrai , il en arriveroit du scandale dans l'Eglise , parce qu'on croiroit que le Pape feroit dans les sentimens de Gothescalc. Mais puisque dans le tems qu'Hincmar parloit de la sorte , il y avoit des copies des Annales de S. Prudence entre les mains de plusieurs personnes suivant

*Hinc. Ep.*

24.

Hincmar même : *ipsa gesta quibus hac conscripta sunt jam in plurimorum manus devenerunt* ; d'où vient qu'Hincmar est le seul que l'on trouve avoir contesté la vérité du fait ? D'où vient que le Compilateur des Annales de S. Bertin tout ennemi qu'il fût de S. Prudence , & tout dévoué qu'il ait été à Hincmar , n'a rien dit dans ses Annales pour détruire le fait concernant le Decret du Pape , mais qu'il l'a conservé dans les mêmes termes que S. Prudence l'a rapporté ? Quoi ! il a prit ce Saint

Evêque depuis la naissance de la dispute sur la prédestination, jusqu'à ce que la mort mit fin à ses Ouvrages ; il l'a suivi dans toutes les démarches qu'il lui attribue contre & pour Gothescalc, afin de rendre sa mémoire odieuse, & il auroit oublié de remarquer qu'il avoit rapporté faussement un Decret du Pape Nicolas I. pour autoriser ses sentimens & ceux de Gothescalc ! Cela n'est pas vraisemblable ; il est plus juste de dire que la certitude du Decret du Pape, & l'impossibilité où fut Hincmar d'en prouver la fausseté, ne lui ont pas permis de toucher sur ce fait, à la mémoire du Saint, ni de rien avancer qui pût préjudicier en quoi que ce fût à ce qu'il en avoit rapporté dans ses Annales sur le témoignage d'Hincmar même.



## ARTICLE V.

*Qu'Hincmar & l'Annaliste de S. Bertin ont sans fondement reproché à S. Prudence d'avoir varié sur la doctrine de la prédestination.*

*Mém. p.  
2701.*

Pour justifier Saint Prudence de la variation dont Hincmar & l'Annaliste de S. Bertin l'ont accusé, il faut reprendre la naissance de la dispute de la prédestination à l'année 848. & faire une Chronologie des Ecrits de Saint Prudence la plus exacte qu'il nous sera possible. Par là nous espérons montrer qu'il n'est pas si difficile que les Journalistes se l'imaginent, de répondre au reproche qu'Hincmar a fait à S. Prudence, & de faire voir que les dates que les Journalistes donnent aux Ecrits du Saint sont très-mal établies & contre la vérité de l'histoire.

*de l'Eglise de Troyes, &c. 81*

Gothescalc ayant été condamné à Mayence dans le Concile que Raban fit tenir vers le mois d'Octobre en 848. il fut renvoyé à Hincmar Archevêque de Reims, parce qu'il étoit Moine du Monastère d'Orbais au Diocèse de Soissons qui est de la Province de Reims. Il fut entendu dans une assemblée qui se tint à Quiercy en 849. & condamné à être fustigé, à jeter lui-même ses Ecrits au feu, & à être renfermé dans le Monastère d'Hautvilliers au Diocèse de Reims. Le titre de la sentence, porte qu'elle fut rendue par douze Evêques. Hincmar qu'on a conservé leurs noms en compte treize dont il y en avoit trois qui étoient de trois autres Provinces; sçavoir Wenilon Archevêque de Sens, Teutbolde Evêque de Langres, & Gerbonius de la Province de Tours. Il nomme encore Rigbolde Chorévêque de Reims, qui avoit ordonné Prêtre Gothesc

*Ann. Fuld.  
& S. Bert.*

calc , Witaus Chorévêque de Cambrai , Wenilon qui fut depuis Archevêque de Rouen , Enée qui fut Evêque de Paris , & Isaac qui fut Evêque de Langres , Ratbert Abbé de Corbie , Bavon Abbé d'Orbais & Arduin Abbé d'Hautvillers , & d'autres Ecclésiastiques , Prêtres & Diacres. Voilà les Juges & les témoins de la Sentence qui fut rendue à Quiercy contre le pauvre Gothescalc. Le bruit ne put manquer de s'en répandre bientôt par toute la France. La manière dont elle fut exécutée fit horreur à ceux qui étoient présens , ou qui en entendoient parler ; c'est ce que nous lisons dans l'Ecrit de l'Eglise de Lyon , *de tribus Epistolis* capp. 24 & 25.

*Rab. Ep.*

*ad Hinc.*

*Hinc. Ep.*

24.

Gothescalc qui avoit trouvé en Allemagne des protecteurs , ne manqua pas d'entrouver en France. Il en eut tant qu'il vécut. La Sentence qui le condamna à Quiercy en 849. fut rendue avant Pâques :

c'est ce que nous voyons par une lettre qu'Hincmar écrivit à Saint Prudence, & dont Flodoard nous a conservé le précis. Il lui marqua le jugement qui avoit été rendu contre lui, & le pria de lui mander s'il étoit d'avis qu'il lui permît d'assister aux offices divins de la Semaine Sainte, & de recevoir la communion à Pâques. Il souhaitoit en traiter avec Prudence, mais ils ne pouvoient se voir : il en accuse le Saint.

Je ne sçai que croire de ce reproche, ou si la lettre n'auroit point été altérée avant que de tomber entre les mains de Flodoard. En effet nous verrons bientôt que S. Prudence en écrivant à Hincmar & à Pardule, se plaignit de ce qu'il n'avoit pû entrer en conférence avec eux sur les matières de la prédestination, &c. Mais comment accorder Hincmar avec S. Prudence, puisqu'ils se plaignent l'un de l'autre?



Quoi qu'il en soit, voici la lettre d'Hincmar à S. Prudence, où il paroît beaucoup de fiel contre

*Flod. l. 3. Gothescalc : Prudentio Trecaſſino  
G. 21. ſcribens : Queritur quare ſibi præſentiam ſuam ſubtrahat , ſignificans ſe ab eo conſilium querere vel de ſtatu & compreſſione Gotheſcalci , intimans quod de ipſo actum vel Judicatum fuerat in Synodo , quod eum recluſum tenebat iudicio , & quia multis modis eum converti tentaverit , & de moribus ac ſuperbia ipſius : & ſi in Cænâ Domini , vel in Paſcha debeat illum admittere ad audiendum ſacrum Officium , vel accipiendam communionem , &c. Nous ne ſçavons point quelle fut la réponſe de S. Prudence.*

La matière ne pouvoit manquer d'exciter le zèle des perſonnes ſçavantes de la France. S. Prudence fit un Ecrit qui contenoit des extraits de l'Ecriture & des Saints Peres ſur la double prédeſtination, la mort de Notre-Seigneur , la

de l'Eglise de Troyes, &c. 85  
volonté de Dieu sur le salut de  
tous les hommes, la grace & le  
libre arbitre. Il s'y détermina,  
parce qu'il ne put jamais obte-  
nir d'Hincmar & de Pardule Evê-  
que de Laon d'entrer en confe-  
rence avec eux sur ces questions,  
qui étoient le sujet de la dispute.  
C'est ce qu'il marque dans la let-  
tre qui est à la tête de cet Ecrit,  
& qu'il est bon de rapporter toute  
entière : *Dominis prædicabilibus ,*  
*doctrinâ & sanctitate præstanti-*  
*bis , honorabiliter nominandis ,*  
*Hincmaro & Pardulo Pontificibus ,*  
*Prudentius Beatitudinis vestræ*  
*amator , cultorque fidissimus , eter-*  
*nam in Domino salutem. Optave-*  
*ram quidem , mi Patres admodum*  
*venerandi , fratresque in Deo &*  
*Domino nostro Jesu-Christo pluri-*  
*mum diligendi , de propositis quæ-*  
*stionibus secreto amicabilique vo-*  
*biscum tractare colloquio , & quic-*  
*quid supernæ gratiæ dono sanius*  
*salubriusque videri posset , remotâ*

*penitus vincendi pervicaciâ , propulsaque sua cuique studia tuendi libidine , diligenter exquirere. Verum obliquatis in diversa rebus , adeo averfus resiliï , ut ne voluntatem meam saltem exponendi facultas suppeteret. Unde quomodo colloquendi libertas tantopere denegata est , coactus sum eo sincerissima caritatis affectu , quem vestra unanimitati peculiariter debeo , litterariam quantulacumque est , operam exhibere , & quid votis conceperim , scriptis edicere.*

Il s'agit de sçavoir quand Saint Prudence fit l'Ecrit qu'il adressa à Hincmar & à Pardule avec cette lettre. Il nous paroît que ce fut au commencement de la dispute & de l'année 849. Quelques autres faits vont servir à éclaircir ce point , qui est très-important dans cette querelle : aussi les Journalistes le reculent le plus tard qu'ils peuvent , & disent

*Mem. p.* après Cellot qu'il est de 853. &  
2707.

*de l'Eglise de Troyes, &c. 87*  
*postérieur à l'ordination d'Enée, ou*  
*tout au plus du même tems, & que*  
*toute la controverse contre Jean*  
*Scot est bien postérieure au Concile*  
*de Quiercy. Ils veulent parler de*  
*celui de 853. où furent faits les*  
*quatre célèbres Capitules qui en*  
*portent le nom.*

Hincmar voyant par les confessions de foi de Gothescalc, qu'il persistoit dans ses sentimens, tâcha d'en prévenir les suites. Il fit un Ouvrage sur la matière, qu'il adressa aux simples & reclus de son Diocèse, pour les préserver contre les sentimens de Gothescalc. Rattramne Moine de Corbie, ayant vû cet Ecrit, il y répondit. Hincmar envoya à Raban l'un & l'autre Ecrit avec le livre que S. Prudence lui avoit adressé, & à Pardule. C'est Raban lui-même qui nous apprend ces faits dans une lettre qu'il écrivit à Hincmar, & que le Pere Simond fit imprimer en 1647. Il

*Rab. Ep.*

*ad Hinc.*

*p. 1. 2. 101*



faut tâcher d'en découvrir l'année; car elle sert beaucoup à trouver le tems que Saint Prudence fit l'Ouvrage dont nous venons de parler.

Raban reçut au mois de Mars en carême, lorsque la Fête de Pâques approchoit, l'Ecrit de Saint Prudence, celui d'Hincmar aux Reclus & simples de son Diocèse; & l'Ouvrage de Ratramne : *Proximo Vere, hoc est in Martio mense, in diebus quadragesimæ, appropinquante Pascali solemnitate, vester nuntius ad me veniens portavit vestram Epistolam, simul & opusculum quod fecistis ad reclusos & simplices qui in vestrà Parrochiâ consistunt, contra Gothescalci errorem. Adferebat etiam secum aliorum scripta qui propemodum memorati hæretici dogma sequuntur; sed non usquequaque; nam Prudentius Treassinæ civitatis Episcopus ad vos & ad Pardulum scribens, plura testimonia præteritorum*

de l'Eglise de Troyes, &c. 89.  
*torum Patrum in quaternionibus  
suis collegit. .... Quod autem ille  
Corbiensis Monachus in Epistola vi-  
tuperavit nos ; &c.*

En parlant de Gothescalc , il  
dit qu'il faut prier Dieu de lui  
donner un cœur docile & soumis  
à la foi que l'Eglise professe par  
tout le monde, & qu'en attendant  
qu'il revienne à l'Eglise, & qu'il  
embrasse ses sentimens, il n'est  
point d'avis qu'on lui donne la  
communion : *interim autem do-* p. 27.  
*nec illud fiat, non laudo ut com-  
munio ei tribuatur.* On voit par  
là qu'Hincmar avoit écrit à Ra-  
ban comme à S. Prudence, pour  
sçavoir s'il étoit d'avis qu'il l'ad-  
mît à la communion à Pâques.

Si on s'en tient au sentiment  
des Journalistes , qui croient ,  
comme on a dit , après Cellot ,  
que le livre de S. Prudence dont  
il s'agit, n'a été fait qu'en 853  
après ou vers le tems de l'ordi-  
nation d'Enée Evêque de Paris ,

il faudra dire qu'Hincmar n'envoya à Raban qu'en 854. en carême son Ouvrage aux Reclus & simples de son Diocèse, avec celui de Ratramne & l'Ecrit de Saint Prudence, & qu'il attendit cette année à le consulter pour sçavoir s'il étoit d'avis qu'il permît à Gothescalc d'approcher de la communion à la Fête de Pâques. Or cela ne paroît pas vraisemblable, car l'Ecrit aux Reclus & simples du Diocèse ou de la Province de Reims, doit avoir été fait aussi-tôt après la condamnation de Gothescalc, puisqu'il fut composé & distribué pour empêcher que les Ecrits qu'il répandoit, nonobstant sa condamnation, ne servissent dans la pensée d'Hincmar, à séduire ceux entre les mains de qui ils tomberoient; & il est hors de toute vraisemblance, qu'Hincmar ait condamné avant Pâques en 849. ce malheureux Moine, & attendu à

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 91  
consulter en 854. Raban, pour  
sçavoir de lui s'il devoit lui per-  
mettre de communier à Pâques.

Il faut donc avouer que la let-  
tre de Raban à Hincmar doit  
avoir été écrite en carême vers  
le tems de Pâques en 849. quel-  
que tems après l'assemblée de  
Quiercy où Gothescalc fut con-  
damné, comme on l'a vû.

Le sçavant Pere Mabillon dans  
ses Annales des Bénédictins, &  
le Pere Pagi dans sa critique de  
Baronius, croient aussi & mon-  
trent que c'est l'année de la datte  
de la lettre de Raban, & par  
conséquent l'Ecrit de S. Pruden-  
ce, que cet Archevêque dit avoir  
reçu avec d'autres de la part  
d'Hincmar, a été fait au com-  
mencement de cette année 849.  
ainsi c'est sans fondement que  
Cellot & les Journalistes l'ont re-  
culé à l'an 853.

L'époque du premier Ecrit de  
Saint Prudence, étant bien éta-



blie, elle nous sert à trouver celle du livre qu'il fit pour réfuter l'Ecrit de Jean Scot sur la prédestination. Dans cet Ouvrage, le Saint renvoye Scot sur la grace & le libre arbitre, au recueil qu'il avoit fait des Ouvrages des Saints Peres sur cette matière : *de gratia*, dit-il, & *libero arbitrio satis abundeque* & à *Patribus* & à *nobis atque aliis adaequè Catholicis nimium, viris eruditissimis decerptis atque collectis eorum sententiis elaboratum est.* Par là S. Prudence désigne le livre qu'il avoit adressé à Hincmar & à Pardule, & qu'Hincmar envoya à Raban avec les autres Ecrits dont nous avons parlé. En effet, c'étoit suivant Raban, un recueil de passages des Peres sur la prédestination. C'étoit donc celui que nous avons aujourd'hui, & qui est dédié ou adressé à Hincmar & à Pardule ; car le cinquième chapitre a pour titre : *incipit Collectio*

*Prud. de  
prad. c. 4.  
p. 234.*

de l'Eglise de Troyes, &c. 93  
*ex Patribus, quā prima propositio  
de gemina praedestinatione probatur.*  
Il y avoit aussi un chapitre de *gra-  
tia & libero arbitrio ex diversis.*  
C'est donc celui auquel le Saint  
renvoye Erigéne, puisque le trei-  
zième a ce titre.

S. Prudence présenta son Ou-  
vrage à un Concile deux ans avant  
qu'il refutât celui de Scot. C'est  
lui-même qui nous l'enseigne dans  
sa réfutation, en parlant à cet  
Hérésiarque le chef des Sacra-  
mentaires: *nam, lui dit-il, & si  
nunquam eorum (Patrum) Scrip- cap. xi. p.  
ta legisses, satis ea te poterant de* 352.  
*his omnibus informare quae antè  
biennium ex illorum libris deflorata  
quibusdam fratribus consensu Syno-  
di mittere curavi.*

Hincmar rapporte dans son *Maug.*  
Traité de la prédestination cha- *Dis. c. 132.*  
pitre 34. sur la mort de Notre-  
Seigneur l'extrait d'un livre que  
notre Saint envoya à quelques  
Freres, & qu'il fit avant la lettre.

qu'il adressa en 853. à Wenilon de Sens, sur l'ordination d'Enée : *dicat Dominus Prudentius in libro suo quem ad quosdam Fratres antequam supra memoratam Epistolam Weniloni Archiepiscopo suo direxisset, composuit, &c.* Les paroles qu'il en rapporte se trouvent dans le chapitre <sup>3.</sup> du livre que nous avons, & qui est adressé à Hincmar & à Pardule.

Ils s'ensuit de là 1°. que nous avons le livre de S. Prudence qu'Hincmar envoya à Raban après la condamnation de Gothescalc, 2°. qu'il est de l'an 849. 3°. que Saint Prudence le présenta à un Concile, qui fut d'avis & qui consentit qu'il l'envoyât à quelques Freres ; ce Concile doit être celui qui se tint à Paris en 849. ainsi il approuva le Livre. 4°. Que ces freres sont Hincmar Archevêque de Reims & Pardule Evêque de Laon. 5°. Que ce Livre a été fait deux ans avant que

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 95  
le Saint refutât l'Ouvrage de Jean  
Scot, & par conséquent qu'il  
faut mettre la réfutation que Saint  
Prudence fit de cet Ecrit en 852.  
au plûtard & non pas en 856. com-  
me le supposent les Journalistes,  
pour trouver de la bonne foi dans  
Hincmar.

*Mem. p.  
2709.*

Ils ont crû que notre *Chrono-*  
*logie est arbitraire*, & qu'elle *n'est*  
*appuyée sur rien*, & que l'intérêt  
y a engagé pour pouvoir accuser  
*un grand Archevêque d'avoir men-*  
*ti à son Roi dans un Ecrit public*,  
où il dit qu'en 857. ou 856. selon  
le Pere Sirmond, il n'avoit rien  
appris des articles tirés de l'Ecrit  
de Jean Scot, & qu'il n'avoit pû  
en découvrir l'Auteur.

*p. 2710.*

Mais notre chronologie étant  
établie sur un fondement aussi  
solide que celui dont nous nous  
sommes servis, elle convainc  
Hincmar de mauvaise foi, puis-  
que suivant les Journalistes, pour  
établir sa bonne foi en ce point, il

*Mem. p.  
2709.*



26 *Suite de la Défense*  
*faut supposer que le livre de Jean*  
*Scot étoit si récent en 856. qu'Hinc-*  
*mar n'avoit pas encore eu le tems*  
*de le parcourir, ni de reconnoître*  
*que ces articles ( les 19. du livre*  
*de Jean Scot ) en avoient été ex-*  
*traits, qui est une supposition*  
*très-fausse, puisque le livre de*  
*Jean Scot ayant été réfuté en*  
*852. par S. Prudence, il est im-*  
*possible qu'Hincmar, à qui il étoit*  
*dédié ne l'eût vû & n'eût eu le*  
*tems de le parcourir.*

En 853. Charles le Chauve fit  
tenir un Concile à Soissons. Il  
fut ouvert le 22 du mois d'Avril.  
S. Prudence y assista avec Weni-  
lon de Sens, Hubert de Meaux  
& Heriman de Nevers. Les Ac-  
tes portent que Burchard tenoit  
l'Evêché de Chartres; ces faits  
sont nécessaires à sçavoir, & ce  
qui les regarde, pour pouvoir  
trouver le tems de l'ordination  
d'Enée Evêque de Paris, & exa-  
miner ce qu'Hincmar a dit pour  
établir.

*de l'Eglise de Troyes, &c. 97*  
établir la variation qu'il attribue à  
S. Prudence.

Comme Heriman de Nevers  
étoit attaqué d'une infirmité qui  
le jettoit quelquefois dans des  
excès, le Concile ordonna le 26  
Avril que Wenilon son Métro-  
politain se transporterait avec  
quelques Evêques à Nevers où  
il réglerait les affaires de l'Eglise;  
& qu'il garderait avec lui à Sens  
ce Prélat pendant l'été, pour met-  
tre ordre à sa conduite autant  
qu'il seroit possible, & le rendre  
ensuite à son Clergé & à son  
Peuple.

Quant à Burchard, son élection *Duch. t. 2. Hist. p. 390. Gall. Christ. t. 2. p. 482.*  
étoit contestée. Ses mœurs &  
une vision qu'Audradus Modicus  
dit avoir eue à son sujet firent que  
les Evêques refuserent de l'ordon-  
ner; mais l'autorité du Roi l'em-  
porta, & il fut consacré à Sens  
au mois de Juin. Il ne fut pas  
long-tems Evêque, car Frotbal-  
dus son successeur assista à l'ordi-

nation d'Enée Evêque de Paris ,  
qui succeda à Ercanrade mort fui-  
vant le *Gallia Christiana* le 15  
Mai.

t. I p.  
407.

Le Concile de Verberies qui  
se tint le 27 Août de cette année  
853. ayant été informé que la  
santé d'Heriman Evêque de Ne-  
vers étoit rétablie , il ordonna  
que ses fonctions lui seroient ren-  
dus. Wenilon Archevêque de  
Sens , Hucbert de Meaux &  
Agius d'Orleans , assistèrent à ce  
Concile. S. Prudence étoit sans  
doute malade , puisque l'ordina-  
tion d'Enée Evêque de Paris se  
fit peu après le Concile de Ver-  
beries , & que S. Prudence ne  
pût y assister à cause qu'il étoit  
retenu par une infirmité dont il  
étoit attaqué. Hucbert Evêque  
de Meaux qui avoit assisté au Con-  
cile de Soissons & à celui de Ver-  
beries , mourut peu après , puis-  
que Hildegard son successeur se  
trouva au Concile qui se tint pour

de l'Eglise de Troyes, &c. 99  
l'ordination d'Enée. Ainsi on ne  
sçauroit mettre la consécration de  
ce Prélat, avant le mois de Sep-  
tembre de la même année 853.

Après le Concile de Soissons,  
Charles le Chauve fut à Quiercy,  
comme on a dit dans l'article 3.  
on y fit les quatre Capitules qu'on  
a rapportés au même endroit dans  
les termes de l'Annaliste de Saint  
Bertin. Les Actes du Concile de  
Verberies dont on vient de par-  
ler, portent expressement qu'on  
y confirma les Réglemens qui  
avoient été faits dans celui de  
Soissons : *sed & Capitula quæ Sy-* *Conc. Ver-*  
*nodali consultu Dominus Rex Ka-* *mer. 2.*  
*rolus in Concilio memorato apud* *cap. 3.*  
*Suessionis civitatem sacro proposuit*  
*Conventui, coram fidelibus suis in*  
*eodem palatio Vermeria relegi fe-*  
*cit, & ab omnibus consonanter sus-*  
*cepta sunt & accepta.* Mais on ne  
fit rien en faveur des Capitules de  
Quiercy. On n'en trouve pas la  
raison : peut-être qu'Hincmar



n'osa les proposer, dans la crainte qu'il ne trouvât de l'opposition, car il étoit à ce Concile. S'il est vrai que Charles le Chauve ait dressé & signé ces Capitules avec les Evêques du Concile, ainsi que l'Annaliste de S. Bertin l'a écrit, comment est-il arrivé que ce Prince oublia de les proposer, & de les faire confirmer en même tems qu'il proposa les Statuts & Réglemens qui avoient été faits à Soissons?

Il est étonnant qu'Hincmar qui a eu soin de nommer ceux qui assisterent au Concile de Quiercy qui condamna Gotescalc, ne nous dise point les noms de ceux qui se trouverent au même lieu au Concile qui fit les Capitules dont nous parlons. A la vérité il remarque deux fois dans son Ecrit de la prédestination que S. Prudence signa avec lui les Capitules de Quiercy, qu'il abandonna depuis en écrivant à Guenilon Archevê-

de l'Eglise de Troyes , &c. 101  
que de Sens pour l'ordination  
d'Enée.

Mais il est important de sça-  
voir en quel tems Hincmar a fait  
son grand Ouvrage de la prédef-  
tination ; car par ce moyen on  
pourra juger s'il est croyable sur  
le changement qu'il attribue à  
notre Saint.

La préface du Livre d'Hinc-  
mar n'a été achevée qu'en 862.  
au plutôt. En voici la preuve. Il  
nous apprend lui-même que le  
Roi lui envoya après le mois de  
Juin de l'an 859. les Canons du  
Concile de Valence : *nuper elap-* Flod. l. 3.  
*so mense junio ...., anno incarna-* cap. 16.  
*tionis Dominice 859. dedistis no-*  
*bis quedam capitula ..... à Remi-*  
*gio Reverentissimo Lugduncensium*  
*Archiepiscopo vestra porrecta subli-*  
*mitati jubentes ut , &c. Et après ,*  
*quæ siquidem Capitula in Conventu*  
*Episcoporum habito in villa quæ*  
*dicitur Saponarias ANTE BIDUUM*  
*quàm vobis porrecta fuerint , sunt*

*recitata.* Par là Hincmar nous apprend que deux ans avant que l'on présentât à Charles le Chauve les Décrets dont il parle, on les avoit lûs dans le Concile de Savonières, qui se tint au mois de Juin 859. ainsi la lettre où Hincmar parle de la sorte, a été écrite après le mois de Juin 861. S. Prudence étoit mort : car l'Annaliste de S. Bertin met sa mort en 861. & tous les Calendriers manuscrits du Diocèse de Troyes marquent sa fête au 6 d'Avril.

L'Auteur du doute sur les Annales de S. Bertin s'est trompé, quand il a écrit que l'Historien de la vie de S. Prudence a mis sa mort au 6 d'Avril, parce que l'Annaliste de S. Bertin en parle à la suite d'un événement arrivé les derniers jours de Mars de cette année. L'Historien ne s'est fondé que sur les livres liturgiques du Diocèse, qui s'accordent tous à

*de l'Eglise de Troyes , &c.* 103  
marquer la fête du Saint au 6 d'A-  
vril. Les tables Paschales mettent  
Pâques ce jour-là en 861.

Hincmar n'ayant achevé au  
plûtôt son traité de la prédestina-  
tion qu'en 863. ou si l'on veut en  
862. il n'a été fait qu'après la  
mort de S. Prudence , & neuf ou  
dix ans après la prétendue varia-  
tion dont cet Archevêque l'a ac-  
cusé. Eh , pourquoi avoir attendu  
qu'il ne pût répondre & se justi-  
fier sur ce point ? Hincmar n'est  
donc point croyable dans la va-  
riation dont il a chargé S. Pru-  
dence , d'autant qu'aucun Auteur  
n'en a parlé expressément , &  
qu'Hincmar lui-même n'en a rien  
dit dans la lettre qu'il écrivit en  
866. à Egilon Archevêque de  
Sens , où il se plaint amèrement  
de ce que S. Prudence avoit in-  
séré dans ses Annales le Décret  
du Pape Nicolas I. sur l'appro-  
bation des Canons du Concile  
de Valence, l'ayant fait, dit Hinc-



mar, pour confirmer ses sentimens. C'étoit certainement le lieu où il falloit reprocher à S. Prudence sa variation ; & Hincmar n'en ayant rien fait, il nous oblige de l'abandonner en cela, comme s'étant écarté de la vérité.

Il faut bien l'abandonner en d'autres points, comme un Ecrivain peu sincère lorsqu'il s'agissoit de son intérêt. Il en a donné des preuves. Ainsi il a feint ne pas sçavoir après l'an 855. quel étoit l'Auteur d'un livre qui lui avoit été dédié, & qui avoit été entrepris par son ordre, & sous ses auspices, comme le porte l'ouvrage de Jean Scot, dont je veux parler.

Ne sçait-on pas aussi les reproches que le Pape Nicolas lui a faits sur sa mauvaise foi, dont il fut convaincu en ajoutant & en retranchant d'une Lettre du Pape Benoit III. suivant que ses intérêts lui suggererent? C'est ce qu'ont

de l'Eglise de Troyes, &c. 105  
remarqué les Compilateurs des  
Conciles dans une note qu'ils ont  
ajoutée au Concile de Soissons  
de 853, & ce qu'ils prouvent par  
la lettre 46. du Pape.

Outre les preuves qu'on a rap-  
portées de la mauvaise foi d'Hinc-  
mar dans la défense de l'Eglise  
de Troyes, nous dirons encore  
que dans la lettre qu'il écrivit à  
Nicolas I. après l'an 863. & qui  
est dans l'Histoire de Flodoard,  
il fit bien voir qu'il ne cherchoit  
que les moyens d'éluder l'appel  
de Gothescalc au Saint Siège.  
Car il dit dans cette lettre qu'il  
est prêt de le lui envoyer, s'il le  
lui ordonne, qu'il demande d'être  
autorisé de Sa Sainteté, de peur  
qu'on ne l'accuse de ne pas exé-  
cutter les ordres des deux Con-  
ciles où Gothescalc a été con-  
damné : *prafatum Gothescalcum si* Flod. l. 3.  
*vestra autoritas miki scripserit, ut* hist. cap.  
*eum à custodia solvam, & aut ut* 14.  
*ad vos eundi, ut per vos ejus doc-*

*trinam experiamini. . . . vestris jussionibus nullo modo resultabo, Tantum ut auctoritatem vestram habeam, ne tantorum Episcoporum judicium meâ presumptione parvi pendere videar.*

Et dans la lettre qu'il écrivit en 866. à Egilon de Sens : *Gothescalcum à duabus Synodis damnatum jubentibus Episcopis, postquam judicatus fuit custodiendum accepi . . . . de quo etiam litteris Domino Apostolico suggesti, qualis ejus sit doctrina, & utrum vellet ut ei licentiam ad eum eundi darem, an alteri eum per suam jussionem commendarem, ne sine auctoritate duarum synodorum diffinitionem dissolverem. Si illi placet, per se ipsum audiri mandet, & ego illum dimittam ut ad eum vadat : quia si Rex illum non miserit, ego non habeo tantos custodes qui eum deducant.*

Les deux Conciles qu'Hincmar respecte tant, & qu'il appré-

hende d'offenser, en laissant Gothescalc aller à Rome pour suivre son appel, sont celui de Mayence de 848. qui renvoya ce malheureux Moine à Hincmar, & celui de Quiercy qui le condamna en 849. à être fustigé, à brûler lui-même ses Ecrits, & à être enfermé. Le respect que témoigne Hincmar pour ces deux Conciles, & toutes les raisons qu'il apporte pour justifier sa conduite, montrent que ce ne sont que des défaites. Et puisque Raban en écrivant à Hincmar, & Hincmar dans sa lettre à Egilon, conviennent que Gothescalc avoit un grand nombre de partisans, qu'il y en avoit qui avoient pris ouvertement la défense de la doctrine de la prédestination & de la grace qui étoit véritablement le sujet de cette grande dispute, comme S Prudence, l'Eglise de Lyon, le Concile de Valence, que Gothescalc n'avoit été condamné



que dans deux Conciles Provinciaux ; qu'Hincmar lui-même avoit vû les Capitules de Quiercy contredits par quelques-uns de ceux qui les avoient signés , & condamnés nommément par les Peres du Concile de Valence , & qu'il ne vouloit pas reconnoître que le Pape Nicolas I. eût approuvé les Canons de ce Concile , de peur qu'on n'en conclût que le Pape étoit du sentiment de Gothescalc ; faut-il d'autres preuves que cette conduite d'Hincmar , pour montrer qu'il ne chercha qu'à éluder les suites de l'appel du pauvre Gothescalc ? Car dans les circonstances où étoit cette affaire depuis 848. devoit-il le tenir encore enfermé en 866. & privé des sacremens , jusqu'à ce qu'il se soumît au jugement qu'il avoit rendu contre lui, dans une cause, où selon Hincmar même, le Pape n'avoit point parlé, & dans laquelle Gothescalc

attendoit & réclamoit son autorité, sur une matière où il avoit de tous côtés des protecteurs & même des Evêques pour ses sentimens, contre lesquels aucun Concile n'avoit rien fait depuis celui de Quiercy en 853. dont les quatre Capitules furent rejetés par S. Prudence & le Concile de Valence.

On a fait voir dans la défense de l'Eglise de Troyes, que si S. Prudence a varié, comme Hincmar & l'Annaliste de S. Bertin l'ont dit, ç'a été en 853. qu'avant ce tems-là, il étoit dans les sentimens qu'il soutient dans sa lettre pour l'ordination d'Enée, & qu'ainsi il faudra dire qu'il a changé deux fois de sentimens cette année, sçavoir 1°. en souscrivant les Capitules de Quiercy contraires à la doctrine qu'il avoit soutenue dans son Ecrit à Hincmar & à Pardule, & dans son Ouvrage contre Erigène 2°. en écrivant sa

lettre pour l'ordination d'Enée ,  
où il abandonnoit les Capitules  
de Quiercy & revenoit à ses pré-  
miers sentimens.

*Mem. p.*  
*2709.*

*p. 2707.*

Mais comme il est difficile de  
prouver que S. Prudence a varié  
sur la doctrine , les Journalistes  
ont été obligés de *supposer que*  
*le Livre de Jean Scot* , réfuté par  
notre Saint , étoit si récent en 856.  
*qu'Hincmar n'avoit pas eu encore*  
*le tems de le parcourir.* Il leur a  
fallu encore avancer que l'Ecrit  
que le Saint adressa à Hincmar  
& à Pardule , est de 853. & posté-  
rieur à l'ordination d'Enée , ou tout  
au plus du même tems , & que tou-  
te la controverse contre Jean Scot  
est bien postérieure au Concile de  
Quiercy. C'est-à-dire que S. Pru-  
dence n'a réfuté le Traité de la  
prédestination de Jean Scot , que  
long-tems après le Concile de  
Quiercy de 853. mais nous avons  
prouvé que le Livre que le Saint  
envoya à Hincmar & à Pardule ,

de l'Eglise de Troyes, &c. III  
est de 849. & la réfutation de  
l'Ouvrage de Scot deux ans après,  
c'est-à-dire de 852. au plus tard,  
& par conséquent c'est *la chrono-*  
*logie des Journalistes* & non la nô-  
tre, qui est *arbitraire*, & même  
sans fondement.

Dans le premier Ecrit, S. Pru- Prud. Ep.  
ad Hinc.  
c. 3. & 5.  
De prud.  
dence défend la double prédesti-  
nation ; sçavoir des Elûs à la vie  
éternelle, & des Réprouvés à la c. 2.  
peine éternelle à cause de leurs  
péchés. Dans la réfutation du li-  
vre de Scot, il soutient la même  
doctrine contre ce Novateur qui  
avoit écrit contre. Dans sa lettre  
sur l'ordination d'Enée, qui est du  
mois de Septembre 853. au plû-  
tôt, comme nous l'avons montré  
par le tems de l'Episcopat de ceux  
qui s'y trouverent, & par celui  
de la mort de leurs prédecesseurs,  
il défend comme de foi la double  
prédestination.

Ainsi quelle apparence, qu'a-  
près le mois d'Avril 853. il eût



été à Quiercy signer des Capitules, dont le premier porte expressément: *Quod una tantum sit predestinatio Dei*, & qu'au mois de Septembre suivant, il fût revenu au sentiment qu'il avoit défendu dans deux écrits faits avant les Capitules de Quiercy? Cette variation n'ayant été reprochée à S. Prudence qu'après sa mort, c'est une preuve que c'est une pure fable de l'invention d'Hincmar, auteur nullement croyable dans des points où ses sentimens ne trouvoient rien qui ne leur fût contraire, & qu'il avoit entrepris de soutenir malgré le nombre, la capacité & le rang que possédoient dans l'Eglise ses adversaires.

Que l'on juge présentement si les Journalistes ont pû dire d'un  
*Mem. p.* air triomphant, que ce *n'est pas*  
 2791. *une petite affaire* que de répondre  
 au reproche qu'a fait Hincmar à  
 S. Prudence, d'avoir varié sur la  
 doctrine

doctrine, ou si on n'auroit pas plus de droit de dire que ce *n'est pas une petite affaire* de justifier Hincmar de mauvaise foi, lorsqu'il a reproché à S. Prudence d'avoir varié sur la doctrine neuf ans avant sa mort, & attendu qu'il ne fût plus au monde pour lui faire ce reproche.

Les Journalistes pour se débar-  
rasser de la difficulté que nous ti-  
rons du silence d'Hincmar dans  
sa lettre à Egilon, où il ne parle  
point de la prétendue variation de  
S. Prudence, disent qu'y ayant  
*treize ans* qu'elle étoit arrivée,  
quand Hincmar écrivit à Egilon,  
il ne falloit pas lui *apprendre cette*  
*nouvelle, afin qu'il la portât à Ro-*  
*me.* Voilà ce qu'on appelle en  
Logique pétition de principe,  
ou supposer pour vrai ce qui est  
en question. Les Journalistes sup-  
posent que la variation de S. Pru-  
dence étant arrivée en 853. ce de-  
voit être un fait notoite en 866.

*Mem. p.*

2704.

mais on leur conteste la vérité du fait, & l'autorité d'Hincmar pour l'établir, & on soutient qu'il est contre toute vraisemblance que S. Prudence ait signé & approuvé les Capitules de Quiercy; parce qu'il a montré devant & après leur publication par quatre écrits publics qu'il en condamnoit la doctrine, sçavoir par son Ecrit à Hincmar & à Pardule fait en 849. par la réfutation du Livre de Scot, publiée en 851. ou l'année suivante, par sa lettre à Wenilon & aux Evêques de la Province de Sens, écrite au mois de Septembre 853. & par un article de ses Annales, où il dit sur l'an 859. que le Pape Nicolas a approuvé des décisions sur la grace & la liberté, &c. Ce qu'il rapportoit, dit Hincmar dans ses Annales, pour établir & confirmer sa doctrine : *Prudentius in Annali gestorum nostrorum regum .... ad confirmandam suam sententiam*

Hinc. Ep.  
24.

de l'Eglise de Troyes , &c. 115  
*gestis Dominicæ Incarnationis 859.  
indidit , dicens Nicolaus Pontifex  
Romanus de gratia Dei & libero  
arbitrio , &c.*

Les Journalistes traitent pour- *Mem.*  
tant de *bévûe* ce que le Défenseur 2705.  
de l'Eglise de Troyes a avancé ;  
que si S. Prudence avoit varié ,  
Hincmar n'auroit pas manqué de  
parler de cette variation dans sa  
lettre à Egilon , qu'il étoit néces-  
saire d'instruire sur la conduite de  
S. Prudence , afin qu'il pût en en-  
tenir le Pape ; ce qui étoit d'au-  
tant plus nécessaire que suivant  
Hincmar , Prudence avoit varié  
sur la doctrine , & que pour au-  
toriser celle qu'il avoit reprise ,  
après l'avoir abandonnée , il rap-  
portoit dans ses Annales un De-  
cret du Pape pour la confirmer ,  
quoique , si on en croit Hincmar ,  
cinq ans après ce Decret , on n'en  
parlât pas encore : *quod per alium  
non audivimus nec alibi legimus.*  
Quelle merveille ! quand Hinc-



mar parloit de la sorte , les Annales de S. Prudence étoient entre les mains de plusieurs personnes ; elles étoient faites & achevées au moins au commencement de 861. avant le mois d'Avril , & elles ne commencerent, suivant Hincmar, à être connues qu'en 866. plus de cinq ans après la mort de S. Prudence. Elles paroissent, plusieurs personnes les lisent & en ont des copies ; le Roi même en a une ; cependant Hincmar est le seul que l'on sçache avoir contesté le fait ; son fidèle ami l'Annaliste de S. Bertin n'en a point douté , il l'a inséré dans ses Annales ; & on veut que sur l'autorité d'Hincmar nous regardions comme faux ce que S. Prudence a rapporté du Décret du Pape.

Mais comment les Journalistes , qui pour trouver une bévûe dans le Défenseur de l'Eglise de Troyes , ont été obligés de supposer sans en donner de preuves

que la variation de S. Prudence étoit notoire en 866. ne se sont-ils pas apperçu de la bévûe grossière où est tombé le Pere Cellot, en mettant en 853. l'Ecrit que notre Saint adressa à Hincmar & à Pardule, & qu'ils retomboient dans un autre, en disant après lui *Mem. p. 2707.* qu'il est *postérieur à l'ordination d'Enée, ou tout au plus du même tems.* Car ils ont lû, aussi-bien que Cellot, dans Hincmar, que le Livre de S. Prudence dont il s'agit a été fait avant sa lettre pour l'ordination d'Enée ; nous l'avons déjà remarqué, & nous ne craindrons point de le répéter, quoiqu'on nous accuse de redites ; & nous imitons en cela les Journalistes, qui rebatent souvent les mêmes faits qu'ils croient favorables à leur prétention sur la variation dont ils accusent S. Prudence. Ecoutons donc encore une fois Hincmar lui-même sur cela. Voici ses paroles : *dicat Dominus Pru-*

118 *Suite de la Défense*  
*dextius in libello suo quem ad quos-*  
*dam Fratres*, ANTEQUAM SUPRA  
MEMORATAM EPISTOLAM *Weni-*  
*loni Archiepiscopo suo direxisset* ,  
*composuit.*

Je ne sçai pas pourquoi Hincmar n'a pas nommé ces freres à qui S. Prudence envoya son Livre. Mais le titre de la Lettre qu'il leur adressa en le leur envoyant, nous apprend qu'Hincmar lui-même étoit du nombre de ces freres, avec Pardule Evêque de Laon. D'où vient donc le silence mystérieux d'Hincmar sur les noms de ceux à qui le Livre fut dédié ? S. Prudence étoit mort, quand Hincmar écrivoit ces paroles mystérieuses ; ainsi il n'avoit rien à craindre en disant, *in libello suo quem ad me & ad Pardulum*, &c. Pourquoi ne s'est-il pas servi de ces termes qui entroient naturellement dans son sujet ?

ARTICLE VI.

Qu'il est faux que S. Prudence & Hincmar fussent brouillés quand la dispute sur la prédestination arriva. On répond aux raisons dont les Journalistes se servent pour montrer que S. Prudence s'est contredit.

Après la condamnation de Gothescalc, Hincmar écrivit à Saint Prudence, comme on a vu, & lui manda le Jugement qui avoit été rendu contre lui. Les Journalistes prétendent que ces deux Prélat<sup>s</sup> étoient alors en mésintelligence, & disent avec les Editeurs des *Acta Sanctorum*, que Prudence changea de sentimens sur la doctrine en dépit d'Hincmar, avec qui il avoit un démêlé pour des intérêts particuliers.

*Mem. p.*

2707.

*Act. 55.*

*April. t. 1.*

*p. 531.*

*Mem. p.*

2712.



*Flod. l. 3.*  
*Hist. c. 18.*  
*Ch. 21.*

Hincmar prétendoit certains droits sur des Eglises du Diocèse de Troyes, que S. Prudence lui contestoit. Hincmar en écrivit au Roi Charles le Chauve & à Saint Prudence, mais il ne put rien obtenir. Sa lettre à notre Saint est de l'an 849. Les prétentions respectives ne furent point terminées pendant la vie de Prudence. Le différend subsistoit encore sous Folcricque qui lui succéda en 861. ou s'il étoit terminé, Hincmar appréhendoit que Folcricque ne le fit revivre; car Flodoard dit qu'il lui écrivit: *de Ecclesiis Monasterii Orbacensis, admonens eum, ne contra matrem suam, Ecclesiam scilicet Remensem, & patronum suum sanctum Remigium aliquid perversè agere præsumeret.*

Cependant puisque Hincmar en se plaignant de S. Prudence, à cause des droits qu'il prétendoit, & que le Saint lui contestoit, ne laissa pas de le consulter sur plusieurs

seurs points, sur la manière qu'il se conduiroit envers Gothescalc; qu'il lui demandoit l'explication d'un passage du Prophète Ezechiel qu'il trouvoit difficile, & qu'il finissoit sa lettre en l'exhortant de s'instruire l'un l'autre, & de prier le Seigneur l'un pour l'autre : *exhortans ut alterutrum se instruerent, & Domino mutuò commendarent*, le Défenseur de l'Eglise de Troyes en a conclu que la dispute sur les droits prétendus respectivement entre ces deux Prélats, n'avoit pas été jusqu'à les désunir. Il a ajouté à cette preuve, que si la mesintelligence les eût entièrement aliénés l'un de l'autre, Hincmar n'auroit pas consenti dans le Concile de Soissons de 853. que Prudence fût un des Juges du differend qui étoit entre lui & quelques Clercs de l'Eglise de Reims, dont Hincmar contesloit l'ordination, à cause qu'ils avoient reçu l'imposition des mains d'Eb-

bon Archevêque de Reims qui avoit été déposé.

*Mem. p.*  
2712. §  
2713.

Ces deux faits montrent qu'Hincmar & S. Prudence n'étoient point alors mal entre eux ; cependant les Journalistes veulent conclure des circonstances de ces faits tout le contraire, & défendre ce qu'on dit les Bollandistes, qu'en haine d'Hincmar, qui avoit soutenu les droits de son Eglise, S. Prudence s'étoit écarté du droit chemin. Mais accuser un Saint Evêque d'un si grand crime, & ne prendre pour témoins qu'Hincmar, c'est une chose si inouïe, qu'il est difficile de comprendre comment elle a pû entrer dans la pensée des Journalistes. Cependant il faut leur répondre.

Ils ont oublié que S. Prudence dans la lettre qu'il écrivit à Hincmar & à Pardule, en leur envoyant son premier Ecrit sur la dispute, leur dit avec tous les ménagemens possibles, qu'il n'a

pû jamais obtenir de s'entretenir avec eux sur les matières qui étoient en contestation. Ce n'étoit donc pas le Saint qui fuyoit de parler à Hincmar, & qui évitoit sa rencontre. C'étoit Hincmar & Pardule. Pourquoi donc Hincmar se plaignoit-il de ce que notre Saint évitoit sa rencontre, *queritur quare sibi presentiam suam subtrahat?* Voilà la difficulté à laquelle il faut répondre. Ainsi nous disons qu'Hincmar n'ayant jamais accusé S. Prudence de n'avoir pas dit la vérité, quand il s'étoit plaint qu'il n'avoit pû obtenir d'entrer avec lui & avec Pardule de Laon en conférence sur les disputes du tems; c'étoit lui-même Hincmar qui évitoit la rencontre de notre Saint, puisqu'il lui refusa la conférence qu'il demandoit. Ce qui l'obligea de suivre le conseil d'un Concile, qui fut d'avis qu'il envoyât à ces deux Prélats son recueil de



passages des Peres sur la prédestination , & les autres matières de la dispute.

Le Défenseur de l'Eglise de Troyes a dit , que le conseil que demandoit Hincmar à S. Prudence , s'il permettroit à Gothescalc de communier & d'assister aux Offices divins au tems de Pâques , suppose ou qu'il ne l'avoit pas condamné comme hérétique , ou qu'il ne se souvenoit pas que les hérétiques , suivant les règles de l'Eglise , sont privés de la communion Ecclesiastique ; que répondent les Journalistes ? que l'Archevêque de Reims n'ignoroit pas la discipline de l'Eglise , *mais qu'il vouloit sçavoir si , comme il avoit lieu de le soupçonner , Prudence n'avoit point cessé de tenir Gothescalc pour hérétique.* Plaisante réponse , où l'on suppose ce que l'on n'a pas prouvé ! Car où les Journalistes ont-ils montré , qu'en 849. lorsque Gothescalc fut

*Mem. p.*  
2713. &  
2714.

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 125  
condamné à Quiercy, S. Prudence le regardoit comme hérétique?

L'Auteur de la Défense de l'Eglise de Troyes, pour montrer qu'il n'y avoit pas de rupture entre Hincmar & S. Prudence; malgré la fermeté de ce Saint à ne point accorder à l'Archevêque de Reims les droits qu'il prétendoit, a rapporté que dans le Concile de Soissons de 853. où l'un & l'autre se trouverent, Hincmar choisit trois personnes; les Archevêques de Sens & de Tours, & l'Evêque de Laon pour juger le differend qu'il avoit avec ses Clercs, & qu'il consentit qu'ils choisissent de leur côté S. Prudence. Si la rupture eût été véritable, Hincmar n'auroit pas consenti que ses Clercs eussent pris son ennemi pour être du nombre des Juges de la cause; le Concile même auroit eu égard à la division, & ordonné que les Clercs choisiroient une autre personne

que Prudence , ce qu'il ne fit pas ; & par conséquent Hincmar & S. Prudence étoient alors bien ensemble , & c'est sans fondement que les Journalistes veulent qu'en dépit d'Hincmar il changea de sentiment sur la doctrine.

*Mém. p.*  
2715.

Les Journalistes répondent qu'Hincmar ne recusa pas Prudence, *de peur que les Clercs ne se plaignissent qu'il les avoit accablés du poids de son autorité.* Ils ajoutent que le motif d'Hincmar en acceptant Prudence pour Juge, fut la bonté de sa cause, & que le motif des Clercs pour le demander, fut qu'ils sentoient que leur cause étoit mauvaise.

Mais les Journalistes ont oublié que ces Clercs furent forcés par Hincmar de nommer sur le champ une personne qui jugeroit avec ceux qu'il avoit choisis. Que le grand trouble où ils étoient, & la crainte d'être accusés d'orgueil & de présomption fit qu'ils jet-

terent sur le champ les yeux sur S. Prudence, quoiqu'ils sçussent bien qu'ils n'en perdroient pas moins leur cause, parce que tout se faisoit avec violence contre eux, qu'ils ne pouvoient se défendre avec liberté, & qu'on ne leur avoit pas donné le tems de choisir leurs Juges & de les instruire, comme il est porté par les loix. c'est ce qui est marqué dans l'Ecrit que firent ces Clercs après le Concile de Soissons, & qui est rapporté dans le deuxième tome des historiens de France recueillis par Duchêne pages 343. & 344.

Ainsi les Journalistes ne devoient pas dire, que le motif d'Hincmar, en acceptant Prudence pour juge, fut la bonté de sa cause, mais plutôt qu'il se confioit dans son crédit & dans l'impossibilité où il mit ses Clercs d'instruire leurs Juges, & de se défendre, tant son crédit les accabloit.



Néanmoins cela n'empêche pas que le Défenseur de l'Eglise de Troyes n'ait eu dro. de dire que S. Prudence n'éto point mal avec Hincmar, & que si les Clercs de Reims jetterent les yeux sur lui pour juger avec les trois autres Prélats le differend qui étoit entre eux & leur Archevêque, ce fut le mérite du Saint qui le fit choisir; & que si Hincmar ne l'a pas reculé, c'est qu'il n'étoit point mal avec lui. Les Journalistes n'ont donc pû reprocher au Défenseur l'usage qu'il a fait de ces deux faits, pour montrer que Prudence ne haïssoit point Hincmar, & ajouter que ces deux faits ne peuvent pas prouver que Prudence haïssoit Hincmar, & qu'il ne le haïssoit pas. Car nous avons fait voir qu'ils ne prouvent point qu'il le haïssoit, & que les circonstances qui y sont jointes, montrent qu'il ne le haïssoit point; ainsi il est absolument faux de dire qu'il changea

*Mem. p.*  
273.

de l'Eglise de Troyes, &c. 129  
de sentiment en dépit d'Hincmar.

Après avoir prouvé qu'Hincmar est très-recusable, lorsqu'il accuse S. Prudence de variation, il faut répondre aux Journalistes qui se servent de l'autorité de l'Annaliste de S. Bertin, pour soutenir que notre Saint a non-seulement varié dans la doctrine, mais qu'il s'est encore contredit en écrivant des choses contraires à la foi : écoutons-les, & puis nous ferons nos réflexions sur ses paroles. Sur l'an 861. il dit : *Galindon surnommé Prudence Evêque de Troyes, Espagnol de Nation, très-habile, avoit résisté il y avoit quelques années à Gothescaic Prédestinien ; mais dans la suite s'étant piqué contre quelques Evêques qui s'étoient opposés avec lui à cet hérétique, il devint le défenseur de son hérésie, & mourut en écrivant des choses qui se contredisoient & qui étoient contraires à la foi ; ainsi après une longue maladie il cessa d'écrire en cessant de vivre.*

Le Défenseur de l'Eglise de Troyes a soutenu que l'Annaliste de S. B. a montré dans ces paroles beaucoup de passion contre S. Prudence, & que Nicolas Antonio a eu raison de le traiter de calomniateur. Pour le prouver il a fait voir que jamais S. Prudence n'a entrepris de défendre Gothescalc; que trois ans après la condamnation qui avoit été faite de sa personne & de ses Ecrits, il dit à Erigène, qu'il ne se mettoit point en peine quels étoient les sentimens de Gothescalc : *hoc*

*Prud. de* *utrum vel quare dixerit ipse vide-*  
*prad. p.* *rit* : qu'il n'avoit parlé des ques-  
 206. *tions* qui étoient le sujet de la dispute, qu'en les considérant en elles-mêmes, & qu'en étudiant ce que les Papes, les Conciles & les SS. Peres nous en apprennent après les Ecrivains Canoniques. On a montré aussi que le Saint avoit horreur des sentimens qui ôtent au prédestiné & au reprou-

vé toute liberté de se déterminer au bien ou au mal ; enforte qu'il ne peut faire autrement ; qu'il regardoit comme un horrible blasphème , une doctrine detestable , & une impiété de dire que la prédestination porte nécessairement fatalement & inévitablement au bien ou au mal. Il parloit de la sorte au commencement de la dispute ; il n'a point changé depuis , & on défie les Journalistes de rapporter aucun extrait de ses ouvrages , où il ait parlé autrement. Comment donc ont-ils pû avancer après l'Annaliste de S. Bertin que notre Saint est devenu sur la fin de sa vie le défenseur de la doctrine impie , qu'on a attribué à Gothescalc ?

Les Journalistes disent sur l'autorité de cet Annaliste , que Saint Prudence *avait d'abord écrit contre Gothescalc* , c'est le sens qu'ils donnent à ces paroles *antè aliquot annos Gothescalco restiterat* ; ce-

*Mem. p.*

*p. 2717.*



*Mem. p.*  
2714.

pendant ils prétendent qu'au Concile de Soissons de 853. Hincmar consentit que le Saint fût un de ses Juges, parce qu'il *vouloit sçavoir, si, comme il y avoit lieu de le soupçonner, Prudence n'avoit point cessé de tenir Gothescalc pour hérétique.* Voilà une contradiction bien claire, car c'est reconnoître que le Saint avoit au commencement de la dispute résisté à Gothescalc, & que cependant il prit la défense de sa doctrine; car on étoit encore au commencement de la dispute au tems du Concile de Soissons, puisqu'Hincmar n'avoit pas encore fait les Capitules de Quiercy, qu'il dressa après le Concile de Soissons pour finir la dispute sur laquelle les sçavans de ce tems-là travailloient.

Au défaut de preuves réelles & de faits, qui montrent que Saint Prudence a soutenu des hérésies, les Journalistes apportent la note d'un manuscrit d'Hautvilliers,

de l'Eglise de Troyes, &c. 133

du Livre de ce Saint , contre  
Erigene , où ce Copiste dit , qu'il faut lire ce Livre avec précaution. . . . Car Prudence qui est l'auteur de ce Livre , n'a pas eu des sentimens catholiques sur quelques dogmes de la Religion , ainsi que le font voir quelques-autres de ses Ouvrages : *compositor ejus Prudentius de quibusdam Ecclesiasticis dogmatibus non sensit Catholicè , sicut alia ejus scripta demonstrant.* p. 2717.

On ne sçait qui est l'Anonyme qui parle ici ; il n'est connu que par sa note ; sans articuler aucune proposition qu'il trouve répréhensible , il dit qu'il faut lire avec précaution l'Ecrit de S. Prudence , parce que ses autres Ouvrages font voir qu'il a eu sur quelques dogmes de la Religion des sentimens qui n'étoient pas catholiques. Qui lui avoit appris à condamner un Evêque jusqu'à le noter , comme ayant abandonné la foi , sans in-

diquer en quoi il trouvoit qu'il avoit erré? Un Semipélagien trouvoit à redire dans les Écrits de S. Augustin, parce que la doctrine de ce saint Docteur ne plaisoit pas au rejetton des Pélagiens. Faudra-t'il les croire, & sur leur parole rejeter la doctrine de Saint Augustin, que S. Prudence respectoit tant, qu'il fit son possible pour engager Hincmar & Pardule à ne pas souffrir qu'on employât des moyens artificieux pour la combattre.

Mais c'est un avantage pour le livre censuré par l'Anonyme, qu'il n'y a rien trouvé à reprendre. Car il n'auroit pas manqué de marquer en quoi son auteur s'écartoit de la foi, s'il eût trouvé qu'il l'eût fait dans cet ouvrage en quelque point.

*Mem. p.*  
2719.

Les Journalistes reviennent à la charge, & comme ils font grand fond sur l'Annaliste de S. Bertin, ils remarquent que son texte con-

*de l'Eglise de Troyes , &c. 135*  
*tient trois chefs d' ccusation contre*  
*Prudence. Il faut répondre à cha-*  
*cun.*

Le premier est que S. Prudence  
*entreprit de soutenir Gothescalc*  
*après l'avoir combattu.* Nous ne  
nous arrêtons pas à refuter ici cette  
calomnie , car il faudroit repeter  
ce que nous avons dit.

Cependant les Journalistes in-  
sistent , en disant que *pour purger*  
*un homme , ( Prudence ) à qui il*  
*s'agit d'assurer le titre de Saint , il*  
*est nécessaire de montrer que sa con-*  
*duite n'a pas donné lieu à des per-*  
*sonnes sages & desintereffées , qui*  
*ont été ses contemporains , de juger*  
*sans témérité & avec fondement*  
*qu'il soutenoit Gothescalc.*

Les personnes que l'on veut  
faire passer pour sages & desinte-  
ressées, qui ont parlé de S. Pruden-  
ce dans l'affaire de Gothescalc ,  
sont Raban, Hincmar & l'Anna-  
liste de S. Bertin. Sans répeter ce  
que nous avons dit du caractère



d'Hincmar, qui montre que la sincérité n'étoit pas sa vertu favorite, je demande si on peut dire dans un Ecrit public que ces trois Auteurs ont jugé *sans témérité & avec fondement* que S. Prudence a soutenu la personne de Gothescalc, & les erreurs que ses Adversaires lui ont attribués, lorsqu'il est certain que S. Prudence a dit qu'il ne se mettoit point en peine de ce que Gothescalc avoit avancé, que c'étoit son affaire, *hoc*

*utrum vel quare dixerit, ipse viderit?* il a aussi anathématisé par une condamnation très-claire & très-précise, les sentimens hérétiques & impies qu'on répandoit contre la foi de l'Eglise sur la prédestination, & on prétend que des personnes sages & désintéressées ont jugé sans témérité & avec fondement qu'il soutenoit Gothescalc, que ces personnes accusoient de soutenir ces sentimens; Dieu nous garde d'entrer dans ces vîes &

*Prud. de  
pred. p.  
206.*

de l'Eglise de Troyes, &c. 137

& de nous écarter de S. Grégoire, qui nous apprend, que si on ne veut pas croire une personne, qui déclare de bonne foi sa pensée, on doutera de la fidélité de tout le monde :

*si credi fideliter confitenti S. Greg. despicitur, cunctorum in dubium si- l. 5. Ep. 15. des adducitur.*

Le second chef d'accusation *Mem. p. 2720.* que produisent les Journalistes contre S. Prudence, après l'Annaliste de S. Bertin, est qu'il s'est contredit, & pour le prouver ils en rapportent, trois contradictions.

Les deux premières sont, à ce qu'ils prétendent, dans la lettre du Saint à Hincmar & à Pardule : voici la première. L'Evêque de Troyes, disent ils, veut prouver que Jesus-Christ n'a répandu son sang que pour les Elûs, par ces termes dont les Evangelistes, sans omettre S. Luc, se sont servis en rapportant l'institution de l'Euchariste, & tel est son raisonnement : ecce enim ve-

*ritas pronunciat, non pro omnibus, sed pro multis: non pro aliis, sed pro vobis dicit.*

Pour trouver de la contradiction dans l'usage que fait S. Prudence des paroles des Evangelistes qu'il cite, il faut montrer qu'il les prend en deux sens, dont l'un détruit l'autre; mais on ne peut y réussir qu'en les rapportant de la manière qu'ils sont dans son Ecrit:

*Ep. ad  
Hinc. &  
Pard. c. 3.*

*Dicit Mathæus: & accipiens calicem gratias egit, & dedit illis dicens: bibite ex hoc omnes: hic est enim sanguis meus novi Testamenti qui pro MULTIS effundetur in remissionem peccatorum. Marcus autem: & accepto calice gratias agens dedit eis, & biberunt ex illo omnes, & ait illis: hic est sanguis meus novi Testamenti qui pro MULTIS effundetur. Lucas verò, & accepto pane gratias egit & fregit, & dedit eis dicens: hoc est corpus meum quod pro VOBIS tradetur, hoc facite in meam commemorationem. Similiter*

de l'Eglise de Troyes, &c. 139

*& calicem postquam cœnavit dicens :  
hic est Calix Novum Testamentum  
in sanguine meo , qui pro VOBIS  
effundetur.* De ces paroles il tire  
cette conclusion : *ecce enim veri-  
tas non pro omnibus , sed pro MUL-  
TIS ; non pro aliis , sed pro VOBIS  
dicit.* Il avoit dessein de prouver  
que le sang de Notre-Seigneur n'a  
été répandu que pour les Elûs en  
ce sens , qu'il n'y a que les Elûs  
qui y participent parfaitement ,  
pleinement & de cette manière ,  
qui met en possession du Royau-  
me éternel les prédestinés. C'est  
pourquoi par *multis & vobis* , il  
dit qu'il faut entendre les Elûs.

On n'appërçoit pas aisément  
que S. Prudence se contredise en  
cela. Les Journalistes en convien-  
nent. Car en venant à la *troisième*  
contradiction , ils disent qu'elle  
est *plus aisée à entendre* que les  
deux autres. Ainsi nous espérons  
de leur charité qu'ils ne nous con-  
damneront pas pour n'avoir pas



140 Suite de la Défense  
compris une difficulté qu'ils font;  
& qu'ils avouent n'être pas trop  
aisée à entendre.

Catech.  
Part. 2. de  
Euch. Sacr.  
n. 23.

S'ils prétendent que S. Prudence  
a donné un faux sens aux paroles  
des Evangelistes, lorsqu'il a  
pris *multis & vobis* pour les seuls  
prédestinés, le catéchisme du  
Concile de Trente les condam-  
ne, & justifie S. Prudence en ex-  
pliquant ces mots, *pro vobis &*  
*pro multis*, qui sont dans la for-  
me de la consecration du calice:  
*verba illa*, dit-il, *qua adduntur*,  
*PRO VOBIS ET PRO MULTIS* à  
*Mathaeo & Luca*, *singula à singulis*  
*sumpta sunt*, *qua tamen sancta*  
*Ecclesia*, *spiritu Dei instructa*, *si-*  
*mul conjunxit*: *pertinent autem ad*  
*passionis fructum*, *atque utilitatem*  
*declarandam*. *Nam si ejus virtutem*  
*inspiciamus*, *pro omnium salute*  
*sanguinem à Salvatore effusum esse*,  
*fatendum erit*: *si verò fructum*,  
*quem ex eo homines perceperint*, *co-*  
*gitemus*, *non ad OMNES, SED AD*

MULTO TANTUM, eam utilitatem pervenire, facile intelligimus: cum igitur PRO VOBIS dixit, vel EOS qui aderant, vel DELECTOS ex Judæorum populo, quales erant discipuli, EXCEPTO JUDA, quibus cum loquebatur, significavit. Cum autem addidit pro multis, reliquos ELECTOS ex Judæis aut Gentibus intelligi voluit; recte ergo factum est ut, PRO UNIVERSIS, NON Diceretur: cum hoc loco tantummodo de fructibus passionis sermo esset, que salutis fructum DELECTIS SO- LUM attulit atque huc spectant verba illa Apostoli: Christus semel oblat- tus est ad MULTORUM exhaurienda peccata, &c., quod Dominus apud Joannem inquit: ego PRO EIS RO- GO, NON PRO MUNDO ROGO, SED PRO HIS, QUOS DEDISTI mihi, quia tui sunt.

Il ne faut pas conclure de là que S. Prudence a nié que Notre-Seigneur ne soit mort en aucun sens pour tous les hommes, puis-

que dans son Pontifical cité par le P. Martene au troisième Livre de *antiquis Ecclesiæ ritibus*, chap. 15, il dit expressément, que le Fils de Dieu s'est offert en hostie pour tout le genre humain : *die Dominico non celebrentur agenda mortuorum . . . . defunctorum autem qui moriuntur die Dominico Christus Filius Dei, ipse det eis requiem, qui semet ipsum pro ipsis, vel pro universo genere humano hostiam obtulit.*

Prud. Ep.  
ad Hinc.  
cap. II.

Et dans le Livre où les Journalistes prétendent trouver les deux contradictions qu'ils nous objectent, il rapporte & adopte la réponse que S. Prosper a faite à la neuvième objection des Semipélagiens des Gauls, où nous lisons ces paroles : *non sufficit hominum redemptioni crucifixum esse Dominum Christum, nisi commoriantur ei & consepeliantur in baptismo. Alioquin nato Salvatore in carne substantiæ nostræ & Crucifixo PRO*

OMNIBUS NOBIS, non fuerat necessarium, ut renasceremur, & similitudini mortis ejus complantaremur. Sed cum sine hoc sacramento nemo hominum consequatur vitam eternam, non est salvatus cruce Christi, qui non est crucifixus in Christo; non est crucifixus in Christo, qui non est membrum corporis Christi, qui non per aquam & Spiritum sanctum induit Christum ..... cum itaque rectissimè dicatur Salvator pro TOTIUS MUNDI REDEMPTIONE crucifixus, propter veram humanam naturam susceptionem & propter communem in primo homine omnium perditionem, potest tamen dici pro his tantum crucifixus quibus mors ipsius profuit.

On voit par ces paroles de Saint Prosper & du Catéchisme du Concile de Trente, que S. Prudence ne s'est point contredit en parlant de la mort de Notre-Seigneur, suivant l'explication qu'il a donnée aux textes des Evangelistes.



Ainsi puisque les Journalistes ne trouvoient pas en cela la contradiction dont ils l'ont accusé bien *aisé à entendre*, ce n'étoit pas la peine de la proposer, pour justifier l'Annaliste de S. Bertin, qui a dit sans le prouver, que S. Prudence s'est contredit.

*Mem. p.  
2721.*

Les Journalistes apportent pour seconde contradiction, où notre Saint Evêque est tombé, deux passages de l'Ecriture qu'il a réunis; écoutons-les; *il a dessein (Prudence) de montrer que Dieu ne veut sauver que les Prédestinés par la réunion d'un passage de Saint Jean avec un autre de S. Paul, & il le fait ainsi: quare Spiritus-Sanctus ubi vult spirat, non in omnibus, & quare non in omnibus, sed singulis dividit pro ut vult.* ils ajoutent: *le Défenseur de l'Eglise de Troyes se donnera, s'il lui plaît, la peine de découvrir & de sentir ces deux contradictions. A les entendre parler, les deux contradictions:*

dictions dont ils viennent de nous entretenir, se font sentir & se découvrent facilement ; néanmoins ils conviennent que cela n'est pas , puisqu'en venant à la troisième contradiction , ils disent qu'elle est *plus aisée à entendre*.

Le texte de S. Jean, *Spiritus ubi vult spirat*, a été expliqué différemment. La plus grande partie des SS. Peres & des Interprètes, suivant le Jesuite Maldonat , qui pourtant les abandonne ici , entendent par *Spiritus* , non le vent , mais le S. Esprit. Cette explication paroît la plus naturelle & la mieux fondée , puisque le vent étant un être inanimé , il n'a point de volonté ; ainsi il ne souffle pas où il veut ; S. Prudence a suivi cette explication , en disant , *Spiritus Sanctus ubi vult spirat*. Ces termes , *ubi vult spirat* , montrent que le Saint-Esprit ne souffle & ne répand ses graces & ses dons que sur ceux à qui il lui plaît d'en

Prud. Ep.  
ad Hinc.  
cap. 4.

faire part. S. Prudence ajoute au texte de S. Jean, un passage de S. Paul, qui nous dit que le Saint Esprit distribue ses dons à chacun selon qu'il lui plaît : *dividens singulis prout vult*. Le Saint s'en sert pour confirmer ce qu'il avoit dit, que tous ceux que Dieu veut absolument sauver sont sauvés; car on voit bien qu'il veut ici parler de la volonté de Dieu absolue, & que dans ces paroles de l'Apôtre : *vult omnes salvos fieri*, par tous il entend tous ceux qui sont sauvés, ou des hommes de toutes les conditions; & même ce sens que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, parce qu'il fait que nous voulons que tous les hommes soient sauvés. Ensorte que si on n'entend point les paroles de l'Apôtre dans un sens particulier, mais dans un sens général ou sans exception, comment fera-t'il vrai que Dieu a fait dans la Terre & dans le Ciel tout ce qu'il a voulu?

de l'Eglise de Troyes , &c. 147

S. Prudence a tiré ce raisonnement des Ouvrages de S. Augustin. On peut le consulter *lib. 4. cont. Jul. cap. 8. n. 42. 44. l. 6. cap. 24. n. 80. Enchirid. cap. 95. 97. 103. de cor. & grat. c. 14. 15. de predest. s. c. 8. n. 14. Ep. 217. al.* 107. n. 8. Ainsi c'est aux Journalistes à voir s'ils veulent condamner S. Augustin dans l'explication des paroles de S. Paul , *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* , & lorsqu'il a soutenu que S. Paul parle mot de *tous* entend plusieurs, ou tous les prédestinés , ou des hommes de toutes les nations , & de tous les états. Nous attendons que les Journalistes se déterminent sur cela ; & en attendant qu'ils l'ayent fait , nous nous contenterons de rapporter ces paroles du premier opuscule du Cardinal de Laurea , qui est de la prédestination , chap. 20. n. 331. *Dico secundum Sanctum Augustinum , & ut puto , secundum verita-*



148 *Suite de la Défense*  
*tem dictum illud Pauli: Deus vult*  
*omnes homines salvos fieri, non*  
*intelligitur de singulis omnino ho-*  
*minibus, sed vel de singulis gene-*  
*ribus, seu statibus atque conditioni-*  
*bis hominum, vel de omnibus iis*  
*qui salvantur, seu, ut dicitur, de*  
*singulis generibus, non de singulis*  
*generum.* Le Livre du Cardinal de  
Laurea a été approuvé à Rome.

*Mem. p.*  
*2722.*

La troisième contradiction que  
les Journalistes reprochent à Saint  
Prudence, & qu'ils disent être  
*plus aisée à entendre* que les deux  
dont nous venons de parler, con-  
siste dans une opposition qu'ils  
prétendent trouver entre la Lettre  
du Saint à Hincmar & à Pardule,  
& celle qu'il écrivit pour l'ordi-  
nation d'Enée: *tantôt*, disent-ils,  
*Prudence enseigne que Jesus-Christ*  
*n'est mort que pour les Elus, comme*  
*dans cette Lettre à Hincmar & à*  
*Pardule, & tantôt qu'il n'est mort*  
*que pour tous les fidèles; comme dans*  
*la Lettre où il consent à l'ordination*

*de l'Eglise de Troyes, &c. 149*  
*d'Enée* : Pro omnibus hominibus  
ex toto mundo credentibus, non  
autem pro illis qui nunquam cre-  
diderunt.

Cette difficulté convient plû-  
tôt à un écolier qu'aux Journalis-  
tes, qui sçavent que dans l'Ecri-  
ture même il y a ce qu'on appelle  
des antilogies ou contradictions  
apparentes, dont Tirin Jesuite a  
fait un grand indice qui avoit été  
commencé par S. Augustin, &  
continué par d'autres Auteurs qui  
l'ont suivi.

Lorsque S. Prudence dit dans  
sa Lettre à Hincmar & à Pardule,  
que Jesus-Christ n'est mort que  
pour les Elûs, & dans celle qu'il  
écrivit pour l'ordination d'Enée,  
qu'il n'est mort que pour tous les  
fidèles, il ne se contredit point.  
Car dans le premier texte il parle  
de la redemption parfaite & en-  
tière, qui ne convient qu'aux seuls  
Elûs, & dans le second, il parle  
de la redemption tant parfaite

& entière, que de la redemption imparfaite. Or entre ceux qui croient, les uns sont rachetés parfaitement comme les Elûs, & les autres imparfaitement, comme ceux qui par leurs péchez perdent la justice & les graces qu'ils avoient reçues, & meurent dans ce mauvais état.

Le <sup>troisième</sup> ~~deuxième~~ Concile de Valence a parlé de la sorte dans son cinquième Canon. L'Eglise de Smyrne dans sa Lettre sur la mort de S. Polycarpe, a regardé la mort de Notre-Seigneur dans le premier sens, quand elle a dit en parlant de Jesus-Christ : *pro salute omnium quotquot ex genere humano salvi futuri sunt mortem pertulit.*

S. Optat. l. 3. S. Optat l'a considérée dans le second, lorsqu'il a écrit que Notre-Seigneur a racheté les ames de tous ceux qui croient : *redemit animas omnium credentium.*

Bagot. Apolog. l. 3.  
dem. disp.  
1. cap. 2.

Aussi Bagot sçavant Jesuite, sou-

de l'Eglise de Troyes, &c. 151

tient expressément qu'il n'y a que *sect. 3. n.*  
les Elûs à qui Dieu *propre beatitudinem ipsam vult*, & qu'encore  
qu'il donne aux autres les moyens  
*quibus si velint beati esse possint*,  
néanmoins il ne veut pas *ut sint de facto beati*. Ce qui s'entend de  
cette volonté absolue & efficace  
qui a toujours son effet, comme  
Becan autre Jesuite le dit en pro- *de Deo cap.*  
pres termes : *absoluta voluntas est* *11. q. 1.*  
*qua semper impletur*, & *ideo vocatur* *n. 5.*  
*efficax*.

Ainsi quoique S. Prudence ait  
dit dans un endroit, que Notre-  
Seigneur n'est mort que pour les  
Elûs, & dans un autre, qu'il n'est  
mort que pour les fidèles, il n'y  
a point de contradiction dans ses  
paroles, comme il n'y en a point  
dans celle-ci d'Isaïe, où Dieu dit:  
*toutes mes resolutions seront immua-* *Isa. 46.*  
*bles, & toutes mes volontés s'exécu-* *10.*  
*teront*, & ces autres où Notre- *Mat. 23.*  
*Seigneur dit à Jerusalem : com-* *37.*  
*bien de fois ai-je voulu rassembler*



*tes enfans, & tu ne l'a pas voulu ?*

Il faut se souvenir que nous avons dit ci-devant, que S. Prudence a reconnu qu'en un sens très véritable Notre-Seigneur est mort pour tous les hommes sans exception, conformément au texte de S. Prosper qu'il rapporte, & que nous avons rapporté après lui, pour ne pas abuser, comme font les Journalistes, de ce qu'il dit dans sa Lettre à Hincmar & à Pardule, qu'il n'est mort que pour les Elûs, & dans celle qu'il écrivit pour l'ordination d'Enée, qu'il n'est mort que pour les fidèles.

Le Défenseur de l'Eglise de Troyes a reproché à l'Annaliste de S. Bertin comme une calomnie, d'accuser S. Prudence d'enseigner dans ses Ecrits des choses contraires à la foi, sans marquer aucune proposition de celles qu'il taxe de cette note. Le reproche paroît bien fondé, puisque l'An-

*de l'Eglise de Troyes , &c. 153*

naliste ne prouve point ce qu'il avance. Cependant les Journalistes veulent en cela même justifier le silence de l'Annaliste. Si on les en croit , il s'est contenté de rapporter *ce que* pensoit le Public de *Mem. p. son tems* de S. Prudence. Ils confirment cette réponse par la note qu'a mise un Inconnu , dont nous avons déjà parlé , au manuscrit d'Hautvillers , qui contient l'ouvrage de S. Prudence contre Erigene , & soutiennent que l'Annaliste & l'Inconnu parloient , *selon l'idée commune des Catholiques.* 2722.

Mais comment peut-on dire que l'un & l'autre ont parlé de S. Prudence suivant l'idée commune des Catholiques , puisqu'ils sont les seuls après Hincmar , qui aient decrié sa mémoire & ses Ecrits après sa mort ? Aucun Ecrivain , tant soit peu ancien , n'a suivi les idées de ces trois Auteurs contre notre Saint , & ce que nous avons dit en les réfutant , montre

qu'ils ne sont nullement croyables. S. Adon contemporain de S. Prudence , & l'Auteur de la vie de S. Frobert, qui a vécu dans le siècle suivant , que les Evêques de Troyes estimoient beaucoup , & qui de son tems travailla aux Bréviaires & Livres liturgiques de différentes Eglises, entre autres à ceux de l'Eglise de Troyes , auroient-ils parlé si avantageusement de notre Saint , s'il avoit été tel qu'Hincmar, l'Annaliste de S. Bertin & l'Inconnu d'Hautvillers, l'ont dépeint , & si l'idée que ces trois Ecrivains en ont donnée , avoit été suivant la pensée du Public de leur tems , & selon l'idée commune des Catholiques ?

*Camuz.*  
p. 94. I.

*Mem. p.*  
2722.

Il est vrai que les Journalistes tâchent d'adoucir cette pensée , en insinuant que l'Annaliste & l'Inconnu ont pû se méprendre ; cependant ils prétendent que *la méprise avoit un légitime fonde-*

de l'Eglise de Troyes , &c. 155  
*ment dans les Ouvrages de Prudence ; car , disent-ils après le P. Longueval , quoiqu'on puisse justifier d'erreur les Ecrits de cet Evêque , on ne le peut sans quelque difficulté. Ils ajoutent que cette difficulté obscurcit la catholicité de Prudence accusé par ses contemporains de s'en être écarté. Mais puisque nous avons fait voir que les contemporains de S. Prudence , c'est-à-dire Hincmar & l'Annaliste de Saint Bertin , ne sont nullement croyables , nous nous contenterons de répondre que comme on peut justifier d'erreur S. Prudence , il ne faut pas se rapporter sur ses sentimens à ces deux Auteurs , non plus qu'à l'Inconnu d'Hautvillers , qui n'ont crû trouver dans ses écrits des erreurs , que parce qu'ils en tiroient de fausses conséquences.*

Ainsi bien loin qu'il soit difficile de justifier les Ouvrages de S. Prudence d'erreur , nous soute-



156 *Suite de la Défense*  
nons , & on l'a déjà fait dans la  
vie , qu'il n'est pas facile de com-  
prendre comment le P. Cellot &  
ceux qui après lui ont décrié la  
doctrine & la mémoire de notre  
Saint Evêque, ont pû lui attribuer  
des sentimens qu'il a expressément  
condamnés.

#### ARTICLE VII.

*On montre que S. Prudence  
étoit uni de sentimens avec  
les plus grands hommes de  
son tems , les Peres du troi-  
sième Concile de Valence ,  
les Evêques de la Province  
de Sens , ceux du Concile  
de Langres & de Savonières  
& avec le Pape Nicolas I.*

Le Défenseur de l'Eglise de  
Troyes a mis Ratramne Moine  
de Corbie, Loup de Ferrières ,  
ou Loup Servat, & Flore Diacre

de l'Eglise de Troyee, &c. 157  
de l'Eglise de Lyon, parmi ceux  
qui étoient unis de sentiment avec  
S. Prudence.

Les Journalistes disent, de ces *Mem. p.*  
trois, il faut d'abord retrancher *2723.*  
le dernier, car Flore Diacre de  
l'Eglise de Lyon, à qui son erudi-  
tion fit donner le nom de Maître,  
n'est pas l'auteur de la réfutation  
de Jean Scot, attribuée dans quel-  
ques manuscrits à un Flore Auteur  
inconnu, & qui avoit des sentimens  
tout autres que ceux du Grand  
Flore. Celui-ci pensoit comme Hinc-  
mar, il a réfuté les erreurs de Go-  
thescalc.

Ces dernières paroles deshono-  
rent extrêmement la Mémoire de  
Flore ; car pourquoi lui attribuer  
d'avoir réfuté les erreurs de Go-  
thescalc, lorsqu'on sçait que  
les sentimens de ce Bénédictin  
étoient, suivant Hincmar, les  
décisions du Concile de Valence  
approuvées par un Decret du Pa-  
pe Nicolas I. comme Hincmar

lui-même est obligé d'en convenir, lorsqu'il contredit ou feint de douter de la vérité de ce Decret rapporté dans les Annales de Saint Prudence ; car c'est accuser Flore d'avoir combattu la doctrine de l'Eglise. Il faut en venir là, ou convenir qu'Hincmar n'entendoit pas la matière, & qu'il prenoit la vérité pour l'erreur, quand en écrivant à Egilon, il lui marqua, comme on l'a dit déjà, la peine que lui caufoit ce que S. Prudence avoit rapporté dans ses Annales, que le Pape avoit confirmé des décisions sur la grace & le libre arbitre, &c. décisions qui ne peuvent s'entendre que des Canons du Concile de Valence, ainsi qu'on l'a prouvé, parce que, disoit Hincmar, il s'ensuivroit que le Pape seroit du sentiment de Gothescalc.

*Maug. t.* Je conviens que le *Grand Flore*  
*1. p. 25.* a condamné dans un Sermon le  
 sentiment impie qui enseigne que

la prédestination nécessite au bien & au mal, qui étoit le sentiment que Jean Scot attribuoit à Gothescalc ; mais il faut avouer que ses adversaires n'entendoient pas ses opinions, qu'ils en tiroient des fausses & horribles conséquences, dont il n'y a rien dans ses confessions de foi, ni dans les Ecrits qui sont véritablement de lui, & qui sont venus jusqu'à nous, qui donne lieu de croire qu'on ne lui a point faussement attribué les erreurs dont on le veut charger après Hincmar & ses autres adversaires.

*Prud. de  
prad. c. 1.  
p. 206.*

Ainsi c'est sur un faux bruit que Flore a traité si mal dans son Sermon le pauvre Gothescalc. Ce sermon doit avoir été fait peu après la sentence qui fut rendue à Quiercy contre ce malheureux Moine. Mais lorsque Flore fut mieux instruit du fait, & qu'il réfuta le Livre de Scot, long-tems après la Sentence de Quiercy, il



fut plus modéré sur Gothescalc ; & ce qui est remarquable , c'est que dans son Sermon , & dans la réfutation de Livre de Scot , il a parlé de la même manière de la prédestination à la mort.

En effet, si Gothescalc a dit que Dieu a prédestiné à la mort éternelle par un jugement très-juste les impies à cause de leurs crimes qu'il a prévûs : *propter præscita certissime ipsorum propria futura mala merita prædestinasse , pariter per justissimum judicium suum in mortem merito sempiternam.* C'est aussi ce que Flore soutient dans son Sermon : *quos præscivit & prævidit malos , atque impios futuros proprio vitio ipse eos prædestinavit ad æternam damnationem justo judicio.*

Dans la réfutation du Livre de Scot chap. 14. il dit encore , *diximus , multis testimoniis manifestè ostendentes peccatores qui in peccatis suis permanserint , justo Dei judicio pœnis prædestinatos.*

Mais

Mais comme les Journalistes prétendent que l'Auteur du Livre contre Scot, à qui l'on donne le nom de Flore, n'est pas le Grand Flore ; il est à propos de prouver que ce n'est qu'un Auteur qui portoit le titre de Maître de l'Eglise de Lyon.

On a remarqué dans la Défense de l'Eglise de Troyes, que le 29 Juillet 1726. un Cordelier (le P. Lenfant) & un Antonin, (le P. Maliffolle) firent distribuer à Troyes furtivement par une femme un Libelle intitulé : *entretien d'un Catholique avec un Janseniste*. Les Auteurs de cet Ouvrage prétendent, comme les Journalistes, que Flore n'a jamais écrit contre le Livre de Scot. On voit bien qu'il s'agit du Grand Flore. C'est pourquoi en prouvant que l'Ecrit que nous avons de l'Eglise de Lyon, contre Erigène, est de Flore surnommé le Maître de l'Eglise de Lyon, nous réfuterons le senti-

1562 *Suite de la Défense*  
ment des Auteurs de l'Entretien ,  
& des Journalistes.

On ne peut douter que le Livre dont nous parlons n'ait été fait par l'ordre & au nom de l'Eglise de Lyon. La Préface du Livre le dit clairement : *venerunt ad nos, id est, ad Ecclesiam Lugdunensem cujusdam vaniloqui & garruli hominis scripta*. Mais comme une Eglise ne peut agir que par quelques-uns de ses membres , il faut tacher de découvrir celui qui fut chargé de faire en son nom la réfutation dont il s'agit.

Il est certain que l'Auteur tenoit un rang distingué dans l'Eglise de Lyon , il le fait voir dans la même Préface en ces termes : *necessarium omninò duximus , ut studio charitatis & DEBITO NOSTRI LOCI ATQUE ORDINIS ejus insolentia autore Domino responderemus. ... propositis igitur quæ in decem & novem opusculi sui digessit capitulis ... ita respondendum aggredimur*.

de l'Eglise de Troyes, &c. 163

Les Auteurs du neuvième siècle ne parlent point de l'Ouvrage, mais leur silence ne décide rien contre ce que nous prétendons soutenir, que le *Grand Flore* est auteur du Livre; car puisqu'on l'a imprimé sous son nom, il faut qu'on l'ait trouvé dans quelques manuscrits, n'y ayant pas d'apparence que ceux qui l'ont publié sous le titre de *Flori Magistri & Ecclesie Lugdunensis liber adversus Joannis Scoti Erigenæ erroneas definitiones*, le lui aient donné à tout hazard.

Mathieu de Wesmonster, qui vivoit en 1377. en parlant de Jean Scot, dit sur l'an 880. qu'un Flore réfuta son Ecrit: *Scripsit contra hunc Florus*; il est certain que celui que les Journalistes appellent le *Grand Flore*, & à qui son érudition a fait donner le nom de Maître de l'Eglise de Lyon, dont il étoit Diacre, vivoit du tems de Jean Scot: pour



quoi donc ne lui pas donner le Livre qui a été fait par un Flore dont l'Ecrit fait voir qu'il étoit très-habile, & qu'il tenoit un rang distingué dans l'Eglise de Lyon, quand on ne montre point qu'il y eût alors deux Flores dans cette célèbre Eglise ?

*Hist. Pel.* Vossius en rapportant les paroles de Mathieu de Wesmonster, dit que Flore dont il parle, est celui qui a fait une exposition de la Messe : or on convient que cet Ouvrage est du Grand Flore.

*Maug. t. 1.* Le Président Mauguin qui a fait imprimer en 1650. le Livre de Flore contre Scot, nous avertit que dans un manuscrit de Saint Germain des Prez, qui vient de l'Abbaïe de Corbie, le nom de Flore est au commencement & à la fin.

*Entr. p.* Les Auteurs de l'Entretien ;  
 51. dont on a parlé, prétendent qu'on ne doit point ajouter foi au manuscrit de Corbie, qui attribue à

Flore la réfutation du Livre d'Erigène , plutôt qu'au cayer de Thuan qui paroît plus ancien , *ni le cayer Thuan* , disent ces Auteurs ( qui n'ont pas sçu , que *Thuanus* veut dire *de Thou* ) *ni André Duval qui a fait des notes sur le cayer de Thuan* , ne fait aucune mention des *Ecrits de Flore*.

Cet argument est très-foible ; premierement , il est étonnant que ces Auteurs n'ayent pas fait attention que ce qui n'est pas exprimé dans le manuscrit de M. de Thou est dans celui de Corbie. En second lieu , que ce manuscrit est soutenu du témoignage de Mathieu de Wesmonster , qui donne à Flore l'Ecrit dont nous parlons. Si André Duval n'a pas été de ce sentiment , c'est qu'il n'avoit pas vû le manuscrit de Corbie. Ainsi s'il porte le nom de l'Eglise de Lyon dans le manuscrit de M. de Thou , c'est parce que Flore l'a fait au nom de cette Eglise ,

dont il étoit le Théologien : & en cela l'Ouvrage en est plus autorisé, puisqu'il a été adopté par la première & la plus ancienne Eglise de France, qui a voulu qu'il parût sous son nom.

Le manuscrit de M. de Thou est de l'aveu des Auteurs de l'Entretien, moins correcte que celui de Corbie. Le Président Mauguin l'a remarqué avant eux ; mais ce qui est étonnant, malgré cet aveu, ces Ecrivains veulent que l'on préfère le manuscrit de M. de Thou à l'autre, parce que, disent-ils, il paroît plus ancien, comme si celui de Corbie n'avoit pas pu être fait sur une copie plus ancienne que celle de l'Ecrivain, qui a travaillé au manuscrit de Thou.

Le célèbre Pierre Pithou, qui est mort le premier Novembre 1596. & par conséquent plus de 50 ans avant que le Président Mauguin donnât son recueil, cite sur la fin de son *Ecrit de Latinis*

de l'Eglise de Troyes, &c. 167  
*Sacrorum Bibliorum interpretibus*,  
un extrait du Livre de Flore sous  
le nom de l'Eglise de Lyon, il  
l'appelle Lettres Synodales.

Les Auteurs de l'Entretien  
voyant qu'ils ne pouvoient nier  
que le P. Sirmond sçavant Jesuite  
n'eût attribué à Flore le Livre qui  
porte son nom, ont tâché de ré-  
pondre à cette difficulté. Mais  
leur réponse embrouillée ne sert  
qu'à faire voir l'embarras où ils  
se sont trouvés pour la soutenir.  
En effet, ce Jesuite parle si clai-  
rement, qu'il faut fermer les yeux  
à la vérité, pour vouloir douter  
de son sentiment. Voici les pa-  
roles de sa note sur le troisième  
Canon de Valence : *contra Joan-*  
*nis Scoti Librum scripsit, non solum*  
*Florus Magister Diaconus Ecclesie*  
*Lugdunensis, cujus refutatio Eccle-*  
*sie Lugdunensis titulo vulgata est,*  
&c. Cette note de Sirmond a été  
inferée dans les Conciles de Fran-  
ce & dans les Conciles de l'Edi-



*Pet. Rat.* tion du Louvre, & dans celle de  
*temp. part.* Labbe.

*1. l. 8. cap.*

10.

Petau de la même Congrega-  
 tion, donne aussi à Flore le Livre  
 dont nous parlons ; il l'appelle un  
 sçavant Commentaire, & dit qu'il  
 a été fait pour réfuter Hincmar &  
 tout ce qu'il avoit entrepris con-  
 tre Gothescalc. *Hincmarum &  
 omnem contra Godescalcum ejus ac-  
 tionem refutavit Florus Magister  
 Lugdunensis Diaconus, sub Lugdu-  
 nensis Ecclesiæ nomine, erudito edito  
 Commentario.*

Jacques Pereyret Docteur,  
 Professeur en Théologie, &  
 Grand-Maître du Collège de Na-  
 varre, a suivi la note de Sirmond  
 dans son introduction ou apparat

*Hist. Cong.* au traité de la grace, imprimé à  
*de Auxil.* Paris en 1650. p. 239.

*app. p. 454.*

Les Jesuites de Reims ont em-  
 brassé ce sentiment dans la Thèse  
 qu'ils firent soutenir le 17 De-  
 cembre 1696 en parlant de la  
 volonté de Dieu.

M.

de l'Eglise de Troyes, &c. 169

M. Dupin Docteur de Paris, au neuvième tome de sa Bibliothèque, attribue aussi à Flore la réfutation de Jean Scot. Le P. Thomassin de l'Oratoire dans sa treizième dissertation sur les Conciles, n. 12. le cite sous le nom de l'Eglise de Lyon. Cabassut de la même Congrégation le donne aussi à Flore ; mais il se trompe quand il dit qu'il le fit en 849. Car nous avons remarqué que Gothescalc fut condamné par Hincmar en 849. & Flore dit dans son Ouvrage, qu'il y avoit plusieurs années qu'il étoit enfermé : *miserrimo & infelici Monacho jam dudum damnato, & annis plurimis carcerali ergastulo recluso nomine Gothescalco.*

Cabass.  
not. Eccl.  
sec. 5. in  
dissert. de  
Prædestina-  
p. 227.

Que l'on juge après ces autorités, si les Journalistes ont pû avancer avec tant de confiance, qu'il faut retrancher le Grand Flore du nombre des Théologiens qui pensoient comme S. Prudence sur les questions dont il s'agit ;

Mem. p.

2723. &

2724.

170 *Suite de la Défense*  
& dont celle de la prédestination  
étoit la principale.

Ils nous disent ensuite que Ram-  
trumne adoucit les opinions de Go-  
thescalc pour le justifier, qu'il pré-  
tend que la prédestination à la  
mort n'impose point la nécessité d'ad-  
mettre la prédestination au péché,  
même indirecte, & comme une suite  
de la prédestination à la peine :  
qu'il soutient que Dieu ne veut pas  
la mort des impies, parce qu'il veut  
que tous les hommes soient sauvés.  
Les Journalistes ajoutent, il faut  
supposer que Prudence a la même  
pensée. Mais c'est dommage que la  
supposition ne soit appuyée d'aucune  
preuve.

Mais nous répondons, que c'est  
dommage que les Journalistes  
n'aient pas voulu lire dans Saint  
Prudence, que la prédestination  
ne nécessite ni les bons au bien,  
ni les méchans au mal. On en a  
apporté quelques preuves dans la  
vie du Saint, chapitre 14. on au-

roit pû en alléguer davantage , mais ce seroit peine perdue ; car ceux qui ne se sont pas rendus aux passages qu'on a cités , ne se rendront pas à un plus grand nombre.

C'est aussi dommage que les Journalistes ne veuillent pas se souvenir que la doctrine du Concile de Valence approuvée par Nicolas I. étoit, suivant Hincmar, celle de S. Prudence & de Gothescalc : or le Concile a condamné la doctrine impie que les Journalistes attribuent ici à Gothescalc & à S. Prudence. Ils la condamnoient donc aussi-bien que le Concile.

Enfin , pour dire que Ratramne soutient *que Dieu ne veut pas la mort des impies , parce qu'il veut que tous les hommes soient sauvés , & ajouter qu'il faut supposer que Prudence a eu la même pensée, mais que c'est dommage que la supposition ne soit appuyée d'aucune preuve , il faudroit rapporter quel-*



que texte de S. Prudence, où il dit que Dieu veut la mort des impies, & qu'il ne veut en aucun sens, pas même dans un des sens que S. Augustin & ses Disciples ont expliquées paroles de S. Paul, que *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*. Mais nous avons vû dans l'article précédent qu'il reconnoît & soutient dans les termes de S. Prosper, que notre Seigneur est mort pour tous les hommes.

Les Journalistes continuent, & pour rendre odieuse la mémoire de S. Prudence, ils le confondent toujours avec Gothescalc. *Loup Abbé de Ferrieres*, disent-ils, est favorable à Gothescalc, autant qu'on le peut être sans admettre ses erreurs. Le Pere Cellot le montre par des passages formels & positifs. On ne voit rien dans Prudence qui le réunisse clairement en ce point avec ces grands hommes. En voulant défendre Gothescalc, ils le combattent véritablement, puisqu'ils re-

Mem. p.  
1725.

*de l'Eglise de Troyes, &c. 173*  
prouvent cette proposition capitale  
de la doctrine de ce novateur. Dieu  
ne veut sauver que les Elûs, au lieu  
que pour justifier Prudence, nous som-  
mes obligés de lui prêter ce qu'il ne  
dit nulle part.

Il s'agit de sçavoir si S. Pruden-  
ce a été réuni de sentiment avec  
les plus grands hommes de son  
tems : pourquoi les Journalistes  
s'avisent-ils de parler dans cette  
matière de Gothescalc, & d'ac-  
cuser de duplicité ces grands  
hommes par ces termes : *en vou-*  
*lant défendre Gothescalc, ils le com-*  
*battent véritablement* ; car n'est-ce  
pas une espèce de duplicité de  
feindre vouloir défendre un hom-  
me, lorsqu'on le combat ? Notre-  
Seigneur nous a recommandé la <sup>Mat. 10.</sup>  
<sup>16.</sup> prudence des serpens & la sim-  
PLICITÉ des colombes ; si ces grands  
hommes trouvoient des erreurs  
dans les Ecrits de Gothescalc,  
c'étoit à eux à s'en donner de gar-  
de, & par-là à agir prudemment ;

mais la simplicité leur défendoit de trouver ou de chercher à trouver des erreurs, où ils n'y en apperçoivent pas véritablement; car s'ils y en avoient trouvé véritablement, ils n'auroient pas cherché à les défendre, comme ils ne se feroient pas occupés à combattre des erreurs, qu'ils n'auroient pas apperçues. Nous avons fait voir dans l'article précédent, en quel sens cette proposition, *Dieu ne veut sauver que les Elûs*, est vraie, & qu'il faut l'entendre de la volonté absolue de Dieu qui a toujours son effet. Ainsi pour montrer que Loup de Ferrières ou Loup Servat (car il y a d'habiles Critiques qui prétendent que c'est le même) a condamné cette proposition de Gothescalc, il faut retrancher de l'Ecrit de Loup ces paroles, *salvantur omnes quoscunque ille salvare voluerit. OMNES ergo VULT SALVOS FIERI HOMINES, sed non alios, quàm qui salvantur.*

Lup. Serv.  
de tribus  
quæst. 9.  
tom. 26.

de l'Eglise de Troyes, &c. 175

S'il faut pour justifier Prudence & l'accorder avec Loup de Ferrières, lui prêter ce qu'il ne dit nulle part, il faudra ôter de la lettre de cet Abbé au Roy Charles le Chauve, ces paroles : *quos redemerit Dominus sanguine suo evangelica lectione colligitur* ; & après avoir rapporté les paroles des Evangelistes, S. Mathieu, S. Marc & S. Luc, que S. Prudence a citées, il dit : *duo ergo Evangelistæ ponunt PRO MULTIS, unus PRO VOBIS : quia & discipuli multis annumerantur, nullus PRO OMNIBUS*, & un peu plus bas après avoir rapporté un passage de S. Jérôme ; il dit, *juxta fidem Catholicam docuit solos fideles esse intelligendos, sive in gratia permanentes, sive ab ea suo vitio recessuros*. Ainsi, voilà Loup de Ferrières d'accord avec S. Prudence sur les paroles de S. Paul, *Deus vult omnes homines salvos fieri*, & sur l'érendue ou l'application du sang

Maug. l.

2. p. 39.



176. *Suite de la Défense*  
de notre Seigneur où les Journa-  
listes ont prétendu trouver trois  
contradictions dans notre Saint,  
comme on l'a vû.

Les Journalistes continuent ;  
& pour ôter à S. Prudence le suf-  
frage des Peres du troisieme Con-  
cile de Valence, ils disent : les  
*Memo. p.*  
2725. *Canons du Concile de Valence adou-  
cis & reformés par celui de Langres,  
sont conçus avec tant de sagesse, que  
les Prédestinatiens n'en peuvent ti-  
rer avantage. Il n'en est pas de mê-  
me des Ecrits de Prudence.*

Si les Ecrits de S. Prudence  
sont favorables aux Prédestina-  
tiens, d'où vient que les Journa-  
listes n'ont pas rapporté quelques  
extraits de ses Livres pour prou-  
ver ce qu'ils avancent ? Jusqu'à ce  
qu'ils l'aient fait ; ils ne trouve-  
ront pas mauvais que nous ne nous  
en tenions pas à ce qu'ils avancent  
dans leurs Memoires. De notre  
coté nous avons droit de dire, que  
dans la vie du Saint on l'a justifié

*de l'Eglise de Troyes, &c. 177*

de cette accusation par des passages tirés de son Livre contre Erigene ; & puisque le P. Longueval reconnoît qu'on peut justifier d'erreur les Ecrits de S. Prudence , quoiqu'il prétende qu'on ne le peut sans quelque difficulté , c'est une preuve que ce Jesuite a crû qu'on ne doit pas assurer si positivement que le font les Journalistes , que les Prédestinatiens peuvent tirer avantage des Ecrits de notre Saint.

*ibid. p.*

*2723.*

Ainsi les Journalistes ne doivent point trouver étrange qu'on ait fait dans la vie de S. Prudence ce qu'un de leurs Ecrivains avoue qu'on peut faire , & que nous soutenions que ce Saint n'a point défendu les sentimens impies que les Semipelagiens ont prétendu être une suite de la doctrine de la prédestination gratuite & de la nécessité de la grace efficace pour toutes sortes de bonnes œuvres , même pour le commencement de la foi , & cette disposition du

178 *Suite de la Défense*  
cœur qui nous fait croire.

Les Journalistes supposent ici ;  
& en bien d'autres endroits une  
Secte qu'ils appellent des Prédes-  
tinatiens. Si quelques particuliers  
ont donné dans la doctrine détes-  
table que les Semipélagiens lui ont  
attribuée, ils n'ont jamais été assez  
considérables pour faire une Secte.

*Nor. Hist.* C'est ce qui a fait que quand  
*Pel. l. 2. c.* Hincmar en parla les plus habiles  
*15.* de son tems protestèrent qu'ils ne  
*Till. t. 16* sçavoient ce que c'étoit. Les Con-  
*p. 20.* ciles d'Orange & de Valence ont  
*Concil.* condamné les Prédestinatiens ,  
*Araul. 2.* supposé qu'il y en eût , *aliquos ad*  
*can. 25.* *malum divinâ potestate predestina-*  
*Val. 3.* *tos, non solum non credimus, sed*  
*can. 3.* *etiam si sunt qui tantum malum*  
*credere velint, cum omni detestatio-*  
*ne illis anathema dicimus.*

Les Journalistes disent , que  
les canons du Concile de Valence  
sont conçus avec tant de sagesse, que  
les Prédestinatiens n'en peuvent ti-  
rer avantage. Mais en quel tems

*de l'Eglise de Troyes, &c. 179*

placera-t'on ces prétendus hérétiques , ou, si l'on veut qu'ils ayent existé / en quel<sup>que</sup>tems , & qui sont ceux qui ont voulu tirer avantage de ces canons pour établir leurs erreurs impies & détestables ?

Mais que répondre aux Journalistes qui avancent que *les canons du Concile de Valence* ont été adoucis & reformés par celui de Langres ? La réponse est bien facile , mais elle demande quelque étendue.

Le Concile de Valence fit en 855. cinq canons sur la prescience , la prédestination , la redemption du sang de Notre Seigneur , la régénération des baptisés , la grace & la liberté. Dans le quatrième canon les Peres condamnèrent les quatre Capitules de Quiercy , & les 19 articles du Livre de Jean Scot.

Wenilon Archevêque de Sens ayant encouru la disgrâce de Charles le Chauve , on devoit propo-



fer son affaire dans un Concile qui se tiendrait à Savonnières au Diocèse de Toul au mois de Juin 859. les Evêques des Rois Lothaires & Charles neveux de Charles le Chauve devoient s'y trouver avec ceux de ce Prince : ceux du Roi Charles qui avoient assisté au Concile de Valence , sous l'Empereur Lothaire son pere , étant arrivés à Langres , tinrent le premier Juin un Concile dans un Fauxbourg de la Ville. On y fit seize canons , dont les six premiers sont les six premiers du Concile de Valence ; on retrancha du quatrième ce qui regardoit les Capitules de Quiercy , & on confirma les canons dans tout le reste. Voilà l'adoucissement & la réforme que le Concile de Langres a fait aux canons du Concile de Valence.

Peut-être que les Peres retrancherent ce qui regardoit les Capitules de Quiercy pour ne pas

choquer Charles le Chauve qui les avoit signés, d'autant plus le Concile se tenoit dans ses Etats. Ils pûrent aussi être portés à faire ce retranchement pour ne pas irriter Hincmar, qui devoit se trouver à Savonières, & que l'on sçavoit être d'un caractère à ne pas souffrir d'être contredit sur des matières qui lui donnoient bien de la peine depuis plus de dix ans, parce que Gothescalc, qui avoit donné lieu à la dispute, avoit beaucoup de protecteurs, & que la doctrine d'Hincmar, aussi bien que la conduite violente qu'il avoit tenue dans cette affaire, n'étoient pas généralement approuvées.

Quel qu'ait été le motif des Pères de Langres, pour supprimer du quatriéme canon du Concile de Valence la censure des Capitules de Quiercy, les Capitules ne laissoient pas d'être flétris par l'Ecrit que S. Remi Archevêque de Lyon & son Eglise, avoient

fait sous ce titre de *tenenda immobiliter Scriptura Sancta veritate*, & même par le troisième canon de Valence qui admet la double prédestination contre la décision du premier Capitule de Quiercy.

Le Concile se tint à Savonières quinze jours après celui de Langres. Le Roi Charles le Chauve & ses deux neveux Lothaire & Charles y assisterent. Il s'y trouva des Evêques de douze Provinces. On y lut les canons du Concile de Langres, & par là ceux de Valence, avec la suppression de l'article qui condamnoit les Capitules de Quiercy, qui avoit été faite à Langres. Quelques Evêques, dont Hincmar étoit du nombre : *nostrorum quidam*, firent alors du bruit & des remontrances contre les canons de Valence ; mais S. Remi Archevêque de Lyon les appaisa, en disant que si quelques-uns n'étoient pas dans les sentimens de ces canons, on appor-

*Flod. l. 3.*  
c. 16.

de l'Eglise de Troyes, &c 183  
teroit de part & d'autre, dans le  
premier Concile qui se tiendrait,  
l'Ecriture & les Livres des Saints  
Peres, & que l'on décideroit d'un  
commun accord ce qui se trou-  
veroit le plus conforme à la tradi-  
tion de l'Eglise. C'est ce que les  
Actes du Concile de Savonières  
& Hincmar, nous apprennent. Il  
faut les entendre parler

Les Actes du Concile de Sa-  
vonières, portent : *Decreta seu* Tom. 3.  
Conc. Gall.  
pag. 137.  
*Canones Synodi Lingonensis in Sy-  
nodo apud Saponarias relecti. Hac  
decreta synodica obtulerunt eidem  
Conventui & Regibus adsidentibus,  
Remigius, Agilmarus, Ebbo & cate-  
ri Episcopi eorum qui ante 15. dies  
in Andemantunno Lingorum, cum  
Rege suo Karolo, congregati con-  
firmaverunt.*

Le P. Sirmond a mis pour no-  
te : *nunc primum in lucem edita ex  
codice Bibliotheca Vaticana, & en-  
suite Tituli Canonum primi sex  
iidem sunt cum primis Concilii Va-  
lentini tertii.*



Le quatrième est sans l'article qui touchoit les Capitules de Quiercy en ces termes : *Capitula quatuor quæ à Concilio Fratrum nostrorum, &c.* car après *ad multorum exhaurienda peccata*, on lit tout de suite : *Porro Capitula numero XIX. syllogismis ineptissimè ac mendacissimè à quodam Scoto conclusa, &c.* ce qui regarde le Livre d'Erigene. Les Actes du Concile portent encore.

¶ 140.

*Relecta sunt denique in eadem Synodo quedam Capitula super quibus quorundam Fratrum sensus dissentire probantur. Unde convenit inter Episcopos ut, Deo favente, pace ac tranquillitate recuperata simul conveniant & prolatis sanctarum Scripturarum atque Catholicorum Doctorum sententiis, quæ saniora sunt, concordi unanimitate sequantur.*

*Flod. Sup.* Hincmar parlant de ce Concile, dit en écrivant à Charles le Chauve : *super Capitulis quæ Remigius*

de l'Eglise de Troyes, &c. 185  
migi<sup>us</sup> Archiepiscopus Synodo præ-  
sentaverat, recitatis, Catholicorum  
ad memoriam reducentes Doct<sup>orum</sup>  
traditiones non modicè quidam ex  
Fratribus nostris se concusserunt.  
Unde NOSTRUM QUIDAM, fidei  
Christianæ zelo succensi aliqua Sy-  
nodo voluerunt suggerere: sed mo-  
tus nostri ab eodem venerabili Ar-  
chiepiscopo sunt modestè compositi &  
eo venerabiliter perorante, ut si  
quorumcunque nostrorum sensus ab  
eisdem prolatis Capitulis, in aliqua  
dissentiendo se commoveret, ad proxi-  
me futuram Synodum Catholicorum  
libros Doct<sup>orum</sup> quique deferre cure-  
mus: & sicut melius secundum Ca-  
tholicam & Apostolicam doctrinam  
in commune invenerimus, de cæ-  
tero omnes unanimiter teneamus.

Il est important de faire atten-  
tion à ces paroles d'Hincmar; car  
il nous apprend que quelques  
Evêques du Concile de Savonié-  
res: nostrorum quidam, s'oppose-  
rent aux canons du Concile de

*Mem. p.* Valence, au lieu que les Journa-  
listes disent que ce fut *la plupart.*  
*2127.*

On ne voit pas que l'on ait parlé de cette affaire dans un autre Concile, Hincmar qui a vécu encore plus de 23 ans après le Concile de Savonnières, & qui a écrit sur les mêmes questions en travaillant à son Traité de la prédestination, n'auroit pas manqué de remarquer ce qui auroit été fait contre les canons de Valence, qui lui tenoient tant au cœur, si on eût fait quelque chose à leur préjudice ; ainsi ils sont demeurés dans leur force, & ont acquis l'approbation de toute l'Eglise par l'usage que les Catholiques en ont fait & en font sur les matières de la grace & de la prédestination.

Ils furent envoyés la même année à Rome au Pape Nicolas I. pour en avoir son jugement. Ils étoient, selon toutes les apparences, dans l'état qu'ils avoient été lûs à Langres & à Savonnières ;

*de l'Eglise de Troyes, &c. 187*  
je veux dire sans l'article & la censure qui regardoit les Capitules de Quiercy, puisque le P. Sirmond les a tirés d'un manuscrit du Vatican où cet article & cette censure ne se trouvent point. Le Pape les approuva par son autorité Apostolique, ainsi que Saint Prudence l'a écrit dans ses Annales suivant Hincmar, en quoi il a été suivi par l'Annaliste de Saint Bertin.

Ainsi les Journalistes avancent sans nécessité & sans fondement, que si le Pape Nicolas avoit approuvé les Canons du Concile de Valence, ils n'auroient pas été reformés au Concile de Langres, & 273.  
*Mém. p.*  
qu'on les auroit reçus au Concile de Savonières sans les reformer. Car ils supposent qu'ils ont été envoyés à Rome avant le Concile de Langres, ce qu'on ne voit pas. L'Annaliste de S. Bertin parle sur la fin de l'an 859. du Decret du Pape qui les confirma; ce qui



nous fait dire qu'ils ne furent envoyés à Rome qu'après le Concile de Savonières, & dans le tems qu'on pensoit à les examiner dans le premier Concile qui se tiendrait, comme il avoit été résolu à Savonières. Mais comme on ne voit pas qu'on en ait parlé depuis, il paroît bien que le Décret du Saint Siège mit fin à la dispute.

Après ce qu'on vient de rapporter pour établir l'autorité des canons du Concile de Valence, il est surprenant de lire dans les

*Mém. p.*  
2730.

*Memoires que les canons de ce Concile ne sont Catholiques qu'autant qu'il est aisé de les concilier avec ceux du Concile de Quiercy : comme si les canons du Concile de Valence ayant été approuvés par deux autres Conciles nombreux, & par le Pape Nicolas : sans qu'il se trouve que dans aucun Concile on ait rien fait à leur préjudice, il n'étoit pas plus juste*

de l'Eglise de Troyes, &c. 189  
de dire que les canons de Quiercy  
ne sont Catholiques qu'autant qu'il  
est aise de les concilier avec ceux du  
Concile de Valence, d'autant  
plus que ces canons sont un ri-  
che monument de la Tradition  
sur la prédestination, la grace, la  
liberté, &c. privilège qu'on ne  
voit pas que les Catholiques  
aient jamais accordé aux Capi-  
tules de Quiercy, si on excepte  
ceux qui ont voulu faire passer les  
Peres du Concile de Valence  
pour des Prédestinatiens & leurs  
décisions favorables au prédesti-  
natianisme.

#### ARTICLE VIII.

On fait voir que le Concile de  
Touzi n'a point approuvé les  
Capitules de Quiercy, &  
rejeté les canons du Concile  
de Valence.

Nous avons yû que le Conci-

le de Langres avoit retranché des canons de Valence, la censure que les Peres avoient faite des Capitules de Quiercy, qu'ils furent lûs sans elle-même au Concile de Savonières, & qu'il y a bien de l'apparence que ce retranchement se fit pour ne pas blesser Charles le Chauve qui devoit se trouver à ce Concile, & ne pas irriter Hincmar qui avoit tant à cœur la défense de ces Capitules. Enfin, nous avons vû qu'on convint à Savonières que les Evêques des deux partis apporteroient les preuves de leur sentiment dans le premier Concile qui se tiendrait, afin que l'on fit une décision conforme à la doctrine Catholique. Les Journalistes prétendent que cela prouve qu'on refu-

*Mem. p.*

1730.

\* Les canons  
du Concile  
de Valence,

*sa de les recevoir au Concile de Savonières\*, & ajoutent, qu'on n'osa en faire mention ni directement ni indirectement au Concile de Touzi, où tous les Evêques se réunirent en 860.*

Mais qui étoit intéressé à en parler dans le Concile de Touzi ? N'étoit-ce pas ceux qui avoient fait du bruit à Savonières contre ces canons ? Ne devoient-ils pas montrer par l'Ecriture & par les SS. Peres le fondement de leurs difficultés ? Les Evêques qui avoient fait ces décisions , n'avoient rien arrêté qu'après avoir bien examiné les matières ; il ne s'agissoit de justifier leur jugement qu'au cas qu'on prouvât qu'il étoit contraire à l'Ecriture & à la Tradition. Ainsi puisqu'on ne voit point qu'on ait fait mention dans le Concile de Touzi ni directement ni indirectement des Canons du Concile de Valence , dont Hincmar & ses Partisans étoient si allarmés , c'est une preuve que cet Archevêque & ses adhérens n'osèrent proposer dans ce Concile ce qu'ils avoient à leur opposer , & qui leur fit faire contre le bruit qu'ils exciterent à Savo-



192      *Suite de la Défense*  
nières, dont il est parlé dans le  
texte d'Hincmar que nous avons  
rapporté dans l'article précé-  
dent.

*ibid. p.*  
*2731.* Les Journalistes ne laissent pas  
de soutenir que le Concile de Tou-  
zi finit toute cette dispute. Pour le  
prouver ils nous renvoient à l'ex-  
position de la foi qui est contenue  
dans l'Epître Synodale du Concile  
de Touzi. On y verra, disent-ils,  
le sentiment Catholique sur les points  
contestés, expliqué suivant la doc-  
trine des Capitules de Quiercy, ce  
qui assure la victoire aux Evêques  
qui soutenoient ces Capitules.

Ces paroles ne sont qu'une il-  
lusion & un artifice, pour faire  
paroître ce qui n'est pas, ou au-  
trement qu'il n'est en effet. Les  
Actes du Concile & la note que  
le P. Sirmond y a jointe, justifie-  
ront ce que nous avançons ici.

*n. 3 Conc.*  
*Gall. p.*  
*160.* Le Concile de Touzi contient  
trois Actes, sçavoir cinq canons.  
avec la préface qui les précède,  
une

de l'Eglise de Troyes, &c. 193

une lettre intitulée *Concilii ejusdem Epistola Synodica*, & une autre d'Hincmar à Rodulfe de Bourges & Frotaire de Bordeaux. Le premier des canons est *adversus rerum Sacrarum pervasores*. Le second de *velatis Deoque Sacratissimis Virginibus ac Viduis incontinentibus viventibus*. Le troisième de *perjuris & falsis testibus*. Le quatrième de *iis qui rapinas & alia scelera committunt*. Le cinquième *ut Clerici & Monachi vagi ad Episcopos & Abbates suos revocentur*.

La Lettre Synodale a pour titre *Concilii ejusdem Epistola Synodica ad rerum Ecclesiasticarum pervasores & ad pauperum deprædatores, unde & quando ac qualiter acciderit ut res Ecclesiasticæ Domino sint consecrata, & quantum sit periculum pauperes deprædari*.

La lettre d'Hincmar est intitulée : *Hincmari Archiepiscopi Remensis Epistola, Synodi jussu & auctoritate scripta ad Rodulfum Bi-*

194 *Suite de la Défense  
turicensem & Frotarium Burdigalensem  
Metropolitanos Aquitaniae de nuptiis  
Stephani & filiae Regimundi Comitis.*

Tous ces Actes n'insinuent rien qui fasse voir que le Concile a fait un examen des canons de Valence ou de Quiercy, & qu'il finit la dispute sur les importantes & épineuses matières qui y sont décidées. Ainsi s'il y a quelque chose sur ces matières dans les canons ou dans les lettres qui sont comprises sous le nom du Concile de Touzi, il faut que ce qui s'y trouve n'y soit point par forme de décision faite au nom du Concile ; comment donc les Journalistes peuvent-ils avancer que *l'exposition de la foi du Concile de Touzi a expliqué, sur les points contestés, le sentiment Catholique suivant la Doctrine des Capitules de Quiercy ?*

Voici cependant la preuve que les Journalistes employent pour établir leur prétention. Ils se ser-

*de l'Eglise de Troyes, &c. 195*  
vent de la Lettre Synodale du  
Concile, ou plutôt d'une lettre  
d'Hincmar intitulée du nom du  
Concile, & disent que le Conci-  
le de Touzi y enseigne que Dieu *Mem. p.*  
veut que tous les hommes soient sau- *273<sup>1</sup>*  
vés, & que personne ne périsse, &  
que même après la chute d'Adam  
Dieu n'a pas ôté aux hommes leur  
libre arbitre, mais que ce libre ar-  
bitre est délivré, guéri, & prévenu  
par la grace; que Jesus-Christ est  
mort sur la Croix pour tous ceux  
qui étoient sujets à la mort; qu'il  
s'est soumis à la loi pour tous ceux  
qui devoient être sujets à la loi du  
péché & de la mort.

Sur quoi les Journalistes s'é-  
crient : n'est-ce pas dire clairement  
que Jesus-Christ est mort pour tous  
les hommes sans exception?

Les Journalistes après avoir  
fait dire au Concile de Touzi;  
ce qu'il leur a plu de lui attribuer,  
continuent & disent : voilà donc *Mem. p.*  
les Capitules de Quiercy reçus & *273<sup>2</sup>*



confirmés par le dernier & le plus nombreux Concile qui se soit tenu en cette matière, & par les Evêques mêmes qui avoient fait les canons de Valence.

p. 2730. Faut-il s'étonner d'entendre les Journalistes parler de la sorte, après qu'ils ont dit que les canons du Concile de Valence ne sont Catholiques qu'autant qu'il est aisé de les concilier avec ceux du Concile de Quiercy? Ainsi si on en croit les Journalistes, les Peres du Concile de Touzi, même ceux qui avoient fait les canons de Valence, & qui les avoient confirmés dans le Concile de Langres, les ont abandonnés à Touzi, & ne les ont reconnus pour Catholiques qu'autant qu'il est aisé de les concilier avec les Capitules de Quiercy: & par là le Concile de Touzi a assuré la victoire aux Evêques qui p. 2731. soutenoient ces Capitules. Ce sont encore les termes dont se servent les Journalistes, pour marquer la

*de l'Eglise de Troyes ; &c.* 197  
certitude de leur triomphe & du  
sujet de leur joie.

On sçait que là dispute ne regardoit pas seulement le libre arbitre, la volonté de Dieu pour le salut de tous les hommes, & la mort de Notre-Seigneur, mais encore la prédestination, qui étoit la question principale de la dispute, & d'où l'on fait dépendre les autres.

Le Concile de Quiercy avoit fait quatre canons pour décider ces quatre questions : le Concile de Valence les avoit aussi décidées en quatre canons, à l'exception de celle qui regarde la volonté de Dieu pour le salut de tous les hommes, dont les Peres de Valence n'ont point parlé expressément. Peut-être qu'ils ont crû que ce point étoit suffisamment décidé par les autres.

En effet, en déclarant, comme ils ont fait, que la prédestination à la gloire est gratuite, il s'ensuit

que Dieu n'a voulu efficacement & absolument sauver que les Elûs, & que tous les hommes qu'il veut absolument sauver sont les prédestinés. Mais cela n'empêche pas que Notre-Seigneur ne soit mort pour tous les hommes sans exception, & que le prix de sa mort ne soit appliqué à tous ceux qui sont justifiés, ou qui reçoivent quelque grace, soit qu'ils perséverent & meurent dans la justice, soit qu'ils la perdent par leur faute & meurent dans l'impénitence.

Le Concile de Touzi n'a rien dit de la prédestination, & il est étonnant qu'Hincmar qui a dressé la prétendue lettre Synodale, comme nous l'allons voir, ait omis cet article. Il l'avoit pourtant fort à cœur; il l'a fait voir par la manière dont il en a parlé dans une autre Lettre, qu'il dit avoir écrite par l'ordre du Concile aux Archevêques de Bourges & de Bordeaux; ainsi on ne peut

qu'être surpris de ce qu'il n'en a rien dit dans la lettre Synodale.

Conc. Gal.  
t. 3. p. 682.

Lorsque nous disons que cette lettre est d'Hincmar, & que nous ne voulons pas la reconnoître pour être du Concile de Touzi, ou pour avoir été écrite par son ordre & ensuite approuvée des Peres, nous parlons d'après le sçavant Pere Sirmond, qui nous apprend dans ses notes sur le Concile de Touzi, qu'Hincmar Evêque de Laon, & l'un des Peres du Concile, soutint à Hincmar de Reims son oncle, qu'elle n'avoit point été lûe dans le Concile, que les Peres ne voulurent pas en entendre la lecture, parce qu'elle étoit trop longue; que la véritable lettre du Concile commençoit par ces mots: *cum in nomine Dei omnipotentis*, c'est la préface qui précède les cinq canons du Concile, qui sont suivis de la signature & des noms des Peres, sçavoir de douze Archevêques & de quaran-



te-cinq Evêques ; au lieu que la prétendue Lettre Synodale commençoit par ces mots : *Sancta Synodus congregata in villa Tusiaci Tullensis Parœcia.*

L'Evêque de Laon ajoute ; qu'il a eu une copie de cette prétendue lettre Synodale , & qu'elle lui a été communiquée par Harduic , qui l'a assuré qu'il ne l'avoit ni vûe ni entendu lire dans le Concile : *nec qui modo adfuerunt Episcopi se vidisse vel audisse dixerunt : & ego illud non ab re admiror si Harduicus Episcopus , qui adfuit , eam se non vidisse nec audisse dixit , nam ab eo illam accepi , & relegens transcribi jussi.* Harduic ; dont parle ici Hincmar de Laon , étoit Archevêque de Bezançon & présida au Concile de Touzi ; puisqu'il signa le premier comme on voit par les noms des Peres qui sont après la Préface & les canons.

Mais comment peut-on objec-

ter avec les Journalistes contre les canons de Valence, cette Lettre faussement attribuée au Concile de Touzi, & la regarder comme une explication du sentiment des Catholiques sur les canons du Concile de Valence, afin de les concilier avec les Capitules de Quiercy?

La délibération préliminaire ; faite à Savonières, étoit, que les Evêques du parti d'Hincmar, défenseurs des Capitules de Quiercy, & ceux qui leur étoient opposés, & qui soutenoient les canons de Valence, apporteroient les textes de l'Ecriture & des Saints Peres, sur lesquels chacun appuyoit son sentiment, & qu'on les examineroit dans le premier Concile. Ils devoient les uns & les autres satisfaire à cet arrêté du Concile de Savonieres. Si la prétendue Lettre Synodale du Concile de Touzi, étoit une exposition de la foi, qui assurât la victoire aux Evêques qui soutenoient les Ca-

pitules de Quiercy ; il y auroit dans cette lettre ou dans les vrais Actes du Concile quelques termes qui feroient voir , ou que les deux partis avoient fait ce qui avoit été ordonné à Savonières , ou que celui d'Hincmar l'ayant fait , & l'autre refusé ou negligé de le faire , le Concile auroit prononcé en faveur de la doctrine des Capitules de Quiercy défendus par Hincmar. Cependant il n'y a rien même dans la lettre qu'Hincmar a faite sous le nom du Concile , qui montre que cela est arrivé. Il est plus naturel de dire que les adversaires des Capitules se trouvant appuyés du jugement du Pape , qui avoit approuvé les canons de Valence ; crurent qu'ils ne devoient point remuer ces questions , mais laisser Hincmar & ses partisans agir & proposer ce qu'ils voudroient : qu'Hincmar voulut surprendre le Concile ou y faire naître du trouble , comme il étoit arrivé à Sa-

vonnières, & que pour éviter qu'il ne mît de la division & de la confusion dans l'assemblée, par la lettre qu'il proposa au nom du Concile, les Peres ne voulurent pas souffrir qu'il en fît la lecture. Notre conjecture est fondée sur la lettre d'Hincmar de Laon dont nous avons parlé.

Et certes croit-on que les Evêques qui avoient assisté au Concile de Valence, dont les canons avoient été approuvés à Langres & confirmés par le Saint Siège, auroient souffert que l'on eût dressé une lettre au nom du Concile, pour annuler des décisions si bien établies, & sans que l'on eût de nouveau examiné par des témoignages de l'Ecriture & des Saints Peres, les questions jugées par ces décisions.

S. Remi Archevêque de Lyon & son Eglise, avoient fait un Ecrit contre les Capitules de Quiercy. Ils y montroient que le second

*S. Remi.  
Lug. l. de  
Tenen.  
verit. c. 10.*



est confus , obtus , embarrassé & trop abrégé ; qu'il auroit été plus à propos de s'en tenir aux décisions des Saints Peres , sans en rien retrancher , & sans y ajouter. C'étoit taxer les Auteurs des Capitules de Quiercy , d'avoir pris une route différente de celle qu'ils devoient suivre pour décider ce qui regardoit la doctrine de l'Eglise sur le libre arbitre , & on veut nous persuader que ce Saint Archevêque , pour concilier le sixième canon du Concile de Valence , qui traite du libre arbitre , avec le deuxième Capitule de Quiercy , s'est reuni aux Evêques qui avoient fait ce Capitule , c'est-à-dire qu'il a embrassé une doctrine qu'il avoit fait voir être reprehensible , faute d'être traitée en la manière qui convenoit au sujet. Mais il n'y a qu'à lire l'un & l'autre canon , je veux dire le second de Quiercy & le sixième de Valence , pour être persuadé qu'il n'est

*de l'Eglise de Troyes , &c. 205*  
pas concevable comment les  
Journalistes ont pû avancer que  
celui-ci n'est catholique qu'autant  
qu'il est aisé de le concilier avec  
l'autre. Il en est de même des ca-  
nons qui parlent de la prédestina-  
tion & de la redemption du sang  
de Notre-Seigneur , puisque c'est  
une maxime chez les Journalistes  
que les canons du Concile de Va-  
lence *ne sont catholiques qu'autant* *Mem. p.*  
*qu'il est aisé de les concilier avec* *2730.*  
*ceux du Concile de Quiercy.*

Hincmar qui avoit de son  
chef dressé une lettre sous le nom  
du Concile de Touzi , mais dont  
les Peres ne voulurent pas même  
entendre la lecture , n'y dit rien de  
la prédestination , comme on l'a  
déjà remarqué , mais il ne l'oublia  
pas dans la lettre qu'il écrivit , &  
dont nous avons parlé , aux Ar-  
chevêques de Bourges & de Bor-  
deaux.

Le sujet de cette lettre , étoit  
qu'un Seigneur qui avoit épousé

la fille d'un Comte, vouloit faire déclarer nul son mariage, attendu qu'il avoit été fait contre les règles. Hincmar fit un traité sur cette matière, comme il en avoit fait un contre ceux qui pillent & volent les biens Ecclesiastiques. Il y avoit inferé dans celui-ci quelque chose sur la volonté de Dieu touchant le salut de tous les hommes, sur la mort de Notre-Seigneur, & sur le libre arbitre, quoique ces matières n'eussent aucun rapport à son sujet; il suivit dans la lettre qu'il écrivit aux Archevêques de Bourges & de Bordeaux, l'idée qu'il avoit eue en écrivant la lettre qu'il attribua faussement au Concile de Touzi: car quoiqu'il ne fût question que de rapporter des preuves qu'Étienne n'avoit pu épouser légitimement la fille du Comte Regimond; néanmoins il y fit entrer la matière de la prédestination: *adulterino sensu*, dit-il, *interpretantur verba Apostoli*,

sicut & illi contra quos olim B. Au- Conc. Gall.  
gustinus istos libros descripserat & t. 3. p. 184.  
Africana Synodus, quæ præmissimus  
definivit quando & Celestianos evif-  
ceravit, & ipsas etiam Pelagia-  
norum medullas excussit. Nec mirum,  
sic enim pravo erant infecti dogma-  
te, sicut & moderni Prædestinatio-  
ni, qui veterum Prædestinatio-  
norum hæresim quasi de sancti Augustini  
verbis compilatam instaurare la-  
borant.

Hincmar rapporte ensuite ceux  
qui ont écrit & terrassé les Pré-  
destinatiens, & met de ce nombre  
le Pape S. Celestin dans sa lettre  
aux Evêques des Gaules; S. Au-  
gustin dans ses livres de la cor-  
rection & de la grace, de la pré-  
destination des Saints & du bien  
(don) de la persévérance, & Saint  
Prosper, qu'il dit avoir travaillé en  
cela par l'ordre du Saint Siège.  
Il cite ses réponses aux objections  
des Gaulois, de Vincent & des  
Prêtres de Marseille, & les Livres



208 *Suite de la Défense*  
de la vocation des Gentils.

Ainsi Hincmar prend pour des Prédestinatiens, les Pelagiens ou les Semipelagiens; car les Ecrits qu'il cite ont été faits pour réfuter les objections que ces hérétiques faisoient contre la doctrine de la prédestination gratuite & la nécessité de la grace efficace pour toutes les bonnes œuvres, même le commencement & la disposition à la foi.

Le titre de la lettre d'Hincmar, porte qu'elle a été écrite par l'ordre & l'autorité du Concile: *Hincmari Archiepiscopi Remensis Epistola Synodi ejusdem jussu & autoritate scripta ad Rodulfum, &c.* Mais puisque le Concile de Touzi n'approuva pas la lettre qu'Hincmar avoit écrite en son nom, & qu'il refusa même d'en entendre la lecture, à cause de sa prolixité; il aura à plus forte raison traité celle-ci de la même manière; parce qu'elle est beaucoup plus longue que l'autre. Ainsi

Ainsi ni l'une ni l'autre ne peuvent passer pour des lettres du Concile, mais seulement pour des Ouvrages qu'Hincmar fit pendant le Concile : le premier contre ceux qui pillent les biens de l'Eglise, & le second sur le mariage d'un Seigneur avec la fille d'un autre Seigneur. De sorte que dans le premier il instruisoit les fidèles de la nature des biens Ecclesiastiques, & les détournoit des usurpations qui s'en faisoient fréquemment, & en général de tous les pillages ; & dans le second il marquoit à l'Archevêque de Bourges & à celui de Bordeaux les règles de l'Eglise sur les mariages, & de quelle manière ils devoient se conduire sur celui de la fille du Comte Regimond avec le Seigneur Etienne.

On voit par ce qu'on vient de dire du Concile de Touzi, que les Journalistes n'ont pas lieu de reprocher à M. Fleury d'avoir

*Mem. p.*  
2732.

écrit: nous n'avons point dans le neuvième siècle de décision authentique sur la grace & la prédestination que les six canons du Concile de Valence. Mais qu'on a droit de se plaindre qu'ils citent comme une exposition de foi, & une lettre Synodale du Concile de Touzi, un Ouvrage d'Hincmar qui a été defavoué par le Concile, puisqu'il n'a pas même voulu en entendre la lecture.

#### ARTICLE IX.

*Réponse à quelques difficultés que font les Journalistes sur la lettre que S. Prudence écrivit à l'occasion de l'ordination d'Enée Evêque de Paris, & à quelques objections qu'ils font encore contre la défense de l'Eglise de Troyes.*

*Le Défenseur de l'Eglise de*

Troyes a dit que S. Prudence étoit uni de sentiment avec l'Archevêque de Sens & les Evêques de sa Province. Il s'est fondé sur ce qui se passa à l'ordination d'Enée Evêque de Paris. S. Prudence ne pouvant s'y trouver, il écrivit à l'Archevêque de Sens & aux autres Evêques de la Province une lettre, où en marquant la cause qui l'empêchoit de se trouver à la cérémonie, il dit qu'il consent à la consecration d'Enée, au cas qu'il souscrive aux articles qu'il leur envoie par sa lettre, sans quoi, dit-il, je n'y consens point, Enée fut sacré. La lettre *L'ip. Fér.* que le Concile écrivit sur son or- *Ep. 29.* dination au Clergé de Paris, est au nom de l'Archevêque de Sens & de tous les Evêques de la Province qui y sont nommés. S. Prudence y est nommé comme les autres, & la lettre finit par ces mots : *ordinationi autem ejus subscripsimus concorditer universi. De-*  
Sij



là l'Auteur de la Défense de l'Eglise de Troyes a crû devoir conclure que tous les Evêques étoient dans les mêmes sentimens que S. Prudence. Sans quoi le Concile n'auroit pas mis son nom avec les autres Evêques dans la lettre Synodale au Clergé de Paris.

*Mem. p.  
2726.*

Les Journalistes répondent ; *mais sans avoir égard à la déclaration de Prudence, ne pouvoit-on pas se passer de son consentement ?* Eh bien, je le veux ; mais la difficulté reste toujours. Car qui croira que l'Archevêque de Sens & les Evêques qui assisterent en personne à l'ordination d'Enée, eussent voulu mettre dans leur lettre le consentement de S. Prudence à cette cérémonie, si Enée n'avoit pas souscrit aux articles dont il s'agissoit ? Les Peres du Concile auroient-ils consenti qu'Enée souscrivît aux articles de la lettre, s'ils n'y avoient reconnu la foi de l'Eglise & une exposition

de sa doctrine sur les points qu'elle contenoit ?

Les Journalistes ajoutent : *les Evêques n'avoient-ils pas lieu d'être choqués de ce qu'il leur faisoit la loi ?* Le beau reproche ! au lieu de louer l'humilité des Peres du Concile, comme les Saints Peres ont loué celle de S. Pierre, qui souffrit que les Juifs circoncis lui demandassent qu'il se justifiât de ce qu'il avoit été dans la maison de Corneille, & qu'il avoit mangé avec des incirconcis. *Act. 11. 3.*

Le reproche que les Journalistes prétendent que les Evêques du Concile auroient pû faire, auroit quelque vraisemblance s'il ne se trouvoit des usages pratiqués à l'ordination des Evêques, & des faits capables de justifier la conduite de S. Prudence.

En effet, la pratique de l'Eglise à l'ordination des Evêques, fait voir que S. Prudence ne fit que suivre ce qui se pratiquoit autre-

fois ; car le Pontifical Romain nous apprend que l'usage de l'Eglise étoit, qu'avant que d'ordonner un Evêque on lui faisoit plusieurs interrogations. Entre autres le Métropolitain lui demandoit, comme fait encore le Prelat consecrateur : *vis traditiones Orthodoxorum Patrum, ac decretales sanctæ & Apostolicæ Sedis constitutiones veneranter suscipere, docere ac servare*, à quoi le Prêtre élu Evêque répondoit, *volo*.

Si S. Prudence se fût trouvé à l'ordination d'Enée, l'Archevêque de Sens auroit fait au nouvel Evêque cette demande au nom de tous les Evêques qui étoient présents. Ainsi, pour quoi ne pouvant assister à la cérémonie, & étant obligé d'envoyer son consentement par écrit, ainsi qu'il est ordonné dans le quatrième canon du Concile de Nicée, n'auroit-il pas pû marquer au Métropolitain, qu'il ne consentoit à la consecra-

de l'Eglise de Troyes, &c. 215  
tion d'Enée, qu'au cas qu'il s'en-  
gageât par écrit à suivre les De-  
crets & la doctrine des Papes &  
des SS. Peres, spécialement sur  
les quatre articles qu'il envoya  
avec sa lettre contre la doctrine  
de Pelage & de ses Sectateurs,  
dans laquelle il prétendoit avoir  
renfermé la doctrine que le Saint  
Siège & les SS. Peres avoient en-  
seignée en condamnant les erreurs  
de ces hérétiques ? *mei consensus*,  
dit-il, *presentiam eatenus exhibeo*,  
*ut is qui ordinandus est, Apostolica*  
*Sedis omnibus institutis & Beatorum*  
*Patrum, Innocentii, Zozimi, Bo-*  
*nifacii, Xisti, Leonis, Gelasii, Cæ-*  
*lestini, Gregorii, Hilarii, Ambro-*  
*sii, Augustini ..... aliorumque adæ-*  
*que Catholicorum atque Orthodoxo-*  
*rum virorum scriptis & dictis, ac*  
*specialiter super quatuor Capitulis,*  
*quibus omnis Ecclesia Catholica ad-*  
*versus Pelagium, ejusque hereseos*  
*sequaces pugnavit ac vicit .... con-*  
*fitendo subscribere, subscribendo*



216 Suite de la Défense  
*confiteri voluerit, ejus me ordina-  
tioni consentaneum esse profiteor. Sin-  
alias, prorsus neque assentior, ne-  
que fidelibus Christi assentiendum  
suadeo.*

La lettre de Notre Saint n'a pas été inconnue à Hincmar, & quelque animé qu'il ait été contre son Auteur, depuis qu'elle vint à sa connoissance, on ne trouve point qu'il lui ait reproché que les Evêques à qui il avoit écrit, avoient lieu de se choquer de ce qu'il leur imposoit la loi, & qu'il vouloit introduire une pratique sans exemple. Les Journalistes sont les premiers, à qui il soit venu dans l'esprit, d'avancer que les Evêques du Concile de la Province de Sens, avoient lieu de faire ce reproche à S. Prudence.

Ceux qui ont écrit l'Histoire Ecclesiastique, n'ont pas été si délicats, ni si attentifs à chercher à soutenir l'honneur des Evêques en ces sortes d'occasions. En effet, quoique

quoique S. Gregoire de Tours God hist. Eccl. 6. sie. l. 2. n. 78.  
nous apprenne qu'Etius Archidia-  
cre de Paris soit entré dans le  
Concile qui se tint en cette Ville;  
où se trouverent quarante - cinq  
Evêques, & que par un discours  
grave il les ait exhortés à conside-  
rer ce qu'ils se devoient à eux-mê-  
mes, & à ne pas abandonner l'Ar-  
chevêque Prétextat pour plaire  
au Roi Chilperic & à la Reine  
Fredegonde, qui le haïssoient  
mortellement; cependant per-  
sonne ne s'est avisé de dire que  
les Evêques du Concile avoient  
lieu d'être choqués de ce qu'Etius  
leur faisoit la loi.

En 649. le S. Pape Martin I.  
assembla à Rome un Concile con-  
tre les Monothelites. Il s'y trouva  
cent cinq Evêques. Des Moines  
Grecs, Abbés, Prêtres & Diacres  
au nombre de trente-sept, dont  
les uns étoient venus d'Orient, &  
les autres demeuroient à Rome,  
présenterent au Concile dans la

deuxième session une Requête, par laquelle ils demandoient que l'on condamnât, non-seulement les dogmes, mais aussi les personnes. Nous demandons aussi, dirent-ils, que vous anathématisez le Type qui vient d'être fait (par l'Empereur Constant,) car en ce Type on fait Jesus-Christ sans opération & sans volonté: c'est-à-dire, sans entendement, sans ame, sans mouvement, comme les idoles des Payens. Confirmez donc la doctrine Catholique; enseignant deux opérations en Jesus-Christ & deux volontés, comme deux natures; & sçachez que si vous dites autrement, ce que nous ne pouvons croire, nous protestons que nous n'y prenons point de part. Et pour notre entière sûreté, nous vous prions de faire traduire en Grec, avec toute l'exactitude possible, tout ce que vous faites & décidez présentement, afin qu'après en avoir pris connoissance, nous

*Fleury hist.*  
l. 38. n. 48.

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 219  
puissions y donner notre consentement.

Si le Pape & les Evêques du Concile avoient été animés de l'esprit des Journalistes, ils se feroient choqués de ce que des Moines leur faisoient la loi ; mais on ne voit point qu'ils se soient offensés de la conduite & de la hardiesse de ces zelés Religieux Grecs.

Il se tint à Reims en 1148. un Concile , auquel le Pape Eugene troisième présida. Après que Gilbert de la Poirée Evêque de Poitiers eut été entendu, & ceux qui reprenoient ses Ecrits, les Cardinaux dirent, nous avons ouï ce qui a été proposé ; c'est pourquoi nous allons juger comment ces questions doivent être décidées. Plusieurs des assistans furent choqués de ce discours : enforte que le lendemain dix Archevêques, avec un grand nombre d'Evêques, d'Abbés & de Docteurs, c'est-à-

*Fleury l.  
69. n. 32.*



dire tous ceux de l'Eglise Gallicane, s'assemblerent chez S. Bernard. Ils représenterent que les Cardinaux sembloient s'être réservés à eux seuls le jugement de cette affaire. Ils composerent un symbole opposé à la doctrine de Gilbert, & le firent ensuite présenter au Pape & aux Cardinaux par deux Evêques & un Abbé qui furent chargés de leur dire : nous avons souffert par respect pour vous, des discours que nous ne devions pas entendre, jusqu'à ce que nous ayions appris que vous vouliez juger cette affaire. Vous avez par écrit la confession de Gilbert; nous avons aussi la nôtre, afin que vous ne jugiez pas sans ouïr les deux parties. Mais il y a cette difference, qu'en présentant sa confession, il a déclaré qu'il étoit prêt à corriger ce qui ne seroit pas conforme à vos sentimens, au lieu que nous excluons expressément cette condition; & nous

vous déclarons que nous perseverons dans cette confession sans jamais en rien changer.

Suivant les Journalistes, le Pape auroit dû reprocher aux trois députés de l'Eglise Gallicane, que ceux qui les avoient envoyés étoient bien hardis de lui faire la loi; il n'en agit pas si chaudement, il leur répondit, sans hésiter, & leur ordonna de dire à ceux qui les avoient envoyés, que l'Eglise Romaine ne s'éloignoit en rien de leur confession. Puis donc que personne n'a condamné l'Archidiacre de Paris dans les représentations qu'il fit à un Concile de quarante-cinq Evêques, ni les Moines Grecs dans la résolution qu'ils témoignèrent par la Requête qu'ils donnerent au Pape Saint Martin I. ni les Evêques de France dans la déclaration qu'ils firent de leur foi, qu'ils présenterent à Eugene III. pourquoi les Journalistes de Trevoux veulent-ils in-

disposer leurs Lecteurs contre Saint Prudence , pour avoir dit , qu'il ne consentiroit point à l'ordination d'Enée , s'il ne souscrivoit aux quatre articles contenus dans sa lettre ?

Pour réfuter la conséquence que nous tirons de la lettre du Concile sur l'ordination de ce Prélat , qu'il faut bien qu'il se soit soumis à tout ce que S. Prudence exigeoit de lui , puisque son nom se trouve parmi les Evêques du Concile , & comme ayant consenti à la consecration du nouvel Evêque , les Journalistes objectent qu'*Hincmar ne compte jamais parmi ses adversaires aucun autre Evêque de la Métropole de Sens , ni de tout le Royaume de Charles le Chauve que le seul Prudence*. Nous leur répondons que nous leur sommes obligés de la réponse qu'ils nous fournissent à leur difficulté , & nous disons que si quelqu'autre Evêque de France outre Hincmar

*Mem. p.*  
2727.

avoit contredit la lettre de Saint Prudence , ou la doctrine qu'elle contient , on en trouveroit quelques preuves.

Mais doit-*ons* s'étonner que Saint Prudence ait parlé seul sur cette matière ? On ne trouve que lui & Flore de Lyon , qui ayent écrit contre Jean Scot. Si Wenilon Archevêque de Sens se reposa sur S. Prudence pour réfuter Erigène ; c'est une preuve de l'estime que l'on faisoit de sa capacité , & que l'on croyoit assez versé dans la lecture des Ouvrages de S. Augustin & des autres Saints Peres pour défendre la doctrine de l'Eglise sur la prédestination & la grace. Ainsi les Evêques du Concile de la Province de Sens , ont dû être contens & satisfaits de sa Lettre , puisqu'ils n'ont rien fait contre , quoiqu'ils eussent lieu d'en être choqués , si on s'en rapporte aux Journalistes.

Gothescalc eut , comme nous



avons vû un grand nombre de patrons & de défenseurs , mais il eut des adversaires ; de ce nombre furent Raban , Hincmar , Pardule & Jean Scot , qui écrivirent contre lui. On met encore dans ce rang S. Amolon Archevêque de Lyon. Mais un sçavant Théologien a fait voir il y a plus de 80 ans , que cet Archevêque a été trompé par de faux rapports qu'on lui avoit faits de la doctrine de Gothescalc. Il a aussi montré que S. Amolon suivoit la doctrine de S. Augustin.

Jean Scot est un auteur trop décrié , & sa doctrine impie sur la présence réelle de Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie , qui a été adoptée par les Calvinistes , l'a rendu en exécration aussi bien que ses autres erreurs.

*God. hist.*

*Ecd. 9. sié-*

*cle l. 1. n.*

103.

Raban suivoit les sentimens des Prêtres Gaulois contre la doctrine de S. Augustin. Gothescalc l'accusa d'avoir avancé des erreurs

*de l'Eglise de Troyes, &c. 225*  
dans ses lettres. Dans cette circonstance Raban ne laissa pas de le condamner dans un Concile qu'il tint en 848. contre ce pauvre Moine.

Hincmar fit à Quiercy quatre Capitules qu'il fit signer par le Roi & par les Evêques & Abbés qui se trouverent au Concile où ils furent reçus; mais il a eu grand soin de cacher les noms de ces Evêques. A la vérité il a reproché à S. Prudence qu'il les avoit signés, & qu'ensuite il les avoit abandonnés. C'est le seul qui ait fait ce reproche à notre Saint; mais nous avons montré que cela est sans fondement, & que la passion qu'Hincmar a témoignée dans l'affaire de Gothescalc, fait voir qu'il ne doit point être crû sur cela.

Entre ceux qui ont écrit sur la prédestination & les autres matières de la dispute du tems contre Raban, Hincmar, Pardule & Erigène, S. Prudence & Flore

de Lyon réfutèrent le Livre d'Erigène, chacun par un Ouvrage particulier.

S. Remi Archevêque de Lyon & son Eglise, répondirent aux trois lettres de Raban, d'Hincmar & de Pardule, & firent un Ouvrage contre les Capitules de Quiercy; Ratramne Moine de Corbie, Loup de Ferrières ou Loup Servat, firent aussi quelques Ouvrages sur ces questions dans des principes opposés à ceux d'Hincmar, & conformément à la doctrine de S. Augustin. Enfin, le Concile de Valence décida les questions qu'il renferma dans six canons sur la prescience, &c. Ces canons furent confirmés à Langres & ensuite par le Pape Nicolas I. en 859.

Que les Journalistes cessent donc de nous objecter qu'Hincmar n'a compté parmi ses adversaires dans tout le Royaume de de Charles le Chauve que le seul

Prudence. Il lui a plû de ne nommer que ce Prélat. Cependant puisqu'il reconnoissoit en 866. que Gothescalc avoit un grand nombre de défenseurs, *dicatur multos habere fautores*, peut-on dire, <sup>24.</sup> *Hinc. Ep.* que parmi eux il n'y avoit point d'Evêques ? Ratramne & Loup de Ferrières, aussi-bien que S. Prudence, étoient dans le Royaume de Charles le Chauve ; ils soutenoient la même doctrine, & puisque celle du Concile de Valence étoit, suivant Hincmar, les sentimens de S. Prudence, il y avoit donc dans le Royaume de Charles le Chauve d'autres adversaires de Raban que S. Prudence ; & quelle apparence qu'il ne s'y trouvât que les trois que je viens de nommer, & qu'il n'y eût entre eux d'Evêque que S. Prudence ?

Si nous sortons des Etats de ce Prince, nous trouvons dans ceux de son frere Lothaire, les Evêques des Provinces de Lyon,



de Vienne & d'Arles, qui firent les canons de Valence, conformes aux sentimens de S. Prudence; & si de là nous passons jusqu'à Rome, nous y rencontrons le Pape Nicolas I. qui approuva les canons de Valence. Ainsi voilà des adversaires d'Hincmar outre S. Prudence; & pour avoir été hors le Royaume de Charles le Chauve, ils n'en ont pas été moins les adversaires d'Hincmar.

On nous pardonnera ces redites qu'il nous a été impossible d'éviter, à cause que les Journalistes rebatent souvent la même difficulté, ou s'ils en font de nouvelles, pour ne pas les laisser sans réponse, il a fallu user de répétition.

*Mém. p.*  
2734. Les Journalistes veulent qu'on leur montre *que S. Prudence n'est pas de ceux qui ont abusé de la doctrine de S. Augustin, & qui l'ont défigurée par le faux jour, sous lequel ils la présentent.* Cellot a parlé à peu-près de la même manière,

quand il a voulu décrier la doctrine de notre Saint, & diminuer le culte que son Eglise lui rend ; mais on lui a répondu sur cela dans la vie de S. Prudence chap. 14. nous y renvoyons les Journalistes en attendant qu'ils ayent montré en quoi le Saint est *de ceux qui ont abusé de la doctrine de S. Augustin, & qui l'ont défigurée par le faux jour, sous lequel ils la présentent* : car comme ils ne l'accusent de ce crime, que d'une manière vague & sans rien déterminer, de peur de nous tromper, nous n'osons pas entrer dans le détail de cette accusation, ni nous mêler d'en deviner les motifs & les moyens.

Il nous reste à répondre à quelques autres difficultés que font les Journalistes. Ils se plaignent *Mem. p.<sup>o</sup>*  
2735. que dans la défense de l'Eglise de Troyes l'Auteur en rapportant un passage des Mémoires du mois de Mai 1736. il en a conclu que les Journalistes *se sont exprimés*

230     Suite de la Défense  
d'une manière à inspirer de l'indifférence pour les Ecrits de S. Augustin , en le représentant comme un Auteur difficile à entendre , obscur pour notre tems , & qui a besoin de Commentaire , pour fixer le sens qu'il a donné à des termes dont il s'est servi , qui n'est plus le même dans le langage Ecclesiastique.

Les Journalistes ne disent point que le Défenseur leur fait dire ce qu'ils n'ont point avancé dans les paroles qu'il a abrégées ; mais ils répondent qu'on n'inspire pas de l'indifférence pour l'Ecriture Sainte en la représentant comme difficile à entendre , obscure & ayant besoin de Commentaire. Qu'à l'égard des Ouvrages de S. Augustin , la question entre nous est de sçavoir s'il y a de la difficulté , où s'il n'y en a point à bien prendre le sens du Saint Docteur. Qu'il ne sert de rien au Défenseur de l'Eglise de Troyes d'alleguer pour prouver que Saint Augustin est clair , les mêmes raisons que les Protestans apportent pour

*de l'Eglise de Troyes, &c. 23*  
prouver contre les Catholiques que  
l'Ecriture est claire. On laisse au  
Lecteur à juger si la comparaïson  
que font ici les Journalistes de la  
conduite du Défenseur, avec cel-  
le des Protestans, est bien placée.

Mais ce n'est pas répondre à la  
difficulté, ni aux raisons & aux  
autorités de S. Augustin, de Saint  
Prudence & du Cardinal du Per-  
ron, dont M. Arnauld s'est servi  
dans l'endroit que le Défenseur a  
cité pour refuter cette proposition  
du P. Annat : *les Ecrits de S. Au-*  
*gustin pouvant recevoir divers sens*  
*& diverses interprétations, aussi*  
*bien que l'Ecriture Sainte, ce n'est*  
*pas s'attacher à S. Augustin que de*  
*s'attacher à la lettre de ses Ouvrages,*  
*si l'on <sup>ne</sup> rencontre sa pensée & son sens.*

Les Journalistes semblent ne  
reconnoître qu'un seul moyen  
de les confondre, c'est le terme  
dont ils se servent, qui est de  
montrer que le Traducteur des *Mem. p.*  
*Livres contre Julien, a bien tra-* <sup>2736.</sup>



232 *Suite de la Défense*  
duit tous les passages qu'on lui impute d'avoir interprétés de travers : c'est d'avancer hardiment, & de se mettre en état de vérifier que les Traductions Françaises de S. Augustin faites par \* l'Abbé du Bois, ne sont pas defectueuses & infidelles en mille & mille endroits, & que M. Arnauld qui soutient au P. Annat que S. Augustin n'est pas obscur, n'a point défiguré par une multitude infinie de contre-sens, ceux des Livres du Saint Docteur qu'il a mis en notre langue.

Cette difficulté suppose que les fautes où tombe un Traducteur, viennent de l'obscurité de l'Auteur qu'il traduit, ou du défaut d'un Dictionnaire qui explique en quel sens on prenoit de son tems certains termes dont il s'est servi. Mais l'Auteur de l'Ecclesiastique

\* Philippe Goibaud du Bois de l'Academie Française, connu par ses Traductions, n'étoit point Ecclesiastique. Voy. l'Histoire de Eccl. prol. l'Acad. Franc. par M. l'Abbé d'Olivet p. 263.  
nous

nous apprend qu'il est quelque-  
fois difficile d'exprimer en une  
autre Langue toute la beauté &  
toute la force de l'original, faute  
de paroles qui en rendent le sens.  
S. Jerôme le sçavoit par expé-  
rience, lorsqu'il a dit, qu'il ne faut  
pas assujettir un Traducteur à ren-  
dre toujours mot pour mot, mais  
lui laisser la liberté d'exprimer le  
sens de son Auteur, selon le tour  
& le génie de la langue en laquel-  
le il le traduit. Et ce qui pourroit  
surprendre, c'est qu'en traduisant  
le Livre de Judith il a suivi ce  
principe; car il dit lui-même qu'il  
l'a traduit du Chaldaïque en ren-  
dant le sens sans s'attacher à la  
lettre, en retranchant les varietés  
qui s'y trouvoient dans differens  
exemplaires, & en ne mettant dans  
sa Traduction que ce qui faisoit  
un sens parfait. *Liber Judith . . . .* Hier. pra.  
*Chaldaico sermone conscriptus, in-* in lib. Jud.  
*ter historias computatur . . . . huic*  
*unam. Lucubrationem dedi, magis*

234      Suite de la Défense  
*sensum è sensu , quàm ex verbo ver-  
bum transferens. Multorum codi-  
cum varietatem vitiosissimam ampu-  
tavi : sola ea , quæ intelligentia in-  
tegra in Chaldaeis invenire potui.*

Till. t. I.      M. de Tillemont remarque aussi  
p. 460. qu'il y a des expressions dans les  
SS. Peres qu'il est difficile de ren-  
dre en notre langue, sans en ôter  
la beauté. Ainsi il peut arriver  
qu'un Traducteur sans que son Au-  
teur soit obscur , & sans aucun  
mauvais dessein , ne prenne pas  
en quelques endroits la pensée de  
l'Auteur , faute de faire assez d'at-  
tention à son texte.

Voici sur cela un passage célé-  
bre de S. Paul , que Maldonat a  
expliqué en latin , contre son vé-  
ritable sens , & contre son sens  
naturel. S. Paul nous apprend que  
l'élection de Jacob & la nôtre à  
la grace & à la gloire , ne dé-  
pend proprement ni de celui qui  
veut , ni de celui qui court , mais  
de Dieu qui fait miséricorde : igi-

de l'Eglise de Troyes , &c. 235

*tur non volentis neque currentis* , Rom. 9.  
*sed misere[n]tis est Dei* ; cependant 16. Mald.  
qui le croiroit ? Maldonat célé- de pred. p.  
bre Jesuite explique ces paroles 125. Edit.  
en ce sens : *idem valet ac si dicat* ,  
*non est volentis , neque currentis sed*  
MERENTIS.

Un Traducteur du Nouveau  
Testament a rendu ces paroles de  
S. Jean : *erunt omnes docibiles Dei* , Joan. 6.  
par celles-ci : *ils seront tous Disci-* 45.  
*ples de Dieu* , ce qui est contraire  
au texte qui montre qu'il faut tra-  
duire , *ils seront tous enseignés de*  
*Dieu*. Est-ce malice ? est-ce par dé-  
faut d'attention que Maldonat &  
le Traducteur se sont si fort écar-  
rés du sens des paroles de Saint  
Paul ? J'en fais juge les Journa- & de  
listes. S. Jean

Mais quelle qu'ait été la cause  
des fautes dont les Auteurs des  
Mémoires accusent M. du Bois ,  
M. Arnauld & l'Auteur de la  
Traduction des Livres contre  
Julien , comme elles ne regardent



point le Défenseur de l'Eglise de Troyes, & qu'il n'en est point question dans son écrit, il ne veut point s'y arrêter, ni entreprendre de les justifier ou de les condamner. Il lui suffit d'avoir montré que les Journalistes ont éludé la force des preuves qu'il a apportées, pour montrer que S. Augustin n'est point obscur, comme ils le prétendent après Annat.

Mem. p.  
275.

Les Journalistes se plaignent de ce que le Défenseur leur objecte qu'ils témoignent *beaucoup de zèle pour la mémoire de Fauste & de Cassien, & beaucoup d'envie de décrier Prudence*. Ils prétendent que ce chef est manifestement déraisonnable, & le prouvent par ces termes : *la règle de l'équité est que quand il s'agit de blâmer & de noter les personnes, on s'en tienne à l'opinion commune, & au témoignage qu'en ont rendu ceux qui vivoient dans le même siècle. On ne sçait point certainement, disent-ils,*

de l'Eglise de Troyes, &c. 237  
que Fauste ait été attaqué de son  
vivant sur le fait du Semi-Pelagia-  
nisme ; on ignore que Cassien ait ré-  
pondu à S. Prosper ; on n'a pas droit  
de leur reprocher aucune obstination,  
ni d'avoir joint la mauvaise volon-  
té au malheur de se tromper. Si le  
P. Cellot & les Editcurs des Acta  
Sanctorum, n'ont pas crû que les  
apparences fussent tout-à-fait les  
memes du côté de Prudence, quel  
mal avons-nous commis en exposant  
leur pensée dans l'extrait d'un Li-  
vre où cela étoit contenu ?

Fauste a vécu fort long-tems.  
Il est mort vers l'an 490. peut-  
être même après l'an 494. suivant  
M. de Tillemont t. 16. p. 426. Le  
Concile qui se tint à Rome en  
493. selon Pithou a pros crit ses  
Ecrits, & on ne doute point que  
ce ne soit principalement à cause  
de son Ouvrage sur la grace, qu'ils  
furent mis au rang des Livres  
apocriphes : ce qui montre qu'on  
n'y reconnoissoit point la doctri-  
ne de l'Eglise.

Les Journalistes disent, qu'on ne sçait point certainement qu'il ait été attaqué de son vivant sur le Semi-Pelagianisme. Quand cela feroit, croient-ils que les Catholiques ayent approuvé les erreurs qu'on y découvrit après sa mort, ou que son crédit dans l'Eglise ait fermé la bouche à ceux qui étoient en état de le réfuter? Peut-être que son Livre se répandit fort lentement; mais on ne peut douter que quand il devint public, il n'ait soulevé les Docteurs de l'Eglise. On le voit non-seulement par le Concile de Rome qui le condamna avec ses autres Ecrits, mais encore par ce qui se passa à Constantinople en 519. sur les disputes de la grace, dont un des principaux sujets fut l'Ecrit de Fauste, qui étoit ouvertement combattu par Jean Maxence &

*V. S. Fulg.* les Moines de Scythie. Ils l'en-  
*c. 28.* voyerent aux Evêques d'Afrique  
*Concil.* qui étoient exilés en l'Isle de Sar-  
*Sard. c. 18.*

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 239  
daigne ; S. Fulgence le réfuta par  
un Ouvrage qui contenoit sept *Hormisdas*  
livres, & ces Saints Confesseurs le *Ep. 70.*  
condamnerent dans un Concile  
qu'ils tinrent en 523. qui approu-  
va l'Ouvrage de S. Fulgence. Le  
Pape Hormisdas l'avoit déjà con-  
damné en 520. dans une lettre ,  
où il dit que Fauste n'est point du  
nombre des Peres qu'il faut pren-  
dre pour juger dans les difficultés  
qui s'élevent sur la doctrine , &  
que sur la matière de la grace &  
du libre arbitre , l'Eglise Romaine,  
c'est-à-dire l'Eglise Catholique,  
suit & soutient ce qu'on trouve  
en divers Ecrits de S. Augustin ,  
particulièrement dans ceux à Pro-  
per & à Hilaire. Ce sont les Li-  
vres de la prédestination des Saints  
& du don de la persévérance que  
Fauste tâchoit le plus de combat-  
tre & de décrier.

Il est vrai que le P. Sirmond  
dans une note qu'il a faite sur un  
Concile d'Arlés de 475. & qui a



été inserée dans l'édition des Conciles du Louvre, & dans celle du P. Labbe, a remarqué que suivant Fauste même, ses Livres de la grace de Dieu & du libre arbitre de l'homme, ont été approuvés par ce Concile d'Arles: *quos à Synodo ipsa subscriptos testatur* ; mais quelle apparence de croire sur cela Fauste, & que le Concile ait approuvé un Ecrit qui a été depuis condamné par le Pape Gelase dans un Concile de soixante & dix Evêques, ensuite dans le Concile de Sardaigne, & en 529. par le deuxième Concile d'Orange ; car on sçait que ce Concile a été assemblé au sujet du Livre de Fauste, qui faisant semblant de combattre Pelage, combat adroitement pour lui. Aussi son Semipelagianisme est nettement condamné dans les canons du Concile. Ainsi il vaut mieux dire, comme ont fait quelques Théologiens, ou que le Concile

*Vita S.  
Fulg.*

*Noris  
hist. Pel. l.  
2. c. 23.*

*de l'Eglise de Troyes, &c. 241*  
cile d'Arles, dont nous venons de  
parler, est supposé, ou que Fau-  
ste a imposé aux Evêques qui s'y  
trouverent. On voit par-là que  
ceux qui ont écrit contre Fauste,  
ont vécu de son tems, quoiqu'ils  
ne l'aient peut-être condamné  
qu'après sa mort, si on s'en tient  
aux Ouvrages qui l'ont censuré,  
& qui sont venus jusqu'à nous.

Les Journalistes pour montrer  
qu'ils gardent de l'équité à l'égard  
de Cassien, disent qu'on ignore  
qu'il ait répondu à S. Prosper. Veu-  
lent-ils dire par là que l'Ecrit de  
S. Prosper contre Cassien n'est  
pas si pressant contre son adver-  
saire, qu'il n'ait pû y répondre?  
Au moins ils prétendent qu'on n'a  
*pas droit de lui reprocher à Cassien  
ni à Fauste aucune obstination, ni  
d'avoir joint la mauvaise volonté  
au malheur de se tromper.*

Mais soit que Cassien ait ré-  
pondu ou non à S. Prosper, il est  
certain que le Concile de Rome

sous Gelase a approuvé les Ecrits de ce Saint, & mis ceux de Cassien au rang des Livres apocryphes, ou qui sont sans autorité.

*Gen. de  
script. c.  
84.*

Gennade prétend que ce que S. Prosper accuse d'erreur dans Cassien, est approuvé de l'Eglise, comme une doctrine saine & salutaire. Mais quelle est cette Eglise qui approuve comme orthodoxe ce que Cassien a écrit, & en quoi

*Nor. Sup.  
& in app.  
c. 2.*

il est contraire à S. Prosper ? Sa doctrine sur la grace n'a-t-elle pas été condamnée avec celle de Fauste dans le Concile d'Orange ? C'est pourquoi dans les Congregations de *Auxilius* sous Clement VIII. les Jesuites & les Dominicains demeurèrent d'accord que les opinions de Cassien étoient rejetées par l'Eglise, suivant la remarque du Cardinal de Noris.

Mais qui ne s'appercevroit que les raisons que les Journalistes apportent pour la justification de Cassien & de Fauste, ne sont in-

de l'Eglise de Troyes, &c. 243  
ventées que pour condamner  
adroitement S. Prudence? En ef-  
fet elles vont à dire que ce Saint  
n'a pas tout-à-fait les mêmes appa- *Mem. sup.*  
rences de son côté, c'est-à-dire,  
qu'il a été condamné pendant sa  
vie & après sa mort, qu'on a droit  
de lui reprocher son obstination,  
& d'avoir joint la mauvaise vo-  
lonté au malheur de se tromper.  
Et cela sur l'autorité d'Hincmar,  
qui a accusé Saint Prudence d'a-  
voir changé de sentiment en écri-  
vant sa Lettre à l'occasion de  
l'ordination d'Enée, & sur le té-  
moignage de l'Annaliste de Saint  
Bertin, qui dit que notre Saint a  
résisté au commencement à l'hé-  
retique Gothescalc, mais qu'il  
changea depuis de sentiment, &  
qu'il mourut en écrivant des cho-  
ses contraires à la foi.

Nous avons fait voir qu'Hinc-  
mar est un Auteur sans autorité  
en cette matière, nous sommes  
fâchés de répéter si souvent la



même chose ; mais les Journalistes nous y obligent par les différentes difficultés qu'ils rebatent sans cesse contre S. Prudence, qui au fonds ne diffèrent souvent que par les termes ou les différentes manières de les proposer. Nous en disons de même de l'Annaliste de Saint Bertin, nous l'avons fait voir, il n'est pas plus croyable qu'Hincmar lorsqu'il s'agit de notre Saint Evêque. Mais quelque chose que les Journalistes avancent en faveur de Cassien & de Fauste, ils ne prouveront jamais que leur doctrine a cet avantage, qu'elle a été approuvée dans un Concile de Catholiques, au lieu que nous avons fait voir que celle de Saint Prudence a été autorisée par les décisions des Conciles de Valence & de Langres, confirmées par le Pape Nicolas I.

Les Journalistes qui ne se rendent pas aisément reviennent à la charge ; nous avons, disent-ils,

*de l'Eglise de Troyes, &c. 245*  
*nommé les Auteurs tant anciens*  
*que modernes, qui donnoient une*  
*idée désavantageuse de Prudence.*  
Ces Auteurs anciens sont Hincmar, l'Annaliste de S. Bertin & un Inconnu qui a fait une note sur le Livre de S. Prudence contre Erigène: nous ne repeterons pas ce que nous avons dit pour faire voir la foiblesse de leur suffrage contre S. Prudence. Toute l'obligation que nous avons à cet Anonyme, est qu'il nous apprend que notre Saint, outre son Ecrit contre Scot, a fait encore d'autres Ouvrages qui ne sont pas venus à notre connoissance, où il a prétendu trouver une doctrine qui n'étoit pas Catholique; mais il ne marque point quelle étoit cette doctrine.

Quant aux Auteurs modernes qui ont décrié S. Prudence & sa doctrine, auxquels les Journalistes nous renvoyent, comme ils n'ont tous fait que suivre Cellot,

& que les Editeurs des *Acta Sanctorum* y renvoyent expressement on a refuté assez au long dans la vie de S. Prudence & dans la défense de l'Eglise de Troyes, son autorité pour que nous ne nous y arrêtions pas ici. Aussi nous espérons que quand les Journalistes auront sérieusement réfléchi sur les preuves qu'on a données dans la vie du Saint, dans la défense, & dans cette justification de l'orthodoxie de ses sentimens, ils avoueront que tout ce qu'on a dit sur ce point est convainquant, comme ils ont fait en parlant des preuves qu'on a apportées de l'antiquité & de la solidité de son culte.

*Mem. p.*

2744.

~~2744.~~ p.

~~2744.~~

Les Journalistes peu contents de ce que le Défenseur de l'Eglise de Troyes a dit de la sainteté de Fauste, après M. de Tillemont & les Auteurs qu'il cite, & pour contrebalancer ou anéantir les preuves que l'on a données de la

saineté de Prudence, demandent *ibid. p.*  
*si l'Eglise de Troyes, qui fait un*<sup>27 32.</sup>  
*Office de S. Prudence, est plus in-*  
*faillible ou plus privilégiée que celle*  
*de Riez, pour ôter aux Ecrivains*  
*le droit de dire avec toute liberté ce*  
*qu'ils pensent du Saint qui est*  
*l'objet de son culte, & d'en juger*  
*suivant les raisons qu'ils trouveront*  
*bonnes ou mauvaises.*

Le Défenseur de l'Eglise de *Richel. l.*  
Troyes n'a jamais eu de l'Eglise *4. c. 14.*  
de Troyes l'idée que les Journa-  
listes voudroient lui prêter. Il sçait  
ce que le Cardinal de Richelieu  
& nos autres célèbres controver-  
sistes ont écrit de l'autorité de  
l'Eglise sur la Canonisation des  
Saints. Mais il croit qu'il faut met-  
tre de la difference entre S. Pru-  
dence & Fauste. 10. Parce que  
Fauste a visiblement trompé les  
Peres du Concile d'Arles ; s'il est  
vrai, comme il l'a écrit, qu'ils ont  
approuvé son livre de la grace &  
de la liberté, puisque, comme on



l'a déjà dit, les Conciles de Rome, de Sardaigne & d'Orange, l'ont condamné. Cela n'est point encore arrivé aux Ecrits de S. Prudence. Car on ne sçauroit nommer aucun Concile où ils aient été flétris : au contraire les sentimens étant, suivant Hincmar, ceux du Concile de Valence, il s'ensuit qu'ils ont été approuvés par un Concile qui a été ensuite confirmé par l'autorité du Saint Siège.

2°. Parce qu'on ne trouve aucun monument Ecclesiastique qui ait ordonné d'ôter à Prudence le titre de Saint, ce que l'on ne peut pas dire de Fauste, quand on fait un examen sérieux de ce que l'on a dit pour ou contre sa sainteté.

Les Journalistes n'ont pas même exempté de leur critique le mot de *Saint*, dont S. Adon de Vienne s'est servi en parlant de Prudence ; ils remarquent que suivant M. de Tillemont, *dans une*

*de l'Eglise de Troyes , &c. 249*  
*lettre , qu'on croit même pouvoir*  
*être de S. Césaire d'Arles , Fauste*  
*y est cité avec la qualité de Saint.*  
Ils auroient dû ajoûter , que M.  
de Tillemont avertit qu'il y a des  
manuscrits où elle n'est pas.

Mais quoiqu'on donnât assez  
communément cette qualité à tous  
les Evêques morts dans la com-  
munion de l'Eglise ; je ne sçai si  
cet usage subsistoit encore au  
neuvième siècle , & si on pourroit  
prouver qu'on l'a donnée à des  
Evêques dont la doctrine auroit  
été aussi corrompue que celle de  
S. Prudence , si on s'en rapporte  
aux calomnies de l'Annaliste de  
S. Bertin , lorsqu'il parle de sa  
mort.

Les Journalistes pour affoiblir  
l'éloge que l'Auteur de la vie de  
S. Frobert a fait de S. Prudence ;  
qu'il fonde sur sa conduite épif-  
copale qui le rendoit célèbre , &  
sur sa science qui n'étoit pas mé-  
diocre en tout genre d'érudition

p. 2751. *ecclésiastique & sacrée, disent que si l'Eglise de Reims avoit mis Hincmar au nombre de ses Saints, elle se seroit appuyée d'une foule de témoignages d'une toute autre force.*

En vérité, il est bien fâcheux pour les Journalistes, qui veulent contester à S. Prudence le titre de Saint, & l'éloge qu'en a fait un ancien Auteur, de se voir réduits à dire que l'on pourroit faire un plus bel éloge d'Hincmar de Reims, si on vouloit étudier ses actions.

Mais comment les Journalistes proposent-ils ici Hincmar pour soutenir leur difficulté, au lieu de se souvenir que quand on examine la conduite de ce Prélat, que les Journalistes vantent si fort, on trouve qu'il a usé d'artifice & de mauvaise foi envers ceux qu'il vouloit opprimer, & qui ne vouloient pas se soumettre à ses volontés. On en a donné des preuves &

*de l'Eglise de Troyes, &c. 251*  
des autres sujets de plainte contre  
la conduite d'Hincmar. Nous nous  
contentons de renvoyer à l'histoi-  
re du Président Mauguin , à la  
vie de S. Prudence, & à la Défen-  
se de l'Eglise de Troyes , afin de  
ne nous pas exposer a été accusés  
de *redites*.

Les Journalistes prétendent  
que si Bollandus & Henschenius  
ont donné le titre de Saint à Pru-  
dence , ce n'est pas une preuve  
qu'ils crussent sa sainteté assez ave-  
rée pour le mettre dans leur Re-  
cueil : *qu'ils étoient plutôt alors*  
*dans le cas de ceux qui n'ont pas*  
*examiné de près sur quel fondement*  
*on donne à Prudence le titre de Saint,*  
*& qui par provision se conforment*  
*à un usage suivi. D'autant plus*  
*qu'ils esperoient recevoir de Messieurs*  
*de Troyes des Mémoires capables*  
*de justifier entièrement la sainteté*  
*de cet Evêque, & de dissiper tous*  
*les nuages qui l'obscurcissent.*

Parler de la sorte, & ne rien



prouver, c'est deviner, ou vouloir être crû sur sa parole. En effet, qui a dit aux Journalistes que Bollandus & son Compagnon n'ont pas reçu de Messieurs de Troyes des Mémoires tels que les Journalistes disent, qu'ils espéroient les recevoir? Et comment prouvera-t-on que le peu que Bollandus a dit de S. Prudence, n'est pas le fruit des Mémoires qu'il avoit reçus de Messieurs de Troyes? Car comme on n'a point de vie du Saint, une tradition de plus de quatre cens prouvoit du tems de Bollandus, l'antiquité du culte que l'Eglise de Troyes lui rendoit, & suffisoit à ce sçavant Jesuite pour marquer dans son Recueil qu'il est honoré à Troyes le 6 d'Avril. Le Decret d'Urbain VIII. qu'il avoit devant les yeux, & qui prescrit en quel cas on doit continuer à honorer comme Saint, ceux qui ne le sont pas encore déclarés par le Saint Siège, levoit toutes les

de l'Eglise de Troyes, &c. 253  
difficultés qu'on auroit pû faire  
pour contester la régularité du  
culte que l'on rend à Troyes à  
S. Prudence. Cellot n'avoit pas  
encore travaillé à répandre sur la  
sainteté de notre Evêque les nua-  
ges dont il a depuis tâché de la  
couvrir pour l'obscurcir, ainsi  
Bollandus ne pouvoit point pen-  
ser à les dissiper.

Le Défenseur de l'Eglise de  
Troyes a dit, que les Editeurs des  
*Acta Sanctorum*, pour contester la  
sainteté de S. Prudence, s'auto-  
risent de l'Histoire de Cellot : les  
Journalistes disent, que parler de  
la sorte, *ce n'est point parler juste.* p. 2696.  
Que les Editeurs des *Acta Sanc-*  
*torum* ne s'autorisent point du Pere  
Cellot, ni de son histoire, mais uni-  
quement de ses raisons qu'ils ont  
bien pesées ; qu'ils ne s'arrêtent  
point à ce qu'il dit, mais à ce qu'il  
prouve. Comme s'il pouvoit tom-  
ber dans la pensée d'un Ecrivain  
qui s'autorise de l'Ouvrage d'un

autre, de se contenter de son nom sans peser ses raisons, & sans examiner les preuves de ce qu'il avance. Cette difficulté est trop puérile. Passons à un autre. Les Journalistes reprochent au Défenseur *d'aller chercher une voye écartée en parlant du démêlé que le P. Cellot eut avec la Sorbonne à l'occasion de son Livre de Hierarchia & Hierarchis, pour attaquer la sincérité de son excellente histoire de Gothescalc.* Ce reproche est très-mal fondé; le Défenseur n'a parlé de ce démêlé que pour faire voir que Cellot ayant manqué de sincérité dans le rapport qu'il avoit fait de faits connus par ceux qui vivoient encore alors; il ne falloit pas se fier trop légèrement à ce qu'il disoit dans son histoire de Gothescalc contre la mémoire de ceux qui avoient vécu au neuvième siècle.

On s'est servi dans la Défense de l'Eglise de Troyes du Decret

*de l'Eglise de Troyes, &c. 255*  
d'Alexandre III. pour montrer  
que S. Prudence étoit honoré dans  
son Eglise d'un culte public avant  
le treizième siècle, puisque ce Pa-  
pe ayant réservé au Saint Siège  
les Canonisations, il n'auroit pas  
souffert ni ses successeurs, qu'un  
Evêque de Troyes eût mis Pru-  
dence au nombre des Saints sui-  
vant l'ancienne pratique. Les  
Journalistes prétendent que le *De-*  
*cret d'Alexandre III. n'est d'aucun* *Mem. p.*  
*secours au Défenseur pour établir* *2743.*  
*l'antiquité du culte de Prudence, p. 2742.*  
parce qu'un Decret d'Urbain VIII.  
de 1634. cité par lui, montre qu'il  
est certain que les Evêques ont intro-  
duit ou laissé introduire de nou-  
veaux Saints, après le Decret d'A-  
lexandre III. jusqu'à l'année 1534.  
& au-delà.

Cette difficulté bien loin de  
nous embarrasser, nous est avan-  
tageuse, & à l'imitation des Jour-  
nalistes, nous emprunterons d'eux  
notre réponse. En effet, puisque



depuis le Decret d'Alexandre III. les Papes ont encore laissé les Evêques jouir pendant plus de trois cens ans de leur droit de canoniser les Saints nouveaux, les Evêques de Troyes ont pû aux douzième, treizième, quatorzième & quinzième siècles, faire la canonisation de S. Prudence, si elle ne s'étoit pas faite avant le Decret d'Alexandre; puisque nous trouvons son culte établi au commencement du treizième siècle, il faut qu'il ait été canonisé au plûtard dans le douzième. Trois cens ans qui se seront écoulés entre sa mort & sa canonisation, ne font dans cette matière d'aucune considération pour la contredire. Car l'Empereur S. Henry mort en 1024. n'a été canonisé que par Eugène III. c'est-à-dire au milieu du douzième siècle. S. Bruno mort en 1101. n'a été mis au nombre des Saints que par Leon X. au commencement du seizième siècle.

de l'Eglise de Troyes, &c. 257  
clè. Et S. Hyacinthe mort en  
1257. n'a eu ce privilège que par  
une Bulle de Clement VIII. en  
1594.

Les Journalistes font une ques- Mem. p.  
2745.  
tion, & demandent à qui en veut  
le Défenseur de l'Eglise de Troyes.

La réponse est facile & fort sim-  
ple; car il ne veut point user de  
finesse ni de tromperie, ni parler  
obscurément: *nihil loquamur sub-* Prud. v.  
244. Hym.  
mar.  
*dolum; volvamus obscurum nihil.*

On voit par la Défense qu'il en  
veut à ceux qui sur la foi d'Hinc-  
mar, de l'Annaliste de S. Bertin,  
& d'un Anonyme, ont décrié  
S. Prudence comme ayant eu une  
doctrine contraire à celle de l'E-  
glise, quoique ces trois Auteurs  
soient très-récusables, comme on  
l'a montré. C'est pourquoi il s'est  
attaché à justifier la doctrine du  
Saint, bien qu'on l'eût déjà fait  
dans sa vie chap. 7. & 14. Il en  
veut encore à ceux qui préten-  
dent que sa sainteté n'est pas assez

258 *Suite de la Défense*

avérée pour le placer parmi ceux  
 que l'on met dans les Recueils des  
 Saints, puisque son culte est fon-  
 dé sur des preuves qui lui assurent  
 une antiquité plus que suffisante,  
 pour le conserver.

Mem. p.  
 2744.

p. 2747.

Les Journalistes se plaignent  
 de ce qu'on n'a pas envoyé aux  
 Bollandistes en 1675. les *Mémoi-  
 res qu'ils avoient fait demander à  
 l'Eglise de Troyes, touchant Pru-  
 dence*. Mais il ne paroît pas que  
 cette demande ait été faite par  
 quelque lettre où écrit envoyé  
 pour ce sujet aux Chanoines de  
 l'Eglise de Troyes. Les Bolla-  
 ndistes ont dit à la vérité dans le  
 premier tome du mois d'Avril  
 imprimé en 1675. *potuit quidem  
 Prudentius moriens Ecclesie judicio  
 se suaque subjecisse, merito tamen  
 requirimus antiquius aliquod de  
 ejus sanctitate testimonium quam  
 sint supra allegata*. Ils parlent des  
 Chartreux & de Democharés qui  
 ont donné à Prudence le titre de

Saint. Ils demandent des preuves plus anciennes que ces Auteurs ; mais ils ne disent point qu'ils se soient adressés aux Chanoines de l'Eglise de Troyes pour en avoir, & qu'on ne leur a communiqué aucun Mémoire. On en a donné dans le chapitre 13. de la vie de S. Prudence imprimée en 1725. les Journalistes qui avouent dans leurs Mémoires, que les Manus- *de Decad. l. v. p. 2744.* crits assurent une antiquité plus que suffisante au culte de S. Prudence, & que l'Auteur de la Défense a enfin raison sur ce point, auroient pû en dire autant dans les Mémoires du mois d'Avril 1736. puisque dans la Défense on n'a ajouté que trois ou quatre Manuscrits à sept, qui sont rapportés dans la vie du Saint.

Les Journalistes reviennent encore au combat ; & pour montrer *Mem. p. 2749.* que les sçavans Editeurs des *Acta Sanctorum*, ont pû dire que la sainteté de Prudence n'est pas as-



sez averée pour que tout habile-homme ne puisse en douter, s'il a de bonnes raisons de le faire, malgré la vénération où il est dans son pays. Ils disent que c'est sur ce principe, que la plupart de ces Sçavans, cités par le Défenseur en faveur de S. Prudence, refusent le titre de Saints à Fauste & à Cassien. On a fait voir plus haut que la difference entre Fauste & Cassien & Saint Prudence, est trop sensible pour comparer en cela ce Saint avec les deux autres. Nous sommes fâchés de le répéter.

Nous ne prétendons pas pour cela toucher auculte que l'on rend à Marseille à Cassien, & à Riez à Fauste ; c'est par nécessité que nous en avons parlé, & parce qu'il nous a paru que les Journalistes souffrent avec peine que l'on parle mal de ces deux Auteurs qui sont morts, disent-ils, avant que leur doctrine fût condamnée, & qui nonobstant leurs sentimens,

Mem. de  
Fev. p. 208.  
En de Mars  
p. 437.

sont honorés comme Saints dans leurs Eglises. Car nous sçavons bien que c'est un sujet pour les excuser, de ce qu'ils ont quitté cette vie avant que l'Eglise eût prononcé sur leurs erreurs. Mais les Journalistes devroient considerer que S. Prudence, outre le culte que son Eglise lui rend, a cet avantage, que sa doctrine étant celle du Concile de Valence, approuvé par toute l'Eglise, qui en a accepté les décisions, c'est un avantage que Cassien & Fauste n'ont point, & qui bien loin de l'avoir, ont eu le malheur de soutenir pendant leur vie une doctrine que S. Augustin & S. Prosper avoient condamnée, & qui a été après leur mort encore proscrire dans le deuxiême Concile d'Orange.

Les Journalistes protestent de *Mém. p. 2750.* calomnie contre le titre que le Défenseur de l'Eglise de Troyes a donné à son petit Ouvrage. Mais en quoi l'Auteur est-il tombé dans

le crime de la calomnie , pour obliger les Journalistes à faire contre son Ouvrage une protestation ? Suivant S. Thomas , la calomnie est une accusation faite avec malice contre le prochain de quelque crime qu'on sçait qu'il

S. Th. 2.  
2. q. 68.  
art. 3. ad.  
3.  
n'a pas commis : *nec tamen qui falsum crimen alicui imponit , calumniatur ; sed solum qui ex malitia in falsam accusationem prorumpit.*

L'accusation , si on peut se servir de ce terme dans la matière dont il s'agit , où le sujet de la plainte du Défenseur , est que les Journalistes aient dit que la sainteté de Prudence Evêque de Troyes n'a pas semblé assez averée aux Sçavans Editeurs des *Acta Sanctorum* , pour le placer dans leur Recueil. Ces paroles jointes à celles qui précèdent dans les Mémoires d'Avril , que Prudence avoit d'abord écrit contre Gothescalc , mais que piqué contre quel-

Mem. p.  
603.

de l'Eglise de Troyes, &c. 263  
ques Evêques ses adversaires, il de-  
vint le Défenseur de son hérésie, &  
mourut en écrivant des choses con-  
tradictoires entre elles, & même,  
selon les Annales de S. Bertin, con-  
traire à la foi, ont frappé l'Auteur  
de la Défense, d'autant plus que  
si elles étoient vraies, il s'ensui-  
vroit que l'Eglise de Troyes ho-  
noreroit d'un culte Religieux, un  
Evêque mort dans des sentimens  
hérétiques, & en écrivant pour  
les soutenir.

Mais comme le Défenseur a  
trouvé que la sainteté de Pruden-  
ce est bien établie par les anciens  
Liyres Liturgiques du Diocèse  
de Troyes, & que l'Annaliste de  
S. Bertin, sur lequel se fondent les  
Journalistes, n'est pas croyable en  
ce qu'il dit contre S. Prudence,  
il a travaillé sur ces deux points,  
& fait le petit Ecrit à qui il a don-  
né le titre de *Défense de l'Eglise  
de Troyes sur le culte qu'elle rend  
à S. Prudence*. Voilà le sujet qui



264 *Suite de la Défense*

a donné lieu aux Journalistes de protester de calomnie contre le titre de cet Ouvrage. Les faits se trouvent dans leurs Mémoires. Ils y sont autorisés par l'ordre, la manière & l'attention avec laquelle ils sont rapportés & souvent répétés. Il n'y a point eu de malice dans cette défense, qui, suivant les Théologiens, est le cas où une accusation fausse est une calomnie : *calumnia est, quando quis ex malitia proximum accusat de falso crimine*; ainsi c'est à pure perte que les Journalistes ont recours à la voye de protester de calomnie contre le titre de l'Ouvrage du Défenseur de l'Eglise de Troyes. Leur accordera qui voudra acte de leur protestation, le Défenseur ne le leur refuse point dans la circonstance qu'ils souhaitent, sans cependant convenir de la calomnie dont ils l'accusent.

*Sylv. in*  
2. 2. q. 68.  
n. 3.

*Mem. p.*  
2750 &  
2751.

Pour la justification du P. Cellot, les Journalistes reviennent encore

*de l'Eglise de Troyes, &c. 265*  
encore à la sainteté de Prudence,  
& remarquent que ce Jesuite au-  
roit voulu qu'on rapportât quelques  
belles actions, ou quelques-uns des  
miracles de S. Prudence pour se  
convaincre lui-même & les autres  
de la sainteté de cet Evêque, que  
plusieurs choses rendent douteuse à  
ceux qui ne sont pas de Troyes.

On a répondu dans la vie du  
Saint chapitre 13. & dans la dé-  
fense articles <sup>Sept.</sup> premier & quatorze,  
que S. Adon de Vienne en par-  
lant de Prudence après sa mort, l'a  
appelé un célèbre & très-saint  
Prélat, & qu'Asson qui écrivoit  
au dixième siècle, le loue pour sa  
conduite Episcopale; que ses ex-  
pressions montrent que sa vie ré-  
pondoit à ses devoirs, & que sa  
canonisation faite par les Evêques  
de Troyes, ou si l'on veut par le  
culte qu'ils ont laissé introduire &  
approuvé, est le témoignage que  
nous avons de ses bonnes actions.

Les Journalistes adoptent la

réflexion de Cellot; car ils ajoutent au précis de ces paroles qu'ils

*Mem. f. 2751. rapportent : les belles actions & les miracles nous persuaderoient que le culte d'un Saint a été établi par une véritable canonisation, & non par une simple tolerance qui le perpetue.*

Que veut dire cette nouvelle réflexion des Journalistes, si non que n'ayant point de vie de Saint Prudence, ni aucun témoignage qu'il ait fait devant & après sa mort des miracles, que son culte n'est fondé que sur *une simple tolerance des Evêques de Troyes, & que ce n'est plus aussi qu'une simple tolerance de ces Evêques, qui le perpetue ?* Par là les Journalistes marquent que le culte que l'Eglise de Troyes rend à S. Prudence, vient originairement du Peuple, & que les Evêques du lieu l'ont toléré, & ensuite leurs successeurs. Mais le Cardinal de Richelieu nous fournit une réponse à cette

de l'Eglise de Troyes, &c. 267  
difficulté, lorsqu'il dit dans son  
Traité pour convertir ceux qui se Liv. 4.  
ch. 14.  
sont séparés de l'Eglise, qu'en un  
tems la voix du Peuple approuvée  
par l'exprès ou tacite consentement  
des Prélats a donné la qualité de  
Saint, & qu'en d'autres les Prélats  
l'ont donnée, le Peuple n'y contre-  
disant pas. A quoi ce Sçavant  
Cardinal ajoute : il faut donc que  
Dieu ait laissé ce pouvoir à son  
Eglise de canoniser les Saints,  
tant en général qu'en particulier,  
en chaque Diocèse où les Evêques  
président. Mais les Evêques n'usent  
pas aujourd'hui de cette autorité  
dans leurs Diocèses, comme ils fai-  
soient auparavant, parce qu'ils ont  
tacitement consenti à l'ordre qui a  
été apporté sur ce sujet.

Pour contester la sainteté de  
S. Prudence, les Journalistes con-  
tinuent à insister sur ce qu'on ne  
rapporte point ses belles actions  
ni qu'il ait fait des miracles & di-  
sent : Ces deux moyens de justifier la



*sainteté de Prudence sont d'autant plus nécessaires, que la pureté de sa doctrine est obscurcie par des objections qui portent sur des faits & des témoignages réels. Ainti il nous faut parler des miracles. S'ils sont absolument nécessaires pour la canonisation d'un Saint, l'ancienne pratique de l'Eglise pour canoniser les Saints, dont le Cardinal de Richelieu vient de parler, jointe au culte public que l'on rend à Troyes à S. Prudence, au moins dès le commencement du douzième siècle, suppose qu'il en a fait dont la connoissance n'est pas venue à nous, non-plus que ses belles actions, qui sont renfermées dans ce que S. Adon de Vienne & Affon Abbé de Monstier-en-Der, ont dit de S. Prudence.*

Mais les miracles ne sont point absolument nécessaires pour canoniser un Saint, quoiqu'ils entrent ordinairement dans les motifs qui portent les Papes à faire une ca-

de l'Eglise de Troyes, &c. 269

nonisation, *Sancti*, dit le Cardinal Bellarmin, à Pontifice non canonizantur ordinariè, nisi claruerint magnis & certis miraculis. Ce terme *ordinariè*, montre qu'on peut absolument se passer de miracles pour canoniser un Saint.

*Bell. de sanct. Beat. tit. l. I. c. 9.*

Les objections qui obscurcissent, suivant les Journalistes, la doctrine de S. Prudence, & qui portent sur des faits & des témoignages réels, sont si usées & on en a tant parlé dans cet Ecrit, à cause que nos adversaires y reviennent sans cesse, que ce n'est que malgré moi, que j'y reviens encore. Mais il faut soutenir l'attaque. Les faits & les témoignages réels que vantent tant les Journalistes, sont rapportés par l'Annaliste de S. Bertin, & l'Auteur d'une note sur l'Ecrit de S. Prudence contre Erigène. Mais comme ils n'articulent aucunes des erreurs dont ils ont chargé en général seulement & d'une manière vague

*Mem. p. 2751.*

les Ecrits de S. Prudence , leur témoignage réel se réduit à rien , & on ne peut y faire aucun fonds. Aussi les Payens mêmes ne l'auroient pas admis. On le voit par la demande que fit Pilate aux Juifs , lorsqu'ils portèrent la cause du Fils de Dieu à son Tribunal ; car il leur dit : *Quam accusacionem assertis adversus hominem hunc?* Quel est le crime dont vous accusez cet homme ?

*Joan.* 18.  
19.

*Cic. Orat.*  
*pro cluent.*  
n. 159.

Cicéron met entre les marques d'un Juge sage, de sçavoir la loi qui lui doit servir de règle , de connoître l'accusé , & le crime dont il est chargé : *est enim sapientis judicis .... advertere , quæ lege reus citetur , de quo reo cognoscat , quæ res in questione versetur.* Si on examine sur ces autorités les faits & les témoignages réels , dont on se sert pour dire que la doctrine de S. Prudence est obscurcie , on verra qu'il est impossible de juger sur l'accusation de ces deux Auteurs.

L'Annaliste a parlé plus précisément que l'Anonyme ; mais on en concluroit tout au plus qu'il accuse S. Prudence du Prédestinarianisme. Cependant on a fait voir dans la vie du Saint & dans la Défense, que cette accusation est sans fondement , & que c'est le prétexte dont les Semi-Pelagiens se sont toujours servis contre S. Augustin & les Défenseurs de la prédestination gratuite & de la grace efficace par elle-même.

Hincmar est encore un de ces témoins réels qu'on prétend obscurcir la doctrine de S. Prudence & par là donner atteinte à sa sainteté ; mais nous avons prouvé par Hincmar même , que les sentimens de S. Prudence sont ceux des Peres du Concile de Valence, dont les décisions ont été approuvées par le Pape Nicolas I. & reçues de toute l'Eglise Catholique. Enfin , on ne nous objecte aucun Auteur contemporain de S. Pru-



dence qui ait si mal parlé de sa doctrine qu'Hincmar, l'Annaliste de S. Bertin, & l'Inconnu d'Hautvilliers. Or est-il possible que si la doctrine de notre Evêque eût été aussi mauvaise que ces trois Ecrivains l'ont voulu faire entendre, il n'en fût resté aucune preuve parmi les Ecrivains du neuvième siècle, si on en ôte Hincmar & l'Annaliste de Saint Bertin ?

*Mem. p.*  
2752.

Cependant les Journalistes se confiant dans la prétendue bonté de leur cause, sans l'avoir prouvée, disent d'un air d'assurance, que *la nullité des réponses de l'Apologiste* à leurs objections, les rend *encore plus fortes & plus sensibles*. Il ne nous appartient pas de prononcer sur cette prétention. Nous laissons à d'autres à en juger : mais nous avons lieu d'espérer qu'ils rendront un jugement qui servira à autoriser l'Eglise de Troyes & à la confirmer dans la

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 273  
pratique d'honorer S. Prudence  
avec les autres Saints dont elle  
fait l'Office.

Pour répondre à Cellot, qui ob-  
jectoit contre la sainteté de Pru-  
dence, qu'il n'avoit point fait de  
miracles, on avoit dit que l'on ne  
trouve point que S. Jérôme en  
ait fait, & que cependant on ne  
voudroit pas l'ôter du Calendrier  
des Saints. Les Journalistes ré-  
pondent que *cette comparaison*  
*n'est pas tolerable.* Eh ! pourquoi  
n'est-elle pas tolerable ? Est-ce  
que S. Prudence a mérité d'être  
exclus du rang des Peres & du  
Ciel pour avoir soutenu la pré-  
destination gratuite & la nécessité  
de la grace efficace pour toute  
bonne action, grande ou petite ?  
Est-ce pour avoir pris pour guide  
de ses sentimens S. Augustin ?  
Mais ne sçait-on pas que S. Jérô-  
me approuvoit la doctrine que ce  
Saint défendoit contre les Pela-  
giens, jusqu'à dire que son travail

seroit superflu , s'il vouloit entreprendre d'écrire après S. Augustin contre ces hérétiques ? Ne sçait-on pas que S. Bernard a dit de S. Augustin & de S. Ambroise :  
*Il m'est difficile de me détacher de ces deux colonnes de l'Eglise , & je declare que je veux bien ou défendre la vérité , ou soutenir l'erreur avec eux.*

*S. Bern.*  
*Ep. 77.*

S. Prudence a un avantage auquel les Journalistes n'ont pas fait attention , & qui indépendamment de sa sainteté & de sa science , le rend comparable à S. Jérôme , c'est qu'il a été déchiré pour avoir soutenu la doctrine de Saint Augustin , par ceux qui en étoient les ennemis , comme S. Jérôme a été déchiré par les calomnies des Pélagiens qu'il avoit combatus.

Le Défenseur de l'Eglise de Troyes a avancé , que suivant S. Augustin il y avoit en Afrique plusieurs Corps saints , & qu'il ne se faisoit point de miracles à leur

de l'Eglise de Troyes, &c. 275  
tombeau, d'où il a conclu qu'il  
n'étoit pas nécessaire qu'il prouvât  
que S. Prudence a fait des mira-  
cles après sa mort, pour établir sa  
sainteté, & soutenir le culte que  
son Eglise lui rend. Les Journa-  
listes repliquent, que dans le pro-  
cès de leur canonisation *on n'a*  
*jamais exigé absolument la preuve*  
*d'aucune autre belle action, ni*  
*d'aucun autre miracle que leur*  
*mort & leur sang versé pour Jesus-*  
*Christ*; mais ils n'ont pas pris gar-  
de que dans la réponse du Défén-  
seur à Cellot, il n'est question  
que des miracles faits après la  
mort d'un Saint à son tombeau,  
& que c'est en cela seul qu'il a  
fait ici usage de l'autorité de Saint  
Augustin.

*Mem. sup.*

Néanmoins, quoique puissent  
dire les Journalistes, nous vou-  
drions qu'ils montraient quel a  
été le fondement de la canonisa-  
tion de S. Jérôme, & si elle a eu  
d'autres motifs que sa bonne vie,



ses travaux pour l'Eglise, & pour en défendre la doctrine. Or Saint Adon & Affon rendent témoignage de la bonne vie & des bonnes actions de S. Prudence; il a aussi travaillé pour défendre la doctrine de S. Augustin sur la prédestination & la grace, qui est celle de l'Eglise, & dont Clement XI. dans un Decret du 28 Janvier 1704. a dit qu'il veut marcher sur les traces de ses prédecesseurs, & demeurer comme eux fermement attaché à la sublime doctrine de cet excellent Maître.

Mais ce qui oblige le Défenseur à soutenir l'Eglise de Troyes dans le culte qu'elle rend à Saint Prudence, c'est qu'il est autorisé par les règles d'un Decret d'Urban VIII. comme les Journalistes en font convenus, & qu'il est fondé sur l'ancien droit des Evêques, de canoniser les Saints de leurs Diocèses, comme nous l'avons prouvé par le Cardinal de Richelieu.

Le Défenseur avoit achevé son Ecrit, lorsqu'il recouvra un Manuscrit où il y avoit un Catalogue des Evêques de Troyes, dont il s'est servi pour répondre à une difficulté de Cellot ; il a mis en titre *addition*, parce qu'il n'a pû parler de ce Manuscrit dans sa place. Les Journalistes qui ont fait à cette addition une réponse aussi foible que puérile, l'ont intitulé *addition* ; leur réflexion sur la preuve que nous avons tirée de ce Manuscrit, nous a obligé de l'examiner encore. On a dit dans l'addition à la Défense que le Collectaire qu'on y cite, doit avoir été écrit après 1205. mais avant l'an 1240. parce que l'Office de la Translation de la Couronne de Notre-Seigneur, qui n'a été apportée en France qu'en 1239. a été ajouté à la marge, & que celui de Sainte Helene est dans le corps de ce Collectaire.

p. 123.

Les Journalistes pour détruire

Mem. p.

2753.

l'antiquité du Manuscrit, disent ;  
*qui nous répondra que le Copiste ne  
l'avoit point oubliée, & qu'il n'a  
pas réparé la faute par un renvoi?*  
C'est le Défenseur qui répondra,  
que le Copiste ne l'avoit point  
oubliée, & qu'il n'a point réparé  
sa faute, puisque l'addition de  
cette Fête qui est en marge, est  
d'une écriture différente de celle  
du Collectaire.

Au reste, par l'examen que le  
Défenseur a fait du Collectaire,  
il a remarqué que le feuillet de  
l'Office de Sainte Helène, dont  
le corps fut apporté à Troyes vers  
l'an 1203. a été ajouté, & qu'il  
est d'une écriture différente de  
celle du Collectaire, d'où il con-  
clut que ce Collectaire est au moins  
du douzième siècle, & par con-  
séquent qu'on faisoit à Troyes  
avant le treizième siècle l'Office  
de S. Prudence, puisqu'il y est  
marqué au mois d'Avril.

A cette réflexion j'en ajouterai  
une autre, que la précédente m'a

*de l'Eglise de Troyes, &c.* 279  
fait faire sur le Missel qui est cité  
dans la Défense, p. 103. j'ai dit qu'il  
y a une datte qui montre qu'il  
étoit écrit en 1373. mais par  
l'examen que j'en ai fait, je n'ai  
point trouvé parmi le cahier des  
proses, qui est certainement de  
la première main, la prose de la  
Messe de la Fête du Saint-Sacre-  
ment. Or on sçait que le Concile  
de Vienne tenu en 1311. ordonna  
que l'on fit cette Fête, & un Con-  
cile de la Province de Sens de  
1324. en parle comme d'une Fê-  
te déjà établie : ainsi il faut que ce  
Missel ait été écrit au plûtard au  
commencement du 14. siècle.

Les Journalistes finissent leur *Mem. p.*  
Critique par le passage de Daniel, <sup>2754.</sup>  
que l'Auteur de la Défense a mis  
au titre de son Ouvrage, & croient  
en faire *une application plus juste.*  
Le Défenseur a profité de leur  
avis, & leur Critique l'a obligé de  
retourner pour la troisième fois au  
jugement que le P. Cellot, les Bol-  
landistes après lui, & après ceux-ci



les Journalistes, ont rendu contre la sainteté & la doctrine de S. Prudence. Il a été confirmé dans la pensée que n'ayant pas jugé comme ils devoient, & ayant jugé sans connoître la vérité, ils ont condamné l'Eglise de Troyes, en avançant que la sainteté de Prudence n'est pas assez avérée pour lui donner place dans le recueil des *Acta Sanctorum*, & que sa doctrine est obscurcie par des faits & des témoignages réels. Ainsi nous finissons avec ces paroles de S. Prosper, en y changeant seulement le nom de S. Augustin en celui de S. Prudence : *je crois avoir assez fait voir que les Adversaires de S. Prudence, n'ont que de vaines objections à opposer à sa doctrine, & qu'ils combattent la vérité & défendent une mauvaise cause : sufficenter, ut arbitror, demonstratum est, reprehensores Sancti Prudentii & vana objicere, & recta impugnare & prava defendere.*

S. Prosp.  
cont. Cass.  
in peror.



# T A B L E

Des Matières contenues dans la  
Défense, & dans la Suite de la  
Défense de l'Eglise de Troyes,  
sur le culte de S. Prudence.

*Le chiffre qui n'est point précédé de  
la lettre S. ou Suite, marque la  
Défense, & celui qui est précédé  
de la lettre S. marque les pages  
de la Suite de la Défense.*

**A** Don de Vienne 69. appelle Saint  
Prudence un saint Evêque 72.  
*Suite de la Défense.* pag. 268

*Annaliste* de S. Bertin, traite Gothes-  
calc d'Hérétique, & accuse S. Pru-  
dence de l'avoir soutenu. 2. 30.

L'accusation est fautive 31. L'Auteur  
de cet endroit suspect de Semi-Pe-  
lagianisme. 58

*Annales* de S. Bertin, sont des extraits  
de divers Auteurs plus anciens.

S. p. 2. 3. La troisième partie attri-  
buée sans fondement à S. Prudence

S. 10. Contradictions entre ces

# T A B L E

Annales & les Ecrits de S. Prudence.	S. 25
<i>Antonio</i> ( Nicolas ) accuse l'Annaliste de S. Bertin de calomnier S. Prudence.	31
<i>Asson</i> ou Adson Abbé de Monstier en der.	72
<i>Augustin</i> ( Saint ) sa doctrine sur la grace ne paroît pas claire aux Journalistes de Trevoux 62. Le P. Annat l'avoit dit avant eux 64. C'est une témérité condamnée par le Pape Gelase & par les plus habiles Jesuites.	66
<i>Benoît</i> Justinien accuse les Peres du Concile de Valence de prédestinarianisme.	46. 52
<i>Bollandus</i> donne à Prudence le titre de Saint.	7
<i>Camusat</i> pense avantageusement de S. Prudence.	77
<i>Canonisation</i> réservée au Saint Siège 82. 83. se faisoit autrefois par l'Evêque Diocésain 83. La première faite par les Papes est de S. Udalric. 84. ne suppose pas toujours des miracles 121. S. 295. 299. Sentiment du Cardinal de Richelieu sur la Canonisation des Saints.	S. 247
<i>Cellot</i> ; sa censure par les Docteurs de Paris, 11. Les Editeurs des <i>Acta</i>	

## DES MATIERES.

- Sanctorum* ne devoient pas se fier à lui sur S. Prudence 13. est le premier qui ait condamné ce Saint après le P. Labbe 58. mauvaises raisons dont il s'appuie 88. 117. se trompe sur l'année de l'Ecrit de S. Prudence à Hincmar & à Pardule. S. 117
- Dailly*, conséquence qu'il tire de l'universel, à *parte rei*. 49
- Demochares*, ou de Mouchi Docteur de Paris, n'est pas le premier qui ait donné le titre de Saint à Prudence. 10. V. Prudence.
- Dubois* de l'Academie n'étoit point Abbé. S. 232
- Egilon* de Sens, son voyage à Rome. S. 71. n'en rapporte rien de favorable à Hincmar. S. 72
- Enée* de Paris souscrit à la Lettre de S. Prudence pour son ordination. 20
- Entretiens* d'un Catholique avec un Janseniste, mauvais Libelle 46. imprimé à Nancy 51. Ouvrage d'un Cordelier & d'un Antonin. 56
- Etius* Archidiacre de Paris. S. 217
- Fauste* de Riez, ce qu'en pensent les Bénédictins 67. ce qu'en pense M. de Tillemont 69. ses livres rejetés. S. 237. 240. Difference entre Fauste & S. Prudence. S. 247
- Fleury* attribue à S. Prudence la troisième



# T A B L E

- me partie des Annales de S. Bertin.  
*S. 2.* Auteur recent dans le Mer-  
 cure, embrasse son avis en proposant  
 des doutes ausquels on répond.  
*S. 10*
- Flore* son sentiment sur Gothescalc.  
*S. 159.* est auteur de l'Ecrit sous  
 le nom de l'Eglise de Lyon, contre  
 Scot. *S. 161*
- François* de S. Romain, le P. Labbe.  
*14*
- Gennade* suspect de Semi-Pelagianisme.  
*58*
- Godeau*, l'Histoire Ecclesiastique des 7.  
 8. 9. siècles est de lui. *53*
- Gothescalc*, sa doctrine condamnée à  
 Quiercy 22. n'est soutenue par Saint  
 Prudence que conformément au  
 Concile de Valence 18. Sa confes-  
 sion de foi sur la prédestination 35.  
 Explication Catholique de sa doc-  
 trine. *S. 43. 55. &c. 160.* Son  
 expression *trina Deitas* autorisée.  
*S. 39*
- Henschenius* donne à S. Prudence le ti-  
 tre de Saint en Janvier 6. 7. il en  
 parle autrement en Avril. *8*
- Hincmar*, ses reproches à S. Prudence,  
 15. 19. Injustice de ses reproches  
 19. &c. *S. 103.* Mauvaise foi 25.  
*S. 104.* Violence 26. Irregularité

## DES MATIERES.

de sa conduite sur Gothescalc 27. ses  
différens avec S. Prudence sans rup-  
ture ouverte 29. *S.* 127. Le con-  
sulte sur plusieurs points. *S.* 121 Mar-  
que du zèle pour Fauste & Cassien,  
& de l'indifférence pour S. Augustin.  
60. Condamne sans raison l'expres-  
sion *trina Deitas.* *S.* 39

*Journalistes* de Trevoux prevenus contre S. Prudence 2. 6. font peu de  
cas du Concile de Valence 44. *reconnaissons  
l'antiquité de  
celui de S. P. S.  
p. 259.*

L'accusent d'avoir décidé par des  
animosités particulières en faveur  
des Prédestinadiens 50. Vaines  
Remarques sur Fauste & Cassien 66.  
*S.* 236. Défendent mal Raban du  
reproche que lui fait Gothescalc.  
*S.* 45. Vaines remarques pour excu-  
ser Hincmar des reproches qu'il fait  
à S. Prudence. *S.* 56. 76. &c. Vain-  
es remarques de contradictions dans  
S. Prudence. *S.* 135. 148. font de  
M. Dubois un Abbé. *S.* 232

*Labbe* censuré à Rome sous le nom de  
François de S. Romain 14. est le  
premier qui ait ôté à S. Prudence le  
titre de Saint. 14. 68

*Laurea* estime S. Prudence 3 ; son  
explication du Texte de S. Paul ;  
Dieu veut sauver tous les hommes.

*S.* 147.

# T A B L E

<i>Lenfant Cordelier.</i>	S. 161
<i>Longueval</i> juge mal de S. Prudence 13. convient qu'on peut justifier ses Ecrits.	S. 37
<i>Malissolle Antonin.</i>	161
<i>Miracles</i> ne sont pas nécessaires pour une canonisation.	S. 295. 299.
<i>Nicolas I.</i> confirme le Concile de Va- lence 15. S. 62. 70. son Décret ne peut être favorable à Hincmar 74. on ne peut le révoquer en doute.	77
<i>Prefaces</i> anciennes renferment les prin- cipales actions des Saints.	118
<i>Prédestinarianisme</i> , ce que c'est, 47. 48. il n'y en a jamais eu de Secte.	S. 178
<i>Prudence</i> maltraité par les Journalistes de Trevoux 6. par Henschenius & Papebrok. 6. 78. par Cellot 9. après l'Annaliste de S. Bertin 78. mis au rang des Saints par les addi- tions au Martyrologe d'Ufuard, par Demochares & les auteurs des vies des Saints 9. n'a point varié sur la doctrine de la grace & de la pré- destination 21. S. 80. 110. 135. &c. N'a point approuvé les Capitu- les de Quiercy 111. 114. ne s'est point rendu le défenseur de Go- thescalc. 27. Quelle est la doctrine	

## DES MATIERES.

sur la grace & la prédestination 32.  
 Refute Jean Scot 31. Son Ecrit  
 contre Jean Scot est de 852. S. 111.  
 Ses differends avec Hincmar n'ont  
 jamais été jusqu'à une rupture sen-  
 sible 29. Son Ecrit à Hincmar & à  
 Pardule est de l'an 849. S. 81.  
 111. n'est pas l'auteur de la troisié-  
 me partie des Annales de S. Bertin  
 S. 10. 20. 25. a été en liaison avec  
 les plus grands hommes de son tems  
 37. S. 156. Sa doctrine approuvée  
 par les Conciles de Valence, de Sa-  
 vonnières, &c. 67. par Adon de  
 Vienne 71. par Asson ou Adson 74.  
 honoré dans l'Eglise de Troyes aux  
 13. 14. & 15. siècles 81. preuves  
 pour le treizième p. 90. 123. preu-  
 ves pour le quatorzième p. 98. Pour  
 le quinzième p. 108. autres preuves  
 pour les siècles suivans. 115. 116.  
*Quiercy*, ses Capitules S. 63. rejetés  
 par le Pape Nicolas I. 67  
*Raban*, époque de sa lettre à Hincmar.  
 S. 81. Reproche n'est pas toujours  
 imposture, mais objection. S. 59  
*Touzy* Concile S. 189. On lui attribue  
 faussement la lettre d'Hincmar. S. 199  
*Valence*, doctrine Catholique de ce  
 Concile 42. Quelle est cette doc-  
 trine 48. S. 64. Elle est qualifiée  
*la volonté absolue de Dieu a toujours son*  
*effet S. p. 150.*



# T A B L E

sans raison de doctrine des Prédestiniens dans un libelle 46. & par Benoît Justinien 52. Défense de ce Concile *ibid.* approuvé par Nicolas I. S. 68

*Fin de la Table des Matieres.*

---

## *Errata de la Défense.*

*P* Age 2. ligne 14. lisez contre. p. 8. l. 6. lisez dans sa. *ibid.* l. 8. lisez tombés. p. 16. l. 19. lisez ut in talium manus non veniant. p. 29. l. 3. lisez folcrique. p. 38. l. 24. lisez Quiercy. p. 40. l. 16. lisez douter du fait, sçavoir que Nicolas I. eût approuvé les canons du Concile, parce qu'il. p. 45. l. der. lisez parut à Troyes en 1726. p. 54. l. 2. lisez declamation. p. 61. l. 2. lisez p. 1035. les p. 63. l. 11. lisez les Papes. p. 70. l. 2. a finè, lisez on ne voit point qu'il. p. 71. l. 2. a finè, lisez *Treccatensis*. p. 78. l. der. lisez folcrique p. 96. l. 13. lisez des feries. *ibid.* l. 17. lisez pas alors. p. 103. l. 10. lisez secuntur. p. 105. l. 16. lisez & celle du. p. 107. l. 22. lisez à ladite Eglise à tous. p. 125. l. 7. lisez des Evêq. de. *ib.* l. penult. lisez culte étoit établi.

---

## *Errata de la suite de la Défense.*

*P* Age 6. lig. 1. lisez Reuber. p. 83. l. 13. lisez il en avérte le Saint. p. 96. l. 18. lisez Hucbert de Meaux. p. 100. l. 17. lisez Gothescalc p. 140. l. 23. lisez effusum. p. 179. l. 2. & 3. lisez si l'on veut qu'ils ayent existé en quelque tems, qui sont ceux, &c. 232. l. d. effacez à la marge Eccl. prol. qui doivent être à la marge de la lig. 22. 252. l. 15. lisez de plus de quatre cens aus.

TIRÉES DE

L'ALBUM MARIANI

SOIXANTE-QUINZE BIOGRAPHIES, AUTOGRAPHES ET PORTRAITS  
GRAVÉS SUR BOIS PAR A. BRAUER

—  
PRÉLUDE ICONOGRAPHIQUE PAR OCTAVE UZANNE  
—

1<sup>er</sup> VOLUME



